



4
D^r J. VAN LEEUWEN J^r,
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LEIDEN

ET

M. B. MENDES DA COSTA.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE D'HOMÈRE

AVEC UN APPENDICE CONTENANT

LE PREMIER LIVRE DE L'ILIADÉ & DE L'ODYSSÉE.

TRADUIT DU NÉERLANDAIS,

AVEC DES ADDITIONS ET DES CORRECTIONS DES AUTEURS,

PAR

J. KEELHOFF, D^r PHIL.

MONS,

HECTOR MANCEAUX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR.

PARIS, CH. DELAGRAVE, LIBRAIRE, RUE SOUFFLOT, 15.

1887.

Bibliothèque Maison de l'Orient



157151

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

J'étais encore étudiant quand je conçus le projet de traduire la *Grammaire homérique* de MM. VAN LEEUWEN et MENDES.

Depuis longtemps je cherchais un ouvrage qui me permit d'étudier la langue d'Homère d'une façon suivie et scientifique ; aucun ne me satisfaisait, quand j'eus la bonne fortune de mettre la main sur le *Taaleigen der Homerische gedichten* dont je publie aujourd'hui la traduction.

Quoique assez concis, l'exposé des particularités de la morphologie homérique est suffisamment développé, et les derniers travaux, déjà ceux de Fick, ont été mis à profit par les auteurs.

En Hollande, cet ouvrage est employé dans les gymnases, pour lesquels il a été spécialement écrit : ce seul fait montre l'abîme qui existe entre les humanités telles qu'elles existent chez nous et telles qu'elles sont comprises chez nos voisins du Nord.

Comme dans notre pays ce livre s'adresse plutôt aux étudiants des universités et de l'école normale supérieure qu'aux élèves des athénées, j'ai pensé faire chose utile en ajoutant quelques notes qui seraient déplacées peut-être dans un ouvrage uniquement destiné à l'enseignement moyen.

Je pense que cette traduction vient à son heure. Jamais on ne s'est tant occupé de la langue d'Homère que de nos jours, et au moment même où je finissais ce travail, un savant hollandais, le Dr Mehler, publiait de cet ouvrage une traduction allemande chez Teubner.

Il me reste à remercier MM. Van Leeuwen et Mendes, de la bienveillance avec laquelle ils ont accueilli ma demande. Non seulement ils ont mis à ma disposition un exemplaire annoté de leur main, mais ils ont même eu la gracieuseté de revoir les épreuves.

J'espère que l'œuvre des deux savants hollandais sera accueillie avec bienveillance.

J. KEELHOFF.

ἡ μὲν δὲ νῶϊ ξεινήϊα πολλὰ παγόντες
 ἄλλων ἀνθρώπων θεῶν' ἰχθύεσσ'.

δ' 33 sq.

En ce moment, il est trop tard ou trop tôt pour présenter un aperçu complet et systématique de la langue d'Homère. Trop tard, parce que personne ne serait satisfait d'un manuel qui respecterait tous les caprices du *textus receptus*; trop tôt, parce qu'il règne une grande incertitude dans l'explication d'une foule de phénomènes, abstraction faite de la question capitale, la « *question homérique* »*.

Attendre que le dernier mot soit dit sur tous les différends, serait un délai *dum defluat annis*, et cependant, il y a chaque année dans les gymnases† une nouvelle classe, à qui il faut enseigner la langue

* Nous pensons être utile à ceux qui veulent se mettre au courant de la QUESTION HOMÉRIQUE, en leur indiquant quelques ouvrages où elle se trouve exposée ou qui en traitent certaines parties. En français on consultera avec profit l'*Introduction à l'Iliade* de PIERRON (éd. savante de chez Hachette, 1^{er} vol., 2^e éd., 1883). En anglais on trouvera un excellent exposé dans l'*History of classical greek literature* de MAHAFFY (London, Longmans, 2^e éd., 1883). On peut aussi lire l'ouvrage de GEDDES : *The problem of the homeric poems* (London, Macmillan, 1878).

L'Allemagne surtout offre une riche bibliographie; nous indiquerons seulement : DÜNTZER : *d. homer. fragen* (Leipzig, 1874). NUTZHOEN : *D. entstehungsweise der hom. ged.* (Leipzig, 1869). KAMMER : *Die einheit der Odyssee* (Leipzig, 1873). NIESE : *D. entwicklung d. hom. poesie* (Berlin, 1882). HERCHER : *Homerische aufsätze* (Berlin, 1881). BONITZ : *üb. d. Ursprung d. hom. gedichte* (3 Aufl. Wien, 1872). En 1883 a paru la *Geschichte der griech. literatur* von K. SITTL (Munich, 1884 [anti-date]). Voyez aussi HINRICHS : *Herr Karl Sittl und die homerischen äolismen* (Weidmann, Berlin, 1884). De la plus haute importance sont les deux ouvrages de FICK : *Die Odyssee in der ursprünglichen sprachform wiederhergestellt*; et *Die Ilias*, etc. (Göttingen, 1883 et 86.) Citons enfin KIRCHHOFF, *Die composition der Odyssee*, Berlin, 2^e éd., 1879. (TRAD.)

† En Hollande, comme en Allemagne, on appelle *gymnases* les établissements où l'on enseigne les humanités, tandis que les autres se nomment *Hoogere burgerscholen*. Les gymnases correspondent donc à la section des humanités de nos *athénées* et aux *lycées* de la France, mais font partie en Hollande de l'enseignement supérieur. (TRAD.)

d'Homère. On peut difficilement suffire à cet enseignement, avec les remarques éparses dans les grammaires développées et les grands dictionnaires; l'élève a besoin d'un aperçu, pas trop étendu, mais cependant systématique, des particularités qu'offre le texte d'Homère, et non seulement celui qui en est encore aux premiers éléments, mais surtout l'élève plus avancé.

Quand nous avons publié notre *Attische vormleer* (Leiden, A. W. Sythoff, 1880 [3^e édition, 1886]), nous nous étions proposé également d'écrire un aperçu du dialecte homérique. L'exécution de ce projet fut retardée par une foule de circonstances, notamment par les difficultés inhérentes à un tel travail et qui absorbaient notre temps. Pour ne pas se perdre au milieu des opinions divergentes et souvent contradictoires, il fallait continuellement avoir recours à Homère lui-même, et tâcher de se faire une opinion propre, à l'aide d'une multitude de passages et en se servant de l'Index de Seberus (qui, malheureusement, n'est à beaucoup près pas aussi complet qu'il serait à souhaiter). Alors même, assez souvent, le résultat de nos recherches n'était qu'un *non liquet*. Inutile donc d'assurer que nous sommes convaincus que, malgré un travail assidu, notre ouvrage renferme beaucoup d'erreurs, qui pourront le mieux être découvertes et corrigées par un usage continu du livre. Toute remarque relativement à ces erreurs probables nous sera agréable, et c'est même dans l'espoir que la publication de notre travail en fournirait l'occasion, que nous nous sommes décidés à ne pas en retarder plus longtemps l'impression.

Pendant que nous composions cette morphologie, parut la *Homerie grammar* de D. B. MONRO (Oxford, Clarendon press, 1882). Ce que nous avons pu y puiser se borne à quelques observations relatives à la métrique ou à la syntaxe. Dans cet ouvrage le respect exagéré du *textus receptus* va de pair avec la tendance à demander à la grammaire comparée l'explication des formes les plus incompréhensibles. De plus, la syntaxe y est au premier plan, tandis que précisément nous pensions devoir être très sobres dans l'indication des règles syntaxiques. Nous avons consulté avec plus de profit la *Homerische formenlehre* de W. RIBBECK (Berlin, Calvary, 1880). Pour les verbes cependant, ce petit travail est particulièrement diffus et inutilement développé. Une riche source pour l'indication des passages contenant des particularités métriques, est le court aperçu qui précède l'édition à l'usage des classes de l'*Iliade* de LA ROCHE (Leipzig, Teubner, 1877); mais un élève en tirera peu de profit, surtout parce que l'auteur se contredit sans cesse.

Il va d'ailleurs de soi, que nous avons cherché des lumières là où nous pensions en trouver, et nous espérons qu'on pourra s'en apercevoir à notre livre, quoique nulle part nous n'ayons indiqué ces sources. Outre les ouvrages des professeurs COBET, VAN HERWERDEN, NABER, nous avons constamment consulté les *Grundzüge der griechischen etymologie* de GEORG CURTIUS (Leipzig, Teubner, 1879), la *Griechische*

Grammatik de GUSTAV MEYER (Leipzig Breitkopf, und Härtel, 1880)*, les *Greek verbs* de W. VEITCH (Oxford, Clarendon press, 1871), ouvrage fait sans critique, mais qui est très utile à cause des nombreux passages cités, enfin les éditions de HEINE, BEKKER, NAUCK, LA ROCHE, etc.

Comme appendice, nous avons donné le premier livre de l'Iliade et de l'Odyssée. Nous l'avons fait surtout à cause du F. Nous ne nous aveuglons pas sur les difficultés qui s'élèvent contre l'introduction de cette lettre dans le texte homérique, quoique nous ne comprenions pas le scepticisme qui règne actuellement à l'égard du F, depuis les recherches de Härtel. Qu'on doive cependant *parler* à l'élève de cette lettre, c'est ce que personne ne niera, au moins dans notre pays, et dans ce cas, il est contre les règles d'une saine méthode de parler à l'élève d'un signe qu'il n'aperçoit jamais, bien plus, dont les traces mêmes sont effacées le plus soigneusement possible du texte qu'on lui met sous les yeux. Chez le commençant surtout, cette méthode provoque un doute et une incertitude qui s'accordent mal avec un enseignement approfondi. Quant à l'édition de BEKKER, dans laquelle le F est noté, elle est trop chère pour les écoles, et puis trop souvent cette lettre y est traitée d'une façon très arbitraire. Il serait donc fort à souhaiter, que d'une main autorisée parût, à l'usage des écoles néerlandaises, une édition d'Homère faite d'après les principes, pour lesquels notre vénéré maître, GAB. COBET, a combattu pendant toute sa vie, et qui notamment, ont été appliqués dans l'édition de *Thucydide* du prof. VAN HERWERDEN. Mais puisqu'une telle édition manque, nous souhaitons que l'élève puisse se tirer d'affaire avec les deux livres que nous avons transcrits. S'il puise ses premières connaissances du dialecte homérique dans l'un d'eux (ou dans un fragment), il remarquera plus facilement la différence de la vraie orthographe, quand il lira les autres livres dans une édition de TEUBNER ou de TAUCHNITZ, que s'il a vu écrit dès le commencement οὐ, ἦνδ'ανε, —οις, —ης, —έμεν, οὐκ αἶ, etc., au lieu de Fου, 'Fένδ'ανε, —οις', —ης', —έμεν', οὐκ εν etc.

Par l'indication des passages où se trouvent des exemples appropriés, — par l'indication de tous les vers où se rencontrent des mots rares ou singuliers, — en mettant autant que possible les choses capitales au premier plan, et en reléguant dans les remarques les formes inusitées ou douteuses, nous espérons avoir facilité la besogne de l'élève et des professeurs.

Les livres de l'*Iliade* sont indiqués par les lettres majuscules (A, B, Γ), ceux de l'*Odyssée* par les minuscules (α, β, γ). Le signe † est ajouté

* Il a paru une seconde édition de cette grammaire en 1886, dans laquelle l'auteur a mis à profit la *Griechische Grammatik* de KARL BRUGMANN, publiée dans le *Handbuch* de IWAN MÜLLER. (Nördlingen, 1885.) (TRAD.)

à toutes les formes qu'on ne trouve que dans *un seul* passage; quand nous faisons une citation sans mettre ce signe, c'est que l'exemple cité se rencontre plusieurs fois.

Pour finir, il ne sera pas inutile de faire remarquer que nous avons cherché à être courts, mais que cependant nous n'avons pas tant songé à faire un compendium, destiné à être appris de mémoire, qu'un manuel destiné à être continuellement consulté pendant la lecture. Selon nous, il est seulement nécessaire d'apprendre par cœur au début le paragraphe sur la versification, quelques points fondamentaux de la phonétique, les paradigmes des déclinaisons, les principaux pronoms, et les principales subdivisions des §§ 14-17, auxquels on peut rattacher en passant les verbes les plus usités (§ 23). Enfin, nous espérons que ceux-là mêmes pour qui Homère n'est pas un inconnu, trouveront parfois une indication qui sera la bienvenue.

AMSTERDAM, Sept. 1883.

v. L. & M.

Depuis l'apparition de cet ouvrage, la littérature homérique s'est enrichie de plusieurs importants ouvrages, parmi lesquels il faut citer surtout l'*Iliade* de CHRIST et l'*Odyssée* et l'*Iliade* de FICK. C'est en partie d'après ces ouvrages et d'autres nouvellement parus, en partie d'après nos propres recherches constamment poursuivies, en partie enfin d'après les indications qu'on a eu la bienveillance de nous fournir, que nous avons fait un grand nombre de changements qui ont été introduits dans cette traduction.

LEIDEN-AMSTERDAM, 1886.

v. L. & M.

INTRODUCTION.

§ 1. — ORIGINE DES POÉSIES HOMÉRIQUES.

Actuellement, quand on parle des poésies d'Homère, on a en vue exclusivement l'*Iliade* et l'*Odyssée*. A côté de ces épopées l'antiquité plaçait encore sous le nom d'Homère plusieurs poésies de moindre importance, dont seules nous sont parvenues la *Batrachomyomachie*, quelques *hymnes* en l'honneur de diverses divinités et quelques *épigrammes* insignifiantes. Comme celles-ci néanmoins ne sont pas lues dans les classes, nous ne nous en occuperons pas dans l'exposé que nous allons faire du dialecte homérique.

L'antiquité considérait l'*Iliade* et l'*Odyssée* comme l'œuvre d'un seul et même poète, nommé *Homère*, et on rapportait sur sa vie et ses aventures une foule de légendes.

A Alexandrie cependant (où on étudiait avec ardeur les lettres à la cour des Ptolémées, de 300 à 146 avant J.-C.), on se mit à douter que les deux poèmes fussent du même auteur¹, mais ce n'est que dans notre siècle qu'on est parvenu à la conviction que les deux vieux poèmes ont dû naître d'une façon différente de celle des poèmes modernes². Nous ne pouvons naturellement exposer ici qu'en quelques lignes ce qui, à l'heure qu'il est, peut être considéré comme l'hypothèse la plus vraisemblable.

1. On appelait ceux qui en doutaient les *χωρίζοντες*, *séparateurs*.

2. C'est F. A. WOLF qui, dans ses « *Prolegomena ad Homerum* » (1795), a le premier exposé clairement cette conception.

[Les *Prolegomena* ont été édités dans la *Bibliothèque de Calvary de Berlin*, avec des notes de IM. BEKKER, au prix de 2 marks.] (TRAD.)

Au dixième et au neuvième siècle avant J.-C., les vieilles légendes des différentes races grecques étaient chantées par des chanteurs (*χοῖδοι*), soit aux grandes fêtes, soit dans les festins des riches. Ils s'accompagnaient de la cithare*. C'est ainsi que dans l'Odyssée, nous voyons *Phemius* et *Demodocus* relever par leurs chants les festins de la cour d'Ithaque et de Scheria³. Dans la foule de chansons nationales, nées de cette façon, un poète de génie choisit la matière d'une composition plus étendue, qui comprenait le noyau de l'*Iliade*, et avait pour sujet la colère d'Achille avec ses causes et ses funestes effets. Ce poète se nommait *Homère*, ou reçut ce nom des générations postérieures. Son poème épique reçut d'importantes additions dans la suite des temps; nous ne pouvons les indiquer ici dans le détail, d'autant plus qu'il règne encore beaucoup d'incertitude tant sur la nature que sur l'étendue de ces additions⁴.

L'*Odyssée* naquit de la même façon, mais un peu plus tard. C'est le récit des pérégrinations d'Ulysse, l'un des vainqueurs de Troie, récit dans lequel on a introduit de courts épisodes concernant d'autres héros, tels que Nestor et Menelaüs. Ce poème trahit une époque plus avancée en civilisation que l'*Iliade*, et la langue est moins riche en formes anciennes⁵.

Il est probable, d'ailleurs, qu'au huitième siècle avant J.-C. l'*Iliade* et l'*Odyssée* avaient déjà l'étendue actuelle.

* Il est à remarquer que l'aède ne s'accompagnait pas tout le temps de la cithare. Celle-ci servait pour les préludes, et pour soutenir de temps en temps la voix. C'était, comme dit Gevaert, une espèce de cantillation, de psalmodie. (Cf. GEVAERT, *Histoire de la musique ancienne*, 1875-81.) (TRAD.)

3. *Phemius*, α 154 et 326. *Demodocus*, θ 44 et 73 sqq.

4. Pour certaines parties cependant il ne peut exister de doute; chacun, par exemple, sentira parfaitement que le catalogue des vaisseaux dans le second livre de l'*Iliade* n'a guère de rapports avec la colère d'Achille. De même, le dixième et le dernier livre de l'*Iliade*, ainsi que le dernier livre de l'*Odyssée*, sont incontestablement de date plus récente que le noyau même de ces poèmes, comme au reste les anciens eux-mêmes l'avaient déjà remarqué.

5. Des ablatifs en -*θι*, des formes instrumentales en -*φι*(*ν*), des nominatifs masculins en -*ς*, se trouvent presque uniquement dans l'*Iliade*. De plus, bien des passages de l'*Odyssée* sont empruntés à l'*Iliade*.

Encore plusieurs autres poèmes épiques, dont à peine nous avons conservé autre chose que les noms et ceux des poètes à qui on les attribuait, se rattachèrent au fur et à mesure aux sujets de l'Iliade et de l'Odyssée, et puisqu'ils se mouvaient dans le même *cercle* de légendes, on a coutume de les réunir sous le nom de *cycle épique* et de *poésies cycliques*.

Il est probable que les chants homériques naquirent dans les colonies grecques de la côte occidentale de l'Asie-Mineure qui, de ce temps, étaient bien plus avancées en civilisation que leur mère-patrie d'Europe⁶. C'est surtout par Solon et les Pisistratides que ces chants furent répandus à Athènes. D'après la tradition, ce serait Pisistrate ou son fils Hipparque qui aurait veillé à ce que tous les quatre ans, aux fêtes des Panathénées, l'Iliade et l'Odyssée fussent récitées *dans un ordre déterminé* et d'après un *texte fixe*. Jusqu'alors Homère n'était pas connu par la lecture, mais seulement par la récitation souvent arbitraire des *Rhapsodes* (ῥαψῳδοί), *chanteurs*, qui par là gagnaient leur vie.

Quoiqu'on ne puisse douter qu'il n'y eût des exemplaires *écrits* des poèmes homériques, bien avant Solon⁷, on ne saurait cependant nier que c'est par une rédaction faite à Athènes, qu'Homère fut de plus en plus connu et aimé. Bientôt l'Iliade et l'Odyssée devinrent le livre populaire par excellence chez les Athéniens, et grâce à eux, dans tout le monde civilisé.

6. Parmi les sept villes qui anciennement étaient réputées comme étant le lieu de naissance d'Homère, à savoir : *Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos et Athènes*, il faut surtout noter Smyrne et Chios comme berceau des chants homériques.

7. Homère lui-même ne semble pas faire mention de l'écriture; ῥάφω signifie encore chez lui : *déchirer, gratter*. (Cf. A 388, N 553, P 599, Φ 166, de même γρᾶπτύς, une *égratignure*, ω 229.) — Ceci est douteux dans deux passages, Z 169 et H 187. Dans ce dernier, ἐπιγράφω donne un sens excellent si on le traduit par « *graver un esign* », sans songer précisément à des caractères d'écriture; mais dans le premier, il est difficile de traduire γράφω autrement que par « *écrire* ».

§ 2. — DU TEXTE DES POÉSIES HOMÉRIQUES.

Le texte d'Homère qui nous est parvenu est le résultat des patientes études des savants alexandrins (Philétas, Zénodote, Aristophane et surtout Aristarque). C'est d'eux, entre autres choses, que provient la division actuelle en 24 livres de l'Iliade et de l'Odyssée. Ils n'avaient pas une vue claire de certaines particularités du texte, du style et de la manière de penser d'Homère; en outre, ils n'avaient à leur disposition que des manuscrits relativement récents, dans lesquels s'étaient glissées beaucoup d'erreurs, en partie, parce que les anciennes formes de la langue étaient de moins en moins comprises; en partie, parce qu'on ignorait l'ancienne orthographe.

L'alphabet grec possède différents signes, qui ne sont entrés en usage à Athènes que longtemps après que les poésies homériques y furent connues¹. Anciennement on transcrivait E et H tous deux par le même signe E, tandis que O et Ω étaient notés par O. Quant aux diphtongues EI et OY, formées par contraction ou par allongement, on les écrivait E et O. L'H servait comme *spiritus asper**; les consonnes redoublées n'étaient écrites que par le signe simple; et l'on écrivait XΣ pour Ξ et ΦΣ pour Ψ.

Les premiers manuscrits d'Homère, faits à Athènes, étaient donc orthographiés de cette façon, et la transcription de l'ancienne orthographe dans la nouvelle donna lieu à des erreurs, dont une des plus palpables est celle des conjonctions εὖω, tandis

1. L'alphabet ionien, plus complet, ne fut introduit officiellement à Athènes que sous l'archontat d'Euclide (403-402 avant J.-C.). De ce temps néanmoins, il était depuis assez longtemps en usage chez les particuliers.

* Les Éoliens n'avaient pas l'aspiration rude, de même que les Ioniens d'Asie, qui donnaient à H la valeur de η. C'est dans l'Italie méridionale qu'on substitua le signe Η à H, notamment à Tarente et à Héraclée. C'est vers le IV^e siècle que cette modification s'introduisit. Les Alexandrins adoptèrent l'autre moitié de l'H, Η comme SPIRITUS LENIS. Cf. G. MEYER, *Griech. gram.*, 2^e Auflage, § 242; S. REINACH, *Traité d'Epigr. grecque*, p. 239; F. BLASS, *Griech. paléographie* (in Handb. de Iwan Müller), p. 283. (TRAD.)

que, et *τέως*, aussi longtemps que, pendant un certain temps.

Dans Homère, elles ont toujours leur ancienne forme *ἦρος* et *τῆρος*; par exemple : A 193 :

ἦρος ὃ ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ou δ 90 :

*ἦρος ἐγὼ περὶ κεῖνα πολλὸν βίοτον συναγείρων
ἡλατόμην, τῆρός μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνε.*

Pourtant, dans le texte d'Homère, il y a régulièrement même aux passages indiqués *ἔως* et *τέως* ².

Un autre exemple frappant est le son E dans les formes du subjonctif comme *βήρομεν* (1 pl. subj. aor. 2 de *βρίνω*) et d'autres semblables, pour lesquelles on trouve régulièrement dans le texte homérique *βείρομεν*, etc. ³, quoique le son α de la racine β*α* ne

2. Quand *ἔως* et *τέως* semblent exigés par le mètre, c'est toujours à cause d'une mauvaise leçon, ordinairement facile à corriger. C'est ainsi qu'il faut lire, T 189 : *αὐτόθι τῆος ἐπειγόμενος* pour *αὐθι τέως ἐπειγόμενος* ; ε 123 : *ἦρος ἐν* pour *ἔως μιν ἐν* ; ε 386 : *ἦρος ὃ* pour *ἔως ὃ γε* ; ν 315 et ο 153 : *ἦρος ἐνὶ* pour *ἔως ἐν* ; ρ 358 : *ἦρος* pour *ἔως ὅτ'* ; κ 348, ο 231, π 370 et ω 162 : *τῆρος* pour *τέως μὲν*, et τ 530 : *ἦρος* pour *ἔως μὲν*.

Pour *ἔως μὲν γάρ τε*, P 727, il faut lire : *τῆρος μὲν ῥα*, et β 148 : *τὼ τῆός ῥ' ἐπέτοντο* pour l'incompréhensible *τὼ δ' ἔως μὲν ῥ' ἐπέτοντο*.

Ce n'est qu'aux passages Ω 658, β 78 et σ 190 que la correction n'est pas facile à trouver. Probablement à β 78 il faut lire : *ἀπαιτίζουθ' ἦρος* pour *ἀπαιτίζοντες ἔως*, et σ 190 : *κλιντῆρ' ἦός F'* pour *κλιντῆρι, τέως δ'*.

Les passages auxquels on peut ou doit placer *τῆρος* et *ἦρος* sans autre changement sont :

τῆρος : M 141, N 143, O 277, P 730, γ 126, δ 91, ο 127, π 139.

ἦρος : A 193, Γ 291, Δ 342, 411, 488, O 390, 539, P 106, 622, Σ 15, Υ 41, 412, Φ 602, Ω 154, 183, δ 90, 120, ε 365, 424, 429, ζ 80, η 280, ι 233, 376, μ 327, ν 321, ο 109, ρ 390, τ 367, χ 106.

3. Quelques savants alexandrins étaient d'avis qu'il faudrait conjuguer comme suit : *βείω, βήης, βήη, βήετον, βείομεν*, etc., — ce qui ressemble plus à une plaisanterie qu'à une règle de grammaire, quoiqu'on l'applique dans la plupart des manuscrits et même des éditions de nos jours. (Comparez § 18, rem. 7.) — Aristarque écrivait régulièrement η.

puisse par allongement devenir la diphtongue *ει*. De même *χανδάνω* est réputé avoir *χείσομαι* pour futur, quoique la racine *χαδ* ne puisse donner que *χήσομαι* (comme *λαθ-λήσω*, etc.).

C'est ainsi encore que d'après la tradition, le génitif singulier de *σπίς*, *antre*, serait *σπείους*, le datif pluriel *σπήισσιν* et *σπείσιν*, tandis qu'en réalité il faut lire *σπέρος*, *σπέεσσιν* et *σπέισιν*.

Le F qui appartenait à la langue d'Homère⁴ était complètement étranger au dialecte attique. Ou bien donc, on ne l'écrivit jamais dans les chants homériques, ou du moins pas dans les exemplaires qui furent faits à Athènes, et il était ainsi devenu invisible dans le dialecte homérique bien avant que les grammairiens alexandrins ne s'occupassent du texte et de la versification d'Homère. Ceux-ci ne se doutèrent même pas du grand rôle que joue le F comme lettre initiale dans le dialecte homérique. Ce ne fut qu'au commencement du siècle passé, que ce rôle fut découvert par le génie du savant anglais BENTLEY, et actuellement plus personne ne peut sérieusement le révoquer en doute. Les deux vers suivants peuvent servir d'exemples :

Γ 172 : αἰδοῖός τέ μοι ἔσσι, φίλε Φεκυρῆ, δ'Φεινός τε.

I 376 : ἐξαπάρφοιτο Φέπεισσι· Φάλις δέ Φοι· ἀλλὰ Φέκηλος
Φερρέτω.

Ce n'est que dans quelques mots que le F est resté visible

4. D'après plusieurs savants, le F ne se serait déjà plus fait entendre dans la langue parlée, au temps où naquirent les poèmes homériques, et se serait uniquement conservé dans la langue poétique par archaïsme*, ou y aurait fait sentir son influence. Ce qui combat cette hypothèse, c'est que le F ne se rencontre pas exclusivement dans certaines expressions antiques ou poétiques, mais surtout dans des mots usuels, comme *Φοῖνος*, *Φοῖνος*, *Φι*, etc.

* REINACH (*Manuel de philologie*, appendice, p. 38) fait remarquer que les Grecs ont aimé de bonne heure l'archaïsme. C'est ainsi que, longtemps après la réforme d'Euclide, on disait encore en tête des décrets, ΑΓΑΘΕΙΤΥΧΕΙ. Le rhétacisme Éléen, irrégulier dans les vieilles inscriptions d'Olympie, devient postérieurement régulier, parce qu'il est factice. (Cf. Studien de CURTIUS, X, 219; BEAUDOUIN, *Ann. fac.*, Bordeaux, oct.-déc. 1881.)

(TRAD.)

comme υ^5 , mais on peut le constater dans d'autres dialectes, où il s'est conservé plus longtemps.

On ne peut décider si le F se faisait aussi sentir au milieu de certains mots; le mètre tout au moins ne peut donner d'indication à ce sujet; toute réflexion faite, c'est moins vraisemblable⁶. On ne peut songer à introduire une régularité parfaite dans l'emploi du F comme lettre initiale, et à cause même de l'origine particulière des chants homériques, une telle régularité ne pourrait être attendue.

Le mieux est d'ajouter le F aux innombrables passages où l'on *peut*⁷ et où l'on *doit* même⁸ le préposer, mais de le négliger

5. Exemples :

$\alpha\upsilon\epsilon\rho\upsilon\sigma\alpha\nu$ = $\alpha\text{FF}\epsilon\rho\upsilon\sigma\alpha\nu$ ($\alpha\text{:F}\epsilon\rho\upsilon\sigma\alpha\nu$), 3 plur. ind. aor. de $\alpha\upsilon\sigma\text{F}\epsilon\rho\upsilon\omega$, *retirer en arrière* (A 459, etc.).

$\sigma\upsilon\lambda\chi\alpha\iota$ = $\alpha\text{FF}\iota\text{F}\alpha\chi\alpha\iota$, *sans voix* (N 41 †, cf. § 5, rem. 5).

$\tau\alpha\lambda\alpha\upsilon\rho\epsilon\nu\omicron\varsigma$ = $\tau\alpha\lambda\alpha\text{F}\rho\epsilon\nu\omicron\varsigma$, *qui porte le bouclier* (E 289, etc.).

$\epsilon\upsilon\lambda\theta\epsilon$ = $\epsilon\text{FF}\alpha\theta\epsilon$ ($\epsilon\text{:F}\alpha\theta\epsilon$), 3 sing. ind. aor. de $\text{F}\alpha\nu\delta\alpha\omega$, *plaire* (Ξ 340, etc.).

$\alpha\pi\upsilon\upsilon\rho\omicron\varsigma$ = $\alpha\pi\text{F}\rho\acute{\alpha}\varsigma$, *ayant enlevé* (A 356, etc.).

Cette vocalisation de F en υ est assez commune en éolien, mais il est peu probable que ces formes appartenissent déjà au dialecte homérique. La différence de prononciation entre σF , ϵF , ιF , et $\alpha\nu$, $\epsilon\nu$, $\iota\nu$, ne peut au reste avoir été grande.

6. En effet, dans d'autres dialectes (notamment en béotien), le F est resté plus longtemps au commencement des mots, qu'au milieu. Dans le dialecte homérique, il est en train de s'user, car il a déjà disparu de certains radicaux (par exemple, $\acute{\alpha}\rho\alpha\nu$, $\iota\sigma\tau\eta$). On peut donc seulement s'attendre à trouver le F au commencement des mots, et c'est ce que des formes comme $\text{F}\epsilon\iota\pi\omicron\nu$ pour $\text{F}\iota\text{F}\epsilon\pi\omicron\nu$ prouvent encore plus.

On se tromperait probablement, si l'on voulait écrire dans le texte d'Homère $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\text{F}\omicron\varsigma$, $\chi\lambda\epsilon\text{F}\omicron\varsigma$, $\alpha\iota\text{F}\epsilon\iota$, et d'autres mots semblables. On peut même dire qu'on ne sait s'il faut écrire, par exemple, comme aoriste passif de $\text{F}\acute{\alpha}\gamma\gamma\upsilon\mu\iota$ chez Homère, $\epsilon\text{F}\acute{\alpha}\gamma\eta\nu$, ou bien $\iota\acute{\alpha}\gamma\eta\nu$, comme en attique.

Dans ce manuel cependant nous écrirons le F aussi dans les composés et après l'augment et le redoublement dans les mots, qui chez Homère, l'ont comme lettre initiale du radical.

7. Nous avons en vue ici des passages où il suffit de supprimer seulement un υ final, ou une particule inutile ($\tau\epsilon$, $\gamma\epsilon$, $\acute{\alpha}\alpha$, $\mu\acute{\epsilon}\nu$ et autres), ou de faire une légère inversion.

α 117 : $\kappa\alpha\iota \kappa\tau\eta\mu\alpha\sigma\iota\nu \omicron\iota\sigma\iota\nu \acute{\alpha}\nu\alpha\sigma\sigma\omicron\iota$, lisez : $\kappa\alpha\iota \kappa\tau\eta\mu\alpha\sigma\iota \text{F}\omicron\iota\sigma\iota \text{F}\alpha\nu\acute{\alpha}\sigma\sigma\omicron\iota$.

α 41 : $\acute{\alpha}\pi\omicron\tau\epsilon \chi' \acute{\eta}\beta\eta\sigma\eta \tau\epsilon \kappa\alpha\iota \acute{\eta}\varsigma \iota\mu\alpha\iota\epsilon\tau\alpha\iota \alpha\iota\eta\varsigma$, lisez : $\acute{\eta}\beta\eta\sigma\eta \kappa\alpha\iota \text{F}\acute{\eta}\varsigma$.

γ 40 : $\delta' \acute{\alpha}\nu\epsilon \delta' \acute{\alpha}\rho\alpha \sigma\pi\lambda\acute{\alpha}\gamma\chi\omega\nu \mu\omicron\iota\acute{\alpha}\varsigma$, $\epsilon\nu \delta' \omicron\iota\omicron\nu\omicron\nu \acute{\epsilon}\chi\epsilon\nu\epsilon$, lisez : $\acute{\epsilon}\nu\acute{\epsilon}\chi\epsilon\nu\epsilon \delta\acute{\epsilon} \text{F}\omicron\iota\omicron\nu\omicron\nu$.

dans un grand nombre d'autres passages⁹, d'autant plus qu'une foule de désinences nominales ou verbales se présentent chez Homère aussi bien sous une forme plus ancienne que sous une forme plus récente.

De même que le F, le σ aussi est tombé à certains mots de notre texte d'Homère. C'est que le grec a la tendance à retrancher le σ au commencement des mots, par exemple : *σμικρός*, plus tard *μικρός*, *petit*¹⁰, et de le remplacer par un *spiritus asper* quand une voyelle suit¹¹, par exemple : *ἔξ*, *sex*, *ἑπτὰ*, *septem*, *ἡμι-*, *semi-*, *ἔρπω*, *serpo*. Cependant chez Homère l'influence du σ se fait sentir encore assez souvent, par exemple, A 532 :

Ζεὺς δὲ σῑFὸν πρὸς δῶμα (texte ordinaire εἶν).

Cependant il n'y a aucune régularité dans l'emploi ou le rejet du σ, ce qui se voit même dans le texte traditionnel où l'on trouve σῶς à côté de ῥς, *porc*, et σκιδνῆμι à côté de κιδνῆμι, *disperser*¹².

D'après quelques savants aussi la troisième spirante, le γ, se présenterait chez Homère comme consonne au commencement

8. Bien des hiatus apparents disparaissent quand on intercale un F ; de même, beaucoup de syllabes brèves en apparence, et devant être longues pour la construction du vers, sont longues par position, si l'on ajoute un F au commencement du mot suivant. Voyez les vers cités plus haut comme exemples, Γ 172, I 376. (N. B. De telles syllabes sont presque toujours placées dans l'arsis ; l'allongement dans la thèse n'a lieu que devant le datif Fοι, par exemple, P 699.)

9. Plusieurs mots peuvent s'écrire avec le F à toutes les places où on les trouve, sans changement dans le vers ; par exemple : *Ἔγγυμι*, *Ἔνυξ*, *Ἔνυσσα*, *Ἐνάσσω*, *Ἐάστν*, *Ἐσπείρος*, *Ἐρως*. — Des exceptions se trouvent le plus souvent dans *Ἐπειν* (voyez cependant § 23, n° 104), *Ἐχαστος*, *Ἐρύω*, *Ἐθεῖν*, *Ἐλκος*, *Ἐλνος*, *Ἐός*.

10. On trouve dans le texte homérique *σμικρός*, P 757 ; *μικρός*, E 801 et γ 296. On ne rencontre chez lui cet adjectif que là.

11. Les mots qui commencent en attique par σ suivi d'une voyelle commençaient originellement par σF ou τF.

12. Le mieux donc est de préposer un σ seulement là où le mètre l'exige, et non aux passages où c'est indifférent pour le mètre.

de quelques mots, cependant nous n'en avons pas de preuves¹³.

§ 3. — LA VERSIFICATION D'HOMÈRE.

On nomme *vers* l'agencement d'un nombre déterminé de *pieds*.

Un pied contient trois *morae* ou plus.

On nomme *mora* le temps nécessaire pour prononcer une syllabe brève. Une syllabe longue compte pour *deux morae*. Sont seuls propres à former des vers, les pieds dans lesquels alternent les syllabes longues et brèves. Ce sont :

l' <i>iambe</i> ,	— —,	l' <i>anapeste</i> ,	— — —,
le <i>trochée</i> ,	— —,	le <i>dactyle</i> ,	— — —.

(Dans les poésies destinées à être chantées et non pas à être récitées, on rencontre encore d'autres pieds.)

Dans l'antiquité, le dactyle servait surtout à la poésie épique, l'*iambe* à la poésie dramatique, le *trochée* et l'*anapeste* à la poésie lyrique.

La rime est inconnue dans l'antiquité.

La syllabe *longue*, qui a l'accent tonique (*ictus*), se nomme l'*arsis* du pied, la syllabe restante ou les deux restantes se nomment la *thésis*¹.

13. Cf. § 6, VI, ce qui est dit pour *ῥίμμι* ; l'autre mot qui commencerait par *ρ* serait *ῥίμμι*, comme, quand il se trouve après le mot auquel il se rapporte (cf. § 13, rem. 22) ; il est cependant douteux quelle est la consonne que dans ce cas il faut prononcer devant *ῥίμμι*.

1. Ces dénominations, actuellement en usage, ne sont pas conformes à la signification propre des termes. Les Grecs étaient habitués à accompagner le chant d'un mouvement de danse, et pour ce motif, divisaient le vers en *PIEDS* (*pas*), là où nous parlerions de *MESURE*. On *pose* le pied à la syllabe sur laquelle tombe l'accent tonique, et pour ce motif ils la nommaient *ῥίμμι* (de *τίθημι*, *poser*) ; l'autre partie de la mesure, à laquelle on lève le pied, se nomme chez eux *ἄρσις* (de *αἴρω*, *lever*) : donc justement l'inverse de ce qu'on entend aujourd'hui par les mots *arsis* et *thésis*.

[Comme la voix s'élève avec le temps fort et s'abaisse avec le temps faible, les grammairiens postérieurs nommèrent *arsis* le temps fort et *thésis* le temps faible. BENTLEY et HERMANN suivent les grammairiens latins ; ROSSEBACH et WESTPHAL ont repris l'ancien

Ainsi l'iambe et l'anapeste commencent par la thésis, le trochée et le dactyle par l'arsis.

L'Iliade et l'Odyssée appartiennent au genre littéraire appelé ἔπος (*recit*, en attique λόγος).

L'épopée grecque est composée dans un mètre dactylique, et comme ce mètre sert à raconter les aventures des héros, il porte le nom de *versus heroicus*. Il se compose de six pieds, et s'appelle pour ce motif *hexamètre dactylique* (ἑξάμετρος, de six mesures, de μέτρον, mesure).

Puisque deux syllabes brèves équivalent en durée à une syllabe longue, on peut remplacer un ou plusieurs dactyles par des spondées (— —). Des vers de 5 dactyles sont même relativement rares; le sixième pied est toujours un spondée. La dernière syllabe d'un vers est toujours considérée comme *longue par position*; elle peut donc être *brève de nature*. Le schema du *versus heroicus* est donc :

— — — | — — — | — — — | — — — | — — — | — —

Ce n'est que par exception que les poètes postérieurs mettent un spondée au cinquième pied; Homère cependant est moins difficile à cet égard, de sorte que les *vers spondaïques* (c'est ainsi qu'on nomme ces vers) ne sont pas rares chez lui². En général, un tel vers finit par un mot de quatre syllabes³, par exemple :

A 11 : οὐνεκα τὸν Χρύσην ἠτίμασεν ἀρητήρα.

usage, tandis que CHRIST s'est conformé au nouvel usage, mais écrit *arsis* et *thesis* en grec quand il les prend au sens ancien.] (TRAD.)

2. On trouve même sept vers formés uniquement de spondées; par exemple : γ 175 et 192 : σείρην δὲ πλεκτην ἑξ αὐτοῦ πειρήσαντε. Cependant ceci n'est qu'apparent, car en rétablissant l'ancienne prononciation αὐτό on a un dactyle. Ensuite B 544, A 130, ψ 221 et ο 334, il faut lire : δ' αἶων, Ἀτρεΐδης, Πατροκλῆος, κρείων, et φ 15 ξυμψύκτο pour la forme ξυμψύκτην qui n'est pas grammaticale.

3. Des mots de trois syllabes se rencontrent aussi à la fin d'un vers spondaïque (par exemple : A 250); jamais des dissyllabes, à moins que le mot qui précède le dissyllabe ne soit un monosyllabe, par exemple : λῆ; πέτρον, μ 64, κρή λευκόν, δ 604. (Lisez

Quand on récite une poésie, on s'arrête à peu près au milieu de chaque vers pendant un instant. Cet arrêt se trouve naturellement toujours à la fin d'un mot, mais au point de vue de la division en pieds, l'arrêt peut tomber ou à la fin d'un pied ou dans un pied. Nous appellerons la première sorte d'arrêt *repos*, la dernière *césure**.

Le *repos* se nomme *παῦσις* (de *παύομαι*, *cesser*, ou *διαίρεσις* (de *διαίρω*, *séparer*). C'est ce qui se fait d'ordinaire dans les vers modernes (notamment dans les *alexandrins*). Pour éviter la monotonie, on a l'habitude dans la poésie moderne, d'alterner des rimes sonores et muettes (masculines et féminines).

Dans la plupart des vers des anciens, au contraire, l'arrêt ne tombe pas après un pied, mais au milieu d'un pied qui par là est coupé en deux parties (égales ou inégales). C'est pourquoi l'on nomme cette sorte d'arrêt *caesura* (de *caedere*, *couper*). La césure donne un mouvement particulier à la marche du vers. En effet, grâce à elle, la seconde partie du vers forme une antithèse avec la première. Si un vers commence par des iambes, la seconde moitié après la césure sera composée de trochées; s'il commence par des dactyles, la seconde partie sera en anapestes. Or, puisque chaque vers dans lequel il y a une césure, renferme en lui-même la variété nécessaire, les anciens n'ont pas besoin de l'alternation des rimes sonores et muettes.

Le vers héroïque a donc une *césure*. Elle tombe ordinairement au troisième pied, soit après la première brève; nous avons alors la *césure féminine*, par exemple, α 1 :

ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσα || πολύτροπον, ὃς μάλα πολλά,

done, par exemple : εὔ Φαιδώς pour εὔ Φαιδώς, B 718, etc., 'κνάε τυρόν pour 'κνῆ τυρόν, Δ 639, Πατρόκλης ἱππεῦ pour Πατρίκλεις ἱππεῦ, Π 744, 812, ἦρα δῖνα au lieu de ἦρα δῖαν, ι 151, etc., δῆμοσ φῆμις au lieu de δῆμον φῆμις, ξ 239.) Des monosyllabes ne se rencontrent que rarement, comme Γ 2, Δ 182, 482, Η 238, Θ 150, Α 741, Η 384, Τ 117, Φ 387. (Nous ne comptons pas, cela va de soi, les vers dont la dernière syllabe est un enclitique; par exemple : E 448, Η 140.)

* En français on confond *repos* et *césure*.

soit après l'arsis; alors on a la *césure masculine*, par ex., α 2 :

πλάγχθη ἐπεὶ Τροίης || ἱερὸν πολίεθρον ἔπερσε.

Parfois aussi la césure vient au quatrième pied, par exemple, A 218 :

ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθεται, || μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ.

En outre, il y a très souvent un repos après le quatrième pied, que l'on appelle *repos bucolique* (*diacrësis bucolica*). Il importe alors que le quatrième pied soit un dactyle, par ex., A 348 :

ἦ δ' ἀΐκουσ' ἅμα τοῖσι γυνή 'κίεν. || αὐτὰρ Ἀχιλλεύς.

Un repos bucolique après un spondée est rare et en général fautif⁴.

Souvent aussi un repos se trouve à la fin du premier pied, qui est alors un dactyle; par exemple, A 595 :

ὧς ῥά το, || 'μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη.

4. Ainsi, par exemple, ε 28, il ne faut pas lire : ἦ ῥα καὶ Ἑρμείαν φίλον υἱὸν ἀντίου χυθῶα, mais φίλον υἱέα, ou, plus probablement, υἱὸν φίλον. Cf. aussi § 9, rem. 1.

PHONÉTIQUE.

§ 4. — VOYELLES ET DIPHTONGUES.

I. L' α bref du dialecte attique est aussi $\tilde{\alpha}$ dans Homère.

Lorsqu'un $\tilde{\alpha}$ est allongé pour compenser la chute d'une ou de deux consonnes, il y a un α dans Homère comme dans le dialecte attique; par exemple : $\muούσα\tilde{\alpha}$ (de $-\alpha\nu\tilde{\alpha}$) $\piεπαιθεύκασι$ (de $-\alpha\nuτι$), $\gammaίγ\tilde{\alpha}$ (de $-\alpha\nu\tau\tilde{\alpha}$).

Quand un $\tilde{\alpha}$ est allongé pour d'autres raisons, il devient dans le dialecte attique α après une voyelle ou un ρ , et η dans les autres cas; cependant dans Homère $\tilde{\alpha}$ est allongé en η dans les deux cas. C'est ainsi que Homère dit : $\piρήσσω$ (Δ 552), $\piρῆξις$ (γ 82), $\ἀνιήσω$ (β 115), $\ἀνιηρός$ (ρ 220), $\ἐμίηνα$ (Δ 141), alors qu'en attique on dit : $\πράττω$, $\πρᾶξις$, $\ἀνιᾶτω$, $\ἀνιᾶρός$, et $\ἐμίανα$.

Remarque 1. Le nouvel ionien aussi préfère l' η à l' $\tilde{\alpha}$. Au contraire, le dorien a conservé $\tilde{\alpha}$ aussi là, où il est devenu η en attique; par exemple : l'article féminin est en dorien $\tilde{\alpha}$, $\tauᾶ$, $\tauᾶς$, $\tauᾶν$, etc.

II. Une des particularités les plus marquantes du dialecte homérique est sa tendance à la *non contraction*, surtout pour ϵ suivi d'une voyelle ou d'une diphtongue.

Les mots formés par contraction dans le dialecte attique, ont donc conservé chez Homère leur forme primitive non contractée. Lorsque $\epsilon\sigma$ est contracté, ce n'est pas en $\sigmaυ$, mais en $\epsilonυ$, par exemple : $\thetaάμβευ\tilde{\alpha}$ = $\thetaάμβεος$, $\thetaηεύντο$ = $\thetaηέοντο$.

III. Cette antipathie pour la contraction est en partie contrebalancée par l'usage qui est fait de la *synizésis* dans les formes qui sans cela ne pourraient entrer dans le vers. Par elle, deux voyelles qui se suivent immédiatement sont prononcées de façon

à compter pour *une seule* syllabe longue. La première voyelle est en général ε; la synizésis se rencontre surtout avec εα et εω, par exemple, E 90 :

ἀλφάων ἐριθηλέων.

Parfois les deux sons ne se trouvent pas dans le même mot; la synizésis se rencontre surtout dans δῆ αὖ (A 540, etc.), et ἦ οὖ (E 349, etc.).

Remarque 2. L'accent de la déclinaison nommée *attique* (ἀνώγειων, πόλεως, etc.), doit être expliqué par synizésis de εω dans la prononciation.

La *crase* est proprement une synizésis rendue visible par l'écriture; elle est cependant inusitée chez Homère.

Remarque 3. On trouve seulement τᾶλλα (pour τὰ ἄλλα) A 465, etc.; ωύτός (lisez αὐτός) E 396 †; ὀριστος (pour ὁ ἄριστος) A 288, etc., où il faut lire probablement ὄχ' ἄριστος.

Χήμεϊς, B 238 et καὐτή, ζ 282, seraient des exemples de crase. Pour καὐτός ὀνήσεται (Z 260, etc.), il faut lire : κ' αὐτός ὀνήσεται (d'après § 14, III, A, 1^{re}), et pour τὰδε καὐτός (γ 255) τὰ καὶ αὐτός.

IV. Quatre particules, ἀνά, κατά, παρά et ἄρα, se trouvent chez Homère sous forme de monosyllabes, par suite de la chute de l'α final. Cette chute se nomme *apocope*. Exemples :

παρ ξίφεος, Γ 272, = παρά ξίφεος,

παρθέμενοι, β 237, = παραθέμενοι.

Le ν de ἀνά se change en γ devant une gutturale, en μ devant une labiale et un ρ, et est assimilé devant F et devant λ; ex. :

ἀγκρεμάσασα, α 440 (= ἀναγκρεμάσασα),

ἄμ πεδίον, E 87, (= ἀνὰ πεδίον),

ἀμβαίνειν, ι 178, (= ἀναβαίνειν),

ἀμμιξας, Ω 529, (= ἀναμίξας),

ἀFFέρυσαν, A 459, (= ἀναφέρυσαν),

ἀλλύεσκεν, β 105, (= ἀναλύεσκεν).

Le τ de κατά est toujours assimilé; exemples :

κάββαλεν, E 343, (= κατὰβαλεν),

κάγ γόνυ, Υ 458, (= κατὰ γόνυ),

κάδ δέ, B 160, (= κατὰ δέ),

κάκ κεφαλής, Σ 24, (= κατὰ κεφαλής),

καλλιπον, I 364, (= κατάλιπον),
καμ μέσσον, A 172, (= κατὰ μέσσον),
καννύσας, o 464, (= κατανύσας),
καπ πεδίον, Z 201, (= κατὰ πεδίον),
καρρίζουσα, E 424, (= καταρίζουσα).

Remarque 4. Le τ de κατὰ se perd aussi devant deux consonnes :

κάτανε, Z 164 † (= κατάτανε).

καστορνύσα, ρ 32 † (= καταστορνύσα).

κάσχεθε, A 702 † (= κατάσχεθε).

Une fois, il y a apocope dans ὑπό, à savoir dans ὑψυλάλιν, T 80 (= ὑπεβλάλιν), et une fois aussi dans ἀπό, notamment dans ἀππιέμψι, o 83 (= ἀποπιέμψι).

On peut aussi supprimer l'α initial de ἄρα, de sorte que le mot se réduit à ῥα (enclitique). C'est ce qu'on nomme l'*aphaerēsis*. On trouve donc les formes ἄρα, ἄρ', ἄρ, ῥα et ῥ'.

V. La *syncope* (chute d'une voyelle brève dans le corps d'un mot), se rencontre plus souvent dans Homère que dans le dialecte attique, par ex. : τίπτε (= τί ποτε), *pourquoi donc*.

VI. Quand un mot finit par une voyelle, et que le mot suivant commence par une voyelle, il y a *hiatus*. Il n'est admis chez Homère que dans deux cas :

1) Dans la césure, le repos bucolique ou devant une ponctuation, par exemple :

τῶν Φοι σέξ' ἐγένοντο || ἐνὶ μεγάροισι γενέθλη, E 270.

υῖε Διοκλέους, Κρήθωνά τε || Ὀρσίλοχόν τε, Δ 542.

ἀλλ' ἄνα, || εἰ μέμονάς γε, I 247.

2) Après une diphtongue ou une voyelle longue, qui dans ce cas compte pour brève; par exemple :

οὐ τί μοι αἰτιῇ ἐσσί· θεοὶ νύ μοι αἰτιοῖ εἰσι, T 164.

Remarque 5. Assez rarement, et seulement dans l'*arsis*, la diphtongue précédente (ordinairement η ou ω) reste longue, par exemple :

ἡμετέρῳ ἐνὶ Φοικῶ ἐν Ἀργεῖ, τολόθι πάτρης, A 30.

La particule ᾗ, ou (forme plus pleine ᾗς), n'est cependant jamais abrégée devant un hiatus, pas même quand elle est dans la thésis, par exemple :

ἡ οὖν θεθύγοντ' ἡ ὕστερον αὐτίς ἰόντα, A 27.

ἡ Αἴας ἡ Ἰθόμενεύς ἡ δῖος Ὀδυσσεύς, A 145.

Donc, Φ 576, il faut lire F' ἡ οὐτάσῃ, au lieu de μιν ἡ οὐτάσῃ.

Remarque 6. Dans les éditions actuelles d'Homère, il y a beaucoup d'hiatus qui ne sont qu'apparents, parce que le second mot commençait originairement par une spirante, disparue de la langue postérieure (le plus souvent F, parfois σ). Voir § 6, VI et VII.

VII. L'hiatus est souvent évité par l'*élision*, dont chez Homère il est fait un bien plus grand usage qu'en prose. D'abord on élide toutes espèces de désinences en -ᾶ, -ε et -ο;

Puis la désinence -ι (cependant jamais dans περι, τί, τι et ὅτι);

Ensuite la diphtongue -αι dans les désinences verbales -μαι, -(σ)αι, -ται, -μεναι et -σθαι;

Et -οι au datif du singulier des pronoms personnels : μοι (N 481, etc.), σοι (A 170) ou τοι (α 60), Foi (cf. § 13, rem. 9).

Remarque 7. Pour l'élision de -αι dans la seconde personne du moyen, voyez § 15, rem. 5, et pour celle de la désinence de l'infinitif -μεναι, § 16, r. 1.

Remarque 8. Des désinences en -υ(ν) ou en -ει(ν) rejettent souvent chez Homère ce -υ aussi devant des voyelles (cf. § 6, I), puis il y a élision; par exemple : ἄμμ' pour ἄμμι(ν), κ' pour κε(ν). (Voir § 6, I.)

Dans la prose attique, ce phénomène ne se rencontre que dans l'expression οὐκ ἔσθ' ὅπως.

Par la synizésis aussi, on peut éviter un hiatus (cf. III). Ce fait cependant se rencontre assez rarement.

VIII. Une diphtongue ou une voyelle longue, suivie d'une autre voyelle, peut être abrégée dans la thésis, par ex. : la première syllabe dans θεῖων (B 544, etc.), οἷος (N 275, Σ 105, η 312, υ 89), νιός (A 489, Δ 473, E 612, Z 130, H 47, I 84, M 331, N 690?, O 244, Π 21, P 590, T 216, δ 630, λ 270, 478, ρ 212?). Comparez VI, 2.

Remarque 9. Beaucoup de formes doubles, surtout dans les désinences de la déclinaison et de la conjugaison, s'expliquent par la règle précédente.

§ 5. — RÈGLE DE POSITION.

I. Une syllabe, comprenant une voyelle brève, compte pour longue par position — *positione* — quand deux (ou trois) consonnes la suivent; naturellement ζ, ξ et ψ comptent pour deux consonnes. Par exemple, Ξ 434 :

Ξάνθου δινέεντος, ὃν ἀθάνατος ἔτεκετο Ζεὺς.

Remarque 1. Trois cas sont possibles, qui se trouvent tous dans le vers ci-dessus :

1) Les consonnes appartiennent au même mot que la syllabe longue par position (δινέεντος).

2) La voyelle brève, ordinairement placée dans l'arsis, est dans une syllabe finale et suivie d'une seule consonne, tandis que le mot suivant commence par une consonne (ἀθάνατος ἔτεκετο).

3) La voyelle brève est une finale, et le mot suivant commence par deux (ou trois) consonnes (ἔτεκετο Ζεὺς). Dans ce dernier cas, qui se rencontre dans l'arsis de tous les pieds, mais seulement dans la thésis de 1 et de 2, les poètes grecs comptent la syllabe comme longue par position, tandis que les Latins la comptent pour brève.

II. *Muta cum liquida* ne rend pas longue la syllabe précédente dans le dialecte attique, mais bien en ionien. Chez les poètes, cette rencontre de sons produit la *positio debilis*, ce qui veut dire que la syllabe précédente, si elle comprend une voyelle brève, peut compter pour longue ou pour brève. Chez Homère elle est longue dans l'arsis, et ordinairement brève dans la thésis, mais seulement lorsque la liquide est un λ ou un ρ, et dans l'Odyssée le fait est plus fréquent que dans l'Iliade.

Une douce (β, γ, δ) suivie de λ, μ ou ν, rend cependant longue la syllabe précédente, même en attique.

Remarque 2. Les poètes comiques s'en tiennent à l'usage vulgaire, de manière que, chez eux, la *positio debilis* n'allonge jamais une syllabe brève.

Remarque 3. Pour la formation des comparatifs et des superlatifs des adjectifs en -ος, l'usage ionien est aussi adopté en attique; par exemple : -μικρός; -μικρότερος; -μικρότατος.

III. Un mot commençant par une *liquide* ou par un F, rend longue par position la voyelle brève précédente, si elle est dans l'arsis, par exemple :

- (λ) εἰλκ' ἐπὶ Φοῖ μεμαῶς ὥς τῇ λῖς, ἐκ δ' ἄρα χειρός, Α 239.
 (υ) αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλίῃσι φέπεςσι, α 56.
 (ν) αἰψα δ' ἐπὶ νευρῇ κατεκόμεε πικρὸν οἶστόν, Δ 118.
 (ρ) Εἴστυ δέ μοι θεῖξον, θός δὲ ῥάκος ἀμφιβαλέσθαι, ζ 178.
 (F) πατρὶ φίλῳ ἔπορον· ὃ δ' ἄρ' Fῶ παιδὶ ὅπασσε, P 196.

Remarque 4. Dans la thésis, cet allongement ne se fait pas, même pas devant ρ; par exemple :

ὥς ἀπολοῖτο καὶ ἄλλος, ὃ τις τοιαῦτά γ' ῥέζει, α 47.

πλάζων· οὐδὲ τί μιν σθέσει ῥηγνῦσ' ῥέοντες, P 751.

On ne trouve des exceptions que E 358 (= Φ 368, X 91), Ω 755 et ν 488 (= ρ 198, τ 109).

Après l'augment et en composition, λ, μ, ν (et F) ont également cette propriété, et alors d'habitude on redouble ces lettres (comme c'est l'usage constant pour ρ, même en attique); σ aussi est souvent redoublé après l'augment ou en composition.

Remarque 5. Les syllabes dans lesquelles ces phénomènes se présentent, se trouvent également toujours dans l'arsis, sauf ἐλλίσσετο. Ce sont les formes suivantes :

ἐλλάβει (Γ 34, etc.; aussi ἔλαβε, Δ 463, etc.).

ἐλλίσσετο (Z 45, Φ 71, κ 264, M 49).

— aussi ἐλίσσετο, Α 15 et 374).

ἐλλισάμην (λ 35 et ν 273).

ἐλλιτάνειν (X 414⁺), ἐλλιτάνευσα (κ 481⁺).

πολύλλιστος (ε 445⁺), τριλλιστος (Θ 488⁺).

ἀπολλῆξαι (O 31, etc.; aussi ἀπολήγειν, N 230, etc.).

μεταλλῆξας (I 157, etc.).

ἄλληχτος (I 636, etc.).

ἐπιλλίγδην (P 599⁺).

ἄλλορος (K 258⁺).

(La forme double Ἀχιλλεύς et Ἀχῖλεύς est unique.)

ἔμμελθεν (ρ 226⁺), ἔμμελθεις (σ 362⁺).

ἔμμορε (Α 278, etc.).

ἄμμορος (Z 408, etc.).

ἔFFᾶδε (Ξ 340, etc.).

ἔFFειδης (X 280⁺), ἔFFειδεῖ (ν 206⁺).

ἔFFειδε (εἴθδε, Ξ 13, etc.).

ἔFFειδ' (εἴθεν, Α 112⁺).

ἀποFFειπών (T 35 et 75).

ἀποFFέροση (Φ 283⁺).

ἀποFFέροσει (Φ 329⁺).

ἔFFειφαχοι (N 41⁺).

ἔFFεισκε, δ 247⁺, et ἔFFεισκομεν, Φ 332⁺, doivent être fautifs, puisque l'augment est ici dans la *thésis*.

Lisez ἐF:Fεισκε, aussi ψ 94, et ἐF:Fεισκομεν.

περισσάινω (κ 215, etc.).

ἐσσεύοντο (Υ 59⁺).

ἐπισσεῖω (Δ 167, O 230).

περισσεῖω (T 382⁺).

ὑποσσεῖω (ι 385⁺).

ἐσσεύοντο (B 808, etc.), aor. ἔσσευα (E 208, etc.), parf. ἔσσυμαι (κ 484, etc.).

ἀμμορίη (ν 76†).
 διεμμοίρετο (ξ 434†).
 φιλομμειδής (Γ 424, etc.).
 εὐμμελὴς (Ρ 9, etc.).

ἀνέφελος (ζ 45†).
 ἀπεννίζουτο (Κ 572†).
 ἀγάννηρος (Α 420†).
 εὐνήτορ (Σ 596, etc.).

ἐπισσεύω (Ο 347, ξ 399).
 λαοστός (Ν 128, etc.).
 ἐπίσσωτρον (Ε 725, etc.).
 εὐσσελμος (Β 170, etc.).

Dans tous ces cas, σσ se trouve en réalité pour σF, cf. § 2, rem. 12. Les redoublements des consonnes, dans les autres cas, peuvent, pour la plupart, s'expliquer de la même façon.

Remarque 6. Par contre, chez Homère, le ρ ne se redouble parfois pas dans la thésis, notamment dans les formes suivantes :

ἀμφίρτο; (α 50, etc.).
 προρέω (Ε 598, etc.).
 ἀροριζθεῖ (Α 105†; aussi -ρρ-).
 ἐράπομεν (π 379†).

ἔρεζον, ἔρεζα (Β 400, Ι 453, etc.; aussi ἐρρ-, par ex. Ι 536, 540).
 ἐρύτο, ἐρύτο, ἐρύσατο (Ζ 403, Δ 138, Α 363, etc.; aussi ἐρ-, par ex. α 6).

IV. Une syllabe finale brève est considérée comme longue par position quand elle est dans l'arsis, et est suivie de la césure ou d'une ponctuation, par exemple :

ἐι γὰρ Ὀρέσταο || τίσις ἔσσεται Ἀτρεΐδαο, α 40.
 πῶς ἤλθε; Ὀδυσσεύ; τίς τοι κακὸς ἔρχεαι δαίμων; κ 64.

V. Dans plusieurs mots, α, ι ou υ comptent pour longs dans l'arsis et pour brefs dans la thésis. Par exemple, l'α de Ἀπόλλων est *long* Α 36, 86, etc., et *bref* Α 43, 75, etc. (cf. aussi § 23, n° I).

VI. Parfois des syllabes brèves sont comptées comme longues dans Homère, notamment dans des mots qui sans cela ne pourraient entrer dans le *versus heroïcus*. Presque toutes ces licences poétiques peuvent se ranger sous les trois règles suivantes :

1) Quand cinq syllabes brèves se suivent, celle du milieu (naturellement placée dans l'arsis) peut être comptée pour longue, par exemple :

ἐς δ' ὄχρεα φλόγεα ποσὶ βήσετο, ἠάζετο δ' ἔγχρος, Ε 745.

2) Quand dans un mot trois syllabes brèves sont suivies d'une

longue (par nature ou par position), la première brève compte pour une longue, par exemple : ἀπονέεσθαι (B 113, etc.), ἐπίτονος (μ 423 †). Πριάμιδης (Θ 216, etc.), θυματέρως (Ω 166, etc.), et le préfixe privatif ἀν- in- dans ἀθανάτος (A 530, etc.) et ἀκάματος (E 4, etc.).

3) Une syllabe brève, entre deux longues, peut être comptée comme longue. C'est ce qui arrive particulièrement avec ι dans des substantifs en -ῖη, par exemple :

Εἷη ὑπεροπλήτῃ τάχα κέν ποτε θυμὸν ὀλέσσει, A 205.

Remarque 7. A plusieurs reprises, on trouve aussi une syllabe brève comme syllabe initiale du vers, par exemple : ἐπεὶ (X 379, Ψ 2, δ 13, Σ 452, φ 25, ω 482), διὰ (Γ 357, Δ 135, Η 251, Λ 435), φίλε (Δ 155, E 359, φ 308).

Remarque 8. En beaucoup d'endroits, une syllabe brève paraît être comptée irrégulièrement pour longue, alors qu'en réalité elle est longue par position ; par exemple :

βίλῳς ἐχέπενυκῆς, lisez : βίλῳς σεχέπενυκῆς, A 51.

οὗ τι μάλ᾽ αὖ δῆν lisez : οὗ τι μάλα δῖῖδῖν, A 416.

ὄς ᾄζει lisez : ὄς F' ᾄζει. Ω 154 (cf. vers 183).

VII. Par contre, la syllabe finale qui précède les mots Ζέλεια, Ζᾄκνυθος. Σκάμανδρος, Σκάμάνδριος, σκέπαρνον, bien que longue par position, est comptée pour brève, parce que sans cela, ces mots ne pourraient être introduits dans le vers.

Remarque 9. Voici les passages où se rencontrent ces mots : Ζέλεια, B 824, Δ 103, 121 ; Ζᾄκνυθος, B 634, α 246, ι 24, π 123, 250, τ 131 ; Σκάμανδρος, E 36, 77, 774, Η 329, Λ 499, Μ 21, Υ 74, Φ 124, 223, 305, 603, X 148 ; Σκάμάνδριος, B 465, 467, E 49, Z 402 ; σκέπαρνον, ε 237, ι 391.

Dans Αἰγυπτῖα, -τῖα, -τῖζ, -τῖους, -τῖων, on doit, ou bien prendre γυπτ comme bref, ou bien admettre la synizésis de ι avec la voyelle suivante (I 382, δ 83, 127, 229, ξ 263, 286, ρ 432). — De même pour le mot Ἰστῖλιαν, B 537.

§ 6. — CONSONNES.

I. On ne place des consonnes finales que là, où c'est exigé pour éviter un hiatus, ou pour rendre longue par position une syllabe brève. Elles peuvent donc se trouver devant des con-

sonnes, et par contre tomber devant des voyelles. (Alors il y a élision, cf. § 4, rem. 8.)

Outre les désinences après lesquelles on place le ν ἐφελευστικόν en attique, on le place aussi après certains adverbes en -θε(ν), après la désinence instrumentale -φι(ν), après νυν (enclitique νϛ) et dans κε(ν).

Ont un σ ἐφελευστικόν les adverbes : πολλᾶκι(ς), souvent, ἑ(σ)σᾶκι(ς), toute fois que, τοσ(σ)ᾶκι(ς), tant de fois, με(σ)σηγύ(ς), entre, ἀτρεῦᾶ(ς), paisiblement, ἀντικρυ(ς), vis-à-vis, ἰθύ(ς), directement, et μέχρι(ς), jusqu'à. Pour ἄχρι(ς) et ἄμφι(ς), cf. § 24.

Lorsque la particule négative οὐκ se trouve à la fin d'une proposition, on ne rejette pas le κ, mais on se sert de la forme allongée οὐκι (par exemple : α 268).

II. Une dentale ne tombe pas devant un σ dans le dialecte homérique, mais est assimilée.

De même, σ reste devant un σ .

Cependant on trouve concurremment les formes plus récentes, dans lesquelles les deux σ se sont réduits à un seul.

Cette règle concerne spécialement la formation du datif pluriel de la troisième déclinaison, et la formation du futur et de l'aoriste dans les radicaux se terminant par une dentale ou un σ . En outre, on trouve le double σ dans les mots suivants :

ὄ(σ)σορ,	ὀπό(σ)σορ,	ὀ(σ)σᾶκι;	πρόσσοθεν;
τό(σ)σορ,	τοσσᾶκι;	ὀπί(σ)σω;	
το(σ)σόσθε,	το(σ)σοῦτορ;	νεμε(σ)σάω,	νεμε(σ)σητόρ;
μέ(σ)σορ;		νέμε(σ)σιρ;	
πρό(σ)σω;		Ὀδυ(σ)σεύς	(cf. § 23, n° 166).

Remarque 1. Quand en attique on trouve un σ entre deux voyelles, celui-ci provient :

ou de deux $\sigma\sigma$ (ou σj) ;

ou d'un τ primitif. Dans ce cas, la seconde voyelle est un ι .

Un simple σ entre deux voyelles tombe.

III. Le π redoublé se rencontre dans les pronoms relatifs et dans les adverbes qui commencent par ὀπ- :

ὀπποῖος, ὀππόσος (à côté de ὀπό(σ)σος), ὀππότερος, ὀ(π)πως, ὀ(π)πότε, ὀ(π)πρη, ὀππόθει (à côté de ὀπου), ὀππόθεν.

De même, on trouve souvent ὅττι pour ὅτι (cf. § 13, rem. 24).

Les formes avec ππ et ττ doivent être considérées comme les plus anciennes, et celles en π et τ comme les plus récentes.

IV. Quand en grec une liquide rencontre une spirante (F, j ou ç), alors,

ou bien la spirante s'assimile (*transformation la plus ancienne*) ;

ou la spirante tombe et la voyelle précédente s'allonge (*forme de transition*) ;

ou enfin la spirante tombe sans compensation (*transformation la plus récente*).

La première forme est restée en usage dans l'éolien, la seconde dans l'ionien, la troisième en attique ; par exemple :

[forme primitive ξένφος],

éolien ξέννος, ionien ξέννος, attique ξένος.

Dans Homère on trouve les trois phénomènes ; par exemple :

[forme primitive ἐνφοσι-],

ἐννοσίγαιος (H 455, etc.), *qui ébranle la terre* ;

εἰνοσίφυλλος (B 632, etc.), *qui agite les feuilles* ;

ἐνοσίχθων (H 445, etc.), *qui ébranle le sol*.

C'est ainsi aussi qu'on trouve les formes suivantes du verbe εἰμί :

[forme primitive ἐσµ-] :

ἔµµεναι,

εἰµί, εἰµέν,

ἔµεναι.

Remarque 2. Il est impossible de déterminer avec précision dans quelle mesure ces dissemblances sont dues à la manière particulière dont sont nées les poésies homériques, ou dans quelle mesure, à l'arbitraire ou aux erreurs d'écriture.

Remarque 3. Dans le dialecte attique, l'assimilation subsiste encore dans le double ρ des formes de l'augment et dans les composés, dans ἄρρεν (Hom. ἄρρεν), θαρρέω (θαρσίω), etc. C'est ainsi également que sont nées les formes πάλλ- et χαλλ-, ainsi que le présent des radicaux en λ (par exemple : στίλλω), et des radicaux en σ qui se terminent en -ννυμι (par exemple : ἔννυμι, ὀλλνυμι).

L'allongement est resté dans le parfait εἴσχεα (comparez aussi εἴλχεα, εἴλχεα).

et -ειοχα), et à l'aoriste des verbes liquides, par ex., ἔσσεια = ἔσσελα, éolien ἔσσελλα. Comparez aussi la formation du nominatif dans les radicaux en ν et ρ.

Remarque 4. Les syllabes suivantes, brèves dans le dialecte attique, sont toujours longues dans Homère :

εἰρωτάω, demander.	οὔρεϋς, mulet.	} ces deux verbes ne sont pas attique, mais la formation du présent en -άνω a toujours ᾱ en attique.
ξείνος, hôte.	καλός, beau.	
gén. γονός, etc., genou.	ἰχᾶω, atteindre	
gén. θουρός, etc., lance.	κίχᾶω, toucher	
κοῦρος, jeune homme.	φθᾶω, devancer	
κούρη, jeune fille.	τίω, expier.	
μόνως, seul (μονωθεῖς, A 470†).		

οὐλόμενος, funeste.

Devant σ on trouve un allongement dans .

De même οὔλος, funeste.

νοῦσος, maladie.

οὔλος, entièrement (ρ 343 et ω 118).

ῑῑσος, égal.

Remarque 5. Des mots suivants on trouve la forme brève à côté de la forme allongée :

δουλήχος et δολήχος, long (le premier seulement dans les mots dérivés).

κολιεύς et κολιέον, gaine.

Οὔλυμπος et Ὀλυμπος, Olympe.

οὔνομα et ὄνομα, nom (ω dans les noms composés, par exemple : ἐπώνυμος).

οὔρος et ὄρος, montagne.

ἄνῆρ et ἄήρ, homme.

εἰλήλουθα et ἐλήλουθα (O 81†), je suis venu (att. ἐλήλυθα).

εἰῑάτος et ἔῑῑάτος, neuvième.

εἵνεκα et ἔνεκα, à cause de.

κεῖνος (premier mot du vers) et κενεός (cf. § 9 rem. 4), vide.

V. La *métathèse* d'une liquide, ordinairement ρ, avec une voyelle, se rencontre plus souvent dans Homère que dans le dialecte attique, par exemple : θραῖτος et θάρσος, courage.

Remarque 6. Les cas de métathèse se trouvant chez Homère, et qui ne sont pas connus par l'attique, sont les suivants :

ἀτραπιτός et ἀταρπός, ἀταρπιτός, sentier.

βραῖνυς et βάρδιτος, lentement.

ἔθραθον à côté de θαρβᾶν, dormir (§ 21, n° 11).

θραῖτος à côté de θίρω, écorcher.

ἔθρακον à côté de θίρομαι, regarder (§ 23, n° 73).

θραῖτος et θάρσος, courage.

καῖθινη et καρδίη, cœur.

καῖάτος et κάροτος, force.

κράτερος et κάτερος, *fort.*

κάρτιστος, *le plus fort.*

ἐπράθον à côté de πέρθω, *dévaster* (§ 23, n° 45).

ἐτράπην à côté de ἐτάρπην, *se réjouir* (§ 23, n° 108).

τέτρατος, et τέταρτος, *quatrième.*

βροτός, *mortel*, à côté de μέρος, *mort* (μῆρα, etc.).

πέπρωται, *il est marqué par le destin*, aoriste ἔπορον (§ 23, n° 133).

-βλώσκω, *aller*,

parf. μέμβλωκα,

} aor. ἔμολον (§ 23, n° 145).

δέδμημαι à côté de δέμω, *bâtir* (§ 23, n° 119).

δέδμημαι, ἐδμήην, à côté de δάμνημι, *dompter* (§ 23, n° 177).

VI. Les mots du dialecte homérique commençant par le F sont les suivants (cf. § 2) :

Fάγνυμι, *briser* (II 769, etc.).

Fᾶδος (τὸ), *satiété, dégoût* (A 88 †).

Fᾶδην, *assez* (ε 290, etc.).

Fᾶδῃσα, *recevoir assez* (α 134 †), FεFαδηκώς, *rassasié* (K 98, μ 281, etc.).

Fανδάνω, *plaire* (A 24, etc.), FεFαδώς, *agréable* (I 173 et σ 422), aoriste ἔFFαδον (εὐαδον), -Fάσμενος, *volontiers*.

Fᾶλις, *assez* (B 90, etc.).

Fαλῶναι, *être pris* (M 172, etc.).

Fᾶναξ, *roi* (A 7, etc.), fém. Fάνασσα (ζ 149 †).

Fανάσσω, *régner* (A 38, etc.).

Fᾶραιός, *mince* (E 425, etc.).

Fάρνα (accusatif), *mouton*, Fάρνε, Fάρνεξ, Fάρνας (Γ 103, etc.).

Comme nominatif on se sert de ἀρνεός (*bélier*), toujours sans F. Cf. ι 444, 463.

πολύρρην (πολύFρην), *riche en moutons*; πολύFαρνι Θυέστη (B 106 †):

ὑπόρρηνος (ὑπεFρηνος), *mouton qui allaite*.

Fάστνυ, *ville* (B 801, etc.).

Fαστοί, *citoyens* (A 242 et ν 192).

FαστνFάναξ, Fαστύγλος, Fαστύνος, Fαστύπυλος, Fαστνόχη (-ειξ),
noms propres. — Fαστνβοώτης (Ω 701 †).

Fέ, etc., *il, elle* (pron. pers.).

Fός, etc., *son* (pronom personnel), forme plus pleine σFός;
voyez plus loin n° VII.

Fέαρ, *printemps* (Z 148, etc.).

- Φειρινός, *vernus* (Θ 307, etc.).
- Φεδανός, *agréable* (Ξ 172 †).
- Φεδνα (pluriel), *prix d'achat payé pour la mariée* (λ 117, etc.). — Autre forme ΞΦεδνα (Π 178, etc.).
- ἀνέΦεδνος, *marié gratuitement* (Ι 146 et 288).
- ἱΦεδνωταί (Ν 382 †), ἱΦεδνωσαιτο (β 53 †).
- Φέθνος (τό), *peuple* (Β 87, etc.).
- Φείκοσι, *vingt* (β 355, etc.). — Autre forme ἱΦείκοσι (Α 309, etc.).
- Φείκω, *céder* (Κ 238, etc.).
- Φελέω, *réunir* (Β 294, etc.), Φέλσαι (Α 409, etc.); autre forme ἱΦέλσαι (Φ 295 †); Φἄληναι (Φ 571, etc.); ΦέΦελμαι (Σ 287, etc.) et ΦέΦλῶμαι (υ 352, etc.). Voyez plus loin § 23, n° 141.
- Mais on écrit εἴλωμα (ζ 179 †), *enveloppe*, sans Φ.
- Φιλλάς, *corde* (Ν 572 †).
- Φούλος, *crépu, laineux* (Ω 646, etc.).
- Φουλοκάρηνος, *qui a les cheveux crépus* (τ 246 †).
- Φουλαμός ἀνδρῶν, *le tumulte du combat* (Δ 251, etc.).
- Φεῖβη, *Hécube* (Ζ 293, etc.).
- Φεῖξ, *loin* (Ε 791, etc.). — Φέκῃεν, *de loin* (ρ 25, etc.).
- ΦεῖξΦεργος, *dont l'action se fait sentir au loin* (Α 474, etc.).
- Φεκηβόλος, *qui touche de loin* (Α 14, etc.). Ce sont deux épithètes d'Apollon.
- On trouve à côté : Φεῖξτος (Η 83, etc.), Φεκητηβόλος (Ε 444, etc.), Φεκητηβέλιτος (Α 75, etc.).
- Φεκηβολή, *coup qui touche de loin* (Ε 54, etc.).
- Φεκημῆδη, *Hécamède* (Α 624 et Ξ 6).
- Φεκάστος, *chacun* (Α 550, etc.).
- Φεῖξτερο (υ), *des deux côtés* (ζ 19, etc.). — Φεξάστοι, *à chaque place* (γ 8 †).
- Φεκῦρός et Φεκῦρή, *beau-père et belle-mère* (Γ 172, Χ 451 et Ω 770).
- Φεκών, *volontairement* (Δ 43, etc.), ἀΦέκων, *malgré soi*.
- Φέκητι, *selon la volonté* (ο 319, etc.), ἀΦέκητι, *contre la volonté*; ἀΦεκαζόμενος, *contraint*.
- Φέκηλος, *paisible* (Ε 759, etc.). — Α côté de εὔκηλος = ἱΦ(έ)κηλος (Α 554, etc.).

ἔλαειν, *prendre* (B 332, E 118, 210, 576; mais cependant le plus souvent sans F).

ἔλωρ (τό), *proie* (A 4, E 488, etc.).

ἐλίσσω, *tourner, tordre* (A 317, etc.), ἐῤῥιζα (A 530, etc.),

ἔῤῥιγμα (A 39 et N 558), ἐῤῥιζάμην (B 316 †), ἐῤῥιχθην (Z 109, etc.).

Au lieu de ἐῤῥιζα, ἐῤῥιζτο, ἐῤῥιζόμενος, ἐῤῥιχθεν, il faut lire dans le texte transmis les formes commençant par (ῥ)ἔλ.

ἔῤῥιζες βόες, *des bœufs à cornes recourbées* (α 92, etc.).

νῆες ἀμφὶ ἔῤῥισσαι, *des bateaux recourbés des deux côtés*.

ἔῤῥικωπες Ἀχαιοί, *Achéens aux sourcils arqués* (Γ 190, etc.), fém. ἔῤῥικώπιδα κούρην (A 98 †).

ἔλκω, *traîner, maltraiter* (λ 580, etc.).

ἔωξ (ή), *sillon* (N 707 et σ 375).

ἔῤῥοδοι, *souhaiter* (E 481, etc.). — A côté de ἔῤῥοδομαι (α 409, etc.).

ἔῤῥωρ (τό), *souhait* (A 41, etc.).

ἔῤῥω, *donner de l'espoir* (β 91 et ν 380), ἔῤῥομαι, *attendre* (I 40, etc.), parf. ἔῤῥωπα (β 275, etc.). — A côté de ἔῤῥομαι (Θ 196, etc.).

ἔῤῥις (τ 84 †) ou ἔῤῥωρή (β 280, etc.), *attente*.

ἔῤῥηνωρ, *Elpenor* (λ 51, μ 10, etc.), ἀῤῥιπής, *inespéré* (ε 408 †), ἀῤῥιπτέω, *désespérer* (Π 310 †).

ἔπος (τό), *parole* (A 108, etc.).

ἔοπα (accusatif), etc., *voix* (A 604, Δ 435, Π 76, etc.).

εὐρύφοπα, *qui tonne fort*.

ἔοσα (= ἔοπα), *bruit indéterminé* (α 282, etc.).

ἔειπον, *auriste* (A 85, 286, etc.)

ἔείρω, *présent* (λ 137, etc.)

ἔερέω, *futur* (A 204, etc.)

ἔεργω, *enfermer, repousser* (ξ 411, etc.). — A côté de ἔῤῥεργω (B 617, etc.).

ἔρως (τό), *clôture, enclos*, n'a plus de F.

ἔργον, *travail, action* (A 115, etc.).

ἀῤῥεργος, *sans travail* (I 320 et τ 27), ἀῤῥεργία, *inaction* (ω 251 †).

εὖῤῥεργός, *bien travaillé*; ὀβριμοῤῥεργός, *violent*.

} se rattachant au verbe
dire.

Ἐκὰς Ἐργος, dont l'action se fait sentir au loin.

Ἐργάζομαι, travailler (Σ 469, etc.).

Ἐρῶ, exécuter (Ξ 261, etc.), aor. Ἐρξα (E 650, etc.), par-
fait Ἐφόργα (B 272, etc.).

Ἐρρω, s'en aller (I 364, etc.), ἀπέἘρσα, entraîner (Z 348
etc.).

Ἐρση, rosée (ν 245 †). — Forme plus exacte ἱἘρση (Ψ 598,
etc.), ἱἘρσήεις, couvert de rosée (Ω 419, etc.; lisez
ainsi Ξ 348 et Ω 757).

Ἐρῶ, tirer (A 190, etc.). — A côté de εἰρύω (A 216, etc.).

Ἐρυσάματα ἵπποι, chevaux qui trainent des chars (O 354 et Π 370).

Ἐννυμι, vêtir (Δ 432, ε 229, etc.).

ὁ Ἐανός (Ξ 178, etc.), ἡ Ἐσθής (α 165, etc.). } *vêtement.*
τὸ Ἐῖμα (B 261, etc.), ou τὸ Ἐσθος (Ω 94 †).

Ἐσπερος (ι), Vesper, l'étoile du soir (α 422, etc.).

Ἐσπέριος (adjectif), du soir (Φ 560, etc.).

Ἐτος (τὸ), l'année (η 261, etc.).

Ἐτης (ι), compagnon (Z 239, etc.).

Le mot ἔταρος ou ἑταῖρος, compagnon, ne montre pas de trace de F.

Ἐτώσιος, vain (E 854, etc.).

Ἐηδύς, doux (δ 746, etc.). — A côté de Ἐήδυμος, écrit à tort
νήδυμος (B 2; etc.).

Ἐηδύῃ, qui parle bien (A 248 †).

Ἐηδυποτος, agréable à boire (β 340, etc.).

μέλι Ἐηδής, doux comme le miel.

Ἐήθος (τὸ), séjour, étable (ξ 411, etc.; apparenté à εἶωθα =
ἔσφαθα).

Ἐέθων (participe), restant, habitant (I 540 et Π 260).

Ἐήχα, doucement (Ω 508, etc.). Digamma incertain.

Ἐήνοπι χαλκῷ, par le cuivre étincelant (Π 408, etc.).

Ἐήρα (accusatif), aide (Ξ 132, γ 164, π 375; ἐπὶ Ἐήρα φέρειν,
A 572, 578, σ 56).

Ἐηρίον, tombeau (Ψ 126 †).

Ἐηχή, écho (N 834, etc.).

Ἐηχῆεις, retentissant (A 157 et δ 72); dans le même sens
πολύἘηχῆς; δυσἘηχῆς, discordant.

Ἰδόν, Ἰδεῖν, *voir* (A 330, etc.).

Φεῖδομαι, *paraître* (A 228, etc.); ἐφεισάμην (B 215, etc.).

Φεῖδος (τὸ), *aspect* (Γ 39, etc.).

Φεῖδωλον, *image* (E 449, etc.).

Ἀφιδής, *Hadès*, θεοφειδής, *semblable à un Dieu*.

μυλοφειδής, *semblable à une meule*.

ἡεροφειδής, *brumeux*.

Φεφειδής, *violet sombre*.

On ne sait si αἰδηλος appartient à cette racine.

Φοῖδα, *savoir* (A 343, etc.).

Φίστωρ, *connaisseur* (Σ 501 et Ψ 486), ἄφιστος, *inconnu*, *invisible*, ἀφιστώ, *rendre invisible* (ν 79).

Φιδρίς, *savant* (η 108, etc.), ἄφιδρις, *ignorant*, et même signification νηφίς (H 198 et θ 179).

Φιδρίη, *le savoir* (H 198, Π 359), ἀφιδρίη, *ignorance*.

πολυφιδρίη, *habileté*.

Φιδρώω, *transpirer* (Δ 27, etc.). — Cependant ιδρώς, *sueur*, s'écrit sans F.

Φιῤῥῶ, *crier* (Δ 506, etc.).

Φιῤῥή, *clameur* (Δ 456, etc.).

Φέμαι, *désirer* (B 589, etc.), partic. Φέμενος (B 154, etc.),

fut. Φέσομαι (ἐῖσομαι, Ξ 8, etc.), aor. ἐφίσάμην (ἐισάμην,

Δ 138, O 415, etc.).

De nombreux savants pensent que ἔμαι, ἔμενος est le moyen de ἔημι, et qu'on devrait donc l'écrire ηῖμαι, ηῖμενος. Cependant l'actif de ἔημι n'a pas de spirante chez Homère (voyez, p. ex., X 206), et on ne trouve nulle part chez lui un η initial; de plus, le véritable moyen de ἔημι se trouve Δ 77 et χ 304, sans spirante et avec un ῥ; et enfin le futur εἰσομαι et l'aoriste ἐισάμην ne sauraient être rapprochés de ἔημι.

Φίσκω, *comparer à* (A 799, etc.). — On trouve aussi avec le redoublem. au prés. Φέφισκω (Γ 197, δ 148, ν 362, etc.).

Φέφοικα, *ressembler* (A 47, etc.).

Φέκελος (Δ 86, etc.) et Φείκελος (Δ 253, etc.), *ressemblant*.

ἐπιφέκελος, *ressemblant*, ἐπιφέκης, *convenable*.

μεγυφέκης, *suffisant*.

ἀφέκης et ἀφέκελος, *qui n'est pas convenable*.

ἀΨαλίζω, *déformer*.

θεΐΨαλξελος, *semblable à un Dieu*.

Ψικᾶριος, *Icare* (α 329, etc.).

Ψίλιος (ή), *Ilios* (B 216, etc.).

Ψίλιονεύς, *Ilioneus* (Ξ 489, 492 et 501), *Ψίλος, Ilius* (K 415, etc.).

Ψινδάλλομαι, *sembler* (τ 224, etc.).

Ψίον, *violette* (ε 72, etc.).

Ψίρις (Ψ 850 †), *Ψιδνεγής* (δ 135, etc.), *Ψιδειδής* (A 298, etc.), *violet*.

Ψίρις, *Iris* (B 786, etc.).

Ψίρος, *Irus* (σ 73, etc.).

Ψίς (ή), *la force* (A 668, ι 538, etc.), instrumental *Ψίφι* (A 38, etc.), pluriel *Ψίρες*, *les muscles* (Ψ 191 et λ 219).

Ψίον, *nuque* (E 73 et Ξ 495).

Ψίφια μᾶλκ, *de robustes moutons* (E 556, etc.).

Ψίφης. *ΨίφιΓάνασσα*, *Ψίφιμέδεια* : noms de femmes.

Ψίφιδᾶμας, *Ψίφικλος* (adj. *Ψίφικλεΐτος*), *Ψίφινος*, *Ψίφίτος* (patronymica *Ψίφιτῶν* et *Ψίφιτῖδης*) : noms d'hommes.

L'adjectif *Ψφῆτιμος*, d'origine incertaine, n'a pas de F.

Ψίσος, égal (A 163, etc.). — On trouve aussi *Ψίσος*, dans les expressions *θαυτὸς Ψίσης* (A 468, etc.), *πάντοσ' Ψίσην* (Γ 347, etc.), *νῆες Ψίσαι* (ε 175 et ζ 271, gén. singulier, λ 508), *φρένας ... Ψίσας* (λ 337, σ 249).

Ψίσθεος, semblable à un Dieu (Γ 310, etc.).

Ψίσάζω, rendre égal (M 435, Ω 607).

Ψιτέα, saules (Φ 350 et κ 510).

Ψίτυς (ή), bord (Δ 486 et E 724).

Ψιωή et *Ψιωνή, bruit* (Δ 276, E 521, etc.).

Ψᾶρων (génitif), *Ψᾶρεςσι, épouses* (I 327? et E 486).

Ψᾶρίζω, parler en ami (Z 516 et X 127).

Ψᾶριστής, ami intime (τ 179 †).

Ψᾶριστύς, réunion (N 291 et P 228).

Ψοίκος (B 158, etc.) et *Ψοίκιον* (Z 15, etc., *maison*).

Ψοικέω, habiter (Δ 18, etc.).

Ψοικεύς, serf (ρ 533, etc.).

Ψοῖνος, vin (Γ 269, etc.).

Ψοινεύς, Oeneus (I 581, etc.).

Φοινίζομαι, *chercher du vin* (Θ 506, etc.).
 Φοινοβαρείων (ι 374, etc.) et Φοινοβαρχής (Α 225 †), *ivre*.
 Φοινωθείς, *ivre* (π 292 et τ 11).
 Φοινόμαχος, *Oenomachus* (Μ 140, etc.).
 Φοινόπεδον, *vignoble* (Ι 579, etc.).
 Φοινοπληθής, *plein de vignobles* (ο 406 †).
 Φοινοποτάζω, *boire du vin* (Υ 84, etc.).
 Φοινοποτήρ, *buveur de vin* (θ 456 †).
 Φοινοχόος, *echanson* (Β 128, etc.).
 Φοινοχεύω, *verser du vin* (Β 127, etc.).
 Φοῖνοψ, *couleur de vin* (Β 613, etc.).

Φώς, *comme*, quand il se trouve immédiatement après le mot auquel il se rapporte (Γ 2, etc.). Cf. § 2, note 14 et § 13, remarque 22.

Comme seconde lettre, le F se trouve dans la racine des mots suivants :

δεδFίσσομαι (δειδίσσομαι), *faire peur* (Ν 810, etc.).
 δεδFοικα (δείδοικα), *craindre*, fut. δFείσομαι; aor. ἐδFείσα (ἐδδεισα) et ἐδFιον (ι 236, Ε 566, etc.).
 δFείος (δέος), *crainte* (Α 515, etc.).
 δFεινός (δεινός), *terrible* (Γ 172, etc.).
 δFειλός (δειλός), *malheureux* (Ε 574, etc.). — En attique
 δειλαῖος.
 δFεῖμος (Α 37, etc.) et δFεῖμα (Ε 682 †), *épouvante*.
 ΔFεισήνωρ, *Disenor* (Ρ 227 †).
 δεδFεῖμων (δειδήμων), *lâche* (Γ 56 †).
 ἀδFεής (αδδεής), *sans crainte*.
 θεοδFής (θεουδής), *qui craint les Dieux*.
 δεδFίσκομαι (δειδίσκομαι), *faire un bon accueil*, parfait
 δεδFεγμαι (δειδέγμαι). Cf. § 19, remarque 1.
 δFήν et δFηρόν et probablement donc aussi δFηθά (δήν, δηρόν, δηθά), adverbe, *longtemps, diu* (Α 416, etc., Ι 415, etc.).
 δFηναίος, *qui vit longtemps* (Ε 407 †).
 δηθύνω, *lambiner*, semble ne pas avoir de F.

De plus, le F se trouve comme seconde lettre dans les formes suivantes qui commencent par Fz : Fzδνα, Fzείκοσιν, Fzείλδομαι

(avec ἐφέλδωρ), ἐφέλπομαι, ἐφέργω, ἐφέρση (avec ἐφερσήςεις), ἐφέλσαι (cf. la liste précédente), ἐΰκηλος (pour ἐφέκηλος).

C'est de cette manière qu'il faut sans doute expliquer εἰρύω que nous trouvons à côté de φερύω (ἐφερύω, puis le F sera tombé). Par contre, φεφισκω à côté de φισκω doit être considéré comme un redoublement du présent.

ἐφῖτος est une forme isolée.

VII. Les mots suivants, qui jadis ont perdu leur σ, l'ont eu à l'origine et doivent encore *parfois* être prononcés avec cette lettre chez Homère (*pas toujours*). (Cf. § 2) :

σάλα (ἄλα), accus., etc., *mer, sal* (B 165, etc.).

ἐν σάλι (ἐν ἄλῃ), par ex., α 162; ὑπὲρ σάλα (ὑπὲρ ἄλα), par ex., δ 172, etc. — Donc probablement aussi ἐς σάλα pour εἰς ἄλα, et ἀνέριπτον σάλα pour -τοῦν ἄλα, ν 78.

ἐνθάλιος (ἐνθάλιος), ἀγχί(σ)αλος, ἀμφί(σ)αλος, ὠκύ(σ)αλος.

ἀλμυρός, *salé*, a déjà perdu son σ.

ῥάλοτο (ἄλτο), aor., *il sauta, saluit* (A 532, etc.), participe ἐπι(σ)άλμενος.

ἄλσο et les autres formes de ἄλλομαι ont déjà perdu leur σ.

σάμᾱ (ἄμᾱ), *ensemble, simul* (Γ 376, etc.).

σά-λοχος (ἄλοχος), *épouse* (Z 299, etc.).

σα-τάλαντος (ἀτάλαντος), *égal en poids* (B 169, etc.).

σέδος (ἔδος), *siège, sedes* (Ω 544, etc.).

Cependant ῖζω et καθίζω ont déjà perdu leur σ.

σεφός (ἐφός), *son propre, suus* (A 533, etc.), forme plus longue de (σ)φός, voyez plus haut VI.

σεῖξ (ἔξ), *six, sex* (E 270, etc.).

Cependant ἐξήκοντα n'a pas de spirante. — Peut-être que la forme homérique est φῆξ, comme on le trouve dans les inscriptions doriennes.

σέπω, σέπομαι (ἐπ-), ἀμφι(σ)έπω, *s'occuper de, sequor* (A 766, etc.).

σέχω (ἔχω), *avoir* (E 752, K 264, Σ 580, T 49, etc.).

Pour εἶχον on peut lire aussi en général ἔ(σ)εχον (par ex., A 270); en beaucoup d'endroits cependant le σ est déjà tombé (par ex., B 505, A 133).

βέλος σεχεπευκίς (ἔχεπ-), *trait funeste*, A 51, A 129 et peut-être aussi A 845).

συνεχίς (= συνεχής), *continu* (M 26 et ι 74).

ὑπείρεχον (= ὑπέρσεχον), par ex. : B 426; ὑπείροχος (= ὑπέρσοχος).

Υπαιροχιδης.

παρέχῃ (= παρσέχῃ), τ 113 †.

En certains endroits, Ἐκτωρ montre aussi encore des traces de σ, par ex.,

X 206.

Les trois mots suivants sont écrits avec ou sans σ dans le texte homérique :

σκιδνημι (att. σκεδάννυμι), *dispenser* (α 274, etc.), à côté de κιδναι, κεδάσθην, ἐκέδασσε (Ψ 227, etc., B 398, etc., E 88, etc.).

σμικρός, *petit* (P 757 †), à côté de μικρός (E 801 et γ 296).

Les deux derniers passages sont douteux. Au lieu de σμικρός, Homère emploie ailleurs le mot τυτθός ou ὀλίγος (par ex., υ 259).

σὺς, *porc* (N 471, etc.) et la forme plus jeune ῥς (K 264, etc.).

VIII. On trouve encore d'autres formes doubles :

ῖα (fém. de εἷς), à côté de μία, *une*.

αῖα, à côté de γαῖα (γῆ), *la terre*.

εἴβω, à côté de λείβω, *répandre*.

δοῦπος, *vibration*, δουπέω, *vibrer*, aor. ἐγδούπησαν (Λ 45 †), ἐρῶδουπος, à côté de ἐρίγδουπος, *vibrant fortement*.

νέφος, νεφέλη, *brouillard*, à côté de κνίφας, *l'obscurité*, et δνοφερός, *obscur*, Φιοδνεφής, *violet sombre*.

σύν, à côté de ξύν, *avec* (les deux se rencontrent aussi dans des composés).

IX. Les racines suivantes se trouvent avec ou sans *dentale* :

πόλις, πολίεθρον, *ville* ; πολέτορος, *destructeur de cités*, à côté de πόλις.

πόλεμος, *guerre*, πολεμίζω, *faire la guerre*, à côté de πόλεμος et de πολεμίζω.

μαλθακός, *mou* (P 588 †), à côté de μαλακός.

χθαμαλός, *bas*, χθών, *terre*, -χθόνιος, à côté de χαμαί, *à terre*.

διχθός, τριχθός, τετραχθός, *en deux, en trois, en quatre*, à côté de δίχρα, τρίχρα.

μοχθίω, à côté de μογέω, *peiner*, etc. Cf. § 19, VI.

DES NOMS.

§ 7. — DES CAS.

I. Outre les différents cas usités dans le dialecte attique, on trouve quelquefois chez Homère (mais surtout dans l'*Iliade*), l'INSTRUMENTAL, l'ABLATIF et le LOCATIF.

L'INSTRUMENTAL, qui répond à la question "*par quoi?*", a la désinence $-\varphi\iota(\nu)$. Par exemple :

$\text{F}\eta\varphi\iota$ βίηφι, *par sa propre force* (de $\text{F}\eta$ βίη), X 107.

$\delta\alpha\kappa\rho\nu\acute{\sigma}\varphi\iota\nu$, *par des larmes* (de $\tau\omicron$ δάκρυον), P 696.

$\delta\chi\epsilon\sigma\varphi\iota\nu$, *avec un char* (de $\tau\omicron$ ὄχος), δ 533.

$\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varphi\iota\nu$, *à l'aide d'un navire* (de η ναῦς), B 794.

$\text{F}\tilde{\iota}\varphi\iota$, *avec force* (de η $\text{F}\tilde{\iota}\zeta$), A 38.

Remarque 1. Dans les radicaux de la première déclinaison, l' α de la racine se change en η ; aux radicaux de la seconde déclinaison et à ceux qui se terminent par une spirante, on ajoute simplement $-\varphi\iota(\nu)$; on ne trouve pas d'instrumental des radicaux se terminant par une muette ou une liquide (sauf $\kappa\omicron\tau\upsilon\lambda\eta\delta\omicron\nu\acute{\sigma}\varphi\iota\nu$, aux tentacules (d'un polype), ε 433[†]).

Remarque 2. L'instrumental a parfois la signification du datif (par lequel il a été remplacé plus tard en grec), et parfois du génitif, par exemple * :

$\tilde{\alpha}\mu'$ ἡδὲ φαινομένηφι, *à l'apparition de l'aurore*, I 618.

$\theta\epsilon\acute{\omicron}\varphi\iota\nu$ μῆστωρ ἀτάλαντος, *un combattant semblable aux dieux*, II 366.

Dans ce cas, il est ordinairement accompagné d'une préposition ; par exemple :

$\pi\alpha\rho'$ ὄχεσφι, *près du char*, E 28 ; $\epsilon\kappa$ $\theta\epsilon\acute{\omicron}\varphi\iota\nu$, *par la force divine*, P 101.

* Voyez pour l'étude comparée des cas : DELBRÜCK, *Syntaktische forschungen*, fasc. IV. Halle, 1879. BRUGMANN, dans le *Handbuch* de MÜLLER. Nördlingen, 1885. Les travaux de détail manquent, et la méthode de comparaison convient peu à la syntaxe, parce que, comme le fait remarquer THUROT, en syntaxe, les ressemblances et les différences entre les langues sont indépendantes de leur degré d'affinité. On a cependant quelques études de DELBRÜCK, WINDISCH, JOLLY, LUDWICH et BERGAIGNE.

(TRAD.)

Comme on le voit par l'exemple de *δακρυόφιν* et *θεόφιν*, l'instrumental peut avoir la signification du pluriel.

II. L'ABLATIF, répondant à la question "d'où?", a la désinence *-θεν*. Par exemple :

Φοίκεθεν, de la maison (de *ὁ Φοῖκος*), H 364.

ἀλόθεν, de la mer (de *σαλ-, ἄλ-*), Φ 335†.

ἔμεθεν, de moi, A 525.

σέθεν, de toi, Δ 169.

ἐξέθεν, de lui, d'elle, de soi, Γ 128, Z 62, etc.

Remarque 3. L'ablatif, surtout celui des pronoms, a souvent la valeur du génitif, par lequel il a été remplacé plus tard.

Il faut remarquer les expressions :

οἰόθεν ὄτος, tout seul (H 39 et 226).

αἰνόθεν αἰνῶς, très terrible (H 97 †).

Remarque 4. Le suffixe *-θεν* a été gardé plus tard dans les adverbes (*πρόθεν*, *ὄθεν*, *ἐντεῦθεν*, *ἐνθενδε*, *ἐκείθεν*, etc.). — Les adverbes en *-θεν* peuvent perdre leur *ν* dans Homère, par exemple : *ὑπερθε*, d'en haut, E 503, à côté de *ὑπερθεν*, A 421. (Cf. § 6, I.)

III. Le LOCATIF en *-ι* qui répond à la question "où?" ne se trouve que dans les formes suivantes, employées aussi plus tard : *Φοῖκοι*, à la maison (A 113), *χαμαί*, à terre (Δ 526), *Πυθοῖ*, à Delphes (Θ 80). Souvent cependant on le trouve formé en *-θι*; par ex. : *Κορινθόθι*, à Corinthe (N 664); ou bien il est remplacé par le DATIF, par ex. : *Ἄργεϊ μέσσω*, au milieu d'Argos (Z 224).

Remarque 5. Les noms composés suivants sont formés avec des locatifs :

ὁδοιπóρος (Ω 375 †, plus tard très commun), *piéton*.

ὁδοιπóριον, salaire d'un guide (o 506 †).

Πυλογενής (B 54 et Y 303), né à *Pylus*.

χαμαειῦναι et *χαμαεινῶδες* (Π 235, x 243 et ξ 15), *couché à terre*.

χοροτυπία (Ω 261 †), *danser*.

Au pluriel, le datif a encore conservé souvent sa signification première de locatif; par ex. : *ὤμοισιν*, sur les épaules, A 45, *τοῖσι*, au milieu de, parmi, entre A 68.

Remarque 6. La désinence *-θι* n'est presque pas usitée en Attique, si ce

n'est dans αὐτόθι, à la place même. La plupart des adverbes homériques en -θι ont été remplacés plus tard par des formes en -οῦ, ou ont été raccourcis d'une autre manière :

FORMES HOMÉRIQUES.	FORMES ATTIQUES.
ποθι, où ?	ποῦ.
ποθι, quelque part,	που.
ὅθι, ou,	οῦ.
τόθι, là.	
ὑψι ou ὑψόθι, haut,	ὑψοῦ.
τῆλε ou τηλόθι, loin,	τηλοῦ.
ἄγγι [ou ἀγχόθι ?] } ἐγγύς ou ἐγγύθι } ἐνδοθι, à l'intérieur, ἐκτοθι, à l'extérieur, κεῖθι, là,	près, ἐγγύς. ἐνδον. ἐκτός. ἐκεῖ.

Qu'on se garde surtout de confondre αὐθι ou αὐθ' (A 48), ou αὐτόθι, à la place même (attique αὐτόθι ou αὐτοῦ), avec αὐτίς ou αὐτ' (αὐθ' devant un *spiritus asper*, A 370), encore, de nouveau (attique αὐθις).

Remarque 7. En plusieurs endroits, on trouve déjà des adverbes en -οῦ dans Homère; par ex. : στοῦ A 428 (ποῦ, που, ἀγχοῦ, τηλοῦ, ὑψοῦ et toujours ὁμοῦ). Cependant, en général, ces formes peuvent être remplacées par celles en -οθι, ce qui souvent même est plus harmonieux (par ex. : Δ 292, 364, etc.). Il faut lire souvent αὐθι au lieu de αὐτοῦ, et toujours ἄγγι au lieu de ἀγχοῦ. (Cf. § 11, rem. 7.)

IV. A la question « *vers où?* » Homère répond souvent par l'accusatif tout simplement. Par exemple :

ἔρχεσθον κλισίην, *allez vers la tente*, A 322.

κνίση δ' οὐρανὸν ἵκε, *l'odeur du sacrifice monta au ciel*, A 317.

Cependant, en général, on répond à cette question à l'aide du suffixe -δε, qu'on ajoute à l'accusatif; par exemple : ἄλᾶδε, *vers la mer* (A 308), φοῖκόνδε et φοῖκᾶδε, *vers la maison* (A 606 et 170), φόνδε δόμονδε, *vers sa propre maison* (α 83), θύραζε (= θύρασδε), *vers l'extérieur* (E 694), ἔραζε, χαμᾶζε et οὐδᾶδε, *à terre* (M 156, Γ 29 et P 457).

Dans quelques expressions adverbiales la désinence n'est pas -δε, mais -σε.

Remarque 8. Ces expressions sont :

ἀμφοτέρωσσι, vers l'un et l'autre côté (A 6). ὑψόσι, vers le haut (A 307).
 ἐτέρωσσι, vers les deux côtés (Θ 306). ὁμόσι, vers le même point (M 24).
 πάντοσι, vers tous côtés (Γ 347). πόσι, vers où? (Π 422).
 κείσι, là (Γ 410). ὀππότε, vers où (ξ 139†).
 κυκλόσι, tout autour (Δ 212). ἄλλοσι, vers ailleurs (ψ 184).
 τηλόσι, au loin (Δ 455).

Cependant dans ἐνθάδε, vers ce côté-ci (B 287, Z 256, α 173, etc.), se trouve le suffixe -δε. Il ne faut pas confondre cet ἐνθάδε (att. δεῦρο) avec son homonyme ἐνθάδε, ici (A 171, B 296, Π 836, β 51, etc.), resté plus tard en usage.

Remarque 9. On trouve aussi dans Homère, à côté de la désinence -δε, le suffixe -δεῖς, notamment dans :

χαμᾶδις (= χαμαῖς), à terre (Γ 300).
 ἄλλυδις (= ἄλλοσι), vers ailleurs (Δ 486).

Sont formés avec le même suffixe : ἀμειβετηδής, tour à tour (Σ 506), ἐπαμοιβῆδής (ε 481†), et ἀμυντηδής (= ἀμυν), ensemble (δ 659).

V. Les désinences qui sont restées en usage en attique, sont chez Homère :

	1 ^{re} DÉCLINAISON.	2 ^e DÉCLINAISON.	3 ^e DÉCLINAISON.
SINGUL.			
N.	fém. -η ou -ᾶ, masc. -ης	masc. et fém. -ος, neut. -ον	—
V.	» » -ᾶ et -η	-ε, »	—
A.	-ην ou -ᾶν, -ην	-ον, »	-ᾶ ou -υ
G.	-ης, -ᾶ, ou -ῶ	-οιο, (-οο) ou -οι	-ος
D.	-ῆ, -ῇ	-οι	-ῖ
DUEL.			
N.V.A.	-ᾶ	-ω	-ε
G.D.	-αιῖν	-οιῖν	-οιῖν
PLURIEL.			
N.V.	-αι	masc. et fém. -αι, neut. -ᾶ	masc. et fém. -ες, neut. -ᾶ
A.	-ᾶς	-οις, »	-ᾶς »
G.	-ᾶν, parfois -ῶν	-ων	-ων
D.	-ῆσι(ν)	-οισι(ν)	-εσσιν(ν) ou -σιν(ν).

Remarque 10. Le vocatif singulier est remplacé souvent par le nominatif ou s'accorde avec lui ; par exemple, Δ 189 :

αἶ γάρ θ' ἡ οὐτως εἴη, φίλος ὦ Μενέλαε.

Que ce pût être comme tu le dis, ô cher Menelaüs !

En attique aussi ce phénomène n'est pas rare*.

Remarque 11. L'*i* du datif singulier était à l'origine *long* (comme en latin), tandis que le locatif singulier était formé à l'aide d'un *-ŷ*. — C'est probablement la raison pour laquelle l'*-i* du datif singulier de la 3^e déclinaison est employé assez souvent comme *long* par Homère, par ex. : Ξ 459, ι 194, τ 484, ψ 102, 170, et toujours dans l'expression Διὶ φίλος. Il n'est pas rare de le voir suivi d'un hiatus.

Remarque 12. Le duel ne se rencontre que dans Homère (*surtout dans l'Iliade*), et dans le dialecte attique.

Remarque 13. Auprès d'un substantif féminin on trouve parfois employée la forme masculine d'un adjectif, par exemple : ὤλεντι Ζακύνθορ, mais par contre ὤλεσσα Ζάκυνθος, ι 24, ἀλὸς πολιοῖο, Υ 229, mais par contre πολὺν ἄλα, ι 104. Au contraire, plusieurs adjectifs composés en *-ος* ont une forme spéciale pour le féminin, par exemple : ἀθανάτη (K 404), ἀδμήτη (K 293), etc.

§ 8. — PREMIÈRE DÉCLINAISON.

I. Le nominatif singulier de la première déclinaison se termine au féminin en *-η* ou *-ᾶ*, et au masculin en *-ης*.

II. Seuls θεά (gén. θεᾶς), *déesse* (att. ἡ θεός), et les noms propres Ναυσικάᾶ et Πέᾶ ont *-ᾶ* long.

Remarque 1. Les mots qui ont le nominatif en *-ᾶ* en attique, l'ont chez Homère en *-η* (d'après § 4, I).

Remarque 2. Quelques substantifs se terminant en attique en *-ειᾶ* ou *-οιᾶ* (dérivés d'adjectifs en *-ος* ou *-ους*), ont chez Homère *-ειη* et *-οιη*, par ex. : ἀληθειη, *vérité* (η 297), εὐπλοϊη, *navigation heureuse* (I 362).

Par contre, le féminin de δῖος, *divin*, est δῖα et non διη.

* On lit dans plusieurs grammaires classiques que θεός fait θεός au vocatif, et que φίλος a deux formes : φίλος et φίλε. L'erreur est double : φίλος n'est pas un vocatif, mais un nominatif qui en tient lieu ; quant à θεός, son vocatif ne se rencontre pas dans toute la littérature classique, et les noms propres composés le forment régulièrement, ὦ Τιμόθεε. Cf. *Philogelos*, éd. EBERHARD, p. 68-69, cité par KOCH, *Griech. Schulgram.* p. 19, 11^e édition.

III. Les trois noms propres masculins Αἰεΐας, Αὐγείας et Ἑρμείας ont le nominatif singulier en -ᾶς.

IV. Dans certaines expressions consacrées, le nominatif masculin singulier se termine en ᾶ, notamment dans :

εὐρύφοπα Ζεὺς, *Zeus qu'on entend au loin* (E 265, etc.).

μητιέτα Ζεὺς, *Zeus sage* (A 175, etc.).

νεφεληγερέτα Ζεὺς, *Zeus qui rassemble les nuages* (A 511, etc.).

ἱππότης Νέστωρ, *Nestor dompteur de chevaux* (B 336, etc.).

ἱππηλάτα, *cavalier* (Νέστωρ, Πηλεΐδης, Φοῖνιξ, Φοῖνιεύς, Τυδείδης, γ 436, etc.).

κυανοχαῖτα Ποσειδάων, *Poseidon aux cheveux noirs* (N 563, etc.).

Ἑρμείας ἀγακῆτα, *Hermès bienfaisant* (Π 185, etc.).

Remarque 3. On trouve encore des cas isolés B 107, E 197, H 384 et Π 298. Le nominatif κυανοχαίτης se trouve Υ 144 et ι 536.

Remarque 4. On trouve dans Homère aussi quelques cas isolés de vocatifs en -ᾶ, notamment :

νύμφᾶ φίλῃ, *chère jeune femme* (Γ 130, δ 743).

ἄττα, *mon vieux* (I 607, P 561, π 31, 57, 130, ρ 599, φ 369).

πάππα φίλε, *cher père* (ξ 57 †).

τέττα, *cher ami* (Δ 412 †).

Ζεῦ Φάνα, *puissant Zeus* (Γ 351, Π 233, ρ 354), vocatif abrégé de Φάναξ.

V. Le génitif masculin singulier est formé par le suffixe γο; cette désinence -ᾶο peut devenir -εω par *metathesis quantitatis*. (Dans ce cas, -εω se prononce *toujours* avec la synizésis*.)

Remarque 5. Au lieu d'-εω, on écrit parfois -ω quand une autre voyelle précède encore; par ex. : Ἑρμείω, O 214. Au reste, la désinence -εω se trouve presque exclusivement devant des voyelles; probablement que d'abord on élidait -ᾶο dans la prononciation. Voyez, par exemple, la leçon douteuse Σ 93 et Φ 86.

L'accentuation de ce génitif est à remarquer. L'accent reste sur la 3^e syllabe, comme si la dernière était brève. Ce phénomène s'explique par la *metathesis quantitatis*, l'accent ne changeant pas, à moins qu'on ne veuille l'expliquer par la *synizése*. Cf. § 4, rem. 2.

(TRAD.)

En quelques endroits seulement, -εω est suivi d'une consonne (voyez, par ex., N 624).

Remarque 6. En dorien, où α d'habitude se contracte avec ο ou ου en ᾱ, le génitif est devenu -α de -ᾱ. En attique, cette forme se retrouve dans quelques mots (βορρᾶς, etc.).

VI. Le génitif pluriel se termine en -ᾶων ou -ῶων (toujours avec synizèse), même pour les adjectifs, les pronoms et les participes féminins.

Remarque 7. Dans deux passages, on trouve comme génitif féminin pluriel τῶν (K 253, μ 64).

On trouve parfois aussi le génitif pluriel d'autres mots contracté en -ῶν (surtout de παρειαί, joue, δ 198, etc.); dans ce cas, une voyelle précède toujours la désinence -ῶν.

Remarque 8. D'après le § 6, I, la désinence du datif pluriel peut être éliée en -ητ' (généralement écrit à tort -ης). Les quelques passages où -ης n'est pas suivi d'un mot commençant par une voyelle, sont corrompus ou interpolés.

Dans deux passages (M 284 et ε 119) on trouve la désinence -αις, naturellement par suite d'une fausse leçon. (De même, χ 471, πάσαις, autre leçon pour πασιῶν)

§ 9. — SECONDE DÉCLINAISON.

I. Le génitif singulier de la seconde déclinaison est formé par le suffixe -γο. Le γ est, ou bien vocalisé, de sorte que le génitif devient -αις, ou il tombe, de sorte que la terminaison devient -οο; par la contraction de cette terminaison s'est produite la désinence -ου.

Remarque 1. La désinence -οο du génitif ne se trouve pas dans Homère, mais doit être rétablie dans plusieurs passages; par exemple :

B 325 (cf. α 70) : ὅο κλῖος οὗ ποτ' ὀλεῖται (pour ὅου).

E 21 : ἀδελφεόο (pour ἀδελφειού). De même Z 61, H 120, N 788.

I 64 (cf. Z 344) : ὁς πολέμου ἔραται ἐπιδημίαο κρυόεντος (pour -ίου ἐκρυόεντος).

κ 60 (cf. 36) : ἴβην εἰς Αἰόλοο κλυτά δῶματα (pour Αἰόλου).

κ 493, et μ 267 : μάντιος ἀλαόο (pour ἀλαού).

Ensuite Φίλιος (φ 104, X 6), ἀγρίος (X 313), θυμόο (ξ 239, cf. § 3, note 3), ἀνεψιόο (O 554), Φιφίτοο (B 518), Ἀσκληπίοο (B 731).

Assez souvent aussi un génitif en -ου précède le repos bucolique, et doit donc être changé en -οο (d'après § 3, note 5). Voyez I 137, A 499, Ξ 428, 490, etc.

On ne trouve jamais élidé le génitif en *-οιο*, quoique cette désinence ait une forme particulièrement favorable à l'élision ; mais il est assez certain qu'il faut rétablir *-οι'* aux nombreux passages où la désinence *-ου* se trouve devant des voyelles.

Les désinences des autres cas sont indiquées dans le tableau de la page 46, et au reste n'offrent rien de remarquable.

Remarque 2. La désinence *-οισι(ν)* du datif pluriel peut (d'après § 6, I) être élidée en *-οις'* (on écrit généralement à tort *-οις*).

Pour les quelques passages, dans lesquels *-οις* n'est pas suivi d'un mot commençant par une voyelle, il faut faire la même remarque qu'au sujet du datif pluriel en *-ης* de la 1^{re} déclinaison. Cf. § 8, rem. 8.

II. Les mots qui suivent en attique la seconde déclinaison *contracte*, se présentent chez Homère toujours sous leur forme non contractée. C'est ainsi qu'il dit *νόος*, *esprit* (β 92), génitif *νόοιο* (β 236). De même *ὀστέον*, *os* (Δ 460), *χρύσεος*, *en or* (Z 320), etc.

Remarque 3. Dans les quelques passages, où se rencontrent des formes contractes, il y a probablement une fausse leçon. Ce sont : *νοῦς* (ι 240†), lisez : ἀλλὰ νόος γ' ἔεν, et Πάνθου, Πάνθω (P 9, 23, 40 et 59), lisez : Πανθόου, Πανθόω.

Au lieu de *χειμάροους*, Δ 493, il faut probablement (d'après § 5, rem. 6), lire : *χειμάρους* (-ρόω, -ροοι, E 88, Δ 452) ; si la leçon est juste, ἐϋζόου, K 373 †, serait une forme abrégée de ἐϋζόου.

Pour *σιδήρεος*, *en fer*, *χάλκεος*, *en cuivre*, et *χρύσεος*, *en or*, on emploie souvent la forme plus ancienne en *-ειος*.

Remarque 4. La forme en *-ειος* (cf. *ἀνθρωπείος*, *ἑπταετός*, *κύνητος*, etc.) provient de la forme la plus ancienne *-εγος*, par vocalisation du γ.

Il est à remarquer, en outre, que les trois mots suivants ont chez Homère un radical en *-εο* : *ἀδελφεός*, *frère* (au sujet de l'impossibilité du génitif en *-ειοῦ*, cf. rem. 1), *δένδρεον*, *arbre*, *κενός*, *vide* (att. *ἀδελφός*, *δένδρον*, *κενός*)

III. La seconde déclinaison, dite ATTIQUE, n'est pas en usage chez Homère. On trouve chez lui, par exemple : *λαός*, *peuple* (B 99), *νηός*, *temple* (A 39), *πλεῖος*, *plein* (δ 319), attique *λεώς*, *veōs*, *πλέως*.

Remarque 5. Ce ne sont que quelques noms propres qui se terminent en *-εως*, acc. *-εων*, gén. *εῶς* ; par ex. : *Πηνελόεως*, II 335, *Βριάρεων*, A 403, *Πετεῶν*, B 552.

En outre, on trouve encore, X 473, un nominatif pluriel, γαλόω, lisez γάλοοι (du nominatif γάλοος, *belle-sœur*, att. γάλωος), et M 323, P 444, ε 218, η 94, on trouve des formes trissyllabiques de ἀγή[α]ος, *exempt de vieillesse* (att. ἀγήρωος), qu'on peut expliquer par la contraction de αο en ω, ou qu'on peut remplacer par les formes non contractes, ce qui est préférable. Ce n'est que η 94 que ce changement est impossible, mais ce vers ne semble pas authentique.

Au lieu de σῶς, *sain et sauf* (N 773, P 367, X 332, ε 305, υ 42, π 131 et χ 28), il faut toujours lire σᾶς, de même que σάον au lieu de ζῶν, Π 445.

Au lieu de ζῳός, *vivant*, on trouve, E 887 †, la forme contracte ζῶς. Il faut lire ἦ ζῳός κ' ἀμεινῆός ἔα, pour (ἦ κε ζῶς ἀμεινῆός ἔα).

IV. Deux substantifs, qui sont de la troisième déclinaison en attique, notamment ἔρω (gén. ἔρωτος), *amour*, et γέλω (gén. γέλωτος), *rire*, se déclinent chez Homère régulièrement suivant la seconde; donc :

ἔρος (Ξ 315), ἔρον (Α 469), ἔρω (σ 212 †).

γέλω (Α 599), γέλον (υ 346), γέλω (σ 100 †).

Remarque 6. C'est à tort qu'on trouve parfois écrits ces mots avec un ω. Au seul passage où il pourrait y avoir doute, notamment O 343 sq., la syllabe finale de γέλω est longue à la première ligne, à cause de la césure, et à la seconde ligne, à cause de la position, le mot suivant étant (σ)ἔχε. Cf. du reste § 10, r. 6.

§ 10. — TROISIÈME DÉCLINAISON.

A. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

I. Seul le datif pluriel présente des particularités remarquables, dans cette déclinaison. Il est souvent formé chez Homère, par l'adjonction à la racine de la désinence -εσσ(ι), dans laquelle ε doit être considérée comme voyelle de liaison, par exemple* :

de ποῦς, *pied*, πόδεσσιν (Γ 407).

de ὄνυξ, *griffe*, ὄνυχεσσιν (Θ 248).

de Αἴας, *Ajax*, Αἰάντεσσιν (Δ 273).

* La question de la voyelle de liaison a été fort discutée. Actuellement, on la rattache au *Schwa indogermanicum*. Le nom de *Schwa* a été donné par FICK à une sorte d'e très bref, et qu'on représente en grammaire comparée par un e renversé. Le terme est emprunté

de $\text{F}\acute{\epsilon}\pi\omicron\varsigma$, *parole*, $\text{F}\acute{\epsilon}\pi\acute{\epsilon}\sigma\sigma\iota\nu$ (Γ 249).

de $\beta\omicron\upsilon\varsigma$, *bœuf*, $\beta\acute{\epsilon}\sigma\sigma\iota\nu$ (H 474).

On emploie concurremment la forme abrégée (sans voyelle de liaison) en $\sigma\acute{\iota}(\nu)$. Devant cette désinence, les *dentales* et σ peuvent

ou bien (d'après § 6, II), être conservées, par exemple :

$\pi\omicron\sigma\sigma\iota\nu$ (= $\pi\omicron\delta\sigma\iota\nu$, H 212), $\text{F}\acute{\epsilon}\pi\acute{\epsilon}\sigma\sigma\iota\nu$ (δ 597),

ou bien (comme en attique), se perdre, par exemple :

$\pi\omicron\sigma\iota\nu$ (α 131), $\text{F}\acute{\epsilon}\pi\acute{\epsilon}\sigma\iota\nu$ (Α 77).

Remarque 1. Dans quelques passages (probablement corrompus), on n'ajoute pas au radical $-\epsilon\sigma\sigma\iota\nu$ ou $-\sigma\iota\nu$, mais $-\epsilon\sigma\iota\nu$; notamment $\omicron\acute{\epsilon}\sigma\iota\nu$, ο 386†, $\chi\epsilon\iota\text{--}\rho\epsilon\sigma\iota$, Γ 468†, $\text{F}\alpha\nu\acute{\alpha}\lambda\tau\epsilon\sigma\iota\nu$, ο 557†, $\text{F}\omega\epsilon\sigma\iota\nu$, Ψ 191† et $\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\sigma\iota\nu$, K 486†.

II. Pour les radicaux à muettes, il suffira de faire remarquer que les barytons en $-\acute{\iota}\varsigma$, dont le radical finit par une dentale, ont en général encore la désinence régulière $-\acute{\alpha}$, au lieu de $-\acute{\iota}\nu$, comme en attique, par exemple, $\acute{\epsilon}\rho\acute{\iota}\varsigma$, *querelle*, acc. $\acute{\epsilon}\rho\acute{\iota}\delta\alpha$ (Γ 7) et $\acute{\epsilon}\rho\acute{\iota}\nu$ (π 292).

C'est ainsi aussi que $\kappa\acute{\omicron}\rho\acute{\upsilon}\varsigma$, *casque*, a comme accusatif $\kappa\acute{\omicron}\rho\omicron\theta\alpha$ (N 188), et $\kappa\acute{\omicron}\rho\upsilon\nu$ (N 131).

Les accusatifs en $-\iota\nu$ et $-\upsilon\nu$ dans les radicaux à dentales, sont plus récents que ceux en $-\acute{\alpha}$, et proviennent par analogie des radicaux en γ - et F -*.

Au sujet du vocatif $\text{F}\acute{\alpha}\nu\alpha$ de $\text{F}\acute{\iota}\nu\alpha\acute{\alpha}\varsigma$, cf. § 8, rem. 4.

aux langues sémitiques, où il existe un e muet très bref, qui se met entre deux consonnes consécutives pour qu'on puisse les prononcer.

Il apparaît surtout à la fin des racines et entre la racine et le suffixe. Fick, le premier, a trouvé les correspondants dans les langues classiques.

En grec il prend la forme		σ , ϵ , $\omicron$.
En latin " "		a , i , e , $\acute{u}$.
En sanskrit " "		ι , et parfois $\acute{\alpha}$.

$\gamma\epsilon\nu\text{--}\epsilon\text{--}\tau\acute{\eta}\rho$, *gen-i-tor*, *jan-i-tā*.

La cause des variations doit être surtout cherchée dans les consonnes qui précèdent ou qui suivent cette voyelle. Cf. BRUGMANN, *Griech. gram.*, p. 17. DU MÊME : *Grundriss der vergleich. gram.* Strassburg, 1886, p. 101. (TRAD.)

* Pour l'importance et le rôle de l'analogie, voir l'étude de V. HENRY : *De l'analogie dans la langue grecque*. 1886. Paris, Maisonneuve. Mais c'est avec la plus grande réserve qu'il faut accepter sa tentative de reconstruction du proto-hellénique. (TRAD.)

III. C'est dans les radicaux à liquides qu'on trouve le plus grand nombre de noms neutres. Outre les noms usuels $\text{F}\acute{\epsilon}\alpha\rho$ ($\tilde{\eta}\rho$), *printemps*, et $\pi\tilde{\upsilon}\rho$, *feu*, on trouve encore un grand nombre de radicaux neutres en ρ -, dont une partie avec une seconde forme en $-\tilde{\alpha}\tau$ (comme $\tilde{\upsilon}\delta\omega\rho$, $\phi\rho\acute{\epsilon}\alpha\rho$ et $\tilde{\eta}\pi\alpha\rho$).

Remarque 2. Ce sont les mots suivants :

$\tilde{\alpha}\rho\rho$ (dat. $\tilde{\alpha}\rho\rho\iota$), *glaive* (de $\tilde{\alpha}\sigma\iota\rho\omega$).
 $\tilde{\eta}\tau\omega\rho$, *poumon*, caractère.

$\pi\acute{\iota}\alpha\rho$. *gras* ; adj. neutre à côté de
 $\pi\acute{\iota}\omega\nu$ et $\pi\acute{\iota}\sigma\iota\rho\alpha$.
 $\tilde{\upsilon}\pi\tilde{\alpha}\rho$, *réalité*.

$\tilde{\epsilon}\text{F}\tilde{\epsilon}\lambda\delta\omega\rho$, *souhait* (de $\tilde{\epsilon}\text{F}\tilde{\epsilon}\lambda\delta\omega\mu\alpha\iota$).
 $\text{F}\tilde{\epsilon}\lambda\omega\rho$ (plur. $\text{F}\tilde{\epsilon}\lambda\omega\rho\alpha$, Σ 93†, $\text{F}\tilde{\epsilon}\lambda\omega\rho\iota\alpha$, A 4†), *butin* (de $\text{F}\tilde{\epsilon}\lambda\epsilon\tilde{\iota}\nu$).
 $\tilde{\iota}\chi\omega\rho$, *sang des Dieux*.

$\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\delta\alpha\rho$ (plur. $\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\delta\tilde{\alpha}\tau\alpha$), *nourriture*.
 $\tilde{\eta}\mu\alpha\rho$ (gén. $\tilde{\eta}\mu\tilde{\alpha}\tau\omega\varsigma$), *jour*. On trouve rarement $\tilde{\eta}\mu\acute{\epsilon}\rho\eta$. — Les composés $\tilde{\epsilon}\tilde{\zeta}\tilde{\eta}\mu\alpha\rho$, $\tilde{\epsilon}\nu\tilde{\eta}\mu\alpha\rho$ et $\alpha\tilde{\upsilon}\tau\tilde{\eta}\mu\alpha\rho$, pendant six, pendant neuf jours, le même jour.

$\pi\tilde{\epsilon}\lambda\omega\rho$ (plur. $\pi\tilde{\epsilon}\lambda\omega\rho\alpha$, *prodige*, *monstre* (de $\pi\tilde{\epsilon}\lambda\omega$, *s'avancer*).
 L'adjectif est $\pi\tilde{\epsilon}\lambda\omega\rho\iota\omega\varsigma$ ou $\pi\tilde{\epsilon}\lambda\omega\rho\omega\varsigma$, *monstrueux*.
 $\tau\acute{\epsilon}\chi\mu\omega\rho$, *but*, *fin*.

$\tilde{\omicron}\nu\tilde{\alpha}\rho$ (plur. $\tilde{\omicron}\nu\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\tilde{\alpha}\tau\alpha$), *rêve*, doublet de $\tilde{\omicron}\nu\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\rho\omega\varsigma$.
 $\tilde{\omicron}\nu\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\alpha\rho$ (gén. $\tilde{\omicron}\nu\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\tilde{\alpha}\tau\omega\varsigma$), *baume*.
 $\tilde{\omicron}\tilde{\upsilon}\theta\alpha\rho$ (plur. $\tilde{\omicron}\tilde{\upsilon}\theta\tilde{\alpha}\tau\alpha$), *mamelle*.
 $\pi\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\rho\alpha\rho$ (gén. $\pi\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\tilde{\rho}\tilde{\alpha}\tau\omega\varsigma$), *fin*.
 $\sigma\tilde{\tau}\tilde{\epsilon}\alpha\rho$ (gén. $\sigma\tilde{\tau}\tilde{\epsilon}\tilde{\alpha}\tau\omega\varsigma$), *suif*.

$\tilde{\alpha}\lambda\tilde{\alpha}\rho$, *protection*.
 $\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\lambda\alpha\rho$, *rempart*.
 $\theta\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\tilde{\alpha}\rho$ (seulement le génitif $\theta\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\nu\omega\rho\omega\varsigma$, E 339 †), *paume de la main*.
 $\chi\tilde{\eta}\rho$ (dat. $\chi\tilde{\eta}\rho\iota$), *cœur*, doublet de $\chi\tilde{\epsilon}\tilde{\alpha}\delta\tilde{\iota}\eta$ (att. $\chi\alpha\rho\delta\tilde{\iota}\alpha$). Ne pas confondre avec $\tilde{\eta}\chi\tilde{\eta}\rho$ ($\chi\tilde{\eta}\rho\alpha$, $\chi\tilde{\epsilon}\rho\omega\varsigma$, etc.), *destin*.
 $\nu\tilde{\epsilon}\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\rho$ (gén. $\nu\tilde{\epsilon}\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\rho\omega\varsigma$), *nectar*.

En outre, il faut citer ici les deux pluriels $\chi\tilde{\tau}\tilde{\epsilon}\tilde{\alpha}\tau\alpha$, *possessions*, $\tilde{\alpha}\lambda\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\tilde{\alpha}\tau\alpha$, *farine de froment*, et le génitif et datif singuliers $\tilde{\alpha}\lambda\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\rho\tilde{\alpha}\tau\omega\varsigma$, $-\tau\iota$, *onguent*.

B. — RADICAUX A SPIRANTE.

IV. Les mots qui en attique appartiennent à la troisième déclinaison CONTRACTE (les radicaux à spirante), se présentent généralement dans Homère sans contraction. Nous aurons en outre les remarques suivantes à faire.

Radicaux en σ .

Dans les neutres en $-\omega\varsigma$, on trouve parfois le datif singulier contracté en $-\epsilon\iota$, mais seulement dans la thésis devant des voyelles. Il vaut mieux alors écrire $-\epsilon'$ élidé.

Remarque 3. Le datif en -ει ne se trouve que rarement devant des *consonnes*, notamment : οὔδαι (E 734, Θ 385, T 92, Υ 719, Ω 527), θάρσει (Z 126), φάει (P 647), τείχει (X 299), τάχει (Υ 515), πελάγει (γ 91). La plupart de ces vers sont très faciles à corriger.

Parfois on rencontre au génitif singulier la contraction en -ευς, par ex. : θάρβευς, de θάρβος, *étonnement* (ω 394; voyez aussi Θ 368, P 573, η 118, λ 37, ο 533).

Remarque 4. La déclinaison de τὸ δῖος, *crainte*, et τὸ σπείος, *antre* (σπεῖος, ε 194†), est :

δῖος, gén. δῖεος;

σπείος, gén. σπέεος, dat. σπέει, dat. plur. σπέεσσι et σπέσι.

(Dans les manuscrits se trouvent les formes incompréhensibles : δέιους, σπείους, σπηί, σπηίσσι et σπέισσι).

Le mot attique τὸ φῶς, *la lumière*, est toujours dissyllabique chez Homère; φῶς (comparez φαίνω, *éclairer*, et φαεινός, *éclairant*), datif φῶϊ, plur. φῶεα (*yeux*). — Dans quelques passages on trouve écrit φῶως (p. e. B 49) et φῶωσδε (B 309, etc.); cependant on peut toujours aussi lire φῶος et φῶωσδε.

On peut donc toujours distinguer ce mot de la forme homérique ὁ φῶς, *homme*, φῶτα, φῶτός, φῶτί, φῶτε, φῶτες, φῶτας, φῶτων.

V. Les neutres en -ᾶς sont plus nombreux dans Homère que dans le dialecte attique. Dans trois, l'α s'affaiblit en ε, notamment dans οὔδας, *sol* (ι 135), génitif οὔδεος (ι 242), datif οὔδεϊ (ι 459) et οὔδει? (E 734), dans κῶας, *toison*, κῶεα, κῶεσιν, et dans κτέρᾶς, *présent*, κτέρεα (*sacrifices funèbres*).

Remarque 5. Nous devons citer en outre :

δῖμᾶς, *stature, taille*.

σέῳᾶς, *éclat*.

δῖπᾶς, *coupe*.

σκήπᾶς, *abri*.

κνέφᾶς, *crépuscule*.

σφιῳᾶς, *tabouret*.

σέβᾶς, *respect*.

Le pluriel de κρέας, *chair*, est κρέῳ (comme celui de γέρας, *présent*, γέρεῳ), gén. κρεάων. (On écrit à tort κρειών.)

VI. Les mots suivants ont chez Homère un radical en -ος : χρώς, *chair*, ιδρώς, *sueur*, ἡώς, *aurore*, αἰδώς, *pudeur*. On les décline sans contraction. Donc :

χρώς, χροῖᾶ, χροός, χροί. ἡώς, ἡοῖᾶ, ἡόος, ἡοί.
ιδρώς, ιδροῖᾶ, — ιδροί. αἰδώς, αἰδῶῖᾶ, αἰδόος, αἰδοί.

Remarque 6. Cependant le génitif contracté de αἰδώς et de ἥως se rencontre parfois (Θ 470, 525, δ 188, υ 171); souvent aussi (mais à tort), on écrit les autres formes contractées (cf. § 3, note 3). L'accusatif et le datif de ἰδρῶς sont ordinairement écrits à tort ἰδρῶ, ἰδρῶ.

De χρώς on trouve l'accusatif χρωτ', σ 172 et 179, et le génitif χρωτός, K 575; plus tard la déclinaison de ἰδρῶς est devenue ἰδρῶτα, etc., et celle de φῶς : φωῶς, φωτός (voyez rem. 4).

VII. Les noms en -κλήης (attique -κλήης) se déclinent comme suit :

Acc. Ἡρακλῆα (φ 26).

Gén. Ἡρακλήος (Ξ 266).

Dat. Ἡρακλήϊ (θ 224).

Remarque 7. On ne trouve le nominatif que dans un seul passage, notamment Ὀϊκλείης (ou -κλήης, ο 244).

Du reste, on peut toujours prononcer -κλήεα, -κλήεος, -κλήεϊ, ce qui est préférable.

Le mot τὸ κλέος (κλήFος), renommée, de ἔκλῳον, entendre, qui entre en composition des mots en -κλήης, se rencontre souvent chez Homère.

Le nom propre Πάτροκλος est en général décliné régulièrement; cependant on trouve parfois aussi des formes d'un nominatif en -κλήης, notamment Πατρόκληις, -κλήα et -κλήος (plutôt -κλήεας, -κλήεα, -κλήεος).

Remarque 8. On décline donc :

Nom. Πάτροκλος (Α 345).

Voc. Πάτροκλε (Π 11). . . . ou Πατρόκληις (Π 7).

Acc. Πάτροκλον (Ι 201). . . . ou Πατροκλήα (Α 602).

Gén. Πατρόκλοιου ou -κλου (Π 478) ou Πατροκλήος (Ρ 670).

Dat. Πατόρεκλω.

Le nom propre Ἄρης se décline chez Homère comme suit :

N. Ἄρης, V. Ἄρες, A. Ἄρηα, G. Ἄρηος, D. Ἄρηϊ ou Ἀρεῖ.

Remarque 9. On trouve le génitif Ἀρεος dans trois passages (Δ 441, Τ 47 et Θ 267).

Le radical est ἈρF, et la désinence du nominatif devrait donc être -εϋς, comme c'est le cas en éolien, où l'on décline Ἀρεϋς, Ἀρεϋνα, Ἀρεϋος, Ἀρεϋϊ.

L'α est long dans l'arsis (Γ 128, Ε 31 et 454), et bref dans la thesis (d'après § 5, V).

VIII. Les adjectifs en -ης (ainsi que ceux en -έης) ne se contractent pas.

Remarque 10. C'est ainsi que, par exemple, M 318, il faut lire ἀκλεές et non ἀκληεῖς; Y 131, η 201, π 161, ἐναργές et non ἐναργεῖς. Exceptions E 194, N 622, I 225†, A 179, N 684, Π 792 et Φ 262.

C'est ainsi qu'il faut lire les adverbes ἀκλεέως et ἐυκλεέως (x 241, ξ 371, X 110).

Il faut remarquer νηλεής (νηλής, I 632†), *inaccessible à la pitié*, acc. νηλεῖ (T 229†), dat. νηλεῖ (Γ 292, etc.), et ὑπερβῆς, *très craintif* (P 330†).

Pour ἀκλεῖς, *inglorieux*, et δυσκλεῖς, *sans honneur* (δ 728, B 115, I 22), il faut lire ἀκλῆς et δυσκλῆς.

Sont isolés ἀκραῖς, *qui souffle fort*, β 421†, et αἰνοπαθῖς, *malheureux*, σ 201†.

Radicaux en F.

IX. Les radicaux des mots en -εύς se terminent originairement en -ηF. Chez Homère, l'η est resté à tous les cas où le F ne s'est pas vocalisé; par exemple :

N. βασιλεύς (A 80),	βασιλῆες (α 394).
V. βασιλεῦ (A 74),	
A. βασιλῆα (A 331),	βασιλῆας (B 250).
G. βασιλῆος (A 410),	βασιλήων (A 176).
D. βασιλῆϊ (A 9),	βασιλεῦσιν (B 214).

En attique, -ῆς, -ῆας, -ῆος sont devenus par *metathesis quantitatis* -ές, -έας, -έος. Dans le nouvel ionien, η s'est simplement abrégé en ε (par exemple : βασιλέος, etc.). Chez Homère aussi, on trouve quelques exemples de ce phénomène, mais seulement dans des noms propres (de même que dans τοκέων, O 660 et Φ 587).

Remarque 11. De Ἀτρεύς et de Τυδείς on trouve *exclusivement* des formes en ε; donc :

Ἀτρείος (B 33), Ἀτρέϊ (B 105†).
Τυδείᾱ (Z 222†), Τυδείος (B 406), Τυδείϊ (Δ 372).

Remarque 12. Dans les mots en -εύς on ne rencontre *absolument pas de contraction*. Au passage ω 398, où le génitif se serait contracté en -εῦς, ἀμφοτέρως Ὀδυσσεύς, il faut lire ἄμφω Ὀδυσσεῶς.

Dans trois passages (corrompus) il se présente un accusatif en -ῆ (Δ 384,

O 339 et τ 136). Le datif Ἀχιλλεῖ, Ψ 792, se trouve tout seul (dans un vers suspect encore pour d'autres raisons, cf. § 23, n° 122); ε 398 et υ 35, ce n'est pas Ὀδυσσεῖ, mais naturellement la forme élidée Ὀδυσσῇ qu'il faut lire.

Un seul mot, ἀριστεύς (jamais au nom. sing.), très distingué, par exemple : A 227, forme son datif pluriel en -εσσιν : ἀρισταῖεσσιν.

De noms en -εύς on forme :

- a) des adjectifs possessifs en -ήϊος, p. ex. : βασιλήϊος, Πηληϊός.
- b) des patronymiques masculins en -είων, -είδης ou -ηϊᾶδης; par ex. : Πηλείων, Πηλείδης, Πηληϊᾶδης.
- c) des patronymiques féminins en -ηίς; par ex. : Βρισηίς.

X. Les substantifs en -ύς, dont le radical se termine par un F, forment généralement l'accusatif pluriel (tout comme en attique), en -ῶς, rarement en -ῶς, et le contractent toujours au datif singulier en -υι. Par ex. : ὀρχηστύς, *danse*, dat. ὀρχηστυῖ (θ 253). Font exception δρυί (Σ 558†) et σῦι (Δ 253, Λ 293, P 281).

Remarque 13. Il faut remarquer les noms verbaux féminins en -τύς, par exemple : ἀγορητύς, βοητύς, ἐδητύς, etc. Cette désinence s'est presque entièrement perdue plus tard.

Remarque 14. La déclinaison de βοῦς, *bœuf*, est la même qu'en attique, cependant à l'acc. et au dat. pluriels on a aussi βεῖς et βόεσσιν.

Les formes homériques de l'attique γράς, *vieille femme*, sont : nom. γρεῦς, voc. γρεῖ, — Le nom. et le voc. doivent parfois être prononcés comme des monosyllabes; l'accusatif ne se rencontre pas; le génitif est γράϊης (α 438 †).

Remarque 15. La déclinaison de Fάστυ, *ville*, est comme suit :

Fάστυ, Fάστεος, Fάστεϊ, Fάστεα,
celle de πῶϋ, *troupeau de moutons*, πῶεα, πῶεσι.

Les mots γόνυ, *genou*, et δόρυ, *pieu, lance*, ont pour radicaux γονF(ᾶτ) et δορF(ᾶτ); d'après § 6, IV, l'ο est allongé en ου à tous les cas, excepté au nominatif singulier, par compensation de la chute du F. On décline comme suit :

Sing.	γόνυ,	Sing.	δόρυ,
	γουνός (rarement γούᾶτος).		δουρός (rarement δούᾶτος), δουρί (rarement δούᾶτι).
		Duel.	δούρε.
Plur.	γούνα ou γούᾶτα, γούνων, γούνεσσιν ou γούᾶτιν.	Plur.	δούρα ou δούᾶτα, δούρων, δούρεσσιν ou δούᾶτιν.

L'ou reste aussi dans tous les dérivés (*γουνάζομαι* ou *γουνῶμαι*, implorer, *δουράτες*, de bois, *δουροδόκη*, lieu où l'on met les lances).

Οὔς, oreille (A 109 et Y 473), se décline à peu près de la même manière, notamment : *οὔατος*, *οὔατα*, *οὔατιν*. Au lieu de *ὠσιν*, μ 200†, il faut lire : *οὔασι* ; de même *οὔατέοντα* pour *ὠτέοντα*, Y 264 et 513.

XI. Les adjectifs en -ύς, -ῶ, -εῖα se déclinent comme en attique, mais ne se contractent jamais ; par exemple :

ταχύς, *ταχύ*, *ταχύν*, *ταχέος*, *ταχεῖ* ;
ταχέες, *ταχεῖα*, *ταχεῖα*, *ταχέων*, *ταχέεσσιν*.

Remarque 16. Dans deux passages, H 86 et ω 82, on trouve le datif contracté *πλατεῖ*, lisez *πλατέ*.

Comme acc. masc. sing. de *εὐρύς*, large, on trouve *εὐρέα* dans six passages (*πρόντον* ou *κόπον*, par exemple : Z 291).

Le fém. sing. de *ὠλύς*, rapide, est *ὠλεῖα* (F 786), par ex. B 786), et l'adverbe est *ὠλα* (comparez *τάχλα*). — De même on trouve *αἰπά* (Θ 369 et Φ 9), comme neutre pluriel de *αἰπύς*, escarpé, et comme féminin *αἰπή* (N 625, etc.). Le féminin de *πρίσβύς*, vieux, est *πρίσβῃα* (E 721, etc.).

Parmi les adjectifs en -ύς, il y a chez Homère *ῥύς* ou *ῥύς*, qui équivaut à *ἄγαθός*, acc. *ῥύν* (ou *ῥύν*), neutre *ῥύ*, génit. *ῥός*. (Le génitif pluriel *ῥών*, Ω 528, θ 325, 335 semble aussi y appartenir.)

Le neutre singulier est beaucoup employé comme adverbe, sous la forme abrégée *ῥύ*, attique *ῥύ*. Dans Homère, même dans les composés, il faut généralement prononcer *ῥύ* comme dissyllabe.

Remarque 17. Sont seulement composés avec *ῥυ-* : *ῥυκομος*, à la belle chevelure (en parlant de femmes), et *ῥύς* (ou *ῥέων*) *ῥύγένειος*, lion à la belle crinière.

Radicaux en j.

XII. Les mots en -ῖς, dont le radical se termine par un j, se déclinent sans ε, et se contractent au datif singulier toujours en -ῖ. L'accusatif pluriel est le plus souvent en -ῖς, rarement en -ῖα. Par exemple :

N. *μάντις* (A 92), *μάντις* (Ω 221).
V. *μάντι* (A 106),
A. *μάντιν* (A 62), *μάντις* (ρ 180).

G. μάντιος (N 663),

μαντιῶν (ι 441).

D. μάντι (N 69),

μαντιέσσιν (ζ 132).

On trouve aussi dans Homère deux adjectifs à radicaux en -γ, à savoir : νῆστις, à jeun, et ἱδῆρις, savant (et les composés ἄἱδῆρις, ignorant, et πολὶἱδῆρις, très savant).

Remarque 18. Dans le nouvel ionien, on se sert de la déclinaison sans ε. En attique, ce ne sont que les noms propres étrangers (par ex. : Συνένησις), qui se déclinent de cette manière.

C'est à tort que souvent on écrit -αι au datif singulier des mots en -ις, et -εις ou -ιας pour l'accusatif pluriel.

Ce n'est que dans quelques passages qu'on trouve un datif singulier non contracté, notamment πόλει, P 152, Ω 707 (cf. rem. 19), πόσει, E 71 (dans les autres passages on trouve toujours πόσι, à savoir λ 430, ρ 555, τ 95).

Outre la déclinaison régulière, on trouve aussi dans quelques passages des formes abrégées de ὁ, ἡ ὄϊς, notamment le gén. sing. οἴος, gén. plur. οἴων, et datif pluriel οἴσιν (?) ou ἔσσιν.

Πόλις, ville, se décline également à tous les cas de la manière précédente; cependant dans quelques cas on rencontre en même temps des formes avec η, à savoir : πόληρος (X 110, etc.), πόλην (Γ 50†), πόληες (Δ 45, etc.), et πόληας (ρ 486†).

Remarque 19. Au lieu de πόλις, πόλιν, πόλιος, on trouve tout aussi souvent πόλις, πόλιν, πόλιος; enfin on trouve comme datif πόλει, P 152 et Ω 707.

— Les dérivés πολίσθρον, ville, et πολίσθορος, qui détruit les cités, ne rejettent jamais le τ. (Cf. § 6, IX, pour le renforcement en τ.)

XIII. Les féminins (noms propres) en -ώ se déclinent chez Homère, d'après la tradition, comme en attique; donc :

Nom. Αἰγώ (A 36), voc. Αἰγῶι (Φ 498), acc. Αἰγώ (λ 287), gén. Αἰγῶς (A 9), dat. Αἰγῶι (Ω 607).

Au reste, dans la plupart des passages, on peut replacer la forme plus ancienne non contractée, donc Αἰγῶα (λ 580), Αἰγῶς (Π 849), Αἰγῶι (Υ 72). Les quelques vers où on ne peut le faire (par exemple A 9) sont probablement corrompus.

C. — IRRÉGULARITÉS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

XIV. Les noms en -ηρ, syncopés en attique, se déclinent en

général chez Homère de la même façon. Cependant on trouve aussi d'autres formes.

Remarque 20. La déclinaison de ces mots chez Homère se fait comme suit :

πατήρ,	μήτηρ,	γαστήρ,
πάτερ,	μήτερ,	γαστήρσ,
πατέρα,	μητέρα,	γαστήρός ou γαστήρος,
πατρός (πατέρος, λ 501†),	μητρός, parfois μητέρος,	γαστρί ou γαστέρι,
πατρί (πατέρι, E 156,	μητρί, parfois μητέρι,	γαστήρες.
Ω 37, γ 39),	μητέρες.	
πατέρεις,		
πατέρων (πατρών, δ 687,		
θ 245).		

θυγάτηρ,	άνηρ (ἄ),	Δημήτηρ,
θυγάτερ,	ἄνερ,	Δήμητρος ou Δημήτερος.
θυγάτέρα ou θυγαῖτρα,	ἄνδρα, parfois ἄνερ,	
θυγάτρός ou θυγάτέρως,	ἄνδρός, " ἄνερως,	
θυγάτρι,	ἄνδρι, " ἄνερι,	
θυγάτρες ou θυγαῖτρες,	ἄνδρε, " ἄνερε,	
θυγάτερως ou θυγαῖτρως,	ἄνδρες " ἄνερεις,	
θυγατρών,	ἄνδρας, " ἄνερας,	
θυγάτερεςσι(ν).	ἄνδρων,	
	ἄνδρεςσι(ν), parfois ἄνδρεσσιν(ν).	

XV. La déclinaison de Ζεύς est la même qu'en attique, mais on trouve en même temps comme accusatif, génitif et datif, Ζῆν ou Ζῆνα, Ζηνός, Ζηνί.

Remarque 21. La forme Ζῆν se trouve Θ 206, Ξ 265 et Ω 331.

Ζῆνα, Ξ 157 et ω 472.

Il est douteux s'il faut mettre Ζῆν ou Ζῆν', E 756, Θ 22, P 339, Ψ 43, υ 339.

XVI. Υἱός, fils, se décline comme suit :

Sing. N. υἱός.	Duel.	υἱέ.
V. υἱέ.	Plur. N. V.	υἱες, rarement υἱέες.
A. υἱόν ou υἱά.		A. υἱας, rarement υἱέας.
G. υἱός ou υἱος.		G. υἱών.
D. υἱί ou υἱί.		D. υἱάτι(ν).

Remarque 22. Dans quelques endroits (N^o 350, τ 418, χ 238), on trouve des formes qui s'en écartent; mais il est probable que ce sont de fausses leçons. Du reste, comparez § 4, VIII.

XVII. La déclinaison de χείρ, *main*, est la même qu'en attique; cependant parfois on trouve au datif pluriel χείρεσσιν et χείρεσι (Υ 468†), et au datif singulier χερί (Θ 289, Υ 182, Ω 101).

XVIII. Νηῦς (attique ναῦς), *vaisseau*, se décline :

Sing. N. νηῦς.	Plur. N. νῆες, parfois νέες.
A. νῆα.	A. νῆας, » νέας.
G. νηός, parfois νεός.	G. νηῶν ou νεῶν.
D. νηί.	D. νήεσσι(ν), parfois νέεσσι(ν) ou νηυσι(ν).

Instrumental : ναῦφι(ν).

Remarque 23. Il faut faire attention de ne pas confondre le génitif sing. νῆος avec ὁ νηός, *temple* (tous deux νεώς, attique).

L'acc. sing. νῆά (283†) repose sur une fausse leçon (au lieu de νέα μὲν μοι, il faut lire νῆ' ἀμύν).

Dans les dérivés, de même que dans l'instrumental, on trouve la diphtongue αυ, par ex., ναύτης. On trouve cependant l'adjectif possessif νῆϊος, *navalis*.

XIX. Les deux substantifs irréguliers suivants ne sont pas employés en attique :

1) τὸ κῆρυξ, *tête*, gén. κερᾶτός, dat. κερᾶτι. — Comme pluriel on se sert de κῆρυνα, κῆρύων.

Remarque 24. Les formes précédentes se rencontrent en de nombreux passages. A côté on trouve aussi les formes suivantes :

Gén. sing. κῆρυτος (ς 230 et ψ 157),	Plur. N. et A. κῆρυῖα (A 309, κῆρύατος (Υ 44†), P 437).
κῆρύατος (Ξ 177†),	κῆρύα (Τ 93†).
dat. κῆρυτι (Ο 75†),	κῆρύᾱ (Θ 92†).
κῆρύατι (Τ 405 et Χ 205),	gén. κῆρυων (Χ 309, ω 185),
κῆρύᾱτι (Χ 218†),	
Instrument. ὑπὸ κῆρύατεσφι (Κ 156†),	dat. κῆρύιν (Κ 156†).
ἐπὶ κῆρυ, la tête en avant (Π 392†).	

Il faut se garder de confondre le génitif κερᾶτός avec τὸ κῆρύτος, la force. Au

lieu de $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$ $\chi\rho\eta\theta\epsilon\nu$, Π 548 et λ 588, il vaut mieux lire $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$ $\acute{\alpha}\chi\rho\eta\theta\epsilon\nu$ (comparez O 557).

2) $\acute{o}$ $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\varsigma}$, *pierre* (à côté de $\lambda\tilde{\iota}\theta\omicron\varsigma$), acc. $\lambda\tilde{\alpha}\alpha\nu$, gén. $\lambda\tilde{\alpha}\omicron\varsigma$, dat. $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}$, duel $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\epsilon}$, gén. plur. $\lambda\tilde{\alpha}\omega\nu$, dat. $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\epsilon}\sigma\sigma\iota(\nu)$.

Remarque 25. Ne pas confondre avec $\lambda\tilde{\alpha}\omicron\varsigma$, *peuple*, qui en diffère par l'accent. Adjectif $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\nu\omicron\varsigma$ et $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\nu\epsilon\omicron\varsigma$, *de pierre*, diminutif $\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\gamma\gamma\epsilon\varsigma$, *petites pierres*.

XX. Quelques noms à radical vocalique (α ou $\omicron$) rejettent la voyelle à certains cas. Ce sont les suivants :

1) $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\eta\varsigma$ (att. $\Lambda\tilde{\iota}\delta\eta\varsigma$), *Hades* (c'est-à-dire le dieu du monde souterrain ou son empire). On le décline régulièrement d'après la première déclinaison, mais on a aussi un génitif, $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\omicron\varsigma$, et un datif, $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\iota$, du radical abrégé $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta$ (*invisible*).

Remarque 26. Au génitif on trouve également $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\tilde{\alpha}$ et $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\omicron\varsigma$, mais moins $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\tilde{\epsilon}\omega$. Comme datif on trouve dans l'*Illiade* seule $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\iota$, et dans l'*Odyssée* seule $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\eta$ (κ 534 et λ 47).

Comme nominatif on trouve $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\omega\nu\epsilon\acute{\upsilon}\varsigma$, Υ 61†, et comme datif $\Lambda\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\delta\omega\nu\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}$ (E 190†).

2) $\acute{\alpha}\lambda\kappa\acute{\eta}$, *la force*, régulièrement $-\kappa\acute{\iota}\nu$, $-\kappa\tilde{\eta}\varsigma$, $-\kappa\tilde{\eta}$ (ω 509†); mais $\acute{\alpha}\lambda\kappa\tilde{\iota}$ $\pi\epsilon\pi\omicron\iota\theta\acute{\omega}\varsigma$ (E 299, N 471, P 61, Σ 158 et ζ 130). — Dérivés : $\acute{\alpha}\lambda\kappa\tilde{\iota}\mu\omicron\varsigma$, *énergique*, $\Lambda\lambda\kappa\tilde{\iota}\nu\omicron\varsigma$.

3) $\tilde{\alpha}\omega\kappa\acute{\eta}$, *vacarme*, mais à l'accusatif $\tilde{\iota}\omega\kappa\alpha$, Α 601†.

4) $\acute{\upsilon}\sigma\mu\tilde{\iota}\nu\eta$, *mêlée*, régulièrement $-\eta\nu$, $-\eta\varsigma$, $-\eta$ (Υ 245, etc.), mais $\acute{\upsilon}\sigma\mu\tilde{\iota}\nu\iota$ $\mu\acute{\alpha}\chi\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ (B 863 et Θ 56).

5) $\epsilon\acute{\upsilon}\rho\acute{\upsilon}\tilde{\alpha}\omicron\pi\alpha$, *qui s'entend au loin*, cf. § 8, IV, a un accusatif semblable au nominatif (A 498, etc.).

6) $\acute{\epsilon}\rho\iota\eta\omicron\varsigma$, *brave, courageux*, accus. $\acute{\epsilon}\rho\iota\eta\omicron\varsigma$, plur. $\acute{\epsilon}\rho\iota\eta\omicron\varsigma$ (notamment $\acute{\epsilon}\tau\alpha\tilde{\iota}\rho\omicron\iota$, Γ 378, etc.), $\acute{\epsilon}\rho\iota\eta\tilde{\alpha}\tilde{\varsigma}$ (Γ 47, etc.).

7) Les cas de $\pi\omicron\lambda\acute{\upsilon}\varsigma$, *beaucoup*, sont formés du double radical, $\pi\omicron\lambda\nu$ ($\pi\omicron\lambda\tilde{\alpha}$) et $\pi\omicron\lambda\lambda\omicron$ ($\pi\omicron\lambda\tilde{\alpha}$). Au masculin et au neutre, les formes homériques diffèrent en partie des formes attiques. La déclinaison est comme suit :

Sing. Masc. $\pi\omicron\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\varsigma}$ et $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\omicron}\varsigma$, Neut. $\pi\omicron\lambda\tilde{\alpha}$ Fém. $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\eta}$,

et $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\omicron}\nu$,

$\pi\omicron\lambda\tilde{\alpha}\nu$ et $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\omicron}\nu$,

$\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\eta}\nu$,

Sing. Masc.	πολέος,		Fém.	πολλῆς,
	πολλῶ,			πολλῇ,
Plur.	πολέες et πολλοί,	πολλά,		πολλάί,
	πολέας et πολλούς,			πολλάς,
	πολέων et πολλῶν,			πολλάων
				et πολλέων,
	πολέεσσι(ν)	} et πολλοῖσι(ν),		πολλῇσι(ν).
	πολέσι(ν)			

Remarque 27. Dans les nombreux composés on trouve πολυ-; cependant dans trois, qu'on ne pourrait faire autrement entrer dans le vers, on compte la première syllabe comme longue (d'après § 5, VI, 2). Ce sont : πολυβότειρα. *nourricier* (notamment χθών, *sol*), Πολυδάμας et le génitif πολυπόδος, *polype* (= 432†).

Le nominatif πολύς (θ 109†) et l'accusatif πολύν (E 776, Θ 50, 472, K 517, δ 709 et ρ 67), neutre πολὺ (τ 387†), n'ont pas de raison d'être, et sont probablement des corruptions pour πολλός et πολλόν.

Comme nominatif pluriel on trouve πολεῖς, A 708† (?), et comme datif pluriel πολέσιν, P 236†, πολέσσ', N 452 et P 308.

XXI. Les formes suivantes sont isolées :

1) (ό) λῆς, *lion* (A 239, O 275, P 109, Σ 318), acc. λῖν (A 480†); probablement aussi le datif pluriel λίσσι (pour λείουσι), H 256, etc. — Doublet de λέων.

2) (τη) δᾶί, *dans le combat* (N 286, Ξ 387, Φ 146 et 301, Ω 739); se trouve aussi dans le composé δαίττων, *belliqueux* (Iliade), *instruit* (Odyssée).

3) (τὸ) δῶ, *maison* (A 426, etc., toujours mot final du vers); doublet de δῶρα.

4) (τὸ) κρῖ λευκόν, *orge blanc* (E 196, etc.), pluriel κρῖθαί (-άς, -έων).

5) (τὰ) δέσμᾶτα, *liens* (X 468, α 204, θ 278), doublet de δέσμοι.

6) προσώπᾶτα (σ 192†), προσώπᾶσι (H 212†), accusatif et datif pluriels qu'on rapproche de πρόσωπον, *visage*.

7) (τὼ) ὅσσε, *les deux yeux* (A 104, etc.), qui sert de duel à ὀφθαλμός et à ὄμματα.

§ 11. — DEGRÉ DE COMPARAISON.

I. Quelques adjectifs en -ος, dont la pénultième est longue, forment cependant leur comparatif et leur superlatif avec ω; ce sont :

δῖζυρότερος (P 446†), δῖζυρώτατος (ε 105†), *lamentable*.
 λαρώτατος (β 350†), *agréable*.
 κακοξενώτερος (υ 376†), *inhospitalier*.

Remarque 1. Au lieu de ἀνιηρότερον (β 190†), *désagréable*, il faut probablement aussi lire ἀνιηρώτερον.

II. Les comparatifs en -ίων, -ιον ont toujours chez Homère l'i bref. Au lieu des formes en -ω et -ους, on emploie en général la forme plus pleine en -οῖα, -οὐς, -οῖα.

III. On rencontre chez Homère plusieurs comparatifs et superlatifs en -ων et -ιστος, qui ne sont guère en usage en attique; notamment :

κυδρός, <i>illustre</i> ,	κῦδιςτος.
μακρός, <i>long</i> ,	μάσσων (θ 203†), μήκιστος.
οἰκτρός, <i>déplorable</i> ,	οἴκτιστος.
σμικρός, <i>petit</i> ,	μείων,
ὀλίγος, <i>petit</i> ,	ὀλίζων (Σ 519†), (ὀλίγιστος, T 223†).
φιλος, <i>cher</i> ,	φιλίων,
βαθύς, <i>profond</i> ,	βάθιστος (Θ 14†).
βραδύς, <i>lent</i> ,	βάρδιστος (Ψ 310 et 530).
βραχύς, <i>court</i> ,	βράσσων (K 226†),
γλυκύς, <i>doux</i> ,	γλυκίων,
παχύς, <i>gros</i> ,	πάσσων, παχίστος (Π 314†).
ωκύς, <i>rapide</i> ,	ώκιστος.

Remarque 2. On trouve aussi parfois chez Homère les formes μακρότερος, οἰκρότερος, οἰκρότατος, φίτερος, φίλτατος, ωκύτατος.

τὸ ἄλγος, <i>peine</i> ,	ἀλγίων,	ἀλγιστος (Ψ 655†).
τὸ ἔλεγχος, <i>affront</i> ,	ἐλέγχων,	ἐλέγχιστος.
τὸ κέρδος, <i>profit</i> ,	κερδίων,	κέρδιστος (Z 153†).

τὸ κήδος, *soin*, κήδιστος.
 τὸ ῥίγος, *froid*, ῥίγιων, ῥίγιστος (E 873†).

Remarque 3. Ῥίγιων signifie *plus horrible, plus affreux* ; le radical est *Frōγ* (*frigus*), apparenté à *φρίττω* (*φρίλ*), *frissonner* (*horre*).

De ἀγᾶθός, ἡῶς et ἐσθλός, *bon* (*courageux, noble*), on trouve les degrés de comparaison suivants :

ἀρείων.	ἄριστος.
ἀμείνων.	
κρείσσων.	κάρτιστος.
βέλτερος.	
λωϊτερος ou λωϊων.	
φέρτερος ou προφερέστερος.	φέριστος ou φέρτατος.

De κακός, *mauvais* (*lâche, vil*), on trouve :

κακῶν ou κακώτερος.	κάκιστος.
χερείων ou χερείοτερος	
χείρων ou χειρότερος	

Remarque 4. Les accusatif et datif singuliers : χέρηα et χέρηϊ, *plus vil* (Δ 400† et Α 80†), et les pluriels χέρηες (ο 324†), χέρηα (Ξ 382, σ 229, υ 310), y appartiennent aussi. Comparez *πλίες* de *πλείων*.

IV. Nous devons encore citer :

πολύς, <i>beaucoup</i> , πλείων, πλείον	} πλείστος.
πλέων, πλέον	

On a comme nom. et acc. plur. du comp. *πλίες*, *πλιῶς* (Α 395† et Β 129†).

ρήϊδιος, <i>facile</i> , ρήϊτερος	} ρήϊτατος (τ 577 et φ 75).
(adv. <i>ρήϊα</i> et <i>ρήα</i>)	
μέσ(σ)ος, <i>au milieu</i> ,	μέσστατος (Θ 223†).
νίος, <i>nouveau</i> ,	νείατος, <i>le dernier</i> (<i>novissimus</i>).
.	όπλότερος, <i>plus jeune</i> , όπλότατος.
.	κύντερος, <i>plus impudent</i> , κύντατος (Κ 503†).
.	πῦματος, <i>le dernier</i> .
.	ὑπατος, <i>le plus élevé</i> .

Remarque 5. Ce n'est que dans quelques passages qu'on trouve :

ἀψάρτερος, <i>plus agile</i> (Υ 311†).	ιθύντατος, <i>le plus juste</i> (Σ 508†).
ἐνέριτος, <i>plus bas</i> (E 898 et O 225).	μυχρίτατος, <i>le plus intérieur</i> (φ 146†).

κουργότερος, *plus jeune* (Δ 316 et φ 310). ὀπίστατος, *le dernier* (Θ 342, Α 178).
πρόϊότερος, *plus en avant* (Υ 459 et 480). φάντατος, *le plus brillant* (ν 93†).

Remarque 6. Parfois le suffixe -τερος n'indique pas un *degré plus élevé*, mais attribue une qualité pour l'opposer à des personnes ou à des choses à qui on ne reconnaît pas cette qualité.

δεξιτερός, (*main*) droite, auprès de δεξιός, droite, opposé à ἀριστερός, gauche.

θηλυτέρη, *féminin* = θήλεια.

ἀγρότερος, *habitant les champs*.

ὄρεστέρος, *habitant les montagnes*.

Puis dans ἡμέτερος, *notre*, ὑμέτερος, *votre*, σφέτερος, *leur* (deux genres);

ἕτερος, *écarté*, πότιρος, *amphibole*, etc.

V. Il faut remarquer les degrés de comparaison des adverbes suivants :

ἄλλος, *loin*, ἄλλοστέρω (η 321†), ἄλλοστέτω (Κ 113†).

τῆλε, *loin*, [ou τηλόχῃ], τῆλοστέτω (η 322†).

ἄγχι, [ἀγχιόχῃ ou ἀγχιόχῃ], *près*, ἄσσοσ ou ἄσσοστέρω, ἄγχιστα.

Remarque 7. De ἄσσοστέρω il faut rapprocher l'adjectif ἑπασσύτερος, *pressé l'un sur l'autre*. — La forme ἀγχιόχῃ ne se trouve que Ξ 412, Υ 762 (lisez : ἄγχι δὲ F') et ν 103 (var. ἐγγύχῃ). La forme ἀγχιόχῃ se rencontre toujours comme premier mot du vers, et est toujours suivie de δ' ἑπασσόμενος ou -μένη (sauf Ω 709, ζ 5, ρ 526 et τ 271). Il est probable que la forme primitive de cette expression est ἄγχι δὲ F' (= Fοι) ἑπασσόμενος (-η), et allant se placer près de lui (*d'elle*), (comparez § 7, rem. 6 et § 13, rem. 9).

VI. Comme superlatif on se sert aussi de composés avec les préfixes ἀρι- ou ἐρι- (apparenté à ἀρετή, ἀρείων, ἄριστος), ζα- (= δja, éolien pour διά), δα- et ἀγ- (= au non-homérique ἄγαν, *trop*), par exemple :

ἀρίγνωτος, *célèbre*.

ἐριβῶλας ou ἐριβώλος, *à grosses mottes, fertile*.

ζατρειής, *bien nourri*.

δάσκιος, *à l'ombrage épais*.

ἀγανλῦτος, *illustre*.

§ 12. — NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre suivants offrent des particularités remarquables :

NOMBRES CARDINAUX.

1. εἷς, fém. μιᾶ, μιᾶν, μιῆς
ou ἰᾶ, ἰᾶν, ἰῆς, ἰῆ (datif
neutre ἰῶ? Z 422 †).
2. δύο, δύο, parfois διοῶ ou
plur. διοί, -αί, -ά, etc.
(ἐν διοῇ, dans le dou-
te, I 230 †).
4. τέσσαρες ou πένσρες (acc.
·ρᾶς).
12. δώδεκα, δωδέκα ou δυο-
καίδεκα.
20. ἐφείκοσι(ν) ou φείκοσι(ν).
30. τριήκοντα.
80. ὀγδῶκοντα.
90. ἐνενήκοντα (B 602 †) ou
ἐννήκοντα (τ 174 †).
200. διηκόσιοι.
9000. ἐννεᾶχῖλοι.
10000. δεκάχῖλοι.

(Μυρίοι, dans Homère, signifie toujours innombrable.)

En deux se dit δίχᾶ, διάνδιχα ou διχθᾶ (d'où διχθᾶδιος, de deux sortes), en trois, τρίχᾶ ou τριχθᾶ, en quatre, τετραχθᾶ, en cinq, πένταχα, par exemple, ι 71 :

τριχθᾶ τε καὶ τετραχθᾶ διέσχισε Φίς ἀνέμοιο.

NOMBRES ORDINAUX.

1. πρῶτος ou πρότιστος.
2. δεύτερος et le superlatif
δευτάτος avec la signifi-
cation de *dernier*.
3. τρίτατος ou τρίτος.
4. τέταρτος ou τέτρατος.
5. ἐβδόμητος ou ἑβδομος.
8. ὀγδόητος ou ὀγδοος.
9. ἐνάτος ou ἑνάτος.
12. δωδέκατος ou δυωδέκατος.
20. ἐφικοστός ou φεικοστός.

§ 13. — PRONOMS.

A. Pronoms personnels (et réfléchis).

PREMIÈRE PERSONNE (radical ἐμε).	SECONDE PERSONNE (radical τει).	TROISIÈME PERSONNE (radical σει).
Sing. N. ἐγώ(·). A. ἐμέ, enclitique με. G. ἐμεῖο, ἐμέο, enclit. με' [ἐμεῦ, μεν]. D. ἐμοί, enclit. μοι.	σύ, parfois τούη. σί, parfois enclitique. σεῖο, σέο [τεῦ], les deux der- niers parfois enclitiques. σοί, parf. encl. ; τοι, encl., quelquefois aussi τεῖν.	— Fe ou μῖν, tous deux enclit. Feῖο, Fέο, aussi enclitique, [Fεῦ]. Foί, parfois enclitique.
Ablatif. ἐμέθεν.	σεῖθεν.	Feῖθεν, enclitique.
Duel. N. A. νῶϊ. G. D. νῶϊν.	σφῶϊ. σφῶϊν.	A. σφῶϊ, enclitique. σφῶϊν, "
Plur. N. ἡμεῖς ou ἄμμες. A. ἡμέᾱ; ou ἄμμε. G. ἡμεῶν ou ἡμέων. D. ἡμῖν ou ἄμμι(ν).	ὑμεῖς ou ὕμμες. ὑμέᾱ; ou ὕμμε. ὑμεῶν ou ὑμέων. ὑμῖν ou ὕμμι(ν).	— σφεῖς; ou σφε, tous deux encl. σφεῶν ou σφεών. σφεῖσιν ou σφεῖ(ν), tous deux enclitiques.

Remarque 1. Le génitif singulier des trois personnes, comme celui du masculin de la première et de la seconde déclinaison, est formé par le suffixe -ιο, donc ἐμεῖο, σεῖο, Feῖο. De ces formes sont venues ἐμέο, σεῖο, Fέο (Δ 400 et χ 19), par VOCALISATION du ι, et ἐμέο (K 124†), σέο, Fέο par la CHUTE du ι. L'o final de ces formes peut être élide; on trouve cependant alors écrit dans le texte homérique ἐμεῦ, μεν, σεῦ, Feν (Ξ 427†), au lieu de ἐμεῖ', etc. En attique, ils sont contractés en ἐμοῦ, σοῦ, οὔ.

Dans deux passages (Θ 37 = 468) le génitif de σύ est τεῖο, probablement mieux τεῖο (τεFeῖο).

Remarque 2. L'ablatif a la même signification que le génitif; cf. § 7, II.

Remarque 3. Les formes ἄμμες, ἄμμε, ἄμμιν, ὕμμες, ὕμμε, ὕμμιν sont restées postérieurement dans le dialecte éolien seulement.

Remarque 4. Quand la dernière syllabe des formes ἡμέᾱ; ὑμέᾱ; σφεῖς; est longue par position, on les prononce par synizèse, pourtant il vaudrait mieux de les remplacer par ἡρᾱ; ὑρᾱ; σφᾱ; — On trouve déjà une fois ἡρᾱ; π 372, et une fois σφᾱ; E 567.

Remarque 5. Les formes ἄμμε, ὕμμε, σφε sont proprement un ancien duel, comme le montre le suffixe -ε. ἄμμε a clairement conservé la SIGNIFICATION DE DUEL (nous deux), H 292, 378, 397, K 346, Ξ 62, X 219, Ω 355; ὕμμε (nous deux), Ψ 412, et σφε (eux deux), A 111, θ 271, φ 206.

Par contre, on trouve ἄμμε comme PLURIEL, A 59, Σ 268, ι 404, κ 209, μ 221, χ 73, et ὕμμε, ν 357, σ 407, ω 109.

Done, dans l'*Iliade*, ἄμμε et ὕμμε ont presque toujours la signification du duel, et dans l'*Odyssée* toujours le sens du pluriel. (L'*Odyssée* est en général très pauvre en formes du duel.) Dans le dialecte éolien, qui n'a pas de duel, ἄμμε et ὕμμε ont pris la signification du pluriel.

Remarque 6. Dans quelques passages on trouve ἦμῖν (P 415, 417, θ 569, κ 563, λ 344, ν 177, ρ 376, υ 272). Comparez rem. 10.

Remarque 7. Le datif singulier τειῖν se trouve seulement A 201, δ 619, 829, λ 560, ο 119.

Remarque 8. Dans quatre passages σφῶϊ est contracté en σφῶ (A 574, A 782, N 47, O 146); de même σφῶν, δ 62†, et νῶ, E 219 et ο 475.

Remarque 9. Souvent σφι est élide en σφ'. (Ce n'est que θ 271 qu'on trouve σφ' pour σφε.) — De même, ἄμμ' = ἄμμι, H 76†, et ὕμμ' = ὕμμι, K 551, A 781, (Υ 787), ρ 241, χ 62.

On peut aussi élider les datifs singuliers (cf. § 4, VII) en μ', σ' ou τ', F'. — Naturellement, cette dernière forme ne se remarque plus dans le texte homérique; il faut l'intercaler, par exemple, dans les passages suivants : K 72, A 356, II 404, Υ 98, ω 200; cf. aussi § 11, rem. 7 et § 23, nos 55 et 105.

L'accusatif Fε, qui devient F' par élision, est également invisible dans le texte homérique; cette forme doit être intercalée, par exemple, dans les passages suivants : A 25, 116, 379, E 90, I 120, N 511, O 290, Ω 154, etc.

Remarque 10. Les formes ἡμεῖς, ὑμεῖς, ἦμῖν, ὕμῖν sont proprement étrangères au dialecte homérique, et partout où on les rencontre, on devrait les remplacer par des formes à syllabe finale brève (-εῖς, -ῖν); le mètre le permet presque toujours.

Les pronoms RÉFLÉCHIS (ἑμαυτόν, etc.), employés dans le dialecte attique, sont inconnus à Homère. Ils sont remplacés par les pronoms PERSONNELS, auxquels on ajoute parfois, pour plus appuyer, les cas correspondants de αὐτός; par exemple : αὐτόν μιν (= ἑαυτόν), δ 244, σῆς τ' αὐτοῦ κεφαλῆς, ο 262.

Remarque 11. On trouve parfois de l'accusatif et du datif singuliers des formes dissyllabiques, à significations RÉFLÉCHIES; notamment :

σεFε (ἐε) = se, Υ 171 et Ω 134.

σεFι (έι) = sibi, N 495 et δ 38.

B. Pronoms possessifs.

ἐμός, *mon*, νωίτερος, *notre* (en parlant de deux), ἡμέτερος, rarement ἄμός, *notre*.

σός ou τεός, *ton*, σφωίτερος, *votre* (en parlant de deux), ὑμέτερος, rarement ὕμός, *votre*.

ῥός ou (σ)έῤός, *son*, *sa*, σφέτερος ou σφός, *leur*.

En outre, l'adjectif φίλος, *cher*, est employé souvent comme pronom personnel, là où en attique on mettrait seulement l'article; par exemple :

κατεπλήγη φίλον ἥτορ (Γ 31), *il fut troublé dans son cœur*.

Remarque 12. De même que σφέτερος et σφός, la forme έῤός est toujours réfléchi (= *suis*), et ῥός l'est ORDINAIREMENT. La forme primitive est σεῤός et σῤός. Le σ de σεῤός est ordinairement déjà changé en *spiritus asper*, par exemple : II 753, ν 52, mais dans quelques passages il faut encore le prononcer, par exemple : A 533. Dans l'arsis, une voyelle finale brève est souvent comptée pour longue par position devant ῤός (cf. § 5, III); par exemple : θυγατέρᾱ ῤήν (E 371, Z 192, A 226, N 376), πατέρῃ ῤῶ (γ 39), πόσιῃ ῤῶ (E 71), τεκεῖ ῤῶ (Ω 36), ὁ δ' ἄρᾱ ῤῶ παιδί ὅπασσε (P 196).

Remarque 13. Les possessifs νωίτερος et σφωίτερος, qui ne sont pas employés en attique, ne se rencontrent que quelques fois chez Homère, à savoir : νωίτερος, O 39 et μ 185, et σφωίτερος, A 216†.

C. Pronoms démonstratifs et déterminatifs.

L'article a chez Homère encore sa signification primitive de pronom démonstratif. Il se décline comme suit :

ὅς ou ὅ,	τό (ὅ rare), ἧ	τῶ	τοί ou οἱ, τά, ται ou αἱ,
τόν,	τήν	»	τούς, τάς.
τοῖο ou τοῦ,	τήε	τοῖῃν	τῶν, τᾶων.
τῶ,	τή	»	τοῖσι(ν), τῇσι(ν).

Rarement, et encore seulement en apparence, la signification de ce pronom correspond à celle de l'article attique; dans ce cas, ὁ, ἧ, οἱ, αἱ sont proclitiques.

Remarque 14. Le neutre ὅ (= *ce*) ne se trouve que M 344, 357, Ψ 9, ω 190.

Du pronom ὅ, ἧ, τό il faut rapprocher l'adverbe τῶς ou ὥς (ὥς),

ainsi. — Il faut remarquer aussi le fréquent usage du datif singulier neutre τῷ comme conjonction, dans la signification de *c'est pourquoi* (= οὖν), par exemple, Δ 410 : τῷ μὴ μοι πατέρα's ποθ' ὁμοίῃ ἐνθεο τιμῇ, *c'est pourquoi il ne faut point me placer nos pères au même degré de gloire (que nous)*.

Remarque 15. La forme (primitive) τῶς ne se trouve que Γ 415 et τ 234. — La signification démonstrative de ὧς s'est conservée en attique dans l'expression οὕδ᾽ (μὴδ᾽) ὧς, *pas même ainsi, cependant pas*.

A côté de ὅ(ς), on trouve aussi ὅδε et οὗτος avec leurs adverbes ὧδε et οὕτω(ς). — (Même signification qu'en attique.)

Le datif plur. masculin et neutre de ὅδε a la singulière forme τοῖσδε(σ)τι(ν).

Remarque 16. Cette forme se trouve cependant seulement K 462, β 47, 165, x 268, ν 258 et φ 93, et doit probablement être changée en τοῖσι(ν)δε.

Remarque 17. La signification de ὅδε (*ce qui est ici près de moi*), se voit clairement de passages tels que :

A 234 : ναι μὰ τὸ δ᾽ σκηπτρον, *par ce sceptre-ci*.

α 185 : νηὺς δ᾽ ἐμοὶ ἤδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος, *mon navire se trouve ici près, hors de la ville*.

Homère fait peu usage de οὗτος ; on ne le trouve jamais réuni à une préposition. Sa signification (*ce qui est près de toi*) se voit de passages tels que :

K 82 : τίς δ' οὗτος κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν ἔρχειαι οἶος, *qui es-tu qui cours ainsi seul dans le camp parmi les navires ?*

β 40 : ὦ γέρον, οὐ Fixάς οὗτος ἀνὴρ, ὁ νεῖται, *l'homme dont tu parles n'est pas loin*.

π 99 : αἰ γὰρ ἐγὼν οὗτω νέος εἶην τῷδ' ἐπὶ θυμῳ, *si je pouvais avoir eue la jeunesse à ma propre bravoure*.

On peut faire la même remarque au sujet des CORRÉLATIFS se rapportant à ὅδε et οὗτος, par exemple :

Il 847 : τοιοῦτοι δ' εἴ πέρ μοι ἐφέικοσιν ἀντεβίβλησαν, *si vingt guerriers, tels que toi, fussent venus à ma rencontre*.

Φ 122 : ἐνταυθοὶ νῦν κείσο μετ' ἰχθύσιν, *gis là maintenant entre les poissons*.

Γ 46 : au lieu de ἡ τοιόσδε ἐὼν, etc., il faut donc lire ἡ τοιός περ ἐὼν, etc., *quelqu'un comme toi (a-t-il) ?*

Au lieu de ἐκείνος, on emploie régulièrement la forme plus ancienne κείνος ; ainsi que dans les adverbes qui s'y rapportent, κείτσε, *là* (avec mouvement), κείθι, *là-bas*, κείθε, *de là*.

Remarque 18. On trouve isolément ὄφρ' ἂν ἐκείθι, ρ 10†, lisez : ὄφρα κα

ξεῖθε. Les quelques vers où l'on trouve ἐξεῖνος sont en partie faciles à corriger, en partie de date postérieure.

Αὐτός signifie chez Homère *même, seul*. L'adverbe qui s'y rapporte est αὐτως, *comme cela*, avec l'accent reculé. Par contre, ὧς αὐτῶς, *pareillement* (att. ὡσαυτῶς).

Remarque 19. Ce n'est que rarement que αὐτόν, etc., est employé dans le sens d'un pronom personnel (comme en attique); par exemple, A 463 : παρ' αὐτόν, *chez lui*.

D. Pronom interrogatif et indéfini.

En règle générale, ce pronom a les formes identiques à celles usitées en attique. Le génitif singulier est τίς et τῆς, qui se contracte généralement en τῆς et τῆς; le datif singulier du pronom indéfini est τῷ, le génitif pluriel du pronom interrogatif est τίων.

Remarque 20. Le génitif τίς (seulement enclitique π 305) est formé par le suffixe -ης, de même que ἐμῆς, σῆς, ἑῆς. Par contraction il s'est formé τῆς (τῆς) chez Homère et τῷ (τῷ) en attique.

Comme datif singulier du pronom indéfini on trouve une fois τῷ (α 32), et comme neutre pluriel une fois ἅστω (τ 218).

Le neutre τί est souvent renforcé en τίη par ἤ, et en τίπτε par ποτέ (τίφθ' devant un *spiritus asper*), *quoi donc, pourquoi donc*.

Personne, rien, est toujours οὐ τίς, οὐ τι (μή τίς, μή τι) chez Homère. De οὐδείς on ne trouve que le neutre οὐδέν, et seulement dans quelques passages.

E. Pronoms relatifs.

Le pronom relatif est ὅς, ἥ, ὅ, comme en attique, et est décliné régulièrement. Il est souvent renforcé par l'enclitique τε.

Remarque 21. B 325 et α 70 on trouve comme génitif singulier masculin ὅου, lisez ὅο (d'après § 9, rem. 1). — Π 208† on trouve comme génitif singul. fém. la forme impossible ἑῆς (φυλόπιδος μέγα ἑῆρον, ἑῆς τὸ πρὶν γ' ἐράσθης, il faut lire probablement φυλόπιδος ἑῆρον ἀργαλῆς, τῶν πρὶν περ ἑράσθη).

Très souvent cependant l'article est employé comme relatif, et peut être aussi renforcé par τε.

Du relatif il faut rapprocher l'adverbe ὡς, *comme, de même que* (proclitique).

Remarque 22. Ὡς aussi peut être renforcé par τε ; il faut se garder de confondre ὡς τε (ou ὥστε), *de même que*, avec l'attique ὥστε, *de sorte que*, — par exemple, Γ 21, sq. :

τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησεν Ἄρχι φίλος Μενέλαος,
ὥς τε λῆων ἐχάρη μεγάλη ἐπὶ σώματι κύρσας.

Quand le belliqueux Menelaüs le découvrit, il se réjouit comme un lion qui rencontre un grand animal.

Souvent ὡς est placé APRÈS le substantif auquel il se rapporte, et dans ce cas est oxyton ; par exemple : ὄρνιθες ὡς, *comme des oiseaux*, θεὸς ὡς, *comme un Dieu* (Γ 2, 230). Il est plus que probable que dans ce cas il faut prononcer Fῶς ; en effet, quand le mot précédent se termine par une voyelle longue ou une diphtongue, celle-ci n'est PAS abrégée (cf. Α 72, Ν 178, 292, etc.), et quand le mot précédent se termine par une syllabe brève, elle est longue par position (sauf Γ 196, Θ 271, Ν 137, χ 299). Comparez § 2, note 14.

Remarque 23. Le renforcement par τε (probablement apparenté à τις) donne plus de généralité à l'expression ; on trouve cet enclitique aussi après d'autres relatifs, par exemple : ὅσος τε, ἐνθα τε, etc. (comparez οἷός τε εἰμι, ἐφ' ᾧ τε, ἔστε, ὅτε, ἄτε en attique), et en outre dans les liaisons μὲν τε, δὲ τε, καὶ τε, γάρ τε, ἀλλά τε, τάς τε, ἔνα τε.

Outre les formes usitées en attique, on trouve aussi de ὅστις les formes suivantes :

Masc. sing.	N. ὅτις,	A. ὅτινα,	G. ὅτεν,	D. ὅτεω ;
	plur.	A. ὅτινας,	G. ὅτεων,	D. ὁ-έοισιν.
Neut. sing.	N. et A. ὅττι	(aussi comme particule) ;		
	plur.	A. ἄσσα.		

Remarque 24. La forme ὅττι provient de l'assimilation de δ, consonne finale primitive des pronoms neutres (comme en latin).

Au GÉNITIF singulier du neutre on trouve le τ redoublé dans trois passages, notamment ὅττεο, α 124, ρ 121, χ 377 ; il n'y a pas moyen d'expliquer le double τ dans cette forme, il faut donc lire οὗ ττεο.

La forme ἄσσα est douteuse chez Homère ; cf. les variantes à propos de Α 554 et ο 317.

Homère emploie souvent le neutre ὅ ou ὅ τε comme conjonction avec la signification de *que, parce que*, donc en remplacement de ὅ(τ)τι, par exemple :

A 120 : λεύσπετε γὰρ τό γε πάντες, ὁ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλη :
car vous voyez tous ceci, que mon présent s'en va ailleurs
(m'échappe).

A 244 : χῳόμενος ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας : *irrité*
parce que tu n'as pas honoré le plus valeureux des Achéens.

Remarque 25. C'est ainsi que parfois on trouve τό avec le sens de : *c'est pour-*
quoi, par exemple, Γ 176 :

ἀλλὰ τὰ γ' οὐκ ἐγένοντο· τὸ καὶ κλαίουσα τίτηνα ,
mais cela n'est pas arrivé, c'est pourquoi je suis aussi épuisée par les larmes.

Voyez aussi : M 9, P 404, Ψ 547, Θ 332.

LES VERBES.

§ 14. — GÉNÉRALITÉS.

I. Les trois voix du verbe sont moins tranchées dans Homère que dans le dialecte attique.

1^o Le MOYEN de quelques verbes est employé dans le même sens que l'ACTIF ; surtout *ὄρωμαι* (N 99, etc.) = *ὄρῶ*, *je vois*.

2^o L'AORISTE MOYEN, surtout l'aoriste II sans voyelle de liaison (cf. § 21), remplace souvent l'AORISTE PASSIF ; par exemple : *ἔβλητο*, *il fut touché*, Δ 518.

Remarque 1. Plusieurs verbes, déponents passifs en attique, sont donc déponents moyens dans Homère ; il faut citer :

ἄγᾶμαι, *s'étonner*, *ἡγα(σ)σάμην* (att. *ἡγάσθην*).

δύνᾶμαι, *pouvoir*, *ἐδυνήσάμην* et *ἐδυνάσθην* (att. *ἐδυνήθην*).

ἔρᾶμαι, *désirer*, *ἡρα(σ)σάμην* (att. *ἡράσθην*).

αἰδέομαι, *se gêner*, *ἡδέσάμην* et *ἡδέσθην*.

ἡδῶμαι, *se réjouir*, *ἡυσάμην* (att. *ἡσθην*).

μυμνήσχομαι, *se souvenir*, *ἐμνήσάμην* et *ἐμνήσθην*.

οἶτω ou *οἶτομαι* (att. *οἶμαι*), *croire*, *οἶσάμην* et *οἶσθην* (att. *οἶήθην*).

3^o Le FUTUR PASSIF ne se rencontre pas ; il est remplacé :

ou bien par le FUTUR MOYEN, par exemple : *τελέεσθαι*, *devoir être accompli* (A 204), attique *τελεσθήσεσθαι*.

ou bien par le FUTUR PASSÉ, par exemple : *τετελεσμένον ἔσται*, *(ce) sera accompli* (A 212), attique *τελεσθήσεται*.

Remarque 2. On ne trouve de futur passif que dans un seul passage, notamment *μιγήσεσθαι*, K 365 (cf. § 1, note 4) ; ailleurs *μιξέσθαι*.

Δαήσομαι (γ 187 et τ 325) doit être considéré comme un futur moyen (cf. § 23, n^o 25).

L'OPTATIF du FUTUR ne se rencontre pas.

II. Il faut remarquer l'emploi de l'AORISTE DE L'INDICATIF dans les proverbes, les comparaisons et dans l'énoncé de vérités générales : c'est l'AORISTE GNOMIQUE, qu'on traduit en français par le présent; par exemple* :

A 218 : ὅς κε θεοῖσ' ἐπιπείθεται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ, les Dieux EXAUCENT certainement ceux qui leur obéissent.

P 177 : Ζεὺς δὲ καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φρεσὶ καὶ ἀφείλετο νίκην, Zeus met aussi en fuite le héros et lui ARRACHE la victoire.

III. Le SUBJONCTIF est d'un usage beaucoup plus fréquent dans Homère que dans les auteurs postérieurs. Il faut remarquer les constructions suivantes (impossibles dans le dialecte attique) :

A. Subjonctif dans les propositions principales.

1° Le subjonctif avec κεν [ᾗν] = le FUTUR DE L'INDICATIF; par exemple** :

A 183 sq. : τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηὶ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖσ' ἐτάροισι
πέμψω, ἐγὼ δὲ κ' ἄγω Βρισηίδα καλλιπάρην.

Je la renverrai sur mon propre vaisseau et par mes propres guerriers, mais je RAVIRAI la belle Briseïs.

A 431 sq. : σήμερον ἢ διοῖσιν ἐπεύξεαι
ἢ κεν ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσης***.

* On peut comparer l'aoriste gnomique au passé défini français construit avec *jamais*, *souvent*, *toujours* :

Un diner réchauffé ne *valut* jamais rien.

L'expression d'aoriste gnomique est due à DÜDERLEIN (*Reden und aufsätze*, II, p. 316).
(TRAD.)

** Le subjonctif dans le sens du futur s'emploie aussi sans κεν, p. ex., I 121, μ 383, Z 459, mais ces passages sont suspects. C'est généralement l'aoriste qu'on trouve dans ces constructions.

D'après MONRO, 275, la règle serait que κεν est employé lorsque le membre avec le subjonctif est introduit par δέ, non pas lorsqu'il suit sans particule de liaison.

(TRAD.)

*** Quand deux alternatives ne sont pas exprimées par le même mode, le subjonctif exprime celle-là sur laquelle on veut appuyer. MONRO, 275, b.

(TRAD.)

A présent, ou bien tu le GLORIFIERAS de (la mort de) deux (ennemis), ou bien frappé de ma lance, tu PÉRIRAS.

2^o Le subjonctif DUBITATIF (ou DÉLIBÉRATIF) s'emploie non seulement à la première, mais aussi à la troisième personne; par exemple :

ε 465 : ὦ μοι ἐγὼ τί πάθω; τί νύ μοι μάλιστα γένηται;

Malheur à moi, que va-t-il m'arriver? que DEVIENDRAI-JE enfin? (Voyez aussi le vers A 150 cité plus loin, au n^o IV.)

Ce subjonctif peut aussi se construire avec οὐ, par exemple :

A 262 : οὐ γάρ πω τοίους Ἴδιον ἀνέρας οὐδὲ Φίδωμαι.

Car de tels hommes je ne les ai encore jamais vus, et ne les VERRAI guère.

Souvent alors on y ajoute κεν, par exemple :

B 488 : πληθὺν δ' οὐ κεν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω.

Cependant cette multitude, je ne puis ni la dire ni la nommer.

Au lieu de οὐκ ἂν il faut toujours lire οὐ κεν. Cf. § 24, C, II, 2.

B. Subjonctif dans les propositions subordonnées.

Dans un énoncé général et dans les comparaisons, on met le subjonctif (sans κεν) souvent après εἰ, ὅτε et ὥς ὅτε, ὁπότε, ὥς et ὥς τε, ὅς et ὅς τε ou ὅς τις; par exemple* :

α 203 : οὐ τοι ἔτι δ' Ἰφιδρόν γε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἵης ἔσσειται, οὐδ' εἴ πέρ Fe σιδήρεα δέσματ' ἔχησι.

Certes, il ne restera plus longtemps éloigné de sa patrie, même si des liens de fer le retiennent.

O 207 : ἐσθλὸν καὶ τὸ τέτυκται, ὃ τ' ἄγγελος αἵσιμα Feιδῇ.

Aussi ceci est bon, quand un serviteur sait parler d'une manière convenable.

* On trouve un seul exemple de subjonctif avec ὥς εἰ, I 481. Il y équivaut à un subjonctif avec ὥς ὅτι : καὶ μ' ἐφίλησ' ὥς εἴ τε πατὴρ Fόν παιῖδα φιλήσῃ.

B 147 : ὥς δ' ὅτε κινήσῃ Ζέφυρος βαθὺ λήϊον ἐλθών.

Comme lorsque le Zéphyr agite une épaisse moisson.

E 161 : ὥς δὲ λέων ἐν βουσι θορῶν ἐξ αὐχένα Fάζῃ.

Comme un lion s'élançant parmi les bœufs leur brise le cou.

M 299 : 'βῆ ῥ' ἔμεν' ὥς τε λέων ὄρεσίτροπος, ὅς τ' ἐπιδεύς
 δ' ἦρὸν ἔη κρεάων.

Il marcha en avant comme un lion des montagnes, qui a été longtemps privé de chair.

α 351 : τὴν γὰρ αἰοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἀνθρώποι,
 ἥ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτῃ ἀμφιπέλῃται.

Les hommes louent le plus ce chant-là qui est le plus nouveau pour les auditeurs.

IV. L'INFINITIF est surtout employé pour indiquer une conséquence réelle ou finale : *infinitivus consecutivus* ou *finalis*. Il se traduit par *de sorte que*, *pour*, *afin que*, par exemple :

A 150 : πῶς τίς τοι πρόφρων Fέπεσιν πείθεται Ἀχαιῶν,
 ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσι Fίφι μάχεσθαι;

Comment quelqu'un des Achéens se soumettra-t-il volontairement à tes ordres, soit pour entreprendre une expédition, soit pour combattre en rase campagne?

Remarque 3. Remarquez les expressions 'βῆ ἔμεναι ou θείειν, ὥρτο ἔμεναι, *il se leva pour partir*, par exemple :

ζ 130 : 'βῆ δ' ἔμεν' ὥς τε λέων ὄρεσίτροπος, ἀλλὰ πεποιθώς.

Il se mit en route comme un lion des montagnes, confiant dans sa force.

De même : 'μάστιξεν δ' ἑλάαν, *il fouetta (les chevaux) afin de (les) exciter.* (E 366, etc.)

L'INFINITIF remplace aussi souvent l'IMPÉRATIF*, par exemple :

* Dans ce cas, l'infinitif est généralement précédé, ou bien d'un impératif, par ex., A 322, B 8-10, Γ 459, δ 415, etc.; ou bien d'un futur, X 259, δ 408. etc.; ou bien d'une proposition qui introduit un ordre, A 788, P 691, Γ 335, etc. En sanskrit on trouve un usage semblable. Cf. WHITNEY, *Sanskrit grammar*, 982. Cet emploi ne s'est pas entièrement perdu plus tard, et on en trouve des exemples (5) dans Sophocle, Thucydide, Hérodote. (TRAD.)

α 290 : νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
 σῆμά τέ Φοι χεῦται καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεῖται
 πολλὰ μάλ', ὅσσα Φέφοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δοῦναι.

*Après cela, quand vous serez revenu dans votre patrie,
 ÉRIGEZ-LUI un monument funèbre, et OFFREZ-Y beaucoup de
 victimes, comme il convient, et DONNEZ votre mère en ma-
 riage à un homme.*

Remarque 4. La TROISIÈME personne de l'impératif peut être remplacée par
 l'ACCUSATIF et l'INFINITIF** ; cependant cela se rencontre rarement, par ex. :

Γ 285 : Τρωῶας ἔπειθ' Ἑλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι,
 τιμὴν δ' Ἀργεῖοις ἀποτινέμεν ἣν τε Φέφοικε.

*Alors les Troyens doivent rendre Hélène et tous les trésors, et payer aux Argiens
 une amende, comme il convient.*

V. L'ADJECTIF VERBAL en -τέος ne se rencontre pas ; celui en
 -τός a encore souvent conservé sa signification primitive de
 participe parfait passif, par exemple : κυνέη ρίνοῦ ποιητή, un
 casque fait de peau (K 262).

VI. Le PARTICIPE DE L'AORISTE n'a pas encore régulièrement
 la signification d'un passé.

VII. Avec un sujet au neutre pluriel, le verbe est en général
 au pluriel, mais parfois aussi au singulier (comme en attique).
 Dans l'exemple suivant, les deux constructions sont réunies :

B 135 : καὶ δὴ δοῦρα σέσηπε νεῶν καὶ σπάργανα λέλυνται.

*Déjà les poutres de nos vaisseaux sont pourries, les cor-
 dages usés.*

§ 15. — DÉSINENCES PERSONNELLES.

A. Désinences personnelles de l'actif.

I. La PREMIÈRE personne sing. du subjonctif est parfois for-
 mée en -ωμι, et la TROISIÈME pers. du sing. souvent en -ησι(ν),
 comme ἐθέλωμι, ἐθέλησιν = ἐθέλω, ἐθέλη ; par ex., τ 111 sq. :

εὐδικίας ἀνέχρησι, φέρητι δὲ γαῖα μέλαινα
 πυρούς καὶ κριθάς, βρίθρησι δὲ δένδρεα καρπῶ.

Remarque 1. Les passages dans lesquels cette formation de la PREMIÈRE personne se trouve, sont : du présent ἐθέλωμι, A 549, Θ 23 (vulg. -οιμι), I 397, φ 348, ἴλωμι, I 414, κτείνωμι, τ 490, τεύχωμι, O 70, et de l'aoriste second ἀγάγωμι, Ω 717, Φεῖπωμι, χ 392, Φιδώμι, Σ 63, τύχωμι, E 279, H 243, γ 7. Voyez aussi I 414, μ 388.

II. Au plus-que-parfait de l'indicatif, les désinences de la première et de la troisième personne sont -εᾶ et -εεν (ou -ειν); la seconde ne se rencontre que de Φεῖδα. Donc : 'Φεῖδεα (Ξ 71†), 'Φεῖδεσθα (τ 93), 'Φεῖδεεν (ψ 29) ou 'Φεῖδει (Α 70).

III. La désinence primitive -σῖ de la seconde personne singulière, qui a disparu complètement du dialecte attique, se trouve encore chez Homère dans ἐσσί, *tu es* (Α 178)*.

IV. La désinence -σθᾶ, qu'en attique on ne trouve que dans ῆσθα, ῆγσθα, οἶσθα, ῥῖσθα et ἔφρσθα, se rencontre chez Homère aussi dans d'autres formes, dont la plupart des subjonctifs, par ex. : ἐθέλῃσθα = ἐθέλῃς.

Remarque 2. On trouve :

a) *Subjonctif : (présent).* βουλεύσθαι (I 99†), δαδύνῃσθα (μ 121†), ἐθέλῃσθα (I 288, etc.), εὔδῃσθα (θ 445†), ἔχῃσθα (T 180†), ἴῃσθα (K 67†), σπένδῃσθα (δ 591†).

(aoriste). ἐλάσῃσθα (Υ 344†).

(aor. II). βάλῃσθα (μ 221†), Φεῖπῃσθα (λ 224, etc.), πο-
θῃσθα (Ω 551†), πιῃσθα (Z 260†).

b) *Indicatif : (présent).* διδοῖσθα (T 270†), εἶσθα (de εἶμι, K 450, π 313, τ 69, υ 179, τιθεῖσθα (ι 404, ω 476), φῆσθα (φ 186, ξ 149).

c) *Optatif : (imparfait).* κλαῖοισθα (Ω 619†).

(aor. II). βάλοισθα (O 571†), προφύγοισθα (χ 325†).

V. La seconde et la troisième personne sing. optat. de l'aor.,

* Selon G. MEYER, *Griech. gram.*, 447, 2^e édition, la forme primitive n'est pas ἐσσί, mais bien εἶ, de *εῖσι. La forme indo-européenne est *ési*, non pas *essi*; ἐσσί est formé par analogie de ἐστί.

ont dans certains passages les désinences -αις et -αι, au lieu de -εἰς et -ει(ν); par exemple : ὀρίναις, γηθήσαι.

Remarque 3. La désinence -αις se trouve A 792, Y 250, δ 347, ν 229, et -αι, A 255, B 4, Z 464 (καλύψει?), H 129, 130, M 334, Ξ 165, 522, Σ 147, T 81, γ 231, δ 753.

Comme troisième personne du pluriel on a, Ω 38, κῆαιεν et πτερίσαιεν (on peut naturellement lire aussi bien -εἰ). — On trouve isolément σταίησαν pour σταίην, P 733.

VI. La troisième personne plurielle des aoristes et imparfaits sans voyelle de liaison, a en général la forme abrégée en -ᾶν, -ῶν, au lieu de -ησαν, -ᾶσαν et ὕσαν. Donc :

ἔῤᾶν, ἔσᾶν, ἔτᾶν, ἔφᾶν, ἔφῶν, ἔεν, πρότιθεν, ἔδῶν, ἔφῶν.
(A 391) (A 535) (Φ 608) (Z 108) (A 51) (A 273) (α 112) (Δ 222) (ε 481).

A l'aoriste passif, cette formation est de règle, et celle en -ησαν l'exception; par exemple : ἤγερθεν (A 57) = ἠγέρθησαν. Donc, il ne faut pas lire, θ 131, ἐτέρφθησαν φρέν' ἀέθλοις, mais ἀέθλοισιν φρέν' ἔτερφθεν.

Remarque 4. Les irrégularités suivantes sont isolées, et sont probablement uniquement la preuve que le texte des vers dans lesquels on les trouve, est corrompu.

-ᾶτιν pour -ᾶτιν à la troisième personne plurielle du parfait de l'indicatif :
n 114 (πεφύκᾶτιν) et λ 304 (λελόγᾶτι).

-θην pour -θεν à la troisième personne plurielle de l'aoriste passif : Δ 146
(μῖάνθην).

-εῖτων pour -εόντων à la troisième personne plurielle de l'impératif : Θ 109
(κομείτων, lisez κομείτων, duel).

B. Désinences personnelles du moyen et du passif.

VII. A la seconde personne singulière, le σ des désinences -σαι et -σο se perd parfois, *mais jamais cette chute n'est suivie de contraction*; par exemple :

βούλει, πύθαι, 'φᾶ, 'μάρινᾶ, 'Fίλπεο, 'θέο.
(ρ 104) (E 351) (π 168) (η 497) (Y 201) (α 333)

Remarque 5. La contraction de -σᾶ en -σω se trouve Φ 410 et ω 193 (ἔπε-φράσω et ἐκτῆσω) : dans quelques passages on trouve aussi la contraction de

-εαι en -η (ou -ει) et de -εο en -ευ (d'après § 4, II) ; par exemple : μετατρέπη (A 160), πειρά (Φ 459), βάλλει (μ 218), ἔπει (K 146), etc.

Des formes contractées de cette manière sont au reste toujours suivies d'un mot commençant par une voyelle ; il faut donc évidemment écrire ἐπειράσας, ἐκτρέσας, μετατρέπει, πειράει, βάλλει, ἔπει, etc.

On trouve déjà dans le texte des formes élidées aux passages suivants : T 430, Δ 404, I 260, 340, δ 752, 811, ω 33, etc.

Parfois le σ tombe à la seconde personne du PARFAIT, et après il y a contraction, notamment dans μέμνη pour μέμνησαι (O 18, Υ 188, Φ 396 et ω 115), et βλέβη pour βλέβησαι (A 380†). Ces mots aussi sont suivis d'une voyelle, et il faut donc également écrire μέμνησ' et βλέβησ'.

Au lieu de βλέβησι, E 284 et N 251, il vaut mieux écrire βλέβησαι.

VIII. La première personne plurielle a parfois la désinence -μεσθα au lieu de -μεθα ; par exemple :

ἐσόμεσθα, δεδμήμεσθα, ἐπισταίμεσθα.
(β 61) (E 878) (N 238).

IX. La troisième personne plurielle du parfait et du plus-que-parfait de l'indicatif se forme parfois à l'aide de la désinence -ᾶται et -ᾶτο, au lieu de -νται et -ντο, et se termine à l'optatif (imparfait et aoriste) TOUJOURS en ᾶτο* ; par exemple :

βεβλήᾶται, βεβλήᾶτο, πευθούᾶτο, ἐλασαῖᾶτο, ἐποιᾶτο.
(Δ 657) (Ξ 28) (α 157) (K 537) (ζ 319).

Remarque 6. Dans deux passages (reconnus comme corrompus) on trouve un optatif en -οιντο, à savoir : μαχέοιντο, A 344, au lieu de μαχέονται, et ἐκλελάθοιντ' (ο), γ 444, au lieu de ἐκλελάθητ' (ε), transit., cf. § 23, n° 63.

Dans les radicaux se terminant par une gutturale ou une palatale, celle-ci s'aspire devant -ᾶται et -ᾶτο ; par exemple :

ὀρωρέχᾶται et ὀρωρέχᾶτο (Π 834 et Δ 26), de ὀρέγω, *allonger*.
ἐπιτετράχᾶται (B 25), de ἐπιτρέπω, *confier*.

* Dans l'attique postérieur (dans les inscriptions à partir de 410) et dans le κοινὴ διάλεκτος, les désinences -αται et -ατο du parfait et du plus-que-parfait ont été remplacées par des formes périphrastiques, sans doute parce qu'on les confondait avec les formes du singulier.
(TRAD.)

§ 16. — INFINITIF.

A l'infinitif actif on trouve souvent l'ancienne désinence -έμεναι ou -έμεν', au lieu de -ειν; par exemple :

<i>Présent.</i>	ἀμύνω :	ἀμύνειν,	ἀμυνέμεναι,	ἀμυνέμεν'.
		(Z 463),	(E 486),	(N 109).
<i>Futur.</i>	ἄγω :	ἄξειν,	ἄξέμεναι,	ἄξέμεν'.
		(Π 832),	(Ψ 50),	(Ψ 111).
<i>Aor. II.</i>	ἔφειπον :	φειπεῖν,	φειπέμεναι,	φειπέμεν'.
		(A 543),	(H 375),	(H 373).

C'est ainsi que l'on trouve aussi dans la conjugaison sans voyelle de liaison, -μεναι ou -μεν', et après une diphtongue ou une voyelle longue, -ναι, comme en attique; par exemple :

<i>Présent.</i>	ἴστημι :	ιστᾶμεναι	(jamais ιστᾶναι).
		(Σ 496).	
<i>Aor. II.</i>	ἔδωκα :	δόμεναι,	δόμεν', δοῦναι.
		(A 98),	(Σ 458), (α 292).
<i>Parfait.</i>	φοῖδα :	φίδμεναι,	φίδμεν', (jamais -έναι).
		(N 273),	(A 719, με φίδμεν' ἔφη).

De même on trouve à l'aoriste passif -ήμεναι (jamais -ήμεν'), à côté de -ῆναι; par exemple :

ἐμίγην :	μιγήμεναι,	μιγῆναι.
	(N 286),	(Ξ 386).

Remarque 1. La désinence -μεν' se trouve en général uniquement devant des voyelles, et provient donc d'une ÉLISION. Dans beaucoup de passages, au lieu de la désinence élidée -έμεν', c'est -ειν qui s'est introduit dans le texte traditionnel. Des infinitifs en -έμεν (ou -μεν), formés en général de radicaux brefs monosyllabiques, se trouvent devant des CONSONNES, entre autres A 323, I 571, x 155, etc. *.

* Cette désinence -μεν, fréquente chez Homère, se trouve aussi dans des inscriptions dialectales (Locriennes, Thessaliennes et presque constamment dans celle de Gortyne); on la trouve aussi chez les Tragiques. L'origine de cette désinence a été fort discutée.

MAX MÜLLER, *Essays*, IV, 427, y voit une abréviation de -μεναι, ou bien un ancien accusatif. Les infinitifs des langues indo-européennes sont étymologiquement des cas de noms abstraits, et ils peuvent généralement être ramenés pour le sens à un datif ou à un

Remarque 2. Puisque les désinences de l'infin. -ᾶναι, -ῖναι, -όναι et -ύναι ne se rencontrent pas dans Homère, il est évident que la forme isolée ἰέναι, qu'on rencontre dans quelques passages (par ex., A 227) doit être changée en ἱμεναι, forme plus fréquente.

L'infinitif de l'aoriste II actif se termine assez souvent en -έειν; par exemple :

ἔββαλον : βῆλέειν (H 242, etc.).

Remarque 3. On ne saurait expliquer l'ε de cette désinence; il est donc probable qu'il faut écrire -έεν ou -ίμεν; elle est, en effet, presque toujours suivie d'une consonne, ou (comme Ω 608) par la césure, et μεν est donc long par position **.

§ 17. — AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

I. Souvent l'augment, tant syllabique que temporel, est supprimé. On ne saurait donner des règles à cet égard, mais en général on peut attribuer le manque d'augment à une licence métrique; dans les cas douteux, il est préférable de rétablir l'augment.

Remarque 1. La suppression de l'augment syllabique doit être considérée comme une aphérèse (voyez § 4, IV), et se trouve presque exclusivement :

- au commencement du vers;
- après la césure ou le repos bucolique;
- après une voyelle;
- dans des mots qui ne pourraient entrer dans le vers.

La suppression de l'augment dans les verbes qui commencent par une voyelle brève, par exemple, ἄγω, peut aussi probablement s'expliquer par aphérèse.

Quant à la suppression de l'augment temporel, dans les verbes commençant

locatif. Cf. DELBRÜCK, *Syntaktische Forschungen*, IV, 120. Cette théorie de MAX MÜLLER fut pendant longtemps l'opinion régnante.

CURTIVS, *Verb.*, 107, la présente comme venant d'un locatif, *θεμεν-ι, par métathèse de ι.

BRUGMANN pense que cet infinitif est dû à des locatifs sans suffixes de thèmes en -men et les compare à la forme védique *karman*. Cf. G. MEYER, *Gr. Gr.*, 511. BRUGMANN, *Gr. Gr.*, 93. Pour la forme *karman*, cf. WHITNEY, *Sansk. gram.*, p. 142, n° 425 c.

(TRAD.)

** Sur cette désinence -έεν, voyez : RENNER, dans les *Studien de Curtius*, 1, 2, 32, sqq.

(TRAD.)

par une syllabe longue, elle doit sans doute être attribuée, non au poète lui-même, mais à l'arbitraire des critiques postérieurs.

Aristarque considérait, A TORT, le manque d'augment comme une particularité du dialecte ionien, et était, pour cette raison, porté à supprimer l'augment dans les cas douteux. Il faut donc, par exemple, écrire εἶντο, εἶλε, ὀπλισάμεσθα, etc., au lieu de εἶντο, εἶλε, ὀπλισάμεσθα.

II. Il va de soi que les verbes dont le radical commence par un F, ne peuvent avoir dans Homère que l'augment SYLLABIQUE ; par exemple : Fχνδᾶνω, *plaire*, ἐFχνδᾶνον. (Consultez la liste du § 6, VI.)

III. Dans quelques verbes on redouble après l'augment λ, μ, ν, F ou σ (cf. § 5, III). — Ceci arrive régulièrement dans les verbes qui commencent par ρ, de même qu'en attique.

Remarque 2. On ne redouble pas le ρ dans ἐράπτωμεν (Π 379 †), et parfois au prétérit de ῥέζω, *faire* (§ 23, n° 69), et de ῥύμαι, *protéger* (§ 23, n° 6) ; cf. § 5, rem. 6.

IV. Le redoublement du parfait et du plus-que-parfait n'est PAS omis, même quand l'augment en tient lieu.

Remarque 3. Le parfait de κτάμαι, *acquérir*, est ἔκτημαι (I 402 †),
 " de ῥυπτόμαι, *souiller*, ῥετύπωμαι (§ 59 †),
 " de βλάπτω, *offenser*, βέβλαμμαι (Π 660 †).

V. Ce qu'on appelle REDOUBLEMENT ATTIQUE se rencontre plus dans Homère qu'en attique. On trouve :

1. (ἄρ) ἄρηρα, *s'adapter*, de ἀραρίσκω, *adapter* (§ 23, n° 146).
2. (ὀδ) ὀδῶδω, *sentir* (= ὄζω en attique).
3. (ὀπ) ὀπωπα, de ὀράω, *voir* (§ 23, n° 206).
4. (ὀρ) ὀρωρα, *s'élever*, de ὀρνυμι (§ 23, n° 150).

On trouve aussi le moyen, 3^e personne singulier de l'indicatif, ἐρώρεται (τ 377 et 524), subjonctif ὀρώρεται (N 271 †).

5. (ἀγειρ) ἀγήγειρμαι, de ἀγείρω, *réunir* (§ 23, n° 113).
6. (ἀρο) ἀρήρομαι, de ἀρόω, *labourer*.
7. (ἐρειδ) ἐρήρισμμι, de ἐρείδω, *étayer*.

3. plur. ἐρηρέδεται et -ᾶτο.

8. (ὀδνσ) ὀδῶδνσμαι, *haïr*, aor. ὠδν(σ)σᾶμην (§ 23, n° 166).

9. (ὀρεγ) ὀρώρεγμαι, de ὀρέγω, *allonger* (§ 23, n° 92).
10. (ἄλλα) ἀλλᾶλημαι, de ἀλάομαι, *errer*.
11. (ἐριπ) ἐρεριμμαι, de ἐρείπω, *renverser* (§ 23, n° 101).
Actif : κατερήριπα (§ 55 †).
12. (ἀλυκτ) ἀλᾶλύκτῃμαι, *être hors de soi* (K 94 †), de ἀλύω
ou ἀλύσσω, *être irrité*.
13. (ᾄχ) ἀᾗχῃμαι, de ᾄχυνῃμαι, *s'attrister* (§ 23, n° 96).
3. plur. ἀκχηέδᾳται? (P 637 †) ; comme participe on trouve ἀκχημένος,
E 364 et Σ 29 ; ailleurs la forme régulière ἀκαχήμενος.

Les participes isolés ἀκαχήμενος, *effilé* (rad. ἄκ, ἄκων, *lance*, *acuo*, etc.), et συνοκωχώς, *serré* (B 218 †), de συνέχω, sont formés de la même façon.

On trouve en outre, comme en attique, ἐργήγορα (§ 22, III, n° 19), ἐδῆδοκα (§ 23, n° 204), ἐλήλᾳμαι, ἐλήλυσθα (att. ἐλήλυσθα), ἔλωλα.

VI. Le redoublement à l'aoriste second se rencontre aussi plus fréquemment que dans les auteurs postérieurs ; par ex. :

φράζω, *montrer*, aor. II ἐπέφραδον (§ 23, n° 41).

ἀραρίσκω, *adopter*, aor. II ἤραρον (§ 23, n° 146).

De quelques aoristes à redoublement on forme un FUTUR :

κεκαδήσω, de 'κέαδον, *priver de* (§ 23, n° 58).

κεχαρήσω, de 'κεχαρέμην, *se réjouir* (§ 23, n° 139).

πεπιθήσω, de 'πέπιθον, *convaincre* (§ 23, n° 53).

πεφιθήσομαι, de 'πεφιδόμην, *épargner* (§ 23, n° 56).

De même, κεκαδήσομαι, de κίδω, *inquiéter* (§ 23, n° 48).

VII. Pour le REDOUBLEMENT DU PRÉSENT (ordinairement joint à une désinence inchoative), voyez § 19, I.

§ 18. — VOYELLE DE LIAISON*.

I. Dans beaucoup de cas, où plus tard on conjugue avec la voyelle de liaison, Homère n'en fait pas usage.

Pour la formation du présent sans voyelle de liaison (conju-

* Voyez la note de la page 51.

gaison en -μι), voyez § 19, B; pour l'aoriste II, § 21, A, et pour le parfait, § 22, III.

II. Aux temps qui se conjuguent sans voyelle de liaison, le SUBJONCTIF a ε et ο devant les désinences personnelles, au lieu de η et ω.

On rencontre cette formation dans QUATRE cas :

1^o) Au PRÉSENT ACTIF ET MOYEN DES VERBES EN -μι, par ex. :

K 251 : ἀλλ' ἴομεν, μάλα γὰρ νύξ ἄνεται, ἐγγύθι δ' ἥώς.

Mais allons-nous en, car la nuit touche à sa fin et le jour est proche.

2^o) A L'AORISTE II ACTIF ET MOYEN DE THÈMES VOCALIQUES. (La voyelle est toujours allongée; α et ε deviennent η, et ο devient ω; voyez remarque 7.) Par exemple : θήομεν dans le vers A 143, cité ci-dessous.

De même à l'AORISTE PASSIF, par exemple :

H 71 sq. : εἰς ὃ κεν ἡ ὕμεις Τροίην ἐϋπυργον ἔλῃτε

ἡ αὐτοὶ παρὰ νηυσὶ δαμῆτε ποντοπόροισι.

Jusqu'à ce que vous ayez pris Troie aux belles tours, ou que vous-mêmes ayez péri auprès des vaisseaux qui passent la mer.

3^o) A L'AORISTE ACTIF ET MOYEN (qui primitivement appartient aussi à la conjugaison sans voyelle de liaison), par exemple :

A 141 sqq. :

νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἄλα δῖαν,

ἐς δ' ἐρέτας ἐπιτηδὲς ἀγείρομεν, ἐς δ' ἐκατόμβην

θήομεν, ἂν δ' αὐτὴν Χρυσήϊδα καλλιπάρῃον

βήσομεν· εἰς δὲ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουληφόρος ἔστω

ἔφρ' ἤμιν Φειάδεργον ἰλάσσειαι ἱερὰ ρέεζας.

Maintenant, lançons à la mer divine un noir vaisseau, munissons-le avec soin de rameurs; plaçons-y une hécatombe; faisons-y monter Chryséis, aux belles joues, elle-même, et que l'un des chefs conduise l'expédition afin d'apaiser Apollon par des sacrifices.

α 41 : ὁππότε γ' ἡβήσῃ καὶ Φῆς ἰμείρεται αἴης.

4^o) Au PARFAIT ACTIF, par exemple :

A 363 : ἐξαύδα, μὴ κέυθε νόφ, ἵνα Φείδομεν ἄμφω.

Dis-le, ne le cache pas dans ton cœur, pour que nous le sachions tous deux.

Remarque 1. Les désinences -ομεν et -εται sont les plus fréquentes; -όμεσθα (seulement?), A 444 et Ξ 87. On ne trouve pas de formes avec la voyelle brève au singulier actif, ni à la 3^e personne plurielle active et moyenne.

Remarque 2. Dans quelques passages, on trouve aussi un subjonctif présent des verbes en -ω, avec une voyelle de liaison brève, mais il faut considérer ces formes comme corrompues. Ce sont notamment : βούλεται (plutôt βούλητ'), A 67, ἐπείγεται, K 361, στρέφεται, M 42 (mais il faut supprimer ᾶν dans le vers précédent), κε ... εὔχεται, Ξ 484 (lisez τε), ναυτιλλεται, δ 672 (lisez ναυτιλεται). Au lieu de μίσγειαι, B 232, et κατίσχειαι, B 233, il vaut mieux écrire -ηαι, dont l'η est bref, selon § 4, VIII.

Remarquez la singulière forme ἐρείομεν (ou ἡρόομεν), A 62 †.

Remarque 3. On trouve aussi dans Homère quelques formes du subjonctif de l'aoriste en -ην, dans lesquelles l'η s'est abrégé en ε; par exemple : μίγῃωσιν, θέωμεν, κτέωμεν, στέωμεν, φθίωμεν, φθίωσι. De la contraction de ces formes proviennent les formes attiques μίγῳσιν, etc. Dans Homère aussi on les trouve dans quelques passages (B 299, I 33, 707, K 444, 449, T 174, X 58, 381, o 401, φ 218, χ 59).

Pour l'ε dans στέωμεν, etc. dans les radicaux en α, cf. § 23, n° 19.

Remarque 4. Le subjonctif aoriste 1, actif et moyen, quand la voyelle de liaison est brève, ressemble naturellement en général à l'indicatif du futur. De là l'opinion que Homère construirait souvent κεν (ᾤν) avec l'indicatif du futur. En réalité, cette construction ne se trouve pas plus dans Homère que dans les auteurs attiques; les passages dans lesquels elle paraît se présenter, ne sont pas authentiques (par exemple, A 139), ou faciles à corriger, par exemple :

A 175 : οἷ κί με τιμήσουσι, lisez : τιμήσωσι.

K 44 : ἦ τις κε Φέρυσσεται ἥδ' ἐ σαώσσει, lisez : σκώσῃ.

I 335 : ὅτε κε ξυμβλήσεται, lisez : ξυμβλήηται.

Remarque 5. Quelques fois seulement on trouve le subjonctif aoriste 1 formé à l'aide d'une voyelle de liaison LONGUE; par exemple : δηλήσεται, Γ 107, ὄρωμεν, H 38, et μνησώμεθα, O 477.

Le singulier et la troisième personne plurielle des subjonctifs mentionnés aux n^{os} 1^o) et 2^o) ne se contractent pas :

ἔω,	βήω,	θήω,	γνώω.
ἔης,	στήης,	θήης,	γνώης.
ἔη,	στήη,	φθήησι,	ἀνήη,
ἔωσι(ν),	στήωσι(ν),	φανήη,	γνώη,
			δώησι.
			γνώωσι(ν),
			δώωσι(ν).

Remarque 6. On trouve cependant toujours $\delta\tilde{\omega}$ et $\delta\tilde{\phi}\epsilon$, et souvent $\delta\tilde{\phi}\sigma\iota(\cdot)$, $\delta\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$.

Remarque 7. L'orthographe avec $\epsilon\iota$ au lieu de η , qu'on trouve généralement dans les éditions (par exemple : $\beta\epsilon\iota\omega$, $\sigma\tau\epsilon\iota\eta$, $\mu\iota\gamma\epsilon\iota\eta\varsigma$, $\tau\rho\alpha\pi\epsilon\iota\sigma\iota\mu\epsilon\nu$), ne peut absolument pas se défendre pour les radicaux en α , et provient évidemment d'une confusion due à l'ancien épel, dans lequel ϵ servait à rendre à la fois η et $\epsilon\iota$.

La chose est plus douteuse pour les radicaux en ϵ . Mais puisque l' ϵ n'est pas ici allongé par COMPENSATION, mais par suite de la FORMATION DU THÈME, on fait mieux d'écrire également ici η avec Aristarque, en concordance avec les formes $\phi\iota\lambda\acute{\eta}\sigma\omega$, $\xi\theta\eta\chi\alpha$, etc., et surtout avec l' η de l'aoriste passif dans $-\theta\acute{\eta}\tau\eta\nu$, $-\theta\eta\mu\epsilon\nu$, $-\theta\eta\tau\epsilon$, etc. — La tradition hésite entre η et $\epsilon\iota$ d'une manière très plaisante (cf. § 2, note 4).

§ 19. — FORMATION DU PRÉSENT.

I. Le REDOUBLEMENT DU PRÉSENT avec ι se trouve dans $\mu\acute{\iota}\mu\omega$ (= $\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$), *rester*, $\tau\iota\tau\alpha\acute{\iota}\nu\omega$ (= $\tau\epsilon\acute{\iota}\nu\omega$), *tirer* (§ 23, n° 143) et $\lambda\iota\lambda\alpha\acute{\iota}\sigma\mu\alpha\iota$ (de la racine $\lambda\alpha$), *vouloir*; et relié à une désinence inchoative : $\kappa\iota\kappa\lambda\acute{\eta}\sigma\kappa\omega$ (= $\kappa\alpha\lambda\acute{\epsilon}\omega$), *appeler*, $\pi\iota\phi\alpha\acute{\upsilon}\sigma\kappa\omega$ (= $\phi\alpha\acute{\iota}\nu\omega$), *montrer* (§ 23, n° 138), $\tau\iota\tau\acute{\upsilon}\sigma\kappa\omega\mu\alpha\iota$, *viser* (à rapprocher de $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$, § 23, n° 89).

Isolé se trouve $\text{F}\epsilon\text{F}\acute{\iota}\sigma\kappa\omega$ (= $\text{F}\acute{\iota}\sigma\kappa\omega$), *comparer* (§ 23, n° 77).

II. La RACINE ENTIÈRE EST REDOUBLÉE dans : $\acute{\alpha}\kappa\alpha\chi\acute{\iota}\zeta\omega$ ($\acute{\alpha}\chi$), *chagriner* (§ 23, n° 96), $\acute{\alpha}\pi\alpha\phi\acute{\iota}\sigma\kappa\omega$ ($\acute{\alpha}\phi$), *tromper* (§ 21, n° 2), $\acute{\alpha}\rho\alpha\rho\acute{\iota}\sigma\kappa\omega$ ($\acute{\alpha}\rho$), *adapter* (§ 23, n° 146), $\beta\alpha\mu\beta\alpha\acute{\iota}\nu\omega$ ($\beta\alpha\nu$, à rapprocher de $\beta\alpha\acute{\iota}\nu\omega$), *chanceler*, $\pi\alpha\mu\phi\alpha\acute{\iota}\nu\omega$ ($\phi\alpha\nu$, à rapprocher de $\phi\alpha\acute{\iota}\nu\omega$), *étinceler*, et les présents isolés $\kappa\alpha\rho\kappa\alpha\acute{\iota}\rho\omega$, *fourmiller* (Y 157⁺), $\mu\alpha\rho\mu\alpha\acute{\iota}\rho\omega$, *briller* (T 397, etc.), $\rho\alpha\rho\phi\acute{\upsilon}\rho\omega$, *se rembrunir*, *s'agiter* (Φ 551, etc.).

Remarque 1. Il faut aussi remarquer le redoublement de $\delta\epsilon\iota\delta\acute{\iota}\sigma\kappa\omega\mu\alpha\iota$, *faire un bon accueil*, parfait $\delta\epsilon\iota\delta\epsilon\gamma\mu\alpha\iota$. Probablement qu'il faut lire $\delta\epsilon\delta\text{F}\acute{\iota}\sigma\kappa\omega\mu\alpha\iota$, $\delta\acute{\epsilon}\delta\text{F}\epsilon\gamma\mu\alpha\iota$; cependant, d'après I 196 et O 86, il paraîtrait que ces formes appartiennent à $\delta\epsilon\iota\acute{\iota}\nu\omega\mu\alpha\iota$, dont la racine n'a pas trace de F.

III. Le RENFORCEMENT DU PRÉSENT à l'aide d'un γ ne se fait pas, comme en attique, seulement dans les radicaux se termi-

nant par une muette ou une liquide, mais aussi dans ceux se terminant par un σ ou un F; par exemple : τελείω (τελεσσω), *accomplir*, καίω (καψω), *brûler*, πνέω (πνεψω), *souffler*.

Cependant on rencontre aussi souvent les formes faibles. Voyez § 23, VII et VIII.

IV. Parmi les verbes qui ont une désinence INCHOATIVE, sans avoir de redoublement du présent, nous citerons surtout : (κατα- et προ-) βλώσκω (μολ), *aller* (§ 23, n° 145), et μίσγω (= μίγσκω, comparez πάσχω = πάθσκω), *mêler* (§ 23, n° 83).

Dans certains verbes, on ne trouve le renforcement avec σκ qu'à l'INDICATIF IMPARFAIT ET AORISTE; on nomme ces formes, FORMES ITÉRATIVES; souvent elles indiquent la répétition de l'action. D'après la tradition, elles n'ont jamais d'augment (sauf εἰσσκον, E 802, etc., παρεκίσκετο, ξ 521† et ἐμισγέσκοντο, υ 7†); on les forme en ajoutant σκ aux radicaux du présent ou de l'aoriste, avec les désinences personnelles de l'imparfait; si le radical temporel est consonnantique, on se sert d'ε comme de voyelle de liaison. A l'actif, on ne trouve que le singulier et la troisième personne du pluriel; au moyen seulement la troisième personne du singulier et du pluriel. (Donc : -σκον, -σκες, -σκεν, -σκετο, -σκοντο.) — Voici des exemples de cette formation :

<i>Imparf.</i>	εἶα-σκον, (E 802),	ἴστα-σκε, (τ 574),	ᾠλέ-σκετο, (A 490),	ῥήγνυ-σκε, (H 141),
	ᾠνθί-σκοντο, (Σ 289),	ἔχ-εσκες, (E 472),	ᾠθινύθ-εσκε, (A 491),	
	ᾠλέ-εσκον, (I 562),	ᾠλαί-εσκε. (Θ 364).		
<i>Aor.</i>	ἐλάσα-σκεν, (B 199),	ᾠρέξα-σκον, (Σ 599),	ᾠρσα-σκεν, (P 423),	ᾠασά-σκετο. (I 333).
<i>Aor. II.</i>	ᾠτά-σκεν, (Γ 217),	ᾠό-σκον, (I 331),	ᾠύ-σκεν, (Θ 271),	ᾠᾠ-εσκε, (Γ 217),
	ᾠεν-έσκετο. (λ 208).			

On ne trouve pas de formes itératives de l'AORISTE PASSIF (sauf ᾠάνε-σκε, λ 587†).

Remarque 2. Contrairement à la règle précédente, on forme sans voyelle de

liaison : ἔσκειν (Γ 180, etc.), de εἰμί (radical ἰσ), καλίσκειτο (Ο 338 †), de καλέω (radical καλεσ).

Par contre, et malgré la règle précédente, des verbes à radical vocalique ont parfois une voyelle de liaison, par exemple : φιλέεσκε (α 264, etc.), νικιέτα-ασκον (Β 539, etc.).

Remarque 3. La première personne plurielle de l'actif ne se trouve que dans νικιάσκομεν (λ 512 †), et la seconde personne singulier du moyen dans πελίσκειο (Χ 433 †) et ῥύσκει (Ω 730 †).

V. On trouve un renforcement du présent en -ᾶνω dans ἰζᾶνω (à rapprocher de ἰζω), *atteindre* (§ 23, n° 78) et κιχᾶνω, *toucher* (§ 23, n° 30). Dans ces deux verbes, de même que dans φθᾶνω, *devancer*, l'α est toujours long dans Homère (comparez § 6, rem. 4).

En -ᾶνω on trouve, par exemple : ἰζᾶνω (à côté de ἰζω), *se placer* (§ 23, n° 54), ἀλυσκᾶνω (à côté de ἀλύσκω et ἀλυσκάζω), *éviter* (§ 23, n° 71), etc.

VI. Un renforcement du présent en θ se trouve entre autres dans :

ἔθω, ἔσθω (ἐσθω), ἐσθίω (ἐσθιω), *manger* (§ 23, n° 204).

θάλλω, θαλέθω, τηλεθάω, *fleurir*.

φθίνω, φθίνῃθω, *périr* (§ 23, n° 9).

φλέγω, φλεγέθω, *brûler*.

De même ἡγέρεθομαι, *se rassembler*, à côté de ἀγείρω (§ 23, n° 113), et ἡρέεθομαι, *volliger*, à côté de αείρω (§ 23, n° 114).

Remarque 4. Le renforcement par θ se trouve parfois aussi à l'aoriste II actif, c.-à-d. dans ἔσχεθον (Α 219, etc.), pour ἔσχον, *retenir* ; de même ἐφίεργαθεν (Ε 147), ἀπεφίεργαθον (Φ 599, etc.), à rapprocher de φέργω, *repousser*, ἐξίαθον (α 22), pour ἔκισον, *aller*.

C'est par ce même renforcement que l'aoriste passif en -θην provient de celui en -εν. (Cf. § 6, IX et § 22, n° 19.)

VII. Il y a plusieurs manières pour allonger un radical consonnantique monosyllabique de façon à le rendre vocalique, par exemple :

(λαμπ) λάμπω, λαμπετάω, *briller*.

(εὕχ) εὕχομαι, εὕχετόμαι, *se vanter*.

(κελ) κέλομαι, κελεύω, κελευτιάω, *engager*.

(νασ) ναίω, ναιετάω, *demeurer*.

(σχ) ἴσχω, ἰσχᾶνω, ἰσχᾶνάω, *retenir*.

(τρεμ) τρέμω, τρομέω, *trembler*.

(πελ) πέλομαι, πωλόμαι, *se trouver* (§ 23, n° 132).

A vrai dire, ce sont des FRÉQUENTATIFS, comme on peut encore le voir par la signification même de quelques-uns d'entre eux, surtout de φορεῖν, *porter à plusieurs reprises* (des vêtements, *gerere*), à rapprocher de φέρω, *porter (ferre)*.

Au reste, d'un même radical on trouve concurremment plusieurs formations du présent, sans différence bien tranchée dans la signification; il arrive aussi assez souvent qu'un radical est renforcé à la fois par plus d'un suffixe; par ex. : φθι-νύ-θ-εσκει, A 491 (radical φθι, § 23, n° 9).

B. Conjugaison sans voyelle de liaison.

VIII. La conjugaison sans voyelle de liaison au présent et à l'imparfait (conjugaison en -μι) est plus fréquente dans Homère que dans le grec postérieur. Il n'est pas rare de trouver des formes de la conjugaison en -μι concurremment avec d'autres formées avec une voyelle de liaison. (C'est pour ce motif que dans la liste des verbes du § 23 les verbes en -μι et en -ω sont cités sans distinction.)

Il faut remarquer que la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif actif de la conjugaison en -μι se termine non pas en -ᾶσι, mais en -σι; par ex. : ῥηγνῶσι (P 751), ἰεῖσι (T 152), τιθεῖσι (H 262), διδοῶσι (α 313).

Remarque 5. Ces formes ne proviennent pas d'une contraction, comme l'accent pourrait le faire croire, mais de ῥήγνυντι, ἰεντι, τίθεντι, διδουντι. L'accent, par conséquent, est probablement fautif*.

* Voyez G. MEYER, *Griech. Gram.*, 2^e édition, p. 413.

§ 20. — FORMATION DU FUTUR SANS Σ.

I. Le futur sans σ (appelé futur attique) se présente dans les mêmes cas qu'en attique. Il se conjugue comme le présent des verbes contractes; dans les radicaux en -ᾱ; il se produit donc une *ectasis* (cf. § 23, n° 14), par exemple :

κομιῶ,	σημανέω,	κορέεις,	βαλέει,	ὀλεῖται,	ὀλέεσθαι,
(ο 546),	(μ 26),	(N 831),	(x 290),	(B 325),	(O 700),
κρεμύω,	δαμᾶ ou δαμᾶ,	ἐλᾶν,	ἀντιόων.		
(H 83),	(X 271),	(A 61),	(P 496),	(α 25).	

II. Les deux verbes suivants forment indifféremment leur futur avec ou sans σ :

μάχομαι, *combattre*, μαχέσσομαι et μαχέομαι (§ 23, n° 159).
 ἔλλυμι, *périr*, ὀλέσσω et ὀλέω (§ 23, n° 149).

Remarque. Dans les trois formes suivantes on conserve également le σ :

ἐποπλίσσουσιν, ζ 69†, λήισσομαι, ψ 357†, παρελάσσεις, ψ 427†.

III. Sans σ sont formés les futurs :

δῶ (I 418, etc.), *je trouverai* (probablement du radical δα, § 23, n° 25).

κειώ (θ 315, etc.), *je me coucherai* (§ 23, n° 10).

βίομαι, βέομαι (O 194, II 852, X 431, Ω 131, il vaut probablement mieux écrire βῖομαι), *je vivrai* (§ 23, n° 202).

Puis, de même qu'en attique, ἔδομαι, πίομαι, εἶμι.

§ 21. — AORISTE SECOND.

A. Aoriste II actif et moyen.

Homère fait un usage beaucoup plus fréquent de l'aoriste asigmatique que les écrivains postérieurs. Nous adopterons la division suivante :

1°) AORISTE II AVEC VOYELLE DE LIAISON. Beaucoup d'entre eux ont un redoublement.

2°) AORISTE II SANS VOYELLE DE LIAISON. On ne le forme pas seulement de thèmes vocaliques (comme dans le grec postérieur),

mais aussi de thèmes consonnantiques (toutefois seulement au moyen).

L'aoriste second moyen, sans voyelle de liaison, a en général la signification passive.

Au reste, un même verbe a souvent plusieurs formes de l'aoriste employées concurremment. C'est ainsi que de *τέρπω*, *réjouir* (§ 23, n° 108), on ne trouve pas moins de SEPT aoristes, notamment : *ἔτερψάμην*, *ἔταρπόμην*, *ἔτεταρπόμην*, *ἔτέρφθην*, *ἔτάρ-φθην*, *ἔτάρπην* et *ἔτραπην*, signifiant tous *se réjouir*, *jouir*.

Pour le renforcement de l'aoriste II actif par un *θ* (*ἔσχεθον*, etc.), cf. § 19, rem. 4.

Il n'est pas nécessaire de mentionner ici les aoristes II qu'on trouve également dans la prose attique; ceux qui ne sont pas attiques sont pour la plupart indiqués au § 23; voici la liste de ceux qui n'y sont pas mentionnés :

Avec voyelle de liaison :

1. (*άνθ*?) *άνήνοθε*, *fleurir* (B 219, K 134, A 266; — θ³ 365 et ρ 270, on le trouve comme parfait).
2. (*α̃ρ*) *ἡπάφον*, *tromper* (ξ 379, 488, etc.), à rapprocher de *ἀπαφίσκω*.
3. (*νε*) *-ενήνεον*? *empiler* (H 428, 431, α 147 et π 51).

Il faut lire probablement *παρηνήσειν*, imparfait de *παρηνήω*, comme Ψ 139, 163, et Ω 276.

4. (*τᾶγ*) *ἐτέτᾶγον*, *prendre* (seul le participe *τετᾶγών*, A 591 et O 23; comparez *tango*, *tetigi*).
5. (*τεμ*) *ἔτετμον*, *rencontrer* (seul *ἔτετμεν*, Δ 293, etc.).

La ressemblance de ce thème avec celui de *τίμνω*, *couper*, est sans doute fortuite.

6. (*α̃λδ*) *ἡλδᾶνον*, *faire croître* (σ 70 et ω 368). — Au présent *ἄλδήσκω*, *croître* (Ψ 599†).
7. (*ᾶλιτ*) *ἡλι̃τον* (aussi moyen), *pécher*. — Partic. présent *ἄλιτήμενος* (δ 807†).
8. (*ᾶλφ*) *ἡλφον*, *trouver*.
3. plur. optat. *ᾶλφουσιν*? (ν 383†).

9. (ἀμαρτ) ἡμβροτον, *manquer*, à rapprocher de ἀμαρτᾶνω, à côté de ἡμαρτον.

Il est probable que la forme ἀβροτᾶζομεν (K 65†) provient du même radical.

10. (βρᾶχ) ἔβρᾶχον, *rugir, retentir*.
 11. (δαρθ) ἔδρᾶθον, *dormir* (comparez le présent non homérique δαρθᾶνω).
 12. (ἐρῖκ) ἥρῖκον, *être contusionné* (P 295†), de ἐρεῖκω.
 13. (ἐρῦγ) ἥρῦγον, *beugler* (Υ 403, 404, 406), de ἐρεύγομαι.
 14. (κρῖκ) ἔκρῖκον, *craquer* (Π 470†).
 15. (κτυπ) ἔκτυπον, *tonner*, de κτυπέω.
 16. (στῖχ) ἔστῖχον, *marcher*, de στεῖχω. — Comparez αἱ στῖχες, *les lignes* (de combattants).
 17. (τορ) ἔτορον, *déchirer* (Α 236†).

Sans voyelle de liaison.

18. (γεν) ἔγεντο, *il saisit*. (Dérivation inconnue.)
 19. (γηρα) ἐγήρα, γηράς, *vieillir*, de γηράσκω.
 20. (φρα), 2^e pers. sing. ἀπέφρας (ἀπηύρας), 3^e pers. ἀπέφρα (ἀπηύρα), *dérober*, part. ἀποφράς (ἀπούρας), fut. ἀποφρήσω (ἀπουρήσω). La 1^{re} pers. du sing. et la 3^e du plur. ἀπέφρων (ἀπηύρων) paraissent formées avec une voyelle de liaison, mais doivent très probablement être changées en ἀπέφραν et -φράσαν.

Le présent ἀπαυράω, dont généralement on dérive les formes précédentes, n'existe pas ; il ne paraît pas non plus que cet aoriste soit apparenté au verbe ἐπαυρίσκομαι (§ 23, n° 144).

Comme troisième personne du pluriel on a ἀπηύρων, Α 430†, et comme première du singulier, Ι 131, Τ 89, Υ 560, 808, ν 132.

21. (κτι) κτίμενος, *établi*, de κτίζω.
 22. (κυδα) κυδάς, ὑπερκύδαντας, *très puissant*, Δ 66 et 71.
 23. (λεγ) ἐλέγμην (ι 335†), ἔλεκτο (δ 451†), *compter*, de λέγω (§ 23, n° 203, ne pas confondre avec le n° 81).
 24. (οὔτα), 3^e personne sing. οὔτᾱ (οὔτασκε), infinitif οὔτᾱμεναι, *pousser*, de οὔτάζω, à côté de οὔτασ(σ)α (οὔτησα). On a aussi le participe οὔτᾱμενος, employé comme parfait passif : βεβλημένοι οὔτάμενοί τε.

25. (σαλ) ἄλσο, ἄλτο, subj. ἄλεται, -άλεμενος, *sauter*, de ἄλλομαι (cf. § 6, VII).

La forme régulière ἐσ-ήλατο se trouve M 438 et Π 558, le subjonctif ἄληται, Φ 536 †.

Aoristes mixtes.

Les formes suivantes, la plupart des impératifs, sont amenées par l'adjonction des désinences de l'aoriste II au radical de l'aoriste I.

26. ἄγω, *conduire*, impérat. ἄζετε, infin. ἀζέμεναι. Ind. moyen ἀζοντο, impérat. ἀζεσθε.
 27. βαίνω, *marcher* (§ 23, n° 24), indic. ἐβήσετο (à côté de ἔβη), subjonct. (κατα-)βήσεται, impérat. βήσεο, part. βησόμενος (Δ 46, etc.).
 28. δύνω (§ 23, n° 7), *enfoncer*, indicat. ἐδύσετο (à côté de ἔδυ), impérat. δύσεο, part. δυσόμενος.
 29. ἵκω (§ 23, n° 78), *atteindre*, indic. ἵξον, ἵξεν.
 30. λείω, *se coucher* (§ 23, n° 81), impérat. λέξεο.
 31. ὀρνύμι, *éveiller* (§ 23, n° 150), impérat. ὄρσεο (ὄρσειν).
 32. πέλᾳζω, *approcher* (§ 23, n° 179), impérat. πελάσσειτον (K 442 †).
 33. φέρω, *porter* (§ 23, n° 207), impérat. οἶσε, οἰσέτω, οἴσετε, infin. οἰσέμεναι, subj. οἶσθ et οἴσωσι (B 229, Ψ 675, π 438).
 34. Probablement que, Ω 704 †, il faut considérer ὤψεσθε comme un impératif (θ 313 est le futur). Voyez aussi E 212 et I 167.

Par contre, on trouve quelques aoristes asigmatiques avec les désinences de l'aoriste I. Ce sont, en partie, aussi des formes attiques :

35. ἀλείομαι, *éviter* (§ 23, n° 193), ἡλευάμην (aussi ἡλεῖμην).
 36. καίω, *incendier* (§ 23, n° 188), ἔκηα.
 37. σεύω, *chasser devant soi* (§ 23, n° 200), ἔσσευα.
 38. χέω, *répandre* (§ 23, n° 201), ἔχευα (aussi ἔχεα).
 39. εἴπειον, *dire* (§ 23, n° 203), ἑίπας, ἑίπατε.
 40. φέρω, *porter* (§ 23, n° 207), ἤνεικα, moy. ἠνεικάμην.

Dans ces formes, -εγх- s'est adouci en -ειх-. Dans l'ionien postérieur (mais non chez Homère), γίγνομαι et γιγνώσκω deviennent γίνομαι et γινώσκω.

Comme infinitif actif on a généralement ἐνεῖκαι, mais T 194 † on a ἐνεικέμεν'.

B. Aoriste II passif.

L'aoriste second passif n'est pas beaucoup plus fréquent dans Homère que dans les écrivains postérieurs; il faut citer seulement : ἐτάλην, ἐδάμην, ἐκάμην et ἐτύπην (§ 23, nos 141, 177, 188 et 111).

Les participes suivants, qu'on trouve isolés, y appartiennent également : ἀναβροχέν (λ 586 †), *englouti*, et διατρύφεν (Γ 363 †), *fracassé*.

§ 22. — PARFAIT.

I. La plus ancienne forme du parfait actif, nommée PARFAIT SECOND, est la plus fréquente dans Homère.

Les parfaits en -χα y sont rares, et ne s'y rencontrent guère que dans les thèmes vocaliques; et encore au participe ils rejettent souvent le χ. En général cependant, le parfait des thèmes vocaliques est formé de la forme faible de la racine, par exemple : ῥιγέω, ἔρριγα (P 175).

Les parfaits en -φα et -χα ne se trouvent absolument pas chez lui, sauf des radicaux en φ ou χ, mais ce sont alors des parfaits seconds, par exemple : τέτροφα (ψ 237), de τρέφω, *nourrir*, τέτρηχα (B 95), de ταραύσσω, *bouleverser*.

Remarque 1. On ne trouve dans Homère que les parfaits en -χα suivants : βέβηχα, βέβληχα, βέβρωχα, δεδέειπνηχα (δεδῖΦοιχα, voyez cependant § 23; n° 3), δεδῖχα, ἔστηχα, κέκμηχα (part. κεκμηώς, gén. -ῶτος), πέφῦχα, τεθάρσχηχα, τέθνηχα (part. τέθνηώς), τέτληχα, τετύχηχα.

Les six (ou sept) suivants ne sont pas usités en attique :

FeFάδηχα, *avoir assez*, sans présent.

βεβίχηχα, de βιάζω, doublet de βιάω, *violenter*.

δεδάχηχα, § 23, n° 25 (on trouve aussi le participe δεδαώς).

ἔληχα, § 23, n° 170.

μέμβλωχα, § 23, n° 145.

ὑπεμνήμυκε (X 491 †), *baisser la tête*, de ὑπ-τμύω (?).

[παρώχηχα ou παροίχωχα (K 252 †), *être passé*, de οἴχομαι; le vers est supposé ne pas être authentique].

Remarque 2. Les parfaits en $-α$ ($-φα$ et $-χα$) sont de date beaucoup plus récente que les poèmes homériques*.

Remarque 3. La véritable caractéristique du parfait est le REDOUBLEMENT. Il faut considérer le $κ$ uniquement comme un renforcement du radical verbal, qui n'est pas propre au parfait seulement, mais se trouve aussi à d'autres temps ; notamment :

au PRÉSENT, par exemple : ἄλλυμι et ἠλέκω, *perdre* (le parf. post-homérique ὀλώλεκα est donc proprement un parfait II ; pour δέδωκα, voyez § 23, n° 3).

à l'AORISTE : ἔθηκα, ἤκα, ἔδωκα,

au SUBSTANTIF VERBAL : θήκη, δῶκος.

Comparez aussi le $κ$ des formes inchoatives et itératives (§ 19, IV).

Pour les parfaits avec le redoublement dit ATTIQUE, cf. § 17, V.

II. Le SUBJONCTIF parfait actif est plus fréquent que dans les auteurs postérieurs (cependant presque exclusivement à la troisième personne du singulier).

On trouve : ἀρήρη, (προ-)βεβήκη, βεβρύχη, ἐρρίγησι, ἐστήκη, μεμύλη, ὀλώλη, ὀρώρη, πεφύκη, et la première personne πεποίηω.

Remarque 4. L'OPTATIF plus-que-parfait se trouve dans deux passages : Θ 270, βεβλόκοι et Φ 609, πεφύγοι. Au second cependant il vaut mieux lire : βεβλόκειν et πεφύγει.

III. La plus ancienne flexion du parfait, — dans laquelle les désinences sont ajoutées au radical affaibli sans voyelle de liaison, tandis que (comme au présent et à l'imparfait de la conjugaison en $-μι$) pour le singulier de l'indicatif on emploie le radical renforcé, — ne s'est conservée en attique que dans ἔστηκα, τέθνηκα, δέδοικα, οἶδα et quelques formes de εἶοικα et κέκρᾱγα. Chez Homère on trouve cette façon de conjuguer dans les verbes suivants :

* BRUGMANN attribue cette formation à l'analogie, *Griech. gram.*, p. 86 : Die "aspirierten perfecta" wie πέπλεχα (πλεα-), κέκλεφα (κλεα-), ἤχα (ἄγα-), ὀρωρέχεται (ὀρεα-), haben die aspirata nach Analogie von Formen wie γέγραφα, τετεύχεται angenommen infolge gleicher Gestaltung des Wurzelauslauts in vielen andern Verbalformen, vgl. z. B. πέπλεται, ἤται mit τέτυται. (TRAD.)

1. βίβνηα, *se tenir* (§ 23, n° 24), -νῆς, -κεν, βίβῃμεν, -βεβῆσιν, βίβῃσαν, part. -βεβῆώς.
2. γέγονα, *être né* (§ 23, n° 142), (ἐκ-)γεγάτην, -γεγάμεν, γεγάσιν, inf. -γεγάμεν, part. -γεγάώς, -γεγάυια.
3. δέδφοικα, *craindre* (§ 23, n° 3). A côté des formes attiques on trouve aussi l'ind. parf. sing. δέδφῃα, δέδφῃας, δέδφῃεν.
4. εἰλήλουθα (§ 23, n° 205), *être venu*, 1. plur. εἰλήλουθμεν (I 49 et γ 81, non pas εἰλήλουθμεν).
Peut-être vaudrait-il mieux écrire εἰλήλευθα.
5. ἔστηκα, *rester debout* (de ἵστημι), comme en attique.
6. Féφοικα, *ressembler* (§ 23, n° 77), Féφοικε, Féφικτον, plus-que-parf. 3^e pers. sing. ἐφέφοίκει (ἐφῃκει, Ω 258), ou ἐφέφικτο (ἤικτο), Féφικτην, ἐφέφοίκεσαν, part. Féφοικώς, fém. Féφῖ-κυῖα.
Comme participe masculin on a, Φ 254†, Féφῖκώς, comme féminin, Ψ 66 et ε 337, εἰκυῖα (lisez Féκυῖα?); à Σ 418 il faut lire νεήνισιν Féφῖκυῖαι au lieu de νεήνισιν εἰοικυῖαι, ce qui est une forme impossible.
Féφοικε comme verbe impersonnel signifie : *il convient, naturellement*; en attique on dit : εἰκός ἐστί.
7. φοῖδα, *savoir* (§ 23, n° 65), φοῖσθα, φοῖδε, φῖδμεν, φῖστε, φῖσᾶσι, plus-que-parf. ἐφῖδεα, ἐφῖδησθα, ἐφῖδεε, ἔφῖσαν, subj. φῖδῶ, -ῆς, -ῇ, φῖδομεν, -ετε, opt. φῖδείην, impér. φῖσθι, φῖστω, infin. φῖδμεναι, part. φῖδώς, φῖδυῖα.
La seconde personne singulier φοῖδας, α 337†, est suspecte (probablement φῖδης).
Pour ἐφῖδης (X 280†) et ἐφῖδῃ (ι 206†) cf. § 5, rem. 5.
La forme attique φῖδη provient de ἐφῖδεα, etc., par contraction.
8. μέμονα, *désirer*, μέμᾶμεν, μέμᾶτε, μεμᾶσι, μέμᾶσαν, impér. μεμᾶτω, μεμᾶτον, part. μεμᾶώς (génit. μεμᾶωτος), μεμᾶυια.
— Le substantif τὸ μένος, *fougue*, appartient à cette racine. (Μαίμῶω, *désirer ardemment*, et μαίνομαι, *être furieux*, y sont aussi apparentés.)
μεμᾶώς, Π 754, μεμᾶότε(ς), B 818 et N 197.
9. πέποιθα, *avoir confiance* (§ 23, n° 53), ἐπέπιθμεν.
10. πέπονθα, *avoir souffert* (de πάσχω), πέπασθε (Γ 99, etc., = πέπαθτε), part. πεπᾶθυῖα (ρ 555†).

11. *πέφυκα*, être (de φύω), πεφύασι, part. πεφύώς, πεφύυια.
12. *τέθνηκα*, être mort (de θνήσκω), comme en attique, cependant part. τεθνηώς (génit. τεθνηῶτος, rarement -ότος), τεθνηυια.
13. *τέτληκα*, supporter, optat. τετλαίη, impérat. τέτληθι, infin. τετλάμεναι, part. τετληώς.
(L'aoriste II ἔτλην qui s'y rapporte a comme doublet ἐτάλασσα.)

Cette formation du parfait ne s'applique qu'au participe féminin, dans les quatre verbes :

14. *ἄρηρα*, s'adapter, ἀρηρώς, ἀράρυια (§ 23, n° 146).
15. *τέθηλα*, fleurir, τεθηλώς, τεθῆλυια (de θάλλω, θαλέθω, τηλε-θώω, germer).
16. *λέληκα*, crier, λεληκώς, λελάκυια (§ 23, n° 79).
17. *μέμηκα*, bêler, μεμηκώς, μεμῆκυια (§ 23, n° 82).
18. A cette formation temporelle appartient encore πεπτέως, tombé (Φ 503 et χ 384; il faut aussi le lire, K 198) de πίπτω. Ne pas confondre avec πεπτήως (B 312, ν 98 et ξ 354), blotti, de πτήσσω, ἔπτειξα, aor. II duel καταπτή-τεν (Θ 136†).

De formation irrégulière est :

19. *ἐγρήγορα*, être éveillé (de ἐγείρω), 3. plur. ἐγρηγόρθασι (K 419†), impers. 2. plur. ἐγρήγορθε, infin. ἐγρηγόρθαι (K 67†), partic. ἐγρηγορόων (ν 6†). L'adverbe ἐγρηγορτί (K 182†), éveillé, y appartient aussi. — Présent ἐγρήσσω, part. ἐγρήσων.

Il n'est pas rare de voir le part. parf. avoir -ῶτος, etc., au lieu de -ότος, au génitif et aux cas suivants. Par exemple : τετρυῶτας (B 314), sifflant, κεκμηῶτα (κ 31), lassé, de ζάμνω, se fatiguer, parf. κέκμηκα.

§ 23. — PARTICULARITÉS ET IRRÉGULARITÉS
DANS LA FORMATION DES TEMPS.

I. Radicaux en -ι, -υ, -ω ou une diphtongue.

1. Les verbes dont le radical se termine par υ, l'abrègent (d'après § 4, VIII) dans la thésis devant une voyelle; par exemple : *ὀλέσθαι* (Γ 408), *οἰζύομεν* (Ξ 89), du radical *ὀλέσθαι*, part. aor. *ὀλέσθαι*; (δ 152).
2. Ont un radical en -ω : *ιδρώω*, *suer*, *τρώω* (att. *τιτρώσκω*), *blessar*, *υπνώω*, *dormir*. Voyez aussi nos 197, 199, 202.
3. (δ Fi) *δέδωκα* et *δέδωκα* (*δέδωκα*, *δέδωκα*), *craindre* (voyez § 22, III, n° 3). — Futur *δέδωμαι* (O 299 et Υ 130), aor. *ἔδωκα* (*ἔδωκα*) et aor. II *ἔδωκα* (E 566, etc.).
δέδωκα (*δέδωκα*), *effrayer* (N 810, etc.), futur *δέδωμαι* (Υ 201 et 432), aor. *ἔδωκα* (*ἔδωκα*) (Σ 164 †).

Le radical δ Fi est renforcé par un x (d'après § 22, rem. 3); c'est de ce radical renforcé δ F(ε)ix que sont venues les formes *δέδωκα* (parfait II) et *δέδωμαι* (*δέδωμαι*).

Le présent *δίδω*, qu'on trouve comme premier mot du vers dans quelques passages (par ex. : K 39), est une forme inexplicable, qui sans doute doit être changée en *δίδω*, LECTIO ALTERA qu'on trouve Ξ 44 et ε 473.

4. (κ λυ) aor. II *ἔκλυον*, *exaucer*, impératif *κλύθι*, *κλύτε*, et avec redoublement *κέκλυθι*, *κέκλυτε*. — Adjectif verbal *κλυτός*, *renommé*. Le n° 195 est également apparenté.
5. (λ υ) *λύω*, *déliver*, *lâcher*, au moyen *racheter*. Aoriste sans voyelle de liaison *ἔλυμην*, à côté de *ἔλυθην*.

Optatif plus-que-parfait pass. 3. pers. sing. *λελύιτο*? (σ 238 †, voyez plus bas n° 9).

6. (ρ υ) *ρύμαι*, *préservar*, *défendre*, aor. *ῥύμαι* (*ῥύμαι*) et aor. sans voyelle de liaison *ῥύμαι* (*ῥύμαι*, *ῥύμαι*, *ῥύμαι*, infin. *ῥύσθαι* et *ῥύσθαι*), parf. *ῥύμαι* (A 239, etc.), futur passé *ῥύμαι* (Σ 276).

L'orthographe avec ει- dans l'indic. aoriste doit être changée en ερρ- (par exemple : Δ 186, Π 542, X 303, Ω 499).

Il ne faut pas confondre ce verbe avec *ῥύμαι*, *tirer*, n° 165.

7. (δυ) δύνω (att. δύμαι), *s'enfoncer*, fut. δύσμαι, aoriste II ἔδυν et aoriste mixte ἐδυσόμην (cf. § 21, A, n° 28), parf. δέδυνκα.

Transitif δύνω, *plonger* (att. δύω).

8. (τι) τίνω, *payer* (att. τίνω), au moyen *punir*, avec l'autre forme τινύμαι.

τίω, *honorer*, fut. τίσω, aor. ἔτισα, parf. pas. τέτιμαι (seulement au participe, Υ 426, etc.). — Autre forme : τιμάω, fut. τιμήσω, aor. ἐτίμησα.

Le futur τίσω et l'aoriste ἔτισα s'emploient aussi bien dans le sens de *payer une amende* (A 42, θ 348, etc.) que dans celui de *honorer* (A 508, etc.).

Ne pas confondre ce verbe avec τετινύμαι et τετινώς, *être mécontent* (Θ 447, A 555, 556, etc.).

9. (φθι) φθίνω ou φθινύθω, forme allongée, *périr*, fut. φθίσμαι, aor. sans voyelle de liaison ἐφθίμην (opt. ἀποφθίμην, κ 51 †, φθίτο, λ 330 †, inf. φθίσθαι, part. φθίμενος), parf. ἐφθίμαι. — ἄφθιτος, *impérissable*.

Avec signification transitive (*détruire*), fut. φθίσω, aor. ἐφθίσα. Parfois le présent φθινύθω a la signification transitive, par exemple, α 250, ξ 95.

La forme du présent φθίω ne se rencontre que dans deux passages (douteux) : Σ 446 et β 368.

Au lieu de la 3^e pers. plur. aoriste PASSIVE isolée ἐφθίθεν (ε 110, 133, η 251, ψ 331), il faut probablement lire ἐφθίχτη.

Comparez les formes δαινύτο et δαινύιατο du n° 27 avec l'optatif aoriste -φθίμην, φθίτο (de φθι-ίμην, φθι-ιτο). — Ce sont les seules formes dans lesquelles l'*t* de l'optatif se contracte certainement avec la voyelle du radical. Au lieu de δύνη (ou δύνη), ι 377, σ 348 et υ 286, il vaut peut-être mieux lire la forme ordinaire δύνει, et Π 99 νόϊν δ' ἐκδύμεν ὄλεθρον est un NON SENS. — Enfin σ 238 on ne sait s'il faut lire ἐλνύτο ou λύντο. (Cf. n° 5.)

10. (κει) κείμαι, *être couché*, 3^e personne plur. κείσται, κέσται et κέονται (X 510, λ 341, π 232), subj. 3^e pers. sing. κῆται (lisez κέσται), imparfait 3^e pers plur. 'κείντο(?), 'κείστω, 'κέστω, forme itérative 3^e p. sing. ἐκίσκετο, fut. κείσομαι.

Ajoutez-y le futur actif κείω, *je vais me coucher*, part. κείων et κέων (η 342 †); cf. § 20, III.

11. (στεν) στεῦται, imparf. 'στεῦτο, *prétendre* (λ 584 : *se tenir debout* ?).
12. (αἰ?) αἰνῶμαι, *enlever*. Seulement au prés. et à l'imparfait.
Le présent αἰνῶμαι, *se distinguer*, formé de la même manière, a pour radical καθ (n° 60).
13. (χι) χινῶμαι, *se mouvoir*, et χινέω, *mouvoir*. Aor. II ἐκῖον, *aller* (ἐκίαθον, α 22 †; cf. § 19, rem. 4).

Thèmes en -ᾶ, -ε et -ο.

a) VERBES CONTRACTES.

14. Dans les verbes en -έω on ne trouve presque JAMAIS de contraction (quelquefois seulement en ει, et rarement εο en ευ).

Remarque 1. L'optatif imparf. actif ne se termine donc pas en -οίην, etc., mais en -έοιμι, -έοις, -έοι. — On ne trouve de formes contractes que φιλοῖην et φροῖην, δ 692 et ι 320.

Par contre, des verbes en -άω on trouve BEAUCOUP de formes contractées, et les verbes en -όω, rares chez Homère, sont TOUJOURS contractés.

Cependant, la plupart des formes que la tradition nous livre comme contractées, peuvent aussi se prononcer sans contraction, ce qui évidemment est préférable, et souvent même indispensable pour le mètre.

Les verbes en -άω ont cette particularité que l'ᾶ ou l'ω dus à la contraction, sont souvent décomposés de nouveau en deux syllabes (ᾶ̃ et ω̃); c'est ce qu'on nomme *ectasis* (ἐκτασις, de ἐκτείνω), par exemple :

όρόω, όράᾶς, όράᾶ, όρόωτε, όράᾶν, όρόων, όρόωσα.

Remarque 2. Dans quelques passages, on trouve également l'ectasis dans les radicaux en -ο, à savoir dans les formes σόως et σίω de σῶν, *sauver*, I 424, et 681 : νῆάς τε σόω(ς), lisez : νῆας σαός(ς), et dans άρόωσι (ι 108 †), δηϊόωεν (δ 226 †), 'δχιόωντο (N 675 †), δχιόωντες (Λ 153 †), où il faut lire : -ουσι, -οιεν, -οντο, -οντες.

Remarque 3. Dans les radicaux en α, l'ectasis est un remarquable et singu-

lier phénomène. Il ne peut pas avoir pris naissance par des raisons de MÉTRIQUE, l'EUPHONIE y perd plus qu'elle n'y gagne, et l'ACCENTUATION prouve qu'il ne peut être question de CONTRACTION; de plus, l'ectasis ne se présente pas partout où on pourrait s'attendre à la trouver (par ex. : Δ 45, μ 436, π 9). Il est donc probable que, quoique l'ectasis se trouve en de nombreux endroits, elle est néanmoins due simplement à une méprise. Aussi on peut toujours remplacer les formes dues à l'ectasis par les formes non contractées. (Comparez la fausse-seconde forme φῶς pour φᾶς, § 10, rem. 3.)

Remarque 4. Parfois se produisent par ectasis DEUX syllabes LONGUES; par ex. : δρώομαι (ο 317†), μαιμῶωσα (E 661), ὑπεμνᾶσθαι (χ 38†). Au lieu de ces formes, on peut rétablir les formes non contractées, avec la voyelle longue-primitive du radical, donc : δρᾶμι, μαιρᾶνσα, ὑπεμνᾶσθαι.

Les règles précédentes s'appliquent naturellement aussi aux radicaux en -σ, dont le présent se termine en -ᾶω ou -ῆω.

15. De quelques verbes en -ᾶω et -ῆω on trouve un infinitif présent actif en -ήμε-ναι. Radicaux en α : γοήμεναι, *gémir* (Ξ 502†) et πεινήμεναι, *avoir faim* (υ 137†). Radicaux en ε : φιλέμεναι, *aimer* (X 265†), φορέμεναι et φορεῖναι, *porter*; radicaux en -εσ : καλήμεναι, *appeler* (K 125†), πενθήμεναι, *déplorer* (σ 174 et τ 120), ποθήμεναι, *regretter* (μ 110†). — En outre, ἀρήμεναι (aoriste?), *avoir prié* (χ 322†), de ἀράομαι. Par contre, ᾶω, *rassasier*, a pour infinitif présent ᾶμεναι (Φ 70†, cf. n° 17).

La désinence -ήτην de quelques formes du duel de l'imparfait de radicaux en -α, correspondrait à la formation de l'infinitif en -ήμεναι, notamment : συναντήτην, *rencontrer* (π 333†), συλήτην, *piller* (N 202†), προσανθήτην, *dire à* (Λ 136 et X 90), φουτήτην, *aller* (M 266†); cependant les formes non contractées en -αίτην semblent préférables. — En outre, les formes isolées : κνῆ (lisez : κνᾶς, d'après § 3, rem. 3), *gratter* (Λ 639†), θῆσθαι, *traire* (δ 89†), ὄρῃναι, *voir* (ξ 343†, cf. n° 206), ἀλιτήμενος, *pêcher* (δ 807†).

Au lieu de ἀπειλήτην, λ 313, il faut lire -εῖτην (ou plutôt -εῖτην).

16. Les deux impératifs αἰδέο, de αἰδέομαι, *respecter* (Ω 503 et ι 269, cf. n° 154) et ἐρεῖο, de ἐρέομαι, *interroger* (Λ 611†, cf. n° 121), ont une formation étrange. Au lieu de μυθεῖαι (θ 180†) et νεῖται (λ 114 et μ 141) il faut lire μυθεῖσαι et νεῖσαι (cf. n° 171).

La voyelle du radical tombe dans ἀποαίρεο, imp. moyen de ἀφαιρέω, *enlever* (A 275†); αἰδέο et αἰδέτο, impér. et 3. p. sing. imp. de αἰδέομαι, *respecter* (Φ 74, 468, etc., cf. n° 154).

17. Dans les radicaux en -α, le futur et le reste des temps.

allongent l'α en η (d'après § 4, I); par exemple, *πειράομαι*, *essayer*, *πειρήσομαι*, *ἐπειρησάμην*, *πεπείρημαι*, *ἐπειρήθην*.

Font exception : *ἄω*, *rassasier*, fut. *ἄσω*, aor. *ἄσα*, et *ἔῶ*, *permettre*, fut. *ἔᾶσω*, aor. *ἔᾶσα*.

La première syllabe de *ἔῶ* est parfois allongée en εῖ, par ex., *εῖα*, B 165, *εἰῶσι*, A 550; mais il est hors de doute que la vraie leçon est *ἔα*, *ἔαουσι*, etc.; comparez *κρεῖων*, *δείους*, etc., au lieu de *κρεάων*, *δείοις*.

18. On trouve ω au lieu de οη dans *ἀγνώσασκε* (ψ 95 †), aoriste de *ἀγνοῖω* (autre forme *ἀγνοίω*), *ignorer*, *βώσαντι* (M 337 †), part. aor. de *βοάω*, *crier*, et *ἐπιβώσασμαι* (K 463, α 378 et β 143), fut. de *ἐπιβοάω*, *invoker*.
19. Quelquefois on trouve des formes de verbes en -άω dans lesquelles l'α s'est affaibli en ε; notamment les imparfaits *ὀμόκλειον* (O 658, etc.), *ῥντεον* (H 423 †) et *ῥμενιενον* (M 59 †). — De *χράομαι*, *employer*, on trouve seulement *χρεώμενος* (V 834 †) et de *χράω*, *rendre un oracle*, seulement *χρεῖων* (θ 79 †). Au lieu de *θεάομαι*, *contempler*, Homère se sert de *θηέομαι* (opt. aor. 3. pers. plur. *θησαίατο*, σ 191 †).

A cet affaiblissement de α en ε, qu'on rencontre BEAUCOUP dans le nouvel ionien, comparez la formation du génitif de la première déclinaison (*αἰ-εω* et *ᾰων-ῖων*) et les subjonctifs *στῖωμεν*, etc. (§ 18, rem. 3).

20. Sont isolés les deux participes parfaits *βεβαρηώς*, *chargé* (comparez *βαρύς*, *lourd*) et *κεκαρῆώς*, *expirant* (comparez *ἐκάπυσσα*, *exhaler*, X 467 †).
21. *θηριάομαι*, *lutter*, aor. *ἐθηρῖσάμην*. (Pour *ῥθηρῖσθην*, il faut probablement lire : *ῥῥῖν ἐθῖσθην*).
22. *δοκίω*, *sembler*, *paraître*, a régulièrement à l'aoriste *ἐδόκησα* (att. *ἔδοξα*).
23. *φιλέω*, *aimer*, aor. *ἐφίλησάμην* (à côté de *ἐφίλησα*).

b) AVEC ALLONGEMENT AU PRÉSENT.

24. (β α) *βαίνω*, *aller*, fut. *βήσομαι*, aor. II *ἔβην* (-βᾶτην, -βᾶσαν ou -βᾶν, aussi *βήτην* et *βήτησαν*, subj. *βήω*, cf. § 18, r. 7), ou aoriste mixte *ἔβησάμην* (voyez § 21, A, n° 27), parfait *βέβηκα* (cf. § 22, III, n° 1).

Impér. prés. *βάσκε*, *va*, toujours dans l'expression *βάσκ' ἴθι* (B 8, etc.).

Du participe présent (outre βαίνων) il se présente différentes formes avec redoublement, notamment βαμβαινών (K 375 †), *trébucher*, βιβάζ (-άντος), féminin. βιβάζσα, *marcher* (att. βαδιζω), et avec la même signification βιβάζσθων (N 809, etc.).

Avec signification transitive, *faire aller* : fut. -βήσω (Θ 197 †) et aoriste ἔβησα (att. βιβάζω).

25. (δα) διδάσκω, *enseigner*, aor. II 'δέδων, à côté de ἐδίδαξα. Aoriste sans voyelle de liaison ἐδῶν, *apprendre*, futur δαήσομαι, parf. δεδάκηκα, *savoir* (parf. δεδακώς et δεδῶς).

Infin. aor. moyen δεδάσθαι (π 316 †), *mettre à l'épreuve*. — Il est probable que le futur δῶν, *je trouverai*, appartient à cette racine (cf. § 20, III).

26. (μνα) μινύσκω, *se souvenir*, comme en attique. Autre forme prés. moyen μνάσομαι (Λ 71, Π 697, 771, δ 106 et ο 400); ne pas confondre avec μνάσομαι, *rechercher en mariage*.

27. (δα-τ) δαίσομαι, *partager*, rarement δαίομαι (α 48, ο 140, ρ 332; ne pas confondre avec le n° 187); fut. δά(σ)σομαι, aor. ἐδα(σ)σάμην, parf. διέδασμαι (3^e pers. plur. δεδαίαται, α 23 †). — A ce verbe appartient le substantif ὁ δασμός, *partage* (Λ 166 †); δαίζω, *fendre*, lui est apparenté.

(δα-ι) δαίνυμι, *traiter*, fut. δαίσω (T 299 †), moyen δαίνυμαι, *manger*, fut. δαίσομαι (σ 48 †), aor. ἐδαισάμην. — Le substantif ἡ δαίς(τ), *festin*, s'y rattache.

Opt. imparf. 3. pers. sing. δαινύτο, 3. pers. plur. δαινύϊτο (Ω 665 et σ 248), cf. n° 9.

28. (πα-τ) πᾶτέομαι, *goûter*, aor. ἐπα(σ)σάμην, parf. πέπασμαι. — ἀπαστος, *qui n'a pas mangé*.

29. (φθα) φθάνω (att. φθᾶνω), *devancer*, aor. II ἔφθην (subjunct. φθέμεν, φθέωσιν, partic. φθάμενος).

30. (χιχα ou -ε) χιχᾶνω, *atteindre*, aor. II ἐκίχην (subj. κιχῶ, optat. κιχέην, part. κιχείς et κιχήμενος, infinit. κιχῆναι), fut. κιχίσσομαι, aor. moy. ἐκιχησάμην (= ἐκίχην).

Le présent κιχημι, qu'on donne parfois, n'existe pas. Les formes qu'on y rattachait appartiennent à l'aor. II. De même l'aor. II ἐκίχον qu'on rencontre

Σ 153, Ω 160, γ 169, ο 157 et ω 284, est de date plus récente; il faut donc lire aux passages indiqués: 'κίχεν, 'κίχην, ἐκίχην, κίχεις, 'κίχης. Le dernier passage surtout est concluant.

c) CONJUGAISON EN μι.

31. Il n'y a rien de particulier à dire des radicaux en -α; les formes irrégulières qu'on rencontre parfois sont dues très probablement à une fausse leçon.

32. (ἀε) ἄημι, *souffler*, infin. ἀήμεναι et ἀήναι, 3. imparf. ἄει, part. prés. act. ἀεῖς, pass. ἀήμενος.

Il est incertain si la forme ἄητο, *désirait* (Φ 386†) appartient à cette racine.

33. (δε) διδῆμι, *lier* (forme homérique pour δῶ), impér. διδέντων (μ 54 †), 3. sing. imparf. 'διδει (Λ 105 †).

Il est probable que K 23 il faut lire ἐδιδει, au lieu de κατέδει, et μ 196 'διδεν au lieu de 'δέον.

34. (γε) ἵημι, *envoyer*, 3. sing. ιεῖ (B 752 et K 121), 3. plur. ιεῖσιν, aor. ἔηκα, ἤκαμεν (μ 401 †), ἤξαν.

La forme du futur, ἀνέσει, qu'on trouve σ 265 †, est impossible et doit sans doute être changée en ἀνέη, d'après § 18, rem. 4.

35. (θε) τίθημι, *placer*, 2. pers. sing. τιθεῖς et τιθεῖσθα, 3. pers. τιθεῖ (N 732 et α 192), 3. p. plur. τιθεῖσιν, inf. τιθήμεναι.

Aor. 3. pers. plur. ἔθηκᾶν, moyen, 3. pers. sing. 'θήκατο (K 31 et Ξ 187). Partic. prés. moyen τιθήμενος (K 34 †).

La 3^e pers. plur. προθέουσιν, A 291 †, doit probablement être changée en προτέουσιν (subjonctif dubitatif, cf. § 14, III).

36. (διε) δίεμαι, *mettre en fuite* (Σ 162, etc.; intrans. Ψ 475 †), seulement au présent (infinitif et subjonctif).

On trouve l'actif X 251 † ('διον, selon d'autres 'διες).

Il est douteux si la forme de l'aor. ἐνδιεσαν, Σ 584 †, *suivre*, appartient à cette racine. — Au lieu de διοιτο, ρ 317 †, d'autres lisent Fiδοιτο.

37. (διζε) δίζημαι, *chercher* (2. pers. sing. prés., λ 100 †, aux autres passages seulement le participe διζήμενος), fut. διζήσομαι (π 239 †).

Le radical est proprement formé de ζε- par redoublement du présent; cf. ζητέω. — Le verbe 'δίζε ('δFiζε?), *il douta* (Π 713 †), n'a pas de rapport avec διζημαι.

38. (Fi-ε) *Fiέμαι, tâcher*, part. *Fiέμενος*, futur *Fiέσομαι* (*εἴσομαι*, Ξ 8, etc.), aor. *ἐFισάμην* (*εἰσάμην*, Δ 138, O 415, 544, etc.). Cf. § 6, VI.
39. (δο) *δίδωμι, donner*, 2. pers. sing. *δοδοῖς* ou *δοδοῖσθα*, 3. p. sing. *δοδοῖ*, 3. p. plur. *δοδοῦσιν*. Impér. *δίδωθι* (γ 380 †) et *δίδοι* (γ 58 †). Infin. *δοδοῦναι* (Ω 425 †). — Aor. 3. p. plur. *ἔδωκαν*, futur *διδώσω* (ν 358 et ω 314).

La forme du duel, *περι-δώμεθον*, Ψ 485 †, repose évidemment sur une méprise; lisez *-μεθα*.

III. Radicaux se terminant par une dentale.

40. A cette classe appartiennent plusieurs verbes en *-σσω*, qui ne se rencontrent pas dans la prose attique; par ex. : *λίσσονται* (λιτ), *supplier* (n° 50), *κορύσσω* (*κορυθ*), *armer* (part. parf. passif *κεκορυθμένος*).
41. D'après § 6, II, une dentale s'ASSIMILE devant un σ, et les radicaux à dentale forment donc leur futur en *-σσω*, leur aoriste en *-σται*; mais à côté on trouve les formes plus récentes en *-σω* et *-σαι*. Par exemple :
- (φραδ) *φράζω, indiquer*, aor. II *ἔφρατται*, moyen *réfléchir*, fut. *φρά(σ)σομαι*, aor. *ἐφρα(σ)σάμην*.

Au sujet du FUTUR dit ATTIQUE, cf. § 20, I.

Les verbes suivants ont une consonne devant la dentale :

42. (ἀμερδ) *ἀμέρδω, dépouiller*, aor. *ἤμερσα*, aor. pas. *ἤμέρεθην* (X 58 †).
43. (ιραντ) *ιράσσω, flageller*, aor. *ἱμάτσα*.
44. (κεντ) le présent manque (att. *κεντίω*), aor. *κένσαι*, *aiguillonner* (Ψ 337 †).
45. (περθ) *πέρθω, détruire*, autre forme *πορθέω*, fut. *πέρσω*, aor. *ἔπερσα* et aor. II *ἔπρᾶθον* (au moyen ο 384 †).

Infin. prés. pass. *πέρθαι*, Π 708 † (*πέρθαι Τρώων ἀγερώχων*, lisez probablement : *Τρώων πέρθεσθ' ἀγερώχων*).

46. (σπενδ) *σπένδω, répandre*, aor. *ἔσπεισα*.

47. (άντ) *άντομαι*, *rencontrer*, autre forme allongée *άντιᾶω* (Ψ 643, etc.), fut. att. *άντιᾶω* (M 368, etc.), aor. *ήντιᾶσα* et *ήντησα*.

Le présent de *άντήσω*, *ήντησα* est *άντάω* (att. *άπαντᾶν*) dont on ne trouve que la 3^e pers. plur. de l'imparf. *ήντεον* (H 423 †; cf. n^o 19).

Les formes du futur *άντιᾶτω*, X 28 †, et *άντήσω*, II 423 †, sont douteuses.

48. (κῆδ) *κῆδω*, *inquiéter*, fut. *κῆδήσω* (Ω 240 †). — Le subst. apparenté est τὸ *κῆδος*, *le chagrin*. Au moyen, *prendre soin de*, fut. *κεκαδήσομαι* (Θ 353 †).

49. (κευθ) *κεύθω*, *lâcher*, fut. *κεύσω*, aor. II *ἐκέκῡθον* (ζ 303 †) et *ἐκῡθον* (γ 16 †), à côté de *ἐκευσα* (ο 263 †), parfait *κέκευθα*.

Autre forme du présent : *κευθᾶνω* ? Γ 453 †.

50. (λιτ) *λίσσομαι*, *implorer*, aor. *ἐ(λ)λίσσάμην*. Autre forme : *λίτανεύω*, fut. *λιτανεύσω*, aor. *ἐλλιτάνευσα*. — Substantif verbal *αι λιταί*, *prière*.

Au lieu de l'optatif *λῖτοίμην*, ξ 406 †, il vaut mieux écrire la variante *ἀλιτοίμην*; au lieu de l'infin. aor. *λιτίσθαι*, II 47 †, le sens exige un FUTUR, il faut donc lire *λίσσεσθαι*.

Ce verbe signifie *supplier (d'homme à homme)* (par ex. : A 15); et parfois de la demande que l'une divinité fait à l'autre (par ex. : A 502), et non pas *prier* (sauf I 501).

51. (μεδ) *μέδομαι*, *penser à*, futur *μεδήσομαι* (avec le génitif). Ajoutez le part. actif *μεδέων*, *μέδοντα*, -τος, -τες, -τας, *régnant*.

Le présent *μήδομαι*, *réfléchir* (avec l'accusatif) lui est apparenté; τὰ *μήδεα*, *des plans*, ὁ *μήστωρ* (gén. -ωρος), *auteur*.

52. (πετ) *πίτομαι*, *voler*; les formes en α, 3^e pers. sing. aor. *ἔπτᾳτο* (E 99, etc.), et participe *πτάμενος* (E 282, etc.), sont très probablement des fautes pour *ἔπιτετο*, *πτόμενος*. — Une autre forme est *ποτάομαι* (B 315, 462, M 287, T 357, ω 7), parf. *πεπότημαι* (B 90 et λ 222).

53. (πιθ) *πείθω*, *persuader*, fut. *πείσω* et *πεπιθήσω* (X 223 †), aor. II *ἐπέπιθον*. Aor. II moyen *ἐπεπιθόμην* et *ἐπιθόμην*. — L'étrange participe *πιθήσας* (avec le datif) signifie *se fiant à*. — Au sujet du parf. *πέποιθα*, cf. § 22, III, n^o 9.

Le futur actif *πιθήσω* se trouve ρ 369 † dans la signification d'*obéir*.

54. (σεδ) καθίζω (de σι-σδω), *faire asseoir*, fut. (ἐφ-)έσσονται (I 455 †), aor. (ἐφ-)έσσάμην (ξ 295, ο 277, π 443), et avec la même signification, aor. act. εἶσα (impér. εἶσον, lisez έσσον, η 163 †, infin. (ἐφ-)έσσαι, υ 274 †, opt. (άν-)έσαιμι, Ξ 209 †, partic. έσας, Ν 657, κ 361, ξ 280).

Le présent καθίζω a parfois le sens intransitif, *s'asseoir*, de même καθιζάνω (ε 3 †).

L'aoriste II moyen έζόμην et καθεζόμην (pour σεσεδόμην).

Au lieu de έζεαι, κ 378 †, il faut lire έζεο.

Parfait ήμαι, *être en repos*, ήσται, 3. p. plur. ήται ou έαται, plus-que-parfait, 3. p. plur. ήατο ou έατο. (Aussi κάθμαι, etc.)

L'orthographe είται et -το, au lieu de ήται et -το, est moins bonne (d'après § 2, note 4, et § 18, rem. 7).

55. (σφεθ) εἶθωα, *avoir coutume*, régulier, avec un participe présent, Εἶθων, *se trouvant là* (I 540 et II 260).

On trouve dans deux passages έωθεν pour la 3^e pers. du singulier : Θ 408, μοι έωθεν et Θ 422, Φα έωθεν. Mais il faut lire μ' εἶωθεν et Φ' εἶωθεν (cf. § 13, rem. 9).

56. (φιδ) φείδομαι, *épargner*, fut. πεφιδόσομαι, aor. II έπεφιδόμην (une fois έφεισάμην, Ω 236).

57. (φραδ) φράζω, *indiquer*, aor. II έπέφραδον (rarem. έφραττα).
Moyen, *réfléchir*, aor. έφρα(σ)σάμην et έφράσθην.

58. (χαδ) χάζομαι, *reculer*, aor. II έκεχάδωμην, à côté de έχασσάμην.

Ajoutez l'aor. II act. κεκάδων (Λ 334 †) et fut. κεκαθήσω (φ 153 et 170), tous deux dans le sens de *priver*.

RADICAL DU PRÉSENT RENFORCÉ PAR υ (N^{os} 59-64).

59. (ραδ) ράινω, *arroser*, aor. έρρασσα, parf. et plus-que-parf. pass. 3. p. plur. έρραδαται et έρραδατο.

60. (καδ) κκίνυμαι, *exceller*, parf. κέκασμαι.

61. (Fαδ) Fαυδάω, *plaire*, aor. II έFεFάδον, parf. FέFεδα. —
Part. Fάσμενος, *réjoui*.

62. (χαδ) χανθάνω, *contenir*, fut. χήσομαι (σ 17 †, à tort écrit-on χείσομαι), aor. II ἔχᾰδον, parf. νέχανθα.
63. (λαθ) λανθάνω et λήθω, *être caché*, fut. λήσω, aor. II ἔλᾰθον. Avec signification transitive, *faire oublier*, présent ἐκληθάνω (η 221 †), aor. II ἐλέλᾰθον (B 600, O 60, χ 444), et aor. I ἐπέλησα (υ 85 †).
Moyen λανθάνομαι et λήθομαι, *oublier*, fut. λήσομαι, aor. II ἐλελᾰθόμεν, à côté de ἐλᾰθόμεν, parf. λέλασμαι. — ἄλαστος, *qu'on ne peut oublier*.
64. (πυθ) πυθθάνομαι et πεύθομαι, *rechercher*, fut. πεύσομαι, aor. II ἐπιπύθόμεν, à côté de ἐπύθόμεν, parf. πέπυσμαι.
65. (Fiδ). De ce radical on dérive les formes suivantes :
a) prés. Feίδομαι, *paraître, ressembler*, aor. ἐFei-σάμην.
b) parf. Foιδα, *savoir* (§ 22, III, n° 7), futur Feίσομαι et Feιδήσω.
c) aor. II ἔFiδον, *voir*, aussi moyen ἐFiδόμεν, qu'on place près de όράω (n° 206).

IV. Radicaux se terminant par une gutturale.

66. Parmi les verbes en -ζω de cette classe, il faut citer σφάζω (att. σφάττω), *égorger*.
Ont un radical en -γγ, κλάζω, *retentir* (parf. κέκληγα, plus exactement κέκληγγα?, att. κέκλᾰγγα), πλάζω, *égarer*, σαλπίζω, *sonner de la trompette* (Φ 388 †) φορμίζω, *jouer de la lyre*, et l'aoriste isolé λιγξε, *résonner* (d'un arc), etc. (Δ 125 †).

Certains verbes forment leurs temps en partie d'un radical se terminant par une gutturale, en partie d'un radical terminé par une dentale :

67. άρπάζω, *ravir*, fut. άρπάξω, aor. ἥρπαξα et ἥρπασσα.
68. άφύσσω, *verser*, fut. άφύξω, aor. ἤφυ(σ)σα.
69. Fείρω, *faire, accomplir*, fut. Fείρξω, aor. ἔFειρξα, parf. FείForγα.

A côté on a ῥέζω, fut. ῥέξω, aor. ἔ(ρ)ρεξα, partic. aor. pass. ῥεχθείς. — ἄρεκτος, T 150 †.

Comparez aussi l'adjectif ἀλαπαδνός, faible, de ἀλαπάζω, -ξω, épuiser.

70. Des verbes suivants en -ίζω (rad. -ιδ) on trouve des formes semblables à celles des radicaux terminés par une gutturale : δαίζω, fendre, δνοπαλίζω, renverser, ἐναρίζω, désarmer, κτερεῖζω, offrir à un mort, μερμηρίζω, penser, πελεμιζω, ébranler, πολεμιζω, faire la guerre, στυφελίζω, pousser.

71. (άλυκ) ἀλύσκω, ἀλυσκάζω, ἀλυσκᾶνω (χ 330 †), éviter, fut. ἀλύξω, aor. ἤλυξα. — Cf. n° 193.

72. (ἀνωγ), parf. ἀνωγα, ordonner (impér. ἀνωχθι, α 274, etc., -χθω, Λ 189 †, -χθε, χ 437 †), plus-que-parf. ἠνώγεα, fut. ἀνώξω (π 404 †), aor. ἠνώξα (O 295 et κ 531).

On a aussi l'aor. II ἠνωγον (I 578, etc., opt. ἀνώγοιμι, impér. ἀνωγέτω, β 195 †, -γετε, ψ 132 †).

73. (δερκ) δέσκομαι, regarder, aor. II ἑδράκον, parfait δεδορκα.

74. (δεχ) δέχομαι, recevoir, sans voyelle de liaison dans certaines formes du présent, notamment 3^e pers. plurielle δέχεται, infinit. δέχθαι, part. δέχμενος (plus exactement δέχμενος)? — Aor. sans voyelle de liaison ἐδέγμην, à côté de ἐδεξάμην, parf. δέδεγαμαι, fut. δεδέξομαι.

75. (έρυκ) ἐρύκω, retenir, fut. ἐρύξω, aor. II ἠρύκακον, à côté de ἤρυξα. — ἐρητύω, aor. ἠρήτυσα, aor. pass. ἠρητύθην, a la même signification.

Autres formes : ἐρύκακον (Ω 218 et κ 429) et ἐρύκα ἄω (α 199 †). —

Comparez à ἠρύκακον l'aoriste ἠρύπαπον (n° 100), formé de la même manière.

76. (ἐργ) ἐργω, enfermer, autre forme ἐφέργω, aor. II ἐφέργαθον (cf. § 19, rem. 4), à côté de ἔφερξα, parf. et plus-que-parf. pass. 3. pers. plur. ἐφρχαται et ἐφέρχατο (ἐφρχάτωτο? ξ 15 †), aor. pass. ἐφέρχθην.

Le renforcement du présent avec -νν, usité en attique, ne se trouve dans Homère que κ 238, ἐφέρνν.

77. (ῑκ) ῑκω, parf. ῑκωκα, ressembler (cf. § 22, III, n° 6). — Présent ῑκίσκω, comparer, part. ῑσκων.

Un imparfait, ῑκῖλε, se trouve Σ 520 †?

78. (ιζ) ἵκω, *atteindre*, en général allongé en ἰκάνω, fut. ἵξομαι, aor. II ἰκόμην, aor. ἵξον (§ 21, A, n° 29).
Le présent ἰκέναι se trouve ι 128 et ω 339. — Probablement que c'est à ce radical qu'appartient le participe ἵκμενος (σῆρος), *vent favorable* (A 479, etc.).
79. (λακ), aor. II ἔλακον, *grincer, crier*, parf. λέληκα, seulement au participe λεληκώς (X 141 †), λελάκναι (μ 85 †).
— Le présent ληκέω (θ 379 †) appartient à ce radical.
80. (λαχ) λαγχάνω, *obtenir*, aor. II ἔλαχον, et avec la signification transitive *faire obtenir*, ἐλέλαχον; parf. λέλοχα (λ 304 †, cf. § 15, rem. 4).
81. (λεχ), fut. λείξομαι, *se mettre au lit*, aor. ἐλέξαμην, et un aoriste sans voyelle de liaison ἐλέγμην, impér. λείξο, aor. mixte imp. λείξο (§ 21, A, n° 30), parf. -λέλεγμαι (N 689 †).
Aoriste actif ἔλεξα, *faire reposer* (Ξ 252? et Ω 635).
Subst. verb. τὸ λέχος, *couche, ó λόχος, embuscade*.
Ne pas confondre ce verbe avec les formes similaires du radical λιγ, *réunir* (n° 203). Un passage très instructif est δ 451-453.
82. (μηκ), aor. II ἐμέμηκον, *bêler* (ι 439 †), part. parf. μεμᾶκναι (Δ 435 †). — A ce verbe appartient l'adjectif μηκάδες (αἶγες), *des chèvres bêlantes* (Δ 383, etc.).
Il est incertain si les participes μᾶκων (Π 469, κ 163, σ 98, τ 454) et μεμηκώς (K 362 †) appartiennent à ce radical; tous deux signifient *haletant*.
83. (μιγ) μίσγω, *mélanger* (att. μίγνυμι), aor. ἔμιξα, fut. moy. μίξομαι, aor. sans voyelle de liaison ἐμίγμην, aor. pass. ἐμίχθην, à côté de ἐμῖγην, parf. μέμιγα.
Autre forme du présent moyen : μιγάζομαι (θ 271 †). A propos du futur passif μιγήσονται (K 365 †), cf. § 14, rem. 2.
84. (μυκ) μυκάομαι, *beugler*, aor. II ἔμυκον (E 749, Θ 393, M 460, Y 260), parf. μέμυκα.
85. (πληγ) πλήσσω, *frapper, toucher*, aor. II ἐπέπληγον à côté de ἐπληξα, parf. πέπληγα, aor. II pass. ἐπλήγην (aussi dans les composés).
86. (στυγ) στύγιώ, *haïr*, aor. II ἔστύγον (κ 113 †), et avec signi-

fication transitive ἔστυζα, *rendre haïssable* (λ 502†). —

Adj. verbal στυκτός (E 831†, vulg. τυκτόν).

87. (τμαγ) *τμήγω*, *séparer* (II 390†), aor. -έτμηξα, aussi l'aor. II -έτμᾶγον (η 276†), aor. II pass. έτμᾶγην (seulement la 3^e pers. plur. 'τμᾶγεν, II 374, διέτμᾶγεν, A 531, etc.).

88. (τυκ, τευχ) *τεύχω*, *préparer*, fut. τεύξω, aor. II έτέτευκον, à côté de έτευξα; futur pass. τεύξομαι et τετεύξομαι, aoriste έτύχθην, parf. τέτυγμαι (3^e pers. plur. τετεύχεται, plus-q.-parf. έτετεύχᾱτο, comme participe τετευχώς, μ 423†).

Le parfait et le plus-que-parfait du passif ont le même sens que le présent et l'imparfait de εἶναι.

89. (τυχ) *τυγχᾶνω*, *toucher, se trouver*, fut. τεύξομαι, aor. II έτύγον, mais aussi έτύχησα, parf. τετύχηκα.

A la même racine appartient τιτύσκομαι, *viser à*.

Les verbes cités aux nos 88 et 89 sont très intimement apparentés.

90. (φυγ) *φεύγω*, *fuir*, fut. φεύξομαι, aor. II έφύγον, parf. πέφευγα avec le participe πεφυγμένος. — Substantif φύγή, *fuïte*, φύγᾱδε, *en fuïte*.

Le substantif φύζα, *crainte*, est formé à l'aide d'un renforcement en -γ, ainsi que le participe parf. πεφύζετες, *agité* (Φ 6, 528, 532, X 1).

91. (οιγ) *οίγνυμι*, *ouvrir*, imparf. όίγνυντο, aor. όίξα (3^e pers. sing. όίξε, Ω 457†, part. όίξασα, Z 89†).

92. (ορεγ) *ορέγω*, *étendre* (part. όρεγνύς), fut. όρέξω, aor. όρεξα, parf. et plus-que-parf. moyen, 3^e pers. plur. όρωρέχᾱται (II 834†) et όρωρέχᾱτο (A 26†), cf. § 15, IX.

Il n'est pas certain que όρέχθην, Ψ 30†, appartienne à ce verbe.

93. (πxy) *πίγνυμι*, *fixer*, comme en attique, cependant aoriste pass. έπίχθην, à côté de έπᾶγην, et aor. sans voyelle de liaison κατέπηκτο (A 378†).

94. De σπρρᾶγνυμι, *briser*, on trouve comme parf. pass. σπρρρηκται (θ 137†).

95. (Fxy) *FiFᾶχω*, *crier* (seulement à l'imparfait et au participe.)

La forme άυριxχούα, B 316†, semble venir de ce radical.

96. (ἀχ) ἀκαχίζω, *chagriner*, aor. II ἤκᾱχον, à côté de ἡκᾱχῆσα (Ψ 223 †).

Au moyen, *se chagriner*, parf. ἀκάζχημαι.

Formes suspectes : 3^e plur., ἀκηχιδᾶται, P 637 †, parf. ἀκηχήμενος, E 364 et Σ 29, autrement ἀκαχήμενος.

Comme présent moyen on trouve le plus souvent des formes sans redoublement, notamment ἄχομαι et ἄχυνμαι, parf. ἀχύνμενος, ἀχέων et ἀχεύων.

Substantif τὸ ἄχος, *peine*. (Sont apparentées de près : τὸ ἄχθος, *fardeau*, et ἄχθομαι, *il me peine*.)

V. Radicaux terminés par une labiale.

97. Le radical du présent des verbes suivants est allongé par un *γ* : λαύζομαι (radical λαβ, att. λαμβάνομαι, cf. n° 102), *saisir*, et ὄσσομαι (rad. ὀπ, n° 206), *regarder*, plus les deux suivants, également usités en attique, νίζω (νιβ), *essuyer*, moy. *se laver (les mains)*, et πέσσω (rad. πεπ), *mûrir*, *choyer*. — Voyez aussi n° 100.

Le présent des deux verbes suivants est formé sans renforcement :

98. (βλαβ) βλάβομαι, pass. de βλάπτω, *léser*, parf. pass. βέβλαμμαι (II 660 †), aor. pass. ἐβλάβθην, à côté de ἐβλάβην.

99. (φεβ) φέβομαι, *fuir* (seulement au présent et à l'imparfait), avec le substantif ὁ φόβος, *la fuite* (par exemple, Θ 139, att. *crainte*).

Il faut ajouter aussi φοβέω, *mettre en fuite*, fut. φεβήσω, pass. *fuir*, fut. φοβήσομαι, aor. ἐφεβήθην, parf. πεφόβημαι.

100. (ἐνιπ) ἐνίπτω et ἐνίσσω (ἐνιπ)ω, *injurier*, aor. II ἐνένιπον (O 546, etc.) et ἐνίπᾱπον (B 245, etc.). — ἐνίπῃ, *injure*.

Comparez à ἐνίπᾱπον l'aoriste ἐρύκᾱλον (n° 75), qui est formé de la même manière.

101. (ἐριπ) ἐρείπω, *abattre*, aor. II ἔριπον (intransitif), parfait moy. ἐρέριμμαι (act. κατερχίριπεν, Ξ 55 †, intrans.).

102. (λαβ) λάζομαι, *saisir* (att. λαμβάνομαι, cf. n° 97), aor. II ἐ(λ)λαβον, aor. II moyen ἐλελαβόμεν (δ 388†), à côté de ἐλλαβόμεν.

103. (νιβ) νίζω, *essuyer*, comme en attique (cf. n° 97). — Au lieu de ἀπονίπτεσθαι, σ 179 †, il faut lire : ἀπονίζεσθαι.

104. (σεπ) ἐν-έπω, *dire* (seulement à l'impératif ἐννεπε, α 1, etc., cf. § 6, IV; imparf. ἐννεπε, Θ 412 †, opt. ἐνέποιμι, ρ 561 †; partic. ἐνέπων, Α 643, etc.); fut. ἐνι-σπήσω (ε 98 †); aor. II ἐνί-σπον (subj. ἐνί-σπω, -ρ, opt. ἐνί-σποιμι, inf. ἐνι-σπεῖν, impér. ἐνί-σπε, plur. ἔσπετε, pour ἐν-σπετε). — Ἄσπετος, *inexprimable* (*grand* ou *beaucoup*), ἐνοπή, *cri*, *son*.

Il ne faut pas confondre ce verbe avec le radical $\text{F}\epsilon\pi$ ($\text{F}\epsilon\pi\epsilon\iota\upsilon$, $\text{F}\epsilon\pi\omicron\varsigma$, $\text{F}\epsilon\psi$, etc.). — Probablement cependant que dans plusieurs passages de notre texte d'Homère, les formes de ce radical ont supplanté celles du radical $\sigma\epsilon\pi$. C'est ainsi qu'au lieu de ὄφρ' εἴπω (H 349, etc.), il faut lire apparemment : ὄφρα σέπω ou ὄφρ' ἔσπω.

A ἐν(σ)έπω correspond la forme archaïque *inséco*, à $\text{F}\epsilon\psi$, $\text{F}\epsilon\pi\epsilon\iota\upsilon$, par contre *vox*, *voco*.

D'après quelques critiques, les formes ἔσκε (n° 203) et ἐνίψει (λ 148 †), appartiennent à cette même racine.

105. (σεπ) ἔπω, *s'occuper de*, imparf. εἶπον, futur -ἔψω, aor. II -έσπον.

Au moyen *accompagner*; l'aoriste ἐσπόμην (mieux εἰσπόμην?) garde l'ἐ- à toutes les formes; donc : infinitif ἐσπέσθαι, partic. ἐσπόμενος, impér. ἔσπεο (K 285 †).

C'est à tort qu'on trouve dans les éditions, K 285 : σπεῖο μοι ὥς au lieu de ἔσπεο μ' ὥς, et parfois aussi σπέσθαι et σπόμεος.

106. (στρεφ) στρέφω, *tourner*, comme en attique, cependant l'aoriste passif ἐστρέφην.

107. (ταφ), parf. τίθηκα, *être étonné*, avec le partic. aoriste II τᾶρών, *étonné*.

108. (τερπ) τέρπω, *réjouir*, moyen et passif, *s'amuser*, futur τέρψομαι, aor. ἐτερψάμην, aor. II ἐτεταρόμην et ἐταρπόμην, ἐτάρπην (subj., 1^{re} pers. plur. τραπήομεν, Γ 441, Ξ 314, θ 292), à côté de ἐτέρωθην et ἐτάρωθην(?).

109. (τρειπ) τρέπω, *tourner*, autre forme τροπάω (Α 568, etc.),

fut. τρέψω, aor. II ἔτραπον, à côté de ἔτρεψα, parf. pass. τέτραμμαι (cf. § 15, IX), aor. pass. ἐτράφη.

Là, où le texte porte τροπᾶν, c'est par suite d'une fausse contraction. C'est aussi par suite d'une erreur que sont nées les formes τραπέω (K 421, etc.) et τροπέω (Σ 224, etc.).

410. τρέφω, *nourrir*, τρέψω, aor. ἔθρεψα, à côté de l'aor. II ἔτραπον, parf. τέτροφα (ψ 237 †), les deux derniers ont le sens INTRANSITIF.

Les quelques passages où on trouve ἐτρέφην au lieu de ἔτραπον comme aoriste intransitif, sont faciles à corriger; notamment τρέφην, lisez : τράφον, A 251, etc., et puis Γ 201, A 222, Ψ 84. — Au lieu de ἔτρεψε, Ψ 90 †, qui a le sens TRANSITIF, il faut lire : ἔτρεψε.

411. (τυπ) τύπτω, *frapper*, aor. ἔτυψα, parf. pass. τέτυμμαι, aor. II pass. ἐτύπην.

Ce verbe (comme au reste sa signification l'indique), ne s'emploie, de même que οὐτάζω (§ 21, A, n° 24), qu'en parlant de coups donnés de près, tandis que βάλω signifie : *toucher de loin*. Un exemple frappant se trouve Γ 462 :

τὸν μὲν θορυβίων, τὸν δὲ σχεδὸν ἄραι τύψας.

VI. Radicaux terminés par une liquide.

412. Plusieurs radicaux en λ et ρ forment leur aoriste actif de la manière primitive, c'est-à-dire en ajoutant un σ au radical verbal (cf. § 6, rem. 2). Ce sont :

(ἀρ) ἤρσα, de ἀραρίσκω, *adapter* (n° 146).

(ἐλ) ἔελσα, de ἐέλλω, *envelopper* (n° 141).

(ἐρ) ἀπέφερσα, *entraîner* (Z 348, Θ 283, 329), de Féρω, *s'en aller*.

(ἐλ) ἐκελσα, *faire échouer (le navire)* (att. ἐκέλλω).

(ερ) ἐκέρσα, de κείρω, *tondre*, fut. κερέω, aor. aussi ἐκείρω (?).

(κυρ) ἔκυρσα (Γ 23 et Ψ 428), de κύρω (κύρωμαι), *rencontrer*.

(ὀρ) ὤρσα, de ὀρνυμι, *provoquer* (n° 150).

(φυρ) ἔφυρσα (σ 21 †), de φύρω, *tremper*.

Au futur, on ne trouve cette formation que dans

θέρσονται (τ 507 †), de θέρμαι, *s'échauffer* (aor. II ἐθήρην, ρ 23 †), ἔρσω (Φ 335 †), de ἔρνωμι (voyez plus haut), et διαφθέρσω (N 625 †), de διαφθείρω, *corrompre*.

113. (ἀγερ) ἀγείρω, *rassembler*, moyen prés. et imparf., autre forme ἡγερῖθμαι, aor. II moyen ἡγ(ε)ρόμην (ἡγρετο, H 434 et Ω 789, ἀγέροντο, infin. ἀγέρεσθαι, β 385 †, part. ἀγρόμενος), à côté de ἡγέρθην, parf. moyen ἀγγέρμαι.
114. (ἔερ) ἀείρω (att. αἶρω), *lever*, aor. ἔειρα, aor. pass. ἤερθην. — Seconde forme du prés. et de l'imparf. moyen ἡερέθμαι, *volliger*. — Comparez ἡ ἄήρ, génitif ἡέρος, *brouillard* (att. ὁ ἄήρ, *air*); τὸ ἄορ, *glaise*; μετήορος, *volligeant* (att. μετέωρος).

Plus-que-parfait passif, 3^e pers. sing., ἔειρτο, Γ 272 et T 253.

La forme postérieure αἶρω ne se rencontre que dans trois passages, et encore sont-ils suspects; à savoir le participe présent αἶροντος (P 724 †) et le participe aoriste passif ἔειρεν (N 63 et ε 393).

La 3^e pers. sing. de l'aoriste moyen ἔειρτο (α 240, etc.), est une mauvaise leçon pour ἔειρετο, aor. II de ἔειρωμι (n^o 147). Lisez aussi à la 2^e pers. sing. ἔειρα', pour ἔειρε'(ς), ω 33 †.

Il est plus que douteux que le verbe ἐναιρῶ, *tuer*, aor. ἐνεῖρην, appartienne à cette même racine. — Au verbe ἐναιρῶ se rattache le subst. τὰ ἐνῖρα, *butin* (spolia), d'où ἐνερῖζω, *priver quelqu'un de ses armes*.

L'étymologie de ἀρνηέως, *accablé*, est inconnue (Σ 435, etc.).

115. (ἔν) ἔνομαι, *aller à sa fin* (seulement au présent et à l'imparfait). L'actif, avec le sens de *achever*, se trouve γ 496 †.

L'α est bref Σ 473, mais long dans l'arsis (K 251 et β 58), cf. § 5, V.

Le thème allongé se trouve dans ἐνόω, *achever*, fut. ἐνόσσω et ἐνόω, aor. ἔνυσσα.

116. (βαλ) βάλλω, *tirer, toucher (de loin)*, aor. sans voyelle de liaison et dans le sens du passif ἐβλήμην, parf. pass. βέβλημαι (et dans un sens métaphorique βεβόλημαι, I 3, 9, κ 247).

De συμβάλλω, *porter ensemble*, on trouve l'infinitif ἐνυβλήμεναι, *en venir aux coups*, Φ 578 †. — Au lieu de ἐνυβλήτην, φ 15, il faut lire ἐνυβλήτα.

(cf. § 3, note 2), et pour ξυμψλήσεται, Υ 335, lisez ξυμψλήσει (cf. § 18, rem. 4).

117. (βούλ). De βούλομαι, *vouloir*, on trouve un parfait, προβέβουλα, dans le sens de *donner la préférence* (A 113 †).

Une forme abrégée du présent, βόλομαι, paraît se trouver A 319, α 234 †, π 387 (vers corrompu).

118. (γέγων), parf. γέγωνα, *résonner*, aor. II ἐγέγωνον, *crier*.

La forme (ἐ)γεγώνεον, ι 47, μ 370, ρ 161, est fautive, il faut lire (ἐ)γέγωνον. — Θ 227, etc., il faut changer la forme traditionnelle γεγωνώς en γεγωνός.

119. (δεμ) δέμω, *bâtir*, aor. ἔδειμα, parf. pass. δέδημαι (ne pas confondre avec n° 177).

120. (ἐντυν) ἐντύνω, *préparer*, aoriste ἐντύνα. — Imparfait (ou aor. II) ἐντύε, E 720, Θ 382, ἐντύον, ψ 289. — Le subst. τὰ ἐντεα, *ustensiles, armes*, y appartient.

121. (ἐρ) εἶρομαι, *demandeur*, fut. εἰρήσομαι, aor. II ἤρόμην. — Secondes formes du présent : ἐρέομαι, ἐρέω, ἐρεείνω et εἰρωτάω.

Au sujet de l'impératif ἐρεῖτο, A 611 †, cf. n° 16, et au sujet du subjonctif ἐρήμεν, A 62 †, comparez § 18, rem. 2.

122. (ἐριδαν) ἐρίδαινω, *lutter*, seulement au présent, autre forme ἐριδμάνω, *agacer* (Π 260 †).

L'infinitif aoriste ἐριδίσασθαι, Υ 792 †, se trouve dans un vers suspect encore pour d'autres raisons (cf. § 10, rem. 11).

123. (κελ) κέλομαι, *engager*, fut. κελήσομαι (κ 296 †), aor. II ἐκεκλήμην. On a à côté : κελεύω, κελεύσω, ἐκέλευσα.

124. (κλιν) κλίνω, *appuyer*, aor. pass. ἐκλίνθην et ἐκλίθην.

125. (κραν) κραίνω et κραιαίνω, *accomplir*, aoriste ἐκρηνα et ἐκρήνα, parfait et plus-que-parfait pass., 3^e pers. sing. κεκράνεται et κ'εκράντο (δ 132, 616, ο 116).

126. (κριν) κρίνω, *séparer, mettre en ordre*, aor. pass. ἐκρίνθην (3^e pers. plur. διέκριθην, B 815 †).

127. (μελ) μέλει, *être un objet de soin pour quelqu'un* (1. sing. ι 20 †), fut. μελήσει, aor. II μέμβλετο (T 343, Φ 516, χ 12, de μέμελετο), parf. μέμηλε.

128. (μερ), parf. (ou aor. II ?) ἔμμορε, *recevoir sa part* (A 278,

O 189, ε 335, λ 338), plus-que-parf. pass. εἵμαρτο, *c'était décidé* (Φ 281, ε 312, ω 34).

A 278 et O 189 on trouve ἔμμερε comme aoriste, et ε 335 et λ 338 comme parfait. — Le présent μείρομαι se trouve I 616 †, mais le vers n'est pas authentique.

129. (ὄφελ) ὀφέλλω, *agrandir, aider*, seulement au présent et à l'imparfait.

3. sing. optat. ὀφίλλειεν (ὀφείλειεν?), II 651 †.

130. (ὄφελ) ὀφείλω, *devoir*, imparf. ὄφειλον et aor. II ὄφελον (comme en attique), *puissé-je !*

131. (παλ) πάλλω, *agiler*, aor. ἔπηλα, aor. moyen sans voyelle de liaison, ἐπάλμην qui a le sens du passif. — De ἀναπάλλω, *brandir*, on a le partic. aor. II ἀμπεπαλῶν.

132. (πελ) πέλω ou πέλομαι, *se trouver, être* (= εἰμί), aor. II ἐπλόμην (= ἐγενόμην). — Forme allongée πωλέομαι.

L'aoriste actif ἔπλε, M 11 †, est suspect.

133. (πορ), aor. II ἔπορον, *procurer*, parf. pass. πέπρωται, *il est décidé*. — πορσύνω (γ 403 et η 347), fut. πορσύνέω (I 411 †) en dérive; comparez aussi l'att. πορίζω.

134. (σερ), parf. pass. ἔερμαι (σέσερμαι), *être attaché ensemble* (E 89, o 460, σ 296); comparez *serere, series*.

135. (ταμ) τάμνω, *couper*, aor. II ἔτᾱμν, parf. pass. τέτμημαι.

On trouve le futur N 707 † (τεμεῖ). — Dans le seul passage où l'on trouve τέμνω, il faut naturellement rétablir l'α (γ 175, τέμνειν, lisez ταμνέμεν).

136. (κταν) κτείνω, *tuer*, fut. κτενέω, aor. II ἔκτᾱνον, aor. pass. ἐκτᾱθην (E 558 et N 780). — Aor. sans voyelle de liaison : act. indic. -έκτᾱν (Δ 319, ἔκτᾱ, ἐκτᾱμεν, ἐκτᾱν, subjonct. κτέωμεν, inf. κτᾱμεναι, part. κτάς; moyen avec signification du passif : -έκτᾱτο, κτάσθαι, κτάμενος.

Le futur κτανέω, Z 409 (et Σ 309 †), est une fausse leçon pour κτενέω.

137. (φεν) Aor. II ἔφενον, *tuer*, parf. pass. πέφᾱμαι, fut. πεφῆσομαι (N 829, O 140, χ 217). — Ἀρχὴ φάτος, *tombé dans le combat*. Comparez ὁ φόνος, *meurtre*, φονεύς, *meurtrier*.

138. (φαν) φασίνω et φαίνω, *éclairer* (η 102, ι 145, μ 383, etc.), mais le plus souvent *montrer* (comme en attique), aor.

pass. ἐφαάνθην (ἐφαένθην?), à côté de ἐφαίνην. — Ἀφαντος, *disparu* (Z 60 et Υ 303).

A cette racine appartiennent plusieurs présents à redoublement : παμφαίνω, *élinceler* (part. παμφαίνων et παμφανόων, -ωσα), πιφάσσω, *mettre au grand jour*, et probablement παιφάσσω, *briller?* (B 450, E 803).

Une forme abrégée de l'imparfait, ῥάε, *parut*, se trouve ξ 502 † (compar. κραδάων, H 213, etc., et ὕψαν, η 105 †, de κραδαίνειν et ὑψαίνειν); fut. πεφύσεται, *il paraîtra*, P 155 † (ne pas confondre avec n° 137).

139. (χαρ) χαίρω, *se réjouir*, fut. χαίρῃσω, à côté de κεχαρήσω (O 98 †) et κεχαρήσομαι (ψ 266 †), aor. II ἐχάρην et ἐκεχάρομην. Du parf. on n'a que le partic. κεχρηώς (H 312 †).

ῥήρατο, Ξ 270 †, est une forme isolée; il faut lire ῥήρατο (voy. ι 353).

140. (χρ)αίσιμ, aor. II ἔχραισμον, *être utile*, à côté de ἐχραΐσμησα, fut. χραισμήσω.

141. (Fελ) Fέλλω (Fελέω), *serrer ensemble, envelopper*, aor. ἔFελσα, parf. pass. FέFελμαι, aor. II pass. ἔFάλην.

Autres formes du présent actif : Fειλυφάω (Λ 156 †), et Fειλυφάζω (Υ 492 †); moyen Fέλλομαι (Fέλλομαι) E 203, 782, Θ 215. — Parfait FεF(έ)λῃμαι, *être enveloppé*.

Il n'est pas certain que l'aor. passif ἐλύσθην, *se courber* (ψ 393, Ω 510, ι 433), se rattache à cette racine.

142. (γεν) γίνομαι, *naître*, comme en attique; au sujet du parfait γέγονα comparez § 22, III, n° 2. — Aor. moyen avec sens transitif ἐγενόμην, *enfanter*.

C'est à tort que dans quelques passages on trouve comme présent γεινομαι (Υ 128, X 477, Ω 210, δ 208, η 198); il est évident que l'erreur est due à la confusion avec la forme du nouvel ionien γίνομαι (cf. § 21, A, n° 40).

143. (ταν) τιταίνω et τάνῳ, à côté de τείνω, *tendre, tirer*, fut. τανῶω, aor. ἐτάνυ(σ)σα et ἔτεινα (part. τιτήρας, N 534 †), parf. pass. τετάνυσμαι et τέτᾱναι, aor. pass. ἐτανύσθην et ἐτᾱθην.

Sans voyelle de liaison : 3^e pers. sing. prés. pass., τανῶται (P 393 †).

144. (αὔρ) ἐπαυρίσκομαι, *avoir profit* (N 733 †), fut. ἐπαυρήσομαι (Z 353 †), aor. II ἐπχῦρον (aussi moyen).

145. (μολ) (κατα- et προ-)βλώσκω, *aller*, aor. II ἐμολον, parf. μέμβλωκα.
146. (ἀρ) ἀραρίσκω, *adapter*, aor. ἤρσα, aor. II ἤρᾱρον (trans. et intrans.), parf. ἀρηρα, intransitif, *s'adapter* (partic. fém. ἀρᾶριζα), aor. pass. ἤροθην (par ex. : II 211), partic. sans voyelle de liaison ἀρμενος, *juste, adapté*.
147. (ἀρ) ἀρνῶμαι, *obtenir*, aor. II ἤρόμην (cf. n° 114).
148. (μαρ) μάραμαι, *combattre* (seulement au présent et à l'imparfait).
149. (ὀλ) ὀλλῶμι, *gâter*, autre forme ὀλέκω, fut. ὀλέσσω et ὀλέω, aor. ὤλε(σ)σα, parf. ὤλωλα, *être perdu*. Part. aor. moy. οὐλόμενος, employé comme adjectif, *funeste* = οὐλος (cf. § 6, rem. 4).
150. (ὀρ) ὀρνῶμι, *faire lever*, impér. ὀρνῶθι, fut. ὀρσω (Φ 335†), aor. ὤρσα, aor. II ὤρορον.

Autres formes du présent actif : ὀρένω (aoriste passif ὀρίσθην), et ὀροθύω.

Au lieu de ὀρνῶν, M 142†, et ὀρνῶ, O 613, ρ 100, il faut probablement lire ὀρνῶσαν, ὀρνῶ. On trouve également de ces formes suspectes : Ξ 278, T 175, 393, x 345, o 437 et τ 288.

Moyen ὀρνῶμαι, *s'élever*, autre forme ὀρέσμαι. Aor. II sans voyelle de liaison ὄρμην, 3^e pers. sing. aussi ὄρετο, impér. ὄρσω (cf. § 21, A, n° 31); dans le même sens l'aor. act. ὄρουσα et parf. ὄρωρα (comme 3^e pers. sing. ὀρώρεται, subj. ὀρώρεται, cf. § 17, V, n° 4).

Les formes ἐπι . . . ὄρονται et -το (ξ 104† et γ 471†), *surveiller*, paraissent appartenir à cette racine; du moins Ψ 112 on trouve ἐπορώρει dans le même sens.

VII. Radicaux en Σ.

151. Beaucoup de radicaux en -ᾶσ et -εσ ont (d'après § 19, III) un radical renforcé par γ (ι) au présent; de sorte que, après la chute du σ, le présent se termine en -αίω, -είω. Cependant généralement on trouve concurremment des formes sans γ.

Les verbes qui ont ce renforcement au présent, sans présenter pour le reste aucune particularité remarquable, sont :

- (rad. -ᾱσ) : *μαίωμαι*, chercher à atteindre, palper, *ναίω*, habiter (ι 222 †), à côté de *ῥαίω*, couler.
 (rad. -εσ) : *ἀκείωμαι*, à côté de *ἀκέρωμαι*, guérir, *νεικείω*, à côté de *νεικέω*, disputer, *ὀκνεύω*, à côté de *ὀκνέω*, hésiter, *τελείω*, à côté de *τελέω*, accomplir.

Voyez plus loin nos 159, 160, 172, 178.

De *ἐλάνω*, pousser en avant (rad. ἐλᾱσ) on trouve aussi le présent non renforcé ἐλᾶω.

Pour la contraction, cf. nos 14 et 15.

152. D'après § 6, II, σ ne tombe pas devant σ, et les radicaux en σ forment donc leur futur en -σσω, leur aoriste en -σσα. Cependant on trouve aussi les formes plus récentes en -σω et -σα, tandis que le futur attique s'emploie dans les mêmes cas que plus tard. Par exemple :

μαίωμαι, fut. *μάσσομαι* (Δ 190), aor. *ἐμασσάμην* (ι 302).
τελείω et *τελέω*, fut. att. *τελέω* (β 256), aor. *ἐτέλεσσα* (Α 523) et *ἐτέλεσα* (I 299).

153. (ᾱσ) *ἀάω*, éblouir (quelqu'un), aor. *ᾶσα* ou *ᾗσα*, aor. moyen *ᾶσάμην* ou *ᾗτάμην*, aor. pass. *ᾶσθην*.

154. (αιδεσ) *αιδέσμαι*, respecter, aor. *ῥδε(σ)σάμην*, à côté de *ῥδέσθην*.

Impér. prés. *αἰδέτο*, Ω 503 et ι 269, ailleurs on trouve *αἰδεο* d'un radical abrégé, *αἰδ*, dont on forme aussi la 3^e pers. singul. de l'imparfait, *αἰδετο*, et le participe présent, *αἰδόμενος* (cf. n° 16).

155. (αίνεσ) *αίνέω*, louer, fut. *αἰνέσσω*, aor. *ῥνεσσα* (qu'on écrit à tort *αἰνέσω*, *ῥνησα*).

156. (ᾱρεσ), le présent *ᾱρέσκω* manque, aor. *ῥρεσα*, contenter, fut. moyen *ᾱρέσσομαι*, aor. *ῥρε(σ)σάμην*.

157. (κοτεσ) *κοτέω* et *κοτέομαι*, être irrité contre, aor. *ἐκοτεσάμην*, part. parf. *κεκοτηώς*.

158. (λοΓεσ) *λοίω* (δ 252 †), baigner, aoriste *ἐλόε(σ)σα*, parfait passif *λέλωμαι*.

Imparf, act. 3^e pers. sing. ἰδ' (εἰ), x 361 †. Part. λῶων, O 393 †?

Infin. prés. moy. λαιέσθαι, Z 508, O 265, λοῦσθαι, ζ 216 †.

159. (μαχεσ) μαχέομαι (ρ 471 †) et μάχομαι, *combattre*, futur μαχέσσομαι et μαχέομαι, aor. ἐμαχέ(σ)σάμην.

Les formes μαχήσομαι, ἐμαχισάμην, au lieu de -ισσ-, sont corrompues.

Les formes μαχέιτο, A 272, 344, μαχεύμενοι, ω 113, sont également suspectes.

160. (πενθεσ) πενθείω (Ψ 283 †), *déplore*, infin. πενθήμεναι (cf. n° 15), infin. aor. πενθέσσαι (non pas πενθήσαι, T 225 †).

161. (ποθεσ) ποθέω, *désirer*, infin. ποθήμεναι (cf. n° 15), aoriste ἐπόθησα (att. ἐπόθησα).

162. (στερεσ). infin. aor. στερίσαι (ν 262 †), *priver*, forme isolée.

163. (όισ) όίω et όίομαι, *penser*, aoriste ώισάμην, à côté de ώίσθην.

La contraction en οι (όίμαι, όήσθην), usitée en attique, se trouve seulement au moyen x 193 : οὐκ οἶμαι εἶναι (où il faut lire : οὐκ ᾔμεν' οἶω), mais à l'actif dans plusieurs passages (toujours 1^{re} pers. sing. ind. prés., et généralement il est facile d'y remédier, à savoir : E 252, I 315, K 105, O 298, P 709, T 71, r 362, φ 533, ψ 310, Ω 727).

164. (ραισ) ραίω, *écraser*, aor. pass. ἐρραίσθην.

165. (Fερυσ) Fερύω, *tirer*, autre forme εἰρύω, fut. Fερύμαι (A 454, etc.), aoriste ἐFερυ(σ)σα.

Moy. *tirer à soi* (*échapper à un péril*), fut. Fερύμαι (Ξ 422), aor. ἐFερυ(σ)σάμην, parf. pass. FεFερύμαι (εἴρῳμαι, Δ 248, N 682, χ 90, etc.).

Le F a si souvent disparu de l'imparfait et de l'aoriste de ce verbe, qu'il faut bien admettre une seconde forme, εἰρύω (de ἐFερύω), aor. εἴρυ(σ)σα.

De plus, il ne faut pas confondre ce verbe avec ῥύομαι, *protéger* (n° 6). Il est évident cependant que cette confusion s'est faite dans le texte des manuscrits.

Il y a une forme allongée, ῥυστάζω(γ), *remorquer, trainer*, Ω 755, π 109, ν 319. (Comparez νεύω, νυστάζω, *incliner la tête*.)

166. (όδυσ) όδύω(σ)σάμην, *être irrité*, parf. όδώδυσμαι.

D'après τ 407-409, le nom propre Όδυσ(σ)σεύς est apparenté à ce verbe.

Les 3 verbes suivants ont une consonne devant le σ :

167. (αFεξ) αFέξω, *augmenter* (att. αὔξω, αὐξάνω).

168. (αλξ) αλέξω, *repousser*, fut. αλέξήσω, aor. II ἄλαλκον, à côté de ἡλέξασα (γ 346 †). — Aor. moyen ἡλέξάμην.

169. (τερσ) τέρομαι (A 267, 848), *dessécher*, aoriste II ἐτέρσην (Π 519, ζ 98). — Aor. act. ἐτέρσῃα, *étancher* (Π 529†).

170. (ιλᾶσ) ἰλάσσομαι, *apaiser, rendre propice*, aor. ἰλα(σ)-σάμην. — Parf. act., subj., 3^e pers. sing. ἰλήκησι, *être propice* (φ 365†), impér. ἰλήθι (γ 380†).

Présent : ἰᾶμαι, B 550†.

171. (νέσ) νέομαι et νίσσομαι, *retourner*, futur νέομαι. — Le substantif ὁ νόστος, *le retour*, y appartient, d'où le verbe νοστέω, -ήσω, etc.

Futur, 1. sing. γάρ νεῶμαι (lisez νέομαι γάρ), Σ 136†, νίσσομαι, Ψ 76† ; 2. sing. νεῖται, λ 114 et μ 141, lisez νέται (cf. n° 16).

Conjugaison en μι.

172. (ἀγᾶτ) ἀγᾶμαι, *s'étonner*, fut. ἀγάσσομαι (δ 181†), aoriste ἡγα(σ)άμην. — Adjectif verbal ἀγητός.

Formes irrégulières : 2^e personne plur. Indic. prés. θαῖς ἀγᾶσθαι (lisez θαῖσιν ἄγασθαι), ε 119†, imparf. ἡγᾶσθαι, ε 122† (vers corrompu), infin. οὔτ' ἀγᾶσθαι (lisez οὔτε F' ἄγασθαι), π 203, partic. ἀγαιόμενος, υ 16† (cf. n° 151).

173. (δεFᾶτ) δεῖμαι, *paraître* (seulement δεῖατο, ζ 242†), aor. 'δοάσσεατο, subj. δοάσσεται (Ψ 339†).

174. (δυνᾶτ) δύναιμι, *pouvoir*, fut. δυνήσομαι, aor. ἐδυνήσαμην et ἐδυνάσθην.

175. (ἐρᾶτ) ἐράμαι, *être épris de*, aor. ἤρα(σ)άμην.

La forme ἐράσθαι, qui est impossible, se trouve dans le vers II 208†, qui est corrompu. Cf. § 13, rem. 21.

176. (όνος) ὄνομαι, *mépriser*, optat., 3^e pers. sing. ὄνοιτο, fut. ὀνόσομαι, aor. ὀνοσ(σ)άμην, adj. verb. ὀνοστής, *méprisable*.

Au lieu de ὄνατο καί, P 25†, il faut peut-être lire : ὀνόσατ' ἦδ'.

177. (δᾶμᾶτ) δάμνημι, *dompter*, fut. δαμῶ (A 61, Z 368, X 271), aor. ἐδάμασσα, parf. pass. ἐδᾶμην (ne pas confondre avec n° 119), aor. pass. ἐδάμην, ἐδάμῃθην.

Formes irrégulières : prés. act. 3^e personne sing. $\delta\alpha\mu\tilde{\nu}\tilde{\alpha}$ (λ 221†), lisez $\delta\acute{\alpha}\mu\tilde{\alpha}\tau\prime(\alpha)$; moyen, 2^e personne sing. $\delta\alpha\mu\tilde{\nu}\tilde{\alpha}$ (Ξ 199†), lisez $\delta\acute{\alpha}\mu\tilde{\alpha}\tau\alpha$; imparf. actif, 3^e pers. sing. $\epsilon\delta\acute{\alpha}\mu\tilde{\alpha}$ (E 391, Ξ 439, II 103, Φ 52, 270), lisez $\epsilon\delta\acute{\alpha}\mu\eta$.

178. ($\kappa\epsilon\tilde{\rho}\tilde{\alpha}\sigma$) $\kappa\acute{\iota}\rho\eta\mu\iota$, *mélanger* (att. $\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\nu\eta\mu\iota$), aor. $\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\rho\alpha(\sigma)\sigma\alpha$.

Au prés. et à l'imparf. on rencontre aussi quelques formes dérivées du radical non renforcé $\kappa\epsilon\tilde{\rho}\tilde{\alpha}\tau$, à savoir : $\kappa\epsilon\tilde{\rho}\tilde{\alpha}\kappa\sigma\theta\epsilon$ (γ 332†), $\kappa\epsilon\rho\tilde{\omega}\nu\tau\alpha\iota$ (Δ 260†), $\kappa\epsilon\rho\tilde{\omega}\nu\tau\omicron$ et $-\acute{\omicron}\omega\nu\tau\omicron$ (θ 470, ο 500, υ 253), impér. $\kappa\acute{\epsilon}\rho\alpha\iota\epsilon$ (I 203†, cf. n° 151), part. $\kappa\epsilon\rho\tilde{\omega}\nu$ (ω 364†). — L'infin. aor. $\epsilon\pi\iota\kappa\rho\tilde{\alpha}\sigma\alpha\iota$, η 164†, est suspect (lisez $\epsilon\pi\epsilon\gamma\kappa\epsilon\rho\tilde{\alpha}\sigma\alpha\iota$?).

179. ($\pi\epsilon\tilde{\lambda}\tilde{\alpha}\tau$) $\pi\acute{\iota}\lambda\tilde{\alpha}\mu\alpha\iota$, *approcher*, autre forme $\pi\epsilon\tilde{\lambda}\tilde{\alpha}\zeta\omega$, aoriste sans voyelle de liaison $\epsilon\pi\lambda\acute{\eta}\mu\eta\nu$, à côté de $\epsilon\pi\epsilon\lambda\acute{\alpha}\sigma\theta\eta\nu$, part. parf. $\pi\epsilon\pi\lambda\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (μ 108†). — Aor. act. $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\lambda\alpha(\sigma)\sigma\alpha$, *faire approcher de*, impér. $\pi\epsilon\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\epsilon\tau\omicron\nu$ (K 442†; cf. § 21, A, n° 32).

Ne confondez pas l'aoriste $\epsilon\pi\lambda\acute{\eta}\mu\eta\nu$ avec la forme similaire de $\pi\acute{\iota}\mu\pi\lambda\eta\mu\iota$.

180. ($\pi\epsilon\tilde{\rho}\tilde{\alpha}\tau$) $\pi\acute{\epsilon}\rho\eta\mu\iota$, *vendre*, futur $\pi\epsilon\rho\tilde{\alpha}\omega$ (Φ 454†), aor. $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha(\sigma)\sigma\alpha$, parf. $\pi\epsilon\pi\acute{\epsilon}\rho\eta\mu\alpha\iota$ ($\pi\acute{\epsilon}\pi\eta\rho\eta\mu\alpha\iota$? Φ 58†).

Ne confondez pas le futur avec $\pi\epsilon\rho\tilde{\alpha}\omega$, *traverser (la mer)*, ε 174, etc.

181. ($\pi\epsilon\tilde{\tau}\tilde{\alpha}\sigma$) $\pi\acute{\iota}\tau\eta\eta\mu\iota$, *étendre* (att. $\pi\epsilon\tau\acute{\alpha}\nu\eta\mu\iota$), aor. $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\tau\alpha(\sigma)\sigma\alpha$, parf. pass. $\pi\acute{\epsilon}\pi\tau\tilde{\alpha}\mu\alpha\iota$, aor. pass. $\epsilon\pi\epsilon\tau\acute{\alpha}\sigma\theta\eta\nu$.

182. ($\sigma\kappa\epsilon\tilde{\delta}\tilde{\alpha}\sigma$) $\sigma\kappa\iota\delta\eta\eta\mu\iota$, *disperser* (att. $\sigma\kappa\epsilon\delta\acute{\alpha}\nu\eta\mu\iota$), aor. actif $\epsilon\sigma\kappa\acute{\epsilon}\delta\alpha(\sigma)\sigma\alpha$.

La première lettre du radical tombe parfois (notamment dans $\kappa\iota\delta\eta\tilde{\alpha}\tau\alpha\iota$, $\epsilon\kappa\iota\delta\tilde{\alpha}\tau\omicron$, $\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\delta\omega\sigma\tau\epsilon(\nu)$ et $\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\delta\omega\sigma\theta\epsilon\nu$, $\kappa\epsilon\delta\omega\sigma\theta\epsilon\iota\varsigma$).

183. ($\epsilon\iota$) $\epsilon\iota\mu\acute{\iota}$, *être*.

Ind. prés. $\epsilon\iota\mu\acute{\iota}$, $\epsilon\sigma\sigma\acute{\iota}$, $\epsilon\sigma\tau\acute{\iota}\nu$, $\epsilon\sigma\tau\acute{\omicron}\nu$, $\epsilon\iota\mu\acute{\epsilon}\nu$, $\epsilon\sigma\tau\acute{\epsilon}$, $\tilde{\epsilon}\alpha\tau\iota\nu$ ou $\epsilon\iota\sigma\acute{\iota}\nu$.

Ind. imparf. $\tilde{\epsilon}\alpha$ ou $\tilde{\eta}\alpha$, $\tilde{\epsilon}\eta\sigma\theta\alpha$ ou $\tilde{\eta}\sigma\theta\alpha$, $\tilde{\epsilon}\eta\nu$, $\tilde{\eta}\epsilon\nu$ ou $\tilde{\eta}\nu$, $\tilde{\eta}\mu\epsilon\nu$, $\tilde{\eta}\tau\epsilon$, $\tilde{\eta}\sigma\alpha\nu$ ou $\tilde{\epsilon}\sigma\alpha\nu$.

Subj. $\tilde{\epsilon}\omega$, etc.

Optat. $\epsilon\acute{\iota}\eta\nu$, $\epsilon\acute{\iota}\eta\varsigma$ ou $\tilde{\epsilon}\omicron\iota\varsigma$, $\epsilon\acute{\iota}\eta$ ou $\tilde{\epsilon}\omicron\iota$, $\epsilon\acute{\iota}\tau\epsilon$, $\epsilon\acute{\iota}\epsilon\nu$.

Impér. $\tilde{\epsilon}\sigma\sigma\omicron$, $\tilde{\epsilon}\sigma\tau\omega$, etc.

Infin. $\tilde{\epsilon}(\mu)\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ et $\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$.

Partic. $\epsilon\acute{\omega}\nu$, etc.

Ind. fut. ἔ(σ)ταμαι, 3. sing. ἔσσεται, ἐσσεῖται (B 393 et N 317), ἔσεται ou ἔσται.

La 2^e pers. sing. ind. ἐσσί peut être élidée en ἔσσ' ; dans le texte traditionnel (sauf ρ 273), on la trouve toujours écrite à tort ἐς.

Ce n'est que ρ 388 que ἐς se trouve devant une consonne ; ce passage est donc corrompu.

Comme 1^{re} pers. sing. de l'imparf. il y a, A 762 et Ψ 643, ἔον (lis. ἔα?).

La 3^e pers. sing. imparf. doit probablement souvent s'écrire ἔεν (cf. par exemple : ρ 208).

De μέτεμι on a, Ψ 47 †, comme 1^{re} pers. sing. du subj. μετέω, comme 3^e pers. sing. εἴη, H 340, I 245, ρ 586, Σ 88 ? et ο 448 ?

La 2^e pers. sing. impér. ἔσσο (α 302 et γ 200) est formée d'après le moyen.

La forme non homérique du participe ὦν se trouve η 94 et τ 489.

Au sujet du changement de ἐσμ- en ἐμμ-, εἰμ- et ἐμ-, cf. § 6, IV.

184. (Fεσ) Fέννυμι, *vêtir*, fut. Fέ(σ)σω, aor. Fε(σ)σα, parf. pass. Fέσμαι, rarement Fεῖμαι (cf. § 6, IV).

185. (κρρσ) fut. κρρέω, *rassasier*, aor. ἐκρρε(σ)σα, parf. pass. κερρέμαι, aor. pass. ἐκρρέσθην, part. parf. act. κερρής (σ 372 †), *rassasié*. — Ἀκρρητος, *insatiable*, ὁ κρρος, *satiété*.

Le présent manque (att. κρρέννυμι). Des verbes en -έννυμι, on ne trouve dans Homère que Fέννυμι au présent et à l'imparfait ; au lieu de ceux en -έννυμι, il emploie des présents autrement formés (cf. nos 178, 181, 182)*.

VIII. Radicaux terminés par un F.

Les radicaux en -αF et beaucoup de ceux en -εF ont (d'après § 19, III), le radical du présent renforcé par un γ (ι), de sorte que après la chute du F, le présent se termine en -αίω et -είω.

Les radicaux terminés par un F dans Homère sont :

186. (γαF) γαίω, *se glorifier*, seulement au partic. κείῳ γαίω,

* Au sujet des verbes en -νυμι, voyez VAN HERWERDEN : *Quaestiunculae epicae*. Utrecht, 1876, pp. 27-28. On y trouvera aussi de nombreuses discussions de texte.

fier de sa force. (Comparez l'adjectif non homérique γαῦρος, *fier*.)

Sont apparentés : γάνῳμαι, *être fier* (partic. γανόων, -ωσα), fut. γανύσσομαι (Ξ 504†) et γηθίω, *se réjouir* (*gaudere*), parf. γέγηθξ.

187. (δαF) δαίω, *allumer*, moyen brûler, aor. moyen subj. 3. sing. δάηται (Υ 316 et Φ 375), parf. δέδηξ, *être en feu*.

188. (χαF) καίω, *consumer*, aor. έκηξ (§ 21, A, n° 36), aor. II pass. έκαήν.

189. (χλαF) χλαίω, *pleurer*, fut. χλαύσσομαι, aor. έχλαυσα.

190. (χραF), aor. έχραυσα, *toucher* (E 138†), aor. II έχραΐν.

191. (ιαF) ιαύω, *reposer*, aor. άισξ.

Aoriste, 1^{re} pers. plur. άτΐμεν, π 367 †, inf. ιαῦται, λ 261 †.

192. (δεF) δεύομαι, *manquer*, *avoir besoin de*, fut. δεύήσομαι (att. δέσομαι, δεήσομαι). Ne pas confondre avec δέω, *humecter*. — Adjectif επιδευής, *qui manque de* (att. ενδής).

Actif τυτθό, έδύησεν, *il s'en fallut de peu qu'il ...*, ε 540 †. — έδασεν, Σ 100 †, n'a pas de sens (ιδεύετ').

L'impersonnel δεῖ ne se trouve que I 337.

193. (άλεF) αλέομαι, *éloigner*, *éviter*, aor. ηλευόμην et ηλέζμην (§ 21, A, n° 35).

Autre forme du présent : αλεείνω; voyez aussi n° 71.

194. (θεF) θείω et θέω, *courir*, fut. θεύσομαι.

195. (χλείF) χλείω, *glorifier*, pass. χλίομαι. — Subst. τὸ χλῆος, *la gloire*. N° 4 est aussi apparenté.

2. sing. imp. pass. έχλει(σ), Ω 202†.

196. (νεF) νείω, *nager*, seulement au présent et à l'imparf. — Autre forme νήχω et νήχομαι, fut. νήξομαι (ε 364†).

197. (πλF) πλείω et πλέω, *naviguer*, fut. πλεύσομαι. — Autre forme πλώω (Φ 302 et ε 240), *flotter*, aor. II έπλων (γ 15, μ 69, ξ 339), part. έπιπλώς (Z 291 †), à côté de έπιπλώσας (Γ 47 †), adjectif verbal πλωτός (κ 3†).

198. (πνεF) πνείω et πνίω, *souffler*, aor. -έπνευσα, parf. pass. πέπνυμαι, *être animé*.

De άναπνίω, *repandre haleine*, on trouve l'aor. sans

voyelle de liaison, 3^e pers. sing. ἄμπνυτο, impér. ἄμπνυ
(non ἄμπνυε, X 222†), à côté de l'aoriste pass. ἀμπνύθην.
(Dans un sens métaphorique : ἀνέπνευσα.)

199. (ρ:F) ῥέω, couler, aor. ἔρρῳην.

Autre forme ῥώομαι, onduler, couler à flots, s'agiter
rapidement, aor. ἐρρωσάμην.

200. (σF:F) σείω, pousser, imparfait ἔσσευον, aor. ἔσσευα (§ 21, A, n° 37). — Aoriste moyen sans voyelle de liaison ἔσσῳμην, courir rapidement, parf. ἔσσῳμαι.

Dans les formes à augment, toujours ἔσσ-. L'aor. pass. ἔξισῳθήν, E 393† (corrompu), est une forme isolée.

Σείω, agiter, imparf. ἔσσειον (seulement au présent et à l'imparfait).

201. (χ:F) χέω (ι 10†) et χέω, répandre, aor. ἔχευα et ἔχεα (§ 21, A, n° 38), aoriste moyen sans voyelle de liaison ἐχῳμην, parf. κέχῳμαι, aor. pass. ἐχῳθήν.

Χέω est suspect en tant que futur, β 222† : σῆμά τε Foi χέω doit probablement être changé en σῆμά κέ Foi χέω.

IX. Verbes à radicaux hétérogènes.

202. (βιο, ζω) ζῶω, vivre, imparf. ἔζων; fut. 1. sing. βέομαι (O 194†) et βείομαι (X 431†), 2. sing. βέε(αι) (II 852, Ω 131), cf. § 20, III; aor. II ἐβίων. — Subst. apparenté ἡ ζωή (rarement ὁ βίος), la vie, adjectif ζῳός, vivant.

Avec la signification transitive, aor. moy. θ 468†, ἐβιωσάμην.

Le futur βιώσομαι ne se trouve pas, mais au lieu de βείομαι, βείομαι, il faut probablement lire βίομαι; au reste, βέομαι, O 194, est un non sens; on s'attendrait à ὄθομαι.

La forme contractée ζῶντος, A 88† (du verbe non homérique ζῶν), est absolument isolée; le passage parallèle π 439 montre clairement que le vers est corrompu.

N. B. Le radical ζω provient de βιω, cf. νίζω = νιβω, de sorte qu'en réalité ce verbe n'appartient pas à la classe des verbes hétérogènes.

203. Dire, parler :

(ἀγορευ) ἀγορεύω, autre forme ἀγοράομαι, imparf. ἀγόρευον, fut. ἀγορεύσω, aor. ἀγόρευσα et ἀγορησάμην.

(φα) φημί, 2. sing. φής et φῆσθα, imparf. ἔφασκον, impér. φάσκε, aor. II ἔφην, 2. sing. ῥφής et ἔφησθα.

Aor. II moyen (= actif) ἐφάμην, impér. φάο, φάσθω, infin. φάσθαι, partic. φάμενος.

(ἀ) ἦ (*ainsi*) *parla-t-il* (toujours premier mot du vers; ne pas confondre avec ἦ, *vraiment*).

(Feρ) Feίρω (β 162, λ 137 et ν 7, et imparfait moyen λ 542 †), fut. Feρίω, parfait pass. Feίρημαι (π 11, etc.), fut. pass. Feίρητομαι (Ψ 795 †).

(Feπ) aor. II ἔFeιπον (§ 21, A, n° 39).

(σεπ) ἐνέπω, cf. n° 104.

Dans deux passages (τ 203 et χ 31) on trouve la forme ἴσλεν, *il parla*, peut être formée du radical σεκ (= σεπ), par redoublement du présent.

N. B. Λέγω, dans Homère, signifie encore régulièrement *énumérer*, aor. ἔλεξα (Ψ 309), moy. *rassembler*, λέγωμαι (Θ 507), ἐλεξάμην (Φ 27), aor. pass. ἐλέχθην à côté de ἐλέγμην (§ 21, A, n° 23).

Dans le sens de *dire* on trouve seulement ἔλεγε, B 222 †. Au moyen parfois *réfléchir* (B 435 et N 292), aoriste διελέξαμην (Λ 407, etc.).

204. (ἐδ, φαγ, βρο) ἔδω, ἔσθω, ἐσθίω, *manger*, inf. (sans voyelle de liaison) ἔδμεναι, fut. ἔδομαι, aor. II ἔφαγον, parf. seulement au participle ἐδηδώς (P 542 †) et βεβρωκώς (χ 403 †); parf. pass. 3. sing. ἐδήδεται (χ 56 †), fut. pass. βεβρώσεται (β 203 †).

On trouve isolément βεβρώθους, Δ 35 †.

205. (ἐρχ, ἐλυθ, ι) ἔρχομαι, *venir* (dans quelques passages aussi *aller*), à toutes les formes du présent (donc aussi ἔρχωμαι, ἔρχεο, ἔρχεσθαι, ἐρχόμενος), fut. ἐλεύσομαι, aor. II ἤλυθον et ἤλθον, parf. εἰλήλουθα (εἰλήλευθα ?); 1. plur. εἰλήλυθμεν, § 22, III, n° 4, partic. εἰληλουθώς; et δ 268, ἐπελήλυθα.

On trouve aussi les formes usitées en attique, et dérivées du radical ι (εἶμι). Il faut remarquer la 2^e sing. εἶσθα (cf. § 15, rem. 2, b), l'infin. ἵμεναι (cf. § 16, rem. 2), et l'imparfait de l'indicatif :

Sing. 1. ἦια (-ήιον ? κ 146 et 274), 3. ἦϊεν, ἦϊεν, ἦεν, duel ἦτην, plur. 1. ἦομεν, 3. ἦσαν, ἦϊσαν (ἀνήϊον, κ 446, lisez : ἀνήϊσαν).

Dans quelques passages, il paraîtrait qu'on trouve au futur εἶσομαι, par exemple : Ω 462, ο 213.

Dans la plupart des cas, il faut lire, au lieu de εἶσομαι, Εἶσομαι, de Εἶμαι (n° 38), auquel appartient aussi l'aoriste ἐἴσαμην (εἰσάμην).

206. (ὄρα, ὄπ, Εἴδ) ὄράω, *voir*, imparf. ὄραον, aussi moyen ὀρώμαι, ind. 2. sing. ὄρηαι (ξ 343 †, cf. n° 15 et comparez διζήαι), imparf. ὀρώμην, fut. ὄσομαι, aoriste II εἴδον et ἐἴδομην, parf. ὅπωπα.

Le présent du radical ὄπ, ὄσομαι (cf. n° 97) signifie *regarder*.

Participe ὀψείοντες (désideratif), *désirer*, Ξ 37 †.

Pour ὀψεσθε, voyez § 21, A, n° 34.

Substantif : (ὥψ) ὥπα, *figure*, et ὄσσε, ὄμματα, *yeux*.

207. (φέρ, οἰσ, ἐνεκ) φέρω, *porter, apporter*, impératif (sans voyelle de liaison) φέρετε, fut. οἴσω, aor. ἤνεικα (cf. § 21, A, n° 40), infin. ἐνεκείμεναι, impér. aor. mixte οἴσε, οἰσέτω, οἴσετε, infin. οἰσέμεναι (cf. § 21, A, n° 33).

Moy. φέρομαι, *emporter*, fut. οἴσομαι, aor. ἠνεικάμην.

208. (τρέχ et δρᾶμ) τρέχω, *courir*, aoriste ἠρέξασθον (Σ 599 et 602) et aoriste II ἔδραμον, parf. δέδρομα (ε 412, ζ 45, κ 4 et υ 357).

LISTE DES VERBES

MENTIONNÉS DANS LE § 23.

άάω, 153.	βάλλω, 116.	δίδωμι, 36.
άγαμαι, 172.	βεβαρηώς, 20.	δίζημαι, 37.
άγείρω, 113.	βιο-, 202.	δνοπαλίζω, 70.
άγοράομαι, άγορεύω, 203.	βλάβομαι, 98.	δοκίω, 22.
άείρω, 114.	-βλώσκω, 145.	δύναμαι, 174.
άέζω, 167.	βούλομαι, 117.	δύω, δύνω, 7.
άημι, 32.	βορ-, 204.	
αιδέομαι, 154.		είαω (ειάω?), 17.
αίνέω, 155.	γαίω, γάνυμαι, γηθίω, 186.	έδω, έσθω, έσθίω, 204.
αϊνυμαι, 12.	γέγωνα, 118.	έρμαι, 134.
άκαχίζω, 96.	γίγνομαι, 142.	έζομαι, 54.
άκείομαι, 151.		ειμί, 183.
άλέζω, 168.		είρωμαι, έρέομαι, έρέω, έρεείνω, έρωτάω, 121.
άλέομαι, 193.	δαΐζω, 70.	είωθα, 55.
άλύσκω, -άζω, -άνω, 71.	δαινυμι, 27.	Ectasis, 14.
άμέρδω, 42.	δαίω, 187.	έλάω, έλάνω, 151.
άνομαι (-ω), άνύω, 115.	δάμνημι, 177.	έλυθ-, 205.
άντομαι, άντιάω, 47.	δατέομαι (δαίομαι), 27.	έναιρω, 114.
άνωγα, 72.	δ'έιατο, 173.	έναρίζω, 70.
άποαίρεο, 16.	δεδFίσσομαι, 3.	ένεκ-, 207.
άραρίσκω, 146.	δέδFοικα, 3.	ένέπω, 104.
(άρέσκω), 156.	δέμω, 119.	ένίπτω, ένίσσω, 100.
άρημένος, 114.	δέρκομαι, 73.	έντύνω, 120.
άρνυμαι, 147.	δέυομαι, 192.	έπαυρίσκομαι, 144.
άρπάζω, 67.	δέχομαι, 74.	έπω, 105.
άφύσσω, 68.	θηριάομαι, 21.	έραμαι, 175.
άω, 15, 17.	διδάσκω, 25.	έρείπω, 101.
	δίδημι, 33.	έριθαίνω, 122.
βαίνω, 24.	δίδωμι, 39.	

ἐρύκω, -άνω, -ανάω, 75. ἰλάσκομαι, 170.

ἐρχομαι, 205. ἰμάσσω, 43.

ἴσκειν, 203.

Φανθάνω, 61.

ΦεFίσκω } 77.

ΦεFοικα }

Φεῖδομαι, 65.

Φεῖπειν, 203.

Φεῖρω, 203.

Φέλλω, Φεῖλω, Φεῖλυφάζω, κέλομαι, 123.

Φεῖλυφάω, 141. κέλσαι, 112.

Φέννυμι, 184. κένσαι, 44.

Φέρω, 76. κεύθω, 49.

Φέρω, 69. κήθω, 48.

Φέρω, 112. κίνυμι, 13.

Φερύω (εἰρύω), 165. κίρνημι, 178.

Φιδεῖν, 65, 206. κιχάνω, 30.

Φίεμαι, 38. κλάζω, 66.

ΦιFάχω, 95. κλαίω, 189.

Φοῖθω, 65. κλείω, 195.

κλίνω, 124.

κλυεῖν, 4.

ζώω, 202. *Contraction*, 14.

η̃, 203. (κορέννυμι), 185.

ἡγερέθομαι, 113. κορύσσω, 40.

ἡερέθομαι, 114. κοτέω, 157.

-ήμεναι, 15. κραίνω, κραιαίνω, 125.

-ήτην, 15. κρίνω, 126.

θεῖω (θέω), 194. κτείνω, 136.

θέρομαι, 112. κτερεῖζω, 70.

κύρσαι, 112.

ι-, 205. λαγχάνω, 80.

ιάω, 191. λάζομαι, 102.

ιδρώω, 2. λαχ- (λέληκα), 79.

(καθ)-ίζω, 54. λαυθάνω, λήθω, 63.

ἴημι, 34. λέγω, 203.

ἴω, 78. λεχ-, 81.

ἴλγξε, 66.

λίσσομαι, λιτανεύω, 40, 50.

λοέω, 158.

λύω, 5.

μαίομαι, 151, 152.

μάριναμαι, 148.

μάχομαι, 159.

μέδομαι, μήδομαι, 51.

μέλει, 127.

μερ-, 128.

μερμηριζω, 70.

μηκ-, 82.

μιμνήσκω, μνάομαι, 26.

μίσγω, μιγάζομαι, 83.

μολ-, 145.

μυθεῖται, 16.

μυκάομαι, 84.

ναίω, 151.

νάω (ναίω), 151.

νεικεῖω, 151.

νέομαι, νίσσομαι, νοστέω,

171.

νέω, νήχω, 196.

νίζω, 103.

οδύσσασθαι, 166.

οη, remplacé par ω, 18.

οἴγνυμι, 91.

οῖσ-, 207.

οῖω, 163.

οκνεῖω, 151.

ὄλλυμι, 149.

ὄνομαι, 176.

ὀπ-, 206.

ὀράω, 206.

ὀρέγω, 92.

- ὄρνυμι, ὀρίνω, ὀρεθύνω, ῥέζω, 69.
 ὀρέομαι, 150. ῥέω, ῥώομαι, 199.
 ὄσσομαι, 97, 206. -ρήγνυμι, 94.
 ὀφείλω, 130. ῥύομαι, 6.
 ὀφείλλω, 129. ῥυστάζω, 165.
- πάλλω, 131. σαλπίζω, 66.
 πατέομαι, 28. σεύω, 200.
 πεῖθω, 53. σκίδνυμι, 182.
 πελεμίζω, 70. σπένδω, 46.
 πέλω, πωλέομαι, 132. στερέσαι, 162.
 πευθεῖω, 160. στεῦται, 11.
 πέρθω, 45. στρέφω, 106.
 πέρνυμι, 181. στυγέω, 86.
 πέτομαι, ποτάομαι, 52. στυφελίζω, 70.
 πηγνυμι, 93. σφάζω, 66.
 πίλναμαι, 179. τάμνω, 135.
 πίτνυμι, 180. τανύω, τείνω, τιταίνω, 143.
 πλάζω, 66. ταψ- (τίθηπα), 107.
 πλείω (πλείω), πλώω, 197. τελείω, 151, 152.
 πλήσσω, 85. τέρω, 108.
 πνείω (πνέω), 198. τέρσομαι, 169.
 ποθέω, 161. τεύχω, 88.
 πολεμίζω, 70. τίθημι, 35.
 πορεῖν, πορσύνω, 133. τιτύσχομαι, 89.
 πυνθάνομαι, πεύθομαι, 64. τίω, τίνω, 8.
 ραίνω, 59. τμήγω, 87.
 ραίω, 164. τρέπω, 109.
- τρέφω, 110.
 τρέχω, 208.
 τρώω, 2.
 τυγχάνω, 89.
 τύπτω, 111.
- φαγ-, 204.
 φαίνω, φαίνω, 138.
 φέβομαι, φοβέω, 99.
 φειδομαι, 56.
 φεν-, 137.
 φέρω, 207.
 φεύγω, 90.
 φημι, 203.
 φθάνω, 29.
 -φθείρω, 112.
 φθίνω (φθίω), 9.
 φιλέω, 23.
 φορμίζω, 66.
 φράζω, 41, 57.
 φύρω, 112.
- χάζομαι, 58.
 χαίρω, 139.
 χαυθάνω, 62.
 χεῖω (χίω), 201.
 χροF-, 190.
 χραισμεῖν, 140.

DES PARTICULES.

§ 24.

A. Prépositions.

I. Les prépositions ont dans Homère encore souvent leur signification primitive d'ADVERBES DE LIEU : elles sont alors indépendantes (sans cas). Par exemple :

ζ 292 : ἐν δὲ κρήνῃ νάει, ἄμφι δὲ λειμῶν,
à l'intérieur coule une source et des deux côtés est une prairie.

Remarque 1. Cet usage cependant est limité à ἐν(ί), μετά, πρός, ἄμφι(ς), περί, ἐπί, ὑπό, παρά.

II. Les prépositions peuvent être séparées, par un ou plusieurs mots, du verbe avec lequel elles sont composées; c'est ce qu'on nomme la TMÈSE; cette liberté provient de la signification ADVERBIALE même des prépositions. — Par exemple :

A 475 : καὶ ἐπὶ κνέφας ἤλθε, *et l'obscurité survint.*

B 100 : ἀνὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων ἔσση, *et le roi Agamemnon se leva.*

α 8 : κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἡελίοιο | ἥσθιον, *ils mangèrent les bœufs du Dieu du Soleil.*

III. Les prépositions se placent assez souvent APRÈS le nom auquel elles se rapportent, c'est ce qu'on nomme ANASTROPHE. Dans ce cas, on emploie toujours pour ἐν la forme plus ancienne ἔνι, ἐξ et ἐς deviennent oxytons, et tous les dissyllabes, — sauf ἄμφι, ἀνά, ἀντί, διά, — deviennent paroxytons.

IV. Dans les compositions avec les verbes on trouve parfois aussi l'anastrophe. Par exemple :

ι 534 : ὅψ' ἐ κακῶς ἔλθοι, ὀλέσας ἄπο πάντας ἐταίρους,
 νηὸς ἔπ' ἀλλοτρίης, εὖροι δ' ἐνὶ πῆματα Φοῖβω,
*qu'il revienne tard et misérablement, après avoir perdu
 tous ses compagnons, sur un vaisseau étranger, et qu'il
 trouve le malheur dans sa maison.*

V. Les prépositions suivantes ont différentes formes dans Homère :

1. προτί, πρὸς et ποτί.

Remarque 2. Presque sans exception on trouve πρὸς devant les voyelles, et on peut remplacer ποτί par προτί; il est donc probable que seul προτί (προτ') est homérique.

2. ὑπαί, ὑπό.

3. παραιί, παρά.

Remarque 3. Aussi κατὰ dans le composé καταιβαταί, ν 110 †.

4. εἰς, ἐς.

Remarque 4. Εἰς ou ἐς est formé de ἐν-ς, la première forme AVEC compensation, la seconde sans compensation de la chute du ν. Les deux formes sont donc également régulières.

5. ἐνί, ἐν, et dans quelques expressions εἰν.

Remarque 5. L'allongement de ἐν en εἰν a lieu exclusivement pour des raisons de MÉTRIQUE. Il ne se produit que quand le mot est suivi de deux syllabes brèves; puisque ἐν est proclitique et forme donc un tout avec le mot suivant, cet allongement tombe sous l'application de la règle du § 5, VI, 2.

On trouve : εἰν ἀγορῇ (H 382, etc.), εἰν Ἀφιδαιο (X 52, etc.), εἰν ἐνὶ διγρηῇ (E 160, etc.), εἰν Ἰθάκῃ (β 256, etc.); εἰν ἄλι (α 162, etc.) est né de ἐν σαλί; de même εἰν ἄλιος (ἐνσάλιος). — On trouve quelques cas isolés, B 783, E 446, ι 392 et ξ 432.

Dans cinq passages on trouve la singulière forme εἰνί, à savoir : εἰνί θρόνῳ (Θ 199 et O 150) et εἰνί θύρῃσι (ι 417, κ 310, μ 256).

Remarque 6. Au lieu de ὑπέρ on trouve ὑπείρ dans quelques expressions, où primitivement il était suivi d'un σ, notamment dans :

ὑπείρ ἄλα ou ὑπέρ σάλα (Ψ 227, etc.), ὑπειρέχω, ὑπειροχος (cf. § 6, VII).

On trouve isolément ὑπειρέβηλον, Ψ 637 (mieux ὑπερέβηλον, d'après § 5, VI, 1).

VI. Remarquez les constructions suivantes :

- 1) *ἀνά* avec le DATIF; par exemple : χρυσέῳ ἄν σκήπτρῳ, *SUR son sceptre d'or* (A 15).
- 2) *μετά* avec le DATIF; par exemple : μετά Φοῖσι φίλοισι, *au MILIEU des siens* (α 19).
μετά avec l'ACCUSATIF pour marquer le but; par exemple : ἐς Τεμέσῃν μετά χαλκόν, (*je vais*) à *Temesé* POUR CHERCHER du cuivre (α 184).
- 3) ἀμφί, *des deux côtés, tout autour*, se trouve avec l'ACCUSATIF, le GÉNITIF et le DATIF (avec le génitif seulement B 384, II 825, θ 267).

Forme allongée : ἀμφίς, en général avec sens ADVERBIAL, *séparément, entre deux*; par exemple : ὀλίγη δ' ἔεν ἀμφίς ἄρουρα, *et il n'y avait qu'un petit espace entre les deux armées* (Γ 115; att. ἐν μέσῳ). — On trouve un emploi différent Ξ 274 = O 225, Ψ 393, ξ 352.

- 4) περί ne signifie pas seulement *autour*, mais aussi *surtout*; on l'emploie aussi bien accompagné d'un GÉNITIF que SEUL. Par exemple :

κεῖνον ἄφιστον ἐποίησαν περί πάντων, *ils l'ont rendu invisible plus que tout autre* (α 235).

ὁς περί μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περί δ' ἰσὰ θεοῖσι | ἀθανάτοισιν ἔδωκε, *qui excelle par l'intelligence entre les mortels, et a, plus que tout autre, apporté ses présents aux immortels* (α 66).

Remarque 7. Dans l'expression περίεμμι, περιγίγνομαι τινος, cette signification de περί a été conservée même plus tard.

- 5) ἄνα et ἔπι se trouvent souvent SEULS par suite d'une ellipse; notamment ἄνα = *lève-toi*, et ἔπι = *épesci*. Par ex. :
 ἀλλ' ἄνα, μὴ τάχα φάστυ πυρὸς δῆριό θέρηται, *lève-toi, afin que tantôt la ville ne brûle pas par le feu des ennemis* (Z 331).

οὐ τοι ἔπι δ'φέος, *il n'y a pas de crainte en vous* (A 515).

D'autres prépositions encore (πίρι, ἐνι, πάρα) s'emploient de la même façon; par exemple : ἔρχεο· πὰρ τοι ὁδός, *va, le chemin est devant toi* (I 43).

VII. Assez souvent on relie DEUX, parfois même TROIS prépositions ensemble. Par exemple :

ἀμφὶ περὶ κρήνην, *autour de la source* (B 305).

τυτθὸν ἀπὸ πρὸ νεῶν, *à peu de distance devant les vaisseaux* (H 334).

ῶρτο δ' ἐκ προθύρου, *elle courut à l'extérieur par la porte* (O 124).

παρ' ἐξ ὁδοῦ, *hors du chemin* (K 349).

πολὺ δ' ὕδωρ | καλὸν ὑπεκπύρεεν, *beaucoup d'eau claire coulait d'en dessous* (ζ 87).

VIII. Parmi les prépositions improprement dites (toutes avec le génitif), nous citerons :

ἀντα, *vis-à-vis, devant*.

ἄγγι, *tout près*.

ἄτερ, *séparé*.

φεῶς et νόσφι(ν), *loin*.

ἰθύ(ς), *directement* (att. εὐθύ).

ἐκκητι, *d'après la volonté*, ἀἐκκητι, *contre la volonté*.

ἄχρι, *jusqu'à* (σ 370 †). — Comme adverbe ἄχρις, *tout à fait* (Δ 522, II 324, P 599).

Remarque 8. On trouve μέχρι(ς) N 143 et Ω 128. Nulle part ailleurs on ne trouve ἄχρις(ς) ou μέχρις(ς) dans Homère. — On trouve dans le même sens μέσφα, Θ 508 †, τ 223 †.

με(σ)σηγύ(ς), *entre deux* (= le non homérique μεταξύ).

Remarque 9. Au seul passage, où on trouverait μεταξύ (A 156), il faut naturellement lire μεσηγύ.

προπάροιθε(ν), *devant*. — Comme adverbe πάρος, *plus tôt, auparavant*.

Remarque 10. Le neutre δέμας, *stature, taille*, est employé parfois dans le sens d'une préposition improprement dite (comme en attique δίκην), à savoir dans l'expression δέμας πυρός αἰθομένοιο, *comme un feu flamboyant* (A 596, N 673, P 366 [seulement δέμας πυρός], Σ 1). — Il faut aussi citer φή, *comme*, (B 144 et Ξ 499 †).

Au lieu de ἔνεχα (*gratia*), on emploie généralement la forme allongée εἴνεχα.

De οὗ ἕνεκα (attraction pour τοῦ ἕνεκα ὅ) et τοῦ ἕνεκα, on a οὕνεκα, *parce que*, et τούνεκα, *pour cela*. Par exemple :

οὕνεκα τὸν Χρύσην ἠτίμασεν ἀρητῆρα, *parce qu'il avait offensé le prêtre Chryses* (A 11).

τούνεκ' ἄρ' ἄλγε' ἔδωκε Γεκηβόλος ἡδ' ἔτι δώσει, *c'est pour cela que Apollon nous a envoyé des malheurs et en enverra encore davantage* (A 96).

B. Adverbes.

I. Nous avons déjà fait remarquer (A, I) que plusieurs prépositions s'emploient comme adverbes.

II. Les adverbes en -ως sont rares. En général ils sont remplacés par le neutre singulier ou pluriel des adjectifs correspondants. Par exemple :

μέγ' ἐμεῖο ποθὴν ἀπέόντος ἔχουσι, *ils me désirent beaucoup tandis que je suis absent* (Z 362).

οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ, *ce n'est vraiment pas beau que de garder cette colère dans votre cœur* (Z 326).

III. L'adverbe μάλα peut aussi être lié à des verbes, pour plus s'y appuyer. (De même en attique αὐτίκα μόλα, καὶ μάλα, οὐ μάλα, πάμαλα.) Par exemple :

οὐτ' ἀνέμοισι τινάσσεται οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
δεύεται οὔτε χιῶν ἐπιπίλνεται, ἀλλὰ μάλ' αἰθρη
πέπτται ἀνέφελος, λευκή δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη.

(*Le séjour des Dieux*) *n'est pas ébranlé par les vents, ni mouillé par la pluie, il n'y tombe pas de neige, mais un ciel serein s'étend par dessus et une lumière éclatante l'enveloppe.* (ζ 43 sq.)

IV. Il faut remarquer en outre :

ἄψ, *en arrière*.

ἄφαρ et εἶθα, *immédiatement*.

αἶψα, *rapidement*.

θᾶμᾶ, *souvent*.

δῖν, δῖν, δῖν, *longtemps*.

ἔμπερ, *toutefois, cependant* (att. ὅμως).

N. B. ὅμως ne se trouve dans Homère que M 393 ?.

ὁμῶς, *semblable* (att. ὁμοίως).

ὁμόςσε, *vers le même endroit, ὁμόθεν, d'un même endroit, ὁμοῦ, au même endroit*. — Adjectif ὁμός, *commun* (= ξυνός, att. κοινός). — ὁμαρτῇ, *ensemble*.

πᾶλιν, *en arrière* (att. de nouveau).

σχεδόν, *proche* (att. presque).

Ex. : Γ 462 : τὸν μὲν δουρὶ βελών, τὸν δὲ σχεδὸν ἄρι τύψας (cf. § 23, n° 111).

ἄκην, *en silence* : ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ οὐ ἀκὴν ἔσαν, *ils devinrent (étaient) tranquilles*. — Adj. ἀκέων, *silencieux*.

ἤλα, *doucement*.

πάγχυ, *tout à fait* (att. πάνυ).

ὥα, *où* (ne pas confondre avec la conjonction ὥα, *afin que*).

ἥντε, *comme* (= ὥς).

εὔτε, *lorsque* (= ὅτε). — (Γ 10 et T 386 εὔτε signifierait *comme*).

αἰέν, αἰεί, *toujours* (att. αἰεί).

αἰεί se trouve M 211, Ψ 648, ο 379.

τῇμος . . . ῥῆμος, *alors . . . que* (= τότε . . . ὅτε).

τόφρα . . . ὅφρα, *tant . . . que* (ὅφρα, comme conjonction, *afin que*, voyez C, II).

τῆος . . . ῥος, *jusqu'à ce que, pendant que* (att. τέως . . . ἕως, cf. § 2, note 3).

πρίν et πάρος ont le sens de *auparavant* et *avant que*; un exemple concluant se trouve B 348.

C. Conjonctions.

I. CONJONCTIONS DE COORDINATION.

ἡμὲν . . . ἡδέ = τε . . . τε = τε . . . καί, *et . . . et*.

On trouve aussi ἡδέ sans que ἡμὲν précède, il prend alors une forme abrégée : ἰδέ.

ἀντάρ (ἀτάρ dans la thésis), *mais, cependant* (at).

II. CONJONCTIONS DE SUBORDINATION.

1) Dans deux expressions on trouve *αι* au lieu de *ει* :

αι κε(ν) = *ην, si* ; par exemple : *ὄψει, ἣν ἐθέλησθα καὶ αἱ κέν τοι τὰ μεμῆλη, si tu le veux et t'y intéresses, tu le verras.* (Δ 353.)

αι γάρ ou *αἶθε* introduit un souhait (il est suivi alors de l'optatif, ou d'*ὄφελον* avec l'infinitif).

2) Au lieu de *ἄν*, Homère emploie l'enclitique *κε(ν)*, ou élidé *κ'*. Cependant dans presque tous les passages où cela pouvait se faire, la particule plus récente *ἄν* a remplacé *κεν* (environ dans un passage sur 5). De là, que presque toujours on trouve *οὐκ ἄν* au lieu de *οὐ κεν* qui seul est exact. C'est pour cela que dans le vers Δ 353, que nous venons de citer, on a gardé *αἱ κεν*, parce que *ἔαν* ou *ἣν* ne pouvait entrer dans le vers, mais par contre on a écrit *ἣν ἐθέλησθα* au lieu du primitif *αἱ κε θέλησθα*. Des passages concluants sont Z 113, Δ 187, ρ 10, etc.

3) *εις ὃ κε(ν)*, *jusqu'à ce que* (= *ἕως ἄν*).

4) *ὅττωρα, afin que* (= *ἵνα*). — Aussi corrélatif *τόττωρα... ὅττωρα*, cf. B, IV.

5) Une alternative est introduite par *ἤε (ῆ) . . . ἤε (ῆ), ou . . . ou* ; on met le subjonctif après un temps principal, et l'optatif après un temps historique. Par exemple :

*ὥς καὶ ἐμοὶ δίχα θυμὸς ὀρώρεται ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἡὲ μένω παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσω,
ἡ ἥδη ἄμ' ἐπώμαι Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος.*

Ainsi aussi mon esprit est ballotté çà et là, resterais-je auprès de mon fils et continuerais-je à soigner pour tout, ou suivrais-je le plus noble des Achéens. (τ 524 sq.)

*διάνδιχα ἡμερμήριξε,
ἡ ὃ γε φάσγανον ὅξω Φερυσσάμενος παρὰ μηροῦ
τοὺς μὲν ἀναστήσειεν, ὃ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι,
ἡὲ χόλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν.*

Il hésita, si, ayant tiré le glaive acéré qu'il portait à son côté, il repousserait les autres et immolerait l'Atride, ou s'il calmerait sa colère et retiendrait sa fureur. (A 189.)

III. PARTICULES INTENSIVES.

ἄρα (ἄρ, ῥα enclit.), cf. § 4, IV.

γε (enclit.).

θῆν, *certes* (enclit.).

περ (enclit.).

Remarque 1. Quand περ est ajouté à un *participe*, il sert à exprimer une opposition et équivaut au καίπερ attique, qu'on ne trouve dans Homère que η 224.

τε (enclit.).

Remarque 2. L'INDÉTERMINÉ τε (cf. § 13, rem. 23) ne doit pas être confondu avec la particule de COORDINATION τε, *et*.

Remarque 3. Quoique la liberté du style épique soit presque illimitée dans l'emploi des particules, elle paraît encore d'autant plus grande, que beaucoup ont été introduites dans le texte par les critiques postérieurs; elles doivent de nouveau être supprimées pour l'introduction du F et d'autres particularités de la langue primitive.

APPENDICE.

LE

PREMIER LIVRE

DE L'ILIADÉ

ET

DE L'ODYSSÉE.

APPENDICE

LE

PREMIER LIVRE

DE L'ILIADÉ

ET

DE L'ODYSSÉE

ΙΛΙΑΔΟΣ Α.

μῆνιν αἰεῖδε, θεᾶ, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
 οὐλομένην, ἣ μυρὶ Ἀχαιοῖσ' ἄλγε' ἔθηκε,
 πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄφιδι προΐαψε
 ἥρώων, αὐτοὺς δὲ Φελώρια τέυχε κύνεσσι
 οἰωνοῖσί τε πᾶσι — Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή —, 5
 ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διεστήτην ἐρίσαντε
 Ἀτρεΐδης τε Εὐρύπυκον υἱὸν καὶ Διὸς Ἀχιλλεύς.
 τίς τ' ἄρ' σφωε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι;
 Ἀητοῦς καὶ Διὸς υἱός, ὃ γὰρ βασιλῆϊ χολωθεὶς
 νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὥρσε κακὴν, ὀλέκοντο δὲ λαοί, 10
 οὐνεκα τὸν Χρῦσῃν ἠτίμασεν ἀρητῆρα
 Ἀτρεΐδης, ὃ γὰρ ἦλθε θοᾶς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
 στέμμα τ' ἔχων ἐνὶ χερσὶ Φεκηβύλου Ἀπόλλωνος
 χρυσέφ' ἂν σκῆπτρῳ, καὶ ἐλίσσεται πάντας Ἀχαιοὺς, 15
 Ἀτρεΐδαν δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν·
 « Ἀτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί,
 ὕμιν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,
 ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, εὐ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι,
 παῖδαν δ' ἐμοὶ λῦσαι τε φίλην τά τ' ἄποινα δέχεσθαι 20
 ἀξέομενοι Διὸς υἱᾶ Φεκηβόλου Ἀπόλλωνα. »

Vs. 1 Πηληϊάδεω scribendum videtur -δα' : § 8 adnot. 5. — Vs. 5 πᾶσι] Zenodot.
 δαῖτα, vid. Aesch. Suppl. 801; δαῖς hoc sensu etiam Ω 43 legitur, et δεῖπνον B 383.
 — Vs. 9 Nauck Ἀητοῦς ἀγλαός υἱός. — Vs. 15 ἂν] Nauck pro ἀνὰ. — Vs. 19, 20
 locus corruptus; Heinii καὶ Φοίβαθ', van Gendt ἰθὺς Φοίβαθ', Nauck εὐ δ' ἀπο-
 νέεσθαι, sed gravior corruptela videtur latere.

- ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπηυφήμησαν Ἀχαιοὶ
αἰδεῖσθαι θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι Γάνδανε θυμῷ,
25 ἀλλὰ κακῶς F' ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
« μὴ σε γέρον κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχῆω,
ἢ νῦν δθλύνοντ' ἢ ὕστερον αὖτις ἰούτο,
μὴ νῦ τοι οὐ χραΐσμη σκηπτρον καὶ στέμμα θεοῖο
τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω· πρὶν μιν καὶ γῆρας ἔπεισι
30 ἡμετέρῳ ἐνὶ Φοίῳ, ἐν Ἀργεῖ, τηλόθι πάτρης
ἰστὸν ἐποικομένην καὶ ἐμὸν λῆχος ἀντιόωσαν.
ἀλλ' ἴθι, μὴ μ' ἐρέθιζε, σαώτερος ὥς κε νῆκαι. »
ὥς ἔφατ', ἔδφεισεν δ' ὁ γέρον καὶ ἐπείθετο μῦθῳ,
'βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.
35 πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κίων ἡράθ' ὁ γεραιὸς
Ἀπόλλωνι Γάνακτι, τὸν ἥυκομος ἔτεκε Λητώ·
« κλυθί με', ἀργυρότοξ', ὃς Χρῦσῃν ἀμφιβέβηκας
Κίλλαν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε Φίφι Γανάσσεις,
Σμινθεῦ· εἴ ποτέ τοι χαριέντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,
40 ἢ εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πτόνα μηρί' ἔκηα
ταύρων ἢδ' αἰγῶν, τὸ δέ μοι κρήνον ἐφέλδωρ·
τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσι. »
ὥς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων·
'βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρύνων χωόμενος κῆρ,
45 τόξ' ὥμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην.
ἔκλαγξαν δ' ἄρ' οὔστοι ἐπ' ὤμων χωομένοιο,
αὐτοῦ κινηθέντος· ὁ δ' ἦϊε νυκτὶ Φεφοικῶς.
ἔζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὸν ἔηκε·
δφεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο.
50 οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπώχετο καὶ κύνας ἀργούς,
αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος σεχεπευκὲς ἐφείε
'βάλλ'· αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκύων καίοντο θαμναιαί.

Vs. 23 non αἰδεῖσθαι sed αἰδεσθαι videtur scribendum esse. — Vs. 31 ἀντιόωσαν, melius ἀντιόουσαν. — Vs. 37 με'] vulgo μεν. — Versum 47, quem nonnulli spurium iudicarunt, videtur legisse Euripides, Or. 408.

- ἐννῆμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ὄρχετο κῆλα θεοῖο,
τῇ δεκάτῃ δ' ἀγορήνδε ἑκαλίσσατο λαὸν Ἀχιλλεύς·
τῷ γὰρ ἐπὶ φρέσ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 55
ἑκάθετο γὰρ Δαναῶν, ὅτι ῥα θυήσκοντας ὄρατο.
αἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο,
τοῖσιν ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρεΐδῃ, νῦν ἄμμε πάλιν πλαγχθέντας οἴω
ἅψ' ἀπονουστήσειν, αἱ κεν θάνατόν γε φύγωμεν, 60
εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμός τε θαμᾶ καὶ λοιμὸς Ἀχαιοῦς.
ἀλλ' ἄγε δὴ τινα μάντιν ἐρχόμεν ἢ ἱερῆα
ἢ καὶ ὄνειροπόλον — καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἔστι —,
ὃς Φεῖπῃ, ὅ τι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
ἢ τ' ἄρ' ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται ἢ θ' ἐκατόμβης, 65
αἱ κέν πως Φαρῶν κνίσσης αἰγῶν τε τελείων
βούλῃτ' ἀντιάσας ἡμῖν ἀπὸ λαιγὸν ἀμῦναι. »
ἦ τοι ὅ γ' ὥς Φειπὼν κατ' ἄρ' ἔξετο. τοῖσι δ' ἀνέστη
Κάλχας Θεστορίδης, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος,
ὃς Φεῖδει τὰ τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα, 70
καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Φίλιον εἴσω
ἦν δὲ διὰ μαντοσύνην, τὴν Φοι' ὄρε Φοῖβος Ἀπόλλων.
ὃ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέφειπε·
« ὦ Ἀχιλεῦ, κέλεαί με, Διὶ φίλε, μυθήσασθαί
μῆνιν Ἀπόλλωνος ἑκατηβελέταο Γάνακτος. 75
τοιγὰρ ἐγὼ Φερέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μοι ὁμοσοῦν
ἢ μὲν μοι πρόφρων Φέπειςιν καὶ χερσὶν ἀρήξεις.
ἢ γὰρ ὁλομαι ἄνδρα χολωσέμεν', ὃς μέγα πάντων
Ἀργείων κρατεῖ καὶ Φοι πείθονται Ἀχαιοί.
κρείσσων γὰρ βασιλεὺς, ὅτε χώσεται ἀνδρὶ χεῖρη· 80
εἰ περ γὰρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,
ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσῃ,

Vs. 62 ἐρχόμεν (ἐρεῖόμεν) † pro ἐφύωμεν vel ἐρεώμεθα suspectum. — Vs. 67 pro βούλητ' (sic Curtius) libri βούλεται; nondum tamen sanatum esse verum, ostendit formae ἡμιν posterior syllaba producta; fortasse olim legebatur ἀντιάσας ἡμιν βούλητ' ἀπὸ λαιγὸν ἀμῦναι.

ἐν στήθεσσι σεφοῖσι. σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις. »
 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

- 85 « θαρσύνῃς μάλα φειπὲ θεοπροπέων ὃ τι φοῖσθα·
 οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διὶ φίλον, ὃ τέ σὺ, Κάλχαν,
 εὐχόμενος Δαναοῖσι θεοπροπίας ἀναφαίνεις,
 οὐ τις ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο
 σοὶ κοίλῃς παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίησει
 90 συμπάντων Δαναῶν, οὐδ' αἶ κ' Ἀγαμέμνονα φείπῃς,
 ὃς νῦν πολλὸν ἄριστος Ἀχαιῶν εὐχεται εἶναι. »

- καὶ τότε δὴ ἠθάρσεν καὶ ἠῦδα μάντις ἀμύμων·
 « οὔτ' ἄρ' ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται οὔθ' ἐκατόμβης,
 ἀλλ' ἔνεκ' ἀρητῆρος, ὃν ἡτίμασσε Ἀγαμέμνων,
 95 οὐδ' ἀπέλυσσε θύγατρα καὶ οὐκ ἀπεδέξατ' ἅπεινα·
 τούνεκ' ἄρ' ἄλγε' ἔδωκε Φεκηβόλος ἡδ' ἔτι δώσει.
 οὐδ' ὃ γε πρὶν Δαναοῖσιν ἀφεικέα λοιγὸν ἀπώσσει,
 πρὶν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῃ δόμεναι Φελικώπιδα κούρην
 ἀπριάτην, ἀνάποιον ἄγειν θ' ἱερὴν ἐκατόμβην
 100 ἐς Χρυσήν· τότε κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπιθούμεν. »

- ἦ τοι ὃ γ' ὥς φειπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο. τοῖσι δ' ἀνέστη
 ἦρωες Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
 ἀγνύμενος, μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφὶ μέλαινα
 ἵπιμπλαντ' ὅσσε δὲ Φοῖ πυρὶ λαμπετόωντ' ἐφείκτιν.

- 105 Κάλχαντα πρότιστα κάκ' ὀσσόμενος προσέφειπε·
 « μάντι κακῶν, οὐ πῶ ποτέ μοι τὸ κρήγυνον εἶπας.
 αἰεὶ τοι τὰ κάκ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντεύεσθαι,
 ἐσθλὸν δ' οὔτε τί πω ἔειπας ἔπος οὔτ' ἐτέλεσσας.
 καὶ νῦν ἐν Δαναοῖσι θεοπροπέων ἀγορεύεις,

Vs. 85 θεοπροπέων] Nauck, vulgo θεοπροπίον. — Vs. 88 ζῶντος pro ζώοντος vitiosum, item ἐμεῦ pro ἐμέτ' et κοίλῃς pro κοίλῃς. Ex π 439 videtur huic loco medela esse petenda; scribatur : οὐ τίς σοι παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίησε | ζῶοντός γ' ἐμέθεν καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο. — Vs. 90 αἶ κ'] vulgo ἦν. — Vs. 92 ἠῦδα] vulgo ἡῦδα. — Vs. 104 λαμπετόωντ'] rectius λαμπετόωντ'. — Vs. 106 verba corrupta; quid sit κρήγυνον ignoratur; Bentleius τὰ κρήγυνα ἔειπας; fortasse τὸ κρήγυνον ἔτρεπε.

- ὥς δὴ τοῦδ' ἔνεκά σφι Φεκηβόλος ἄλγεα τεύχει, 110
 οὔνεκ' ἐγὼ κούρης Χρυσήϊδος ἀγλά' ἄποινα
 οὐκ ἔβηλον δέξασθαι, ἐπεὶ πολὺ βούλομαι αὐτὴν
 Φοῖκοι ἔχειν. καὶ γάρ Fe Κλυταιμνήστρης προβέβουλα,
 κουριδίης ἀλόχου, ἐπεὶ οὗ Feθέν ἐστι χερσίων
 οὐ δέμας οὐδὲ φῆν, οὗτ' ἄρ φρένας οὔτε τι Fέργα. 115
 ἀλλὰ καὶ ὧς Fe θέλω δόμεναι πάλιν, εἰ τό γ' ἄμεινον·
 βούλομ' ἐγὼ λαὸν σάνον ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι.
 αὐτὰρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἐτοιμάσατ', ὄφρα μὴ οἷος
 Ἄργείων ἀγέραςτος ἔω, ἐπεὶ οὗ τι FeΦοικε·
 λεύσσετε γὰρ τό γε πάντες, ὃ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλη. » 120
 τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ποδάρχης δῖος Ἀχιλλεύς·
 « Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, φιλοκτεανώτατε πάντων,
 πῶς γάρ τοι δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί;
 οὐδέ τί που Fίδμεν ξυνήϊα κείμενα πολλὰ,
 ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξεπράθομεν, τὰ δέδασται, 125
 λαοὺς δ' οὗ τι FeΦοικε παλίλλογα ταῦτ' ἐπαγείρειν.
 ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν τήνδε θεῇ πρόες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 τριπλῇ τετραπλῇ τ' ἀποτίσομεν, αἶ κέ ποθι Ζεὺς
 δῶσι πόλιν Τρωῶν εὐτείχεα ἐξαλαπάξει. »
 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 130
 « μὴ δὴ οὕτως, ἀγαθός περ ἐὼν, θεοFeίκελ' Ἀχιλλεῦ,
 κλέπτε νόφ, ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι οὐδέ με πείσεις.
 ἢ ἐθέλεις, ὄφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας, αὐτὰρ ἔμ' αὐτῶς
 ἥσθαι δευόμενον, κέλειαι δέ με τήνδ' ἀποδοῦναι;
 ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί, 135
 ἄρσαντες κατὰ θυμόν, ὅπως ἀντάξιον ἔσται·
 εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι

Vs. 113 Fe] vulgo *ρά*. — Vs. 116 Fe *θέλω*] vulgo *ἐθέλω*. — Vs. 119 οὗ τε] vulgo *οὐδέ*, quod videtur ex *οὐδὲν* esse natum. — Vs. 125 corruptus; *τά — τά* pro *ἄ — τά* Homericum non est; expectaveris: *ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἑπράθομεν, τὰ δὲ πολλὰ δέδασται*, vel simile quid. Fortasse etiam vs. 124 pro *οὐδέ τί* legendum est *οὐκ ἔτι*. — Vs. 129 *εὐτείχεα*] Nauck pro *εὐτείχεον*, cf. II 57. — Vs. 133 pro *ἢ ἐθέλεις* videtur praestare *ἢ ἐθέλεις*.

- ἢ τεὸν ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας, ἢ Ὀδυσῆος.
 140 ἀλλ' ἦ τοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὐτίς,
 νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύτσομεν εἰς ἄλλα δῖαν,
 ἐς δ' ἐρέτας ἐπιτηδὲς ἀγείρομεν, ἐς δ' ἐκατόμβην
 θήρομεν, ἂν δ' αὐτὴν Χρυσήϊδα καλλιπάρηον
 145 ἢ Αἴας ἢ Ἰδομενεὺς ἢ δῖος Ὀδυσσεὺς,
 ἢ σὺ Πηλεΐδῃ, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν,
 ὄφρ' ἤμιν Γεκάφεργον ἰλάσσαι ἱερὰ ῥέξας. »
 τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα Φιδῶν προσέφη πύδας ὠκύς Ἀχιλλεύς·
 « ὦ μοι ἀναιδείην ἐπιφειμένη, κερδαλεόφρον,
 150 πῶς τίς τοι πρόφρων εἶπεναι πείθηται Ἀχαιῶν
 ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσι Εἵφι μάχεσθαι;
 οὐ γὰρ ἐγὼ Τρώων ἔνεκ' ἤλυθον αἰχμητῶν
 δεῦρο μαχεσσάμενος, ἐπεὶ οὐ τί μοι αἵτιοί εἰσι·
 οὐ γὰρ πῶ ποτ' ἐμὰς βόας ἤλασαν, οὐδὲ μὲν ἵππους,
 155 οὐδὲ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβώλακι βωτιανείρῃ
 καρπὸν ἐδηλήσαντ', ἐπεὶ ἦ μάλα πολλὰ μεσηγὺ
 οὐρεά τε σκιδόντα θάλασσά τε Γηγήεσσα·
 ἀλλὰ σοί, ὦ μέγ' ἀναιδὲς, ἄμ' εἰσπόμεθ', ὄφρα σὺ χαίρης,
 τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάῳ σοί τε, κυνῶπα,
 160 πρὸς Τρώων. τῶν οὐ τι μετατρέπε' οὐδ' ἀλεγίζεις·
 καὶ δὴ μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς,
 ᾧ ἔπι πόλλ' ἐμόγησα, ἴδῃσάν δέ μοι υἱὲς Ἀχαιῶν.
 οὐ μὲν σοί ποτε Εἵσον ἔχω γέρας, ὅππότε' Ἀχαιοὶ
 Τρώων ἐκπέρτωσ' ἐὺ ναιόμενον πτολίεθρον·
 165 ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυαῖκος πολέμοιο
 χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ', ἀτὰρ ἦν ποτε θασμὸς ἵκηται,
 σοὶ τὸ γέρας πολὺ μεῖζον, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε

* 139 ἄζω ἐλῶν· ὁ δὲ κεν κεχολώσεται, ὃν κεν ἴκωμαι.

Vs. 156 μεσηγὺ] vulgo μεταξὺ (†), quod ab Homeri lingua alienum est.—Vs. 161 pro αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι videtur legendum esse αὐτ' ἀποαιρήσεσθαι. — Vs. 166 ἦν videtur in εἶ esse mutandum,

ἔρχομαι ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπεὶ κε κάμω πολέμιζων.
 νῦν δ' εἶμι Φθίηνδ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερόν ἐστι
 Φοῖκαδ' ἵμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν, οὐδὲ σ' ὅλω 170
 ἐνθάδ' ἄτιμος ἰὼν ἄφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν. »

τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Γάναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 « φεῦγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσεται· οὐδέ σ' ἐγὼ γε
 λίσσομαι εἵνεκ' ἐμεῖο μένειν· παρ' ἐμοί γε καὶ ἄλλοι
 οἵ κέ με τιμήσωσι, μάλιστα δὲ μητιέτα Ζεὺς. 175

ἔχτιστος δὲ μοί ἐσσι διοτρεφέων βασιλῆων·
 αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλῃ πόλεμοί τε μάχαι τε.
 εἰ μάλα καρτερός ἐσσι, θεὸς που σοὶ τό γ' ἔδωκε.
 Φοῖκαδ' ἰὼν σὺν νηυσὶ τεῖσ' ἰδὲ σοῖσ' ἐτάροισι

Μυρμιδόνεσσι Γάνασσε· σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω 180
 οὐδ' ὄθραι κοτέοντος. ἀπειλήσω δὲ τοι ὧδε·

ὥς ἔμ' ἀφαιρέεται Χρυσήτιδα Φοῖβος Ἀπόλλων,
 τὴν μὲν ἐγὼ συν νηὶ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖσ' ἐτάροισι
 πέμψω, ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισητίδα καλλιπάρηον
 αὐτὸς ἰὼν κλισίηνδε, τὸ σὺν γέρας, ὅφρ' εὖ Φειδέης 185

ὅσσον φέρτερός εἰμι σέθεν, στυγῆ δὲ καὶ ἄλλος
 Γῆστον ἐμοὶ φάσθαι καὶ ὁμοιωθήμεναι ἄντην. »

ὥς φάτο· Πηλεΐωνι δ' ἄχος γένετ', ἐν δὲ Φοι ἦτορ
 στήθεσσι λασίοισι διάνδιχα μερμήριζε,
 ἦ ὅ γε φάσγανον ὀξὺ Φερυσσάμενος παρὰ μηροῦ 190
 τοὺς μὲν ἀναστήσειεν, ὃ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι,
 ἢ ἐχέλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν.

ἦος ὃ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 εἴλικτο δ' ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Ἀθῆνη
 οὐρανόθεν· πρὸ δὲ Ἴ' ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 195
 ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε.

ἴσθ' ὅθ' ὅπιθε, ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνα,
 οἷφ' φαινομένη, τῶν δ' ἄλλων οὐ τις ὄρατο.
 ἴθαμβησεν δ' Ἀχιλεὺς, μετὰ δ' ἐτράπετ', αὐτίκα δ' ἔγνω

Vs. 179 τεῖσ' ἰδὲ] vulgo τε σῆς καὶ. — Vs. 182 praestare videtur ὥς μ' ἀποαι-
 ρέεται. — Vs. 195 δὲ Ἴ'] vulgo γάρ.

- 200 Παλλάδ' Ἀθηναίην· δ'Εἰνὼ δέ τοι ὅσσ' ἐφάανθεν.
καὶ μιν φωνήσας ἔειπε πτερόεντα προσηύδα·
« τίπτε' αὖτ', αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, εἰλήλουθας;
ἦ ἵνα ὕβριν ἴδῃς Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο;
ἀλλ' ἔκ τοι φερέω, τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι οἴω·
- 205 ἦξ' ὑπεροπλήσῃ τάχ' ἄν ποτε θυμὸν ὀλέσσῃ. »
τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« ἦλθον ἐγὼ παύσουσα τέον μένος, αἶ κε πίθηαι,
οὐρανόθεν· πρό δέ μ' ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε.
- 210 ἀλλ' ἄγε λῆγ' ἔριδος, μηδὲ ξίφος ἔλκεο χειρί·
ἀλλ' ἦ τοι ἔειπεν μὲν ὀνειδισόν, ὥς ἔσεται περ.
ὧδε γὰρ ἐκφερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
καὶ ποτὲ τοι τρεῖς τόσσα παρέσσεται ἀγλαὰ δῶρα
ὕβριος εἵνεκα τῆσδε· σὺ δ' ἴσχειο, πείθεο δ' ἡμῖν. »
- 215 τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« χρὴ μὲν σφωϊτέρον γε, θεὰ, ἔπος εἰρύσασσασθαι,
καὶ μάλα περ θυμῷ κεχολωμένον· ὧς γὰρ ἄμεινον.
ὅς κε θεοῖσ' ἐπιπείθεται, μάλα τ' ἐκλυον αὐτοῦ. »
ἦ, καὶ ἐπ' ἀργυρῇ κώπῃ ὄψεο χεῖρα βαρεῖαν,
- 220 ἀψ' δ' ἐς κούρεον ὥστε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε
μύθῳ Ἀθηναίης· ἦ δ' Οὐλύμπόνδ' ἐβεβήκει
δῶματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.
Πηλεΐδης δ' ἐξαυτίς ἀταρτηροῖσι ἔειπεσσι
Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὐ πῶ ἔλγηε χόλοιο·
- 225 « Φοινοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάττοι
οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον ἄμα λαῶ θωρηχθῆναι
οὔτε λόχονδ' ἵμεναι σὺν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν
τέτληκας θυμῷ· τὸ δέ τοι κῆρ φείδεται εἶναι.

Vs. 200 ἐφάανθεν] an ἐφάανθεν? — Vs. 202 εἰλήλουθας] Naberus εἰλήλευθας, recte ut videtur. — Vs. 203 verba corrupta. Van Gendt ἦ ἵνα Ἐἰργα Εἰδῇς, sed videatur vs. 214. — Vs. 205 ὀλέσση] alii ὀλέσσαι, male; requiritur enim coniunctivus (vid. § 14, III, A, 1); optativus significaret *perderet*, conf. B 373, X 42, β 76, etc. Praeterea videtur praestare ἦ ὑπεροπλήσῃ τάχα κεν, etc.

- ἦ πολὺ λῳΐόν ἐστι κατὰ στρατὸν Ἐυρύην Ἀχαιῶν
 δῶρ' ἀποαιρεῖσθαι, ὅς τις σέθεν ἀντία Φείπη. 230
 δημοβόρος βασιλεὺς, ἐπεὶ οὐτιδανοῖσι Φανάσσεις·
 ἦ γάρ κ', Ἀτρεΐδην, νῦν ὕστατα λωβήσαιο.
 ἀλλ' ἔκ τοι Φερέω, καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι·
 ναὶ μὰ τὸδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὐ ποτε φύλλα καὶ ὄζους
 φύσει, ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλαιπε, 235
 οὐδ' ἀναθηλήσει, περὶ γάρ ῥά γε χαλκὸς ἔλειψε
 φύλλα τε καὶ φλοιὸν, νῦν αὖτέ μιν υἷες Ἀχαιῶν
 ἐν παλάμῃ φορέουσι δικαστόλοι, οἳ τε θέμιστας
 πρὸς Διὸς εἰρύαται· ὃ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὄρκος·
 ἦ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἔξεταί υἱας Ἀχαιῶν 240
 σύμπαντας· τότε δ' οὐ τι θυήσεται ἀχνύμενός περ
 χροισμέμεν', εὐτέ κε πολλοὶ ὕφ' Ἐκτορος ἀνδροφόνου
 θυήσκοντες πίπτωσι· σὺ δ' ἐνδοθὶ θυμὸν ἀμύξεις
 χωόμενος, ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας. »
 ὧς ἑφάτο Πηλεΐδης, ποτὶ δὲ σκῆπτρον ἔβαλε γαίῃ 245
 χρυσεῖοισ' ἥλοισι πεπαρμένον, ἔξετο δ' αὐτός·
 Ἀτρεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐμήνιε. τοῖσι δὲ Νέστωρ
 Φηδῶ Φεπῆς ἀνόρουσε, λιγυρὸν Πυλίων ἀγογητῆς,
 τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή.
 τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων 250
 ἐσθίαθ', οἳ Φοι πρόσθεν ἅμ' ἔτραφον ἠδ' ἐγένοντο
 ἐν Πύλῳ ἡγαθέῃ, μετὰ δὲ τριτάτοισι ἑάνασσε.
 ὃ σφιν εὖ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
 « ὦ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιίδα γαῖαν ἰκάνει.
 ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες, 255
 ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ,
 εἰ σφῶϊν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοισιν,
 οἳ περὶ μὲν βουλὴν Δαναῶν, περὶ δ' ἐστὲ μάχεσθαι.

Vs. 230 ἀντία] vulgo ἀντίον. — Vs. 232 ἦ γάρ κ'] vulgo ἦ γάρ ἄν. — Vs. 238 παλάμῃ] vulgo μαλάμῃς. — Vs. 242 χροισμέμεν', εὐτέ κε] vulgo χροισμεῖν, εὐτ' ἄν. — Vs. 245 ποτὶ] praestare videtur προτὶ. — Vs. 251 et 266 ἑάνασσε] libri ἑάνασσε, cf. § 23 Nr. 110.

- ἀλλὰ πίθεσθ'· ἄμφω δὲ νεωτέρω ἔστων ἐμεῖο.
 260 ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείουσιν ἡέ περ ὕμιν
 ἀνδράσιν ὠμίλησα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἷ γ' ἀθέριζον.
 οὐ γάρ πω τοίους Ἴδιον ἀνέρας, οὐδὲ Φίδωμαι,
 οἷον Πειρίθσον τε Δρύαντά τε, ποιμένα λαῶν,
 Καινέα τ' Ἐξιδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον.
 266 κάρτιστοι δὴ κεῖνοι ἐπιχθονίων τράφον ἀνδρῶν·
 κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοισ' ἐμάχοντο,
 φηρσὶν ὀρεσκῶσι, καὶ ἐκπάγλως ἀπόλεσσαν.
 καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλεον ἐκ Πύλου ἰλθών,
 270 τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης, καλέσαντο γὰρ αὐτοί·
 καὶ μαχόμεν κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγὼ· κείνοισι δὲ κ' οὐ τις
 τῶν οἷ νῦν βροτοὶ εἰσιν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο.
 καὶ μὲν μευ βουλέων ξύνειν, πείθοντό τε μῦθῳ.
 ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὕμμες, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον.
 275 μῆτε σὺ τόνδ', ἀγαθός περ ἐὼν, ἀποαίρεο κούρην,
 ἀλλ' ἔα, ὥς Φοι πρῶτα ἴδωσαν γέρας υἱὲς Ἀχαιῶν·
 μῆτε σὺ, Πηλεΐδῃ, θέλ' ἐριζέμεναι βασιλῆϊ
 ἀντιβίην, ἐπεὶ οὐ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς
 σκηπτόροχος βασιλεὺς, ᾧ τε Ζεὺς κῦδος ἔδωκε.
 280 εἰ δὲ σὺ καρτερός ἐσσι, θεὰ δὲ σε γέιναιτο μήτηρ,
 ἀλλ' ὅδε φέρτερός ἐστιν, ἐπεὶ πλεόνεσσι Φανάσσει.
 Ἀτρεΐδῃ, σὺ δὲ παῦε τεὸν μένος· αὐτὰρ ἐγὼ γε
 λίσσομ' Ἀχιλλῆϊ μεθέμεν χόλον, ὃς μέγα πᾶσι
 ἔρκος Ἀχαιοῖσι νιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο. »
 285 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
 « ναι δὴ ταῦτα γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔφειπες.
 ἀλλ' ὅδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,

* 265 Θησία τ' Αἰγιδῖον, ἐπιΦείκελον ἀθανάτοισι (Hes. Scut. 182).

Vs. 271 δὲ κ'] vulgo δ' ἄν. — Vs. 272 μαχέοιτο? cf. vs. 344. — Vs. 273 μευ? fortasse καὶ μὲν αὐτ καὶ μεο βουλάων ξύνειν. — Vs. 279 σκηπτόροχος] libri σκηπτοῦχος.

- πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, πᾶσιν δὲ Φανάσσειν,
 πᾶσι δὲ σημαίνειν, ἃ τιν' οὐ πείσεσθαι οἶω. 290
 εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν θεοὶ αἰὲν ἔόντες,
 τούνεκά τοι προθέωσιν ὀνείδεα μυθήσασθαι; »
 τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήθη ἡμείβετο δῖος Ἀχιλλεύς·
 « ἦ γὰρ κε θ' Φειλός τε καὶ οὐτιδανὸς καλεοίμην,
 εἰ δὴ πᾶν Φέργον σ' ὑποφείζομαι, ὅττι κε Φείπης.
 ἄλλοιςιν δὴ ταῦτ' ἐπιτέλλω, μὴ γὰρ ἐμοὶ γε. 295
 ἄλλο δέ τοι Φερέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλω σῆσι·
 χερσὶ μὲν οὐ τοι ἐγὼ γε μαχέσσομαι εἵνεκα κούρης,
 οὔτε σοι οὔτε τῷ ἄλλῳ, ἐπεὶ μ' ἀφέλεσθέ με δόντες·
 τῶν δ' ἄλλων ἃ μοί ἐστι θοῇ παρὰ νηὶ μελαίνῃ, 300
 τῶν οὐ κέν τι φέροις ἀνελὼν ἀφέκοντος ἐμεῖο.
 εἰ δ' ἄγε μὲν πείρησαι, ἵνα γνῶωσι καὶ οἶδε·
 αἰψά τοι αἶμα κελαινὸν ἔρωήσει περὶ δουρί. »
 ὣς τῷ γ' ἀντιβίοισι μαχεσσαμένῳ Φεπέεσσι
 ἀνστήτην, ἴωσαν δ' ἀγορὴν παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν. 305
 Πελεΐδης μὲν ἐπὶ κλισίας καὶ νῆας ἐΐσας
 ἦε σὺν τε Μενoitιάδῃ καὶ Φοῖσ' ἐτάροισι,
 Ἀτρεΐδης δ' ἄρα νῆα θοὴν ἄλαδὲ προφέρυσσε,
 ἐς δ' ἐρέτας ἔκρινεν ἐφείκοσιν, ἐς δ' ἐκατόμβην
 ἔβησε θεῶν, ἀνὰ δὲ Χρυσήϊδα καλλιπάρχον 310
 εἶσεν ἄγων· ἐνὶ δ' ἀρχὸς ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.
 οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὑγρὰ κέλευθα,
 λαοὺς δ' Ἀτρεΐδης ἀπολυμαίνεσθαι ἄνωγε.
 οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἄλα λύματ' ἔβαλλον,
 Φέρδον δ' Ἀπόλλωνι τελέεσσας ἐκατόμβας 315
 ταύρων ἠδ' αἰγῶν παρὰ θῖν' ἄλός ἀτρυγέτοιο·

* 296 σήμαιν', οὐ γὰρ ἐγὼ γ' ἔτι σοι πείσεσθαι οἶω.

Vs. 288 πᾶσιν δέ] vulgo πάντεσσι δ'. — Vs. 291 προθέωσιν] vulgo προθέουσιν.
 — Vs. 294 vulgo εἰ δὲ σοὶ πᾶν ἔργον ὑπείξομαι (εἴκω pro φείκο †). — Vs. 299
 Fe] vulgo γε. — Vs. 301 οὐ κεν] vulgo οὐκ ἄν. — Vs. 302 εἴ' ἄγε videtur cum
 Nauckio esse scribendum pro εἰ δ' ἄγε.

- κνίσῃ· δ' οὐρανὸν ἵκε Φελισσομένη περὶ καπνῶ.
 ὥς οἱ μὲν τὰ 'πέποντο κατα στρατόν· οἶδ' Ἀγαμέμνων
 'λῆγ' ἔριδος, τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Ἀχιλλῆϊ,
 320 ἀλλ' ὅ γε Ταλθύβιον τε καὶ Εὐρυβάτην προσέειπε,
 τῷ Φοι ἔσαν κήρυκε καὶ ὀτρυνῶ θεράποντε·
 « ἔρχεσθον κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλλῆος,
 χειρὸς ἐλόντ' ἀγέμεν Βρισηίδα καλλιπάρηον.
 εἰ δέ κε μὴ δώῃσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι
 325 ἐλθὼν σὺν πλεόνεσσι· τό Φοι καὶ ῥίγιον ἔσται. »
 ὥς Φειπὼν προΐει, κρατερόν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε.
 τὼ δ' ἀΐκοντ' ἐβάτην παρὰ θῖν' ἄλλος ἀτρυγέτοιο,
 Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἐκέσθην.
 τὸν δ' ἡῦρον παρὰ τε κλισίῃ καὶ νηϊ μελαίνῃ
 330 ἤμενον, οὐδ' ἄρα τῷ γε Φιδὼν ᾗθησεν Ἀχιλλεύς.
 τῷ μὲν ταρβήσαντε καὶ αἰδομένῳ βασιλῆα
 'στήτην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρέοντο·
 αὐτὰρ ὃ ἔγνω Εῆσις ἐνὶ φρεσὶ, 'φώνησέν τε·
 « χαίρετε κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν.
 335 ἄσπον ἵτ'· οὐ τί μοι ὕμνες ἐπαίτιοι, ἀλλ' Ἀγαμέμνων,
 ὃ σφῶϊ προΐει Βρισηίδος εἵνεκα κούρης.
 ἀλλ' ἄγε, διογενὲς Πατρόκλεες, ἔξαγε κούρην
 καὶ σφῶϊν δὸς ἄγειν. τῷ δ' αὐτῷ μάρτυροι ἔστων
 πρὸς τε θεῶν μακάρων πρὸς τε θνητῶν ἀνθρώπων
 340 καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος, εἴ ποτε δὴ αὐτε
 χρειῶ ἐμεῖο γένηται ἀΐεικέα λοιγὸν ἀμῦναι
 τοῖς' ἄλλοις· ἦ γὰρ ὅ γ' ὀλοιῇσι φρεσὶ θύει,
 οὐδέ τι Φοῖδε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
 ὅπως Φοι παρὰ νηυσὶ σάοι μαχέονται Ἀχαιοί. »
 345 ὥς 'φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπεῖθεθ' ἐταίρῳ,
 ἐκ δ' ἄγαγε κλισίης Βρισηίδα καλλιπάρηον,
 'δῶκε δ' ἄγειν. τῷ δ' αὐτὶς ἵτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν,
 ἥ δ' ἀΐεκουσ' ἅμα τοῖσι γυνὴ 'κίεν.

Vs. 322 Πηληϊάδεω] rectius -δα', ut videtur; cf. vs. 1. — Vs. 340 πρὸς] rectius
 προτι. — Vs. 344 μαχέονται Thiersch, vulgo μαχοίντο.

αὐτὰρ Ἀχιλλεύς

δακρύσας ἐτέρων ἄτερ ἔζετο, νόσφι λιασθεὶς
 θῖν' ἔφ' ἄλως πολιῆς, ὁρώων ἐπ' ἀπείρουνα πόντον· 350
 πολλά δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρήσατο χεῖρας ὀρεγνύς·
 « μητερ, ἐπεὶ μ' ἔτεκές γε μινυνθάδιόν περ ἑόντα,
 τιμὴν πέρ μοι ὄφειλεν Ὀλύμπιος ἐγγυαλίζαι,
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης· νῦν δ' οὐδὲ με τυτθὸν ἔτισε.
 ἦ γάρ μ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων 355
 ἠτίμασσεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀποφράς. »
 ὧς φάτο δάκρυ χέων, τοῦ δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ,
 ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἄλως παρὰ πατρὶ γέροντι.
 καρπαλίμως δ' ἀνέδου πολιῆς ἄλως ἡῦτ' ὀμίχλῃ,
 καὶ ῥα πάροισ' αὐτοῖο καθέζετο δάκρυ χέοντος, 360
 χειρὶ τέ μιν κατέρεξε, Φέπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
 « τέκνον, τί κλαίεις; τί δέ σε φρένας ἔκετο πένθος;
 ἔξαύδα, μὴ κεῖθε νόφ, ἵνα Φεῖδομεν ἄμω. »
 τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη, πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
 « Φοῖσθα· τίη τοι ταῦτα Φιδυίη πάντ' ἀγορεύω; 365
 ὠχόμεθ' ἐς Θήβην, ἱερὴν πόλιν Ἡετίωνος,
 τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἤγομεν ἐνθάδε πάντα.
 καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαντο μετὰ σφίσιν υἱες Ἀχαιῶν,
 ἐκ δ' ἔλον Ἀτρεΐδῃ Χρυσήϊδα καλλιπάρῃην.
 Χρύσης δ' αὐθ', ἱερεὺς Φεκατηβόλου Ἀπόλλωνος, 370
 ἦλθε θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
 λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
 στέμμα τ' ἔχων ἐνὶ χερσὶ Φεκηβόλου Ἀπόλλωνος
 χρυσέφ' ἂν σκήπτρῳ, καὶ ἐλίσσετο πάντας Ἀχαιοὺς,
 Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα· δύω, κοσμήτορε λαῶν. 375
 ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπηυφήμησαν Ἀχαιοὶ
 αἰδεῖσθαι θ' ἱερῇα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
 ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι Ἐάνδανε θυμῷ,

Vs. 349 ἄτερ] sic Naberus; vulgo ἄφαρ sine sensu, videantur vss. 498 et 594. —
 Vs. 350 ἐπ' ἀπείρουνα Aristarchus, alii ἐπὶ Φοῖνοντα. Pro ὁρώων praestat ὁράων. —
 Vs. 374 ἂν] Nauck, vulgo ἀνά, cf. vs. 15. — Vs. 377 αἰδεῖσθαι? cf. vs. 23.

- ἀλλὰ κακῶς F' ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε.
 380 χωόμενος δ' ὁ γέρων πάλιν ὤχετο, τοῖο δ' Ἀπόλλων
 εὐξαμένου ἤκουσεν, ἐπεὶ μάλα Φοῖ φίλος ἦεν,
 ἦκε δ' ἔπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος· οἱ δὲ νυ λαοὶ
 ἔθνησκον ἐπασσύτεροι, τὰ δ' ἐπῳχετο κῆλα θεοῖο.
 πάντη ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν. ἄμμι δὲ μάντις
 385 εὐ Φειδῶς ἀγόρευε θεοπροπίας Φεκάτοιο.
 αὐτίκ' ἐγὼ πρῶτος κελόμην θεὸν ἰλάσκεσθαι·
 Ἀτρεΐωνα δ' ἔπειτα χόλος ἔλαβεν, αἶψα δ' ἀναστὰς
 ἠπείλησεν μῦθον, ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστί.
 τὴν μὲν γὰρ σὺν νηϊ θοῇ Φελίκωπες Ἀχαιοὶ
 390 ἐς Χρύσην πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα Φάνακτι·
 τὴν δὲ νέον κλισίηθεν ἔβαν κήρυκες ἄγοντες
 κούρην Βρισηῖος, τὴν μοι ἔδωσαν υἱὲς Ἀχαιῶν.
 ἀλλὰ σὺ, εἰ δύνασαι γε, περισχεο παιδὸς ἔηος·
 ἔλθοῦσ' Οὐλυμπόνδε Δία λίσαι, εἴ ποτε δὴ τι
 395 ἦ Φέπε' ὤνησας κραδίην Διὸς ἡέ τι Φέργῳ.
 πολλάκι γάρ σεο πατὴρ ἐνὶ μεγάροισιν ἄκουσα
 εὐχομένης, ὅτ' ἔφησθα κελαινεφέϊ Κρονίωνι
 οἷη ἐν ἀθανάτοισιν ἀφεικία λοιγὸν ἀμῦναι,
 ὁππότε μιν ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι,
 400 Ἥρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων.
 ἀλλὰ σὺ τὸν γ' ἐλθοῦσα, θεά, ὑπελύσας δεσμῶν,
 ὧχ' ἐκατόγχειρον καλέσασ' ἐς μακρὸν Ὀλυμπον,
 ὃν Βριάρεων καλέουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ τε πάντες
 Λιγαίων· ὃ γὰρ αὐτὲ βίη Φοῦ πατὴρ ἀμείνων.
 405 ὃς ῥα παρὰ Κρονίωνι καθέζετο κύδει γαίῳ·
 τὸν καὶ ὑπέδφεισαν μάκαρες θεοὶ, οὐδὲ F' ἔδυσαν.
 τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέξεο καὶ λαβὲ γούνων,
 αἳ κέν πως ἐθέλῃσιν ἐπὶ Τρώεσσι ἀρῆξαι,
 τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἄμφ' ἄλα Φέσαι Ἀχαιοὺς
 410 κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος,

Vs. 395 Φέπε'] vulgo ἔπει. — τι] vulgo καί. — Vs. 400 Φοῖβος Ἀπόλλων] alii
 Παλλὰς Ἀθήνη. — Vs. 406 F'] vulgo τ'.

γνῶ δὲ καὶ Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
 Γῆν ἄτην, ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισε. »

τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·
 « ὦ μοι τέκνον ἐμὸν, τί νύ σ' ἔτρεφον αἰνὰ τεκοῦσα;
 αἶθ' ὄφελες παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπήμων 415
 ἦσθαι, ἐπεὶ νύ τοι αἶσα μίνυνθά περ, οὐ τι μάλα δῖήν·
 νῦν δ' ἅμα τ' ὠκύμορος καὶ οἴζυρος περὶ πάντων
 ἔπλεο· τῷ σε κακῇ αἴσῃ τέκον ἐν μεγάροισι.
 τοῦτο δέ τοι Φερέουσα Γέπος Διὶ τερπικεραυνῷ
 εἶμ' αὐτὴ πρὸς Ὀλυμπον ἀγάννιφον, αἶ κε πίθηται. 420
 ἀλλὰ σὺ μὲν νυν νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι
 μῆνι' Ἀχαιοῖσιν, πολέμου δ' ἀποπαύεο πάμπαν.
 Ζεὺς γάρ ἐς Ὀνείανδον μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
 χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα, θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἔποντο·
 δωδεκάτῃ δέ τοι αὔθις ἐλεύσεται Οὐλυμπόνδε, 425
 καὶ τότε ἔπειτά τοι εἶμι Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
 καὶ μιν γυνάσσομαι, καὶ μιν πείσεσθαι ὀίω. »
 ὣς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσεται, τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ
 χωόμενον κατὰ θυμὸν ἐϋζώνοιο γυναικὸς,
 τήν ῥα βίη ἀφίκοντος ἀπέφρασαν. 430

αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ἐς Χρύσην ἵκανεν ἄγων ἱερὴν ἐκατόμβην.
 οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο,
 ἰστία μὲν ἑστειλάν τ' ἔθεσάν τ' ἐνὶ νηϊ μελαίνῃ,
 ἰστόν δ' ἰστοδόκῃ πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες 435
 καρπαλίμως, τήν δ' εἰς ὄρμον προέρεσσαν ἐρετμοῖς.
 ἐκ δ' εὐνας ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν,
 ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ ἔβαινον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,
 ἐκ δ' ἐκατόμβην βῆσαν ἐκηβόλῳ Ἀπόλλωνι,

Vs. 411 γνῶ? fortasse γνώη δ' Ἀτρεΐδης. — Vs. 412 ἄτην] Nauck ἀάτην, recte ut videtur. — Vs. 426 ποτὶ] προτὶ? — Vs. 428 αὐτοῦ] praestat αὐθι. — Vs. 430 ἀπέφρασαν] vulgo ἀπηύρων. — Vs. 433 στειλάν τ' ἔθεσάν τ' Nauck, vulgo ἑστειλάντο ἑίσαν δ'. — Vs. 435 ἐρετμοῖς] male; corrigendum videtur ἐρετμῶ. — Vs. 438 fortasse Ἀπόλλωνι Φεκαφέργῳ (van Gendt).

- ἐκ δὲ Χρυσῆς νηὸς ὀβὴ ποντοπόροιο.
 440 τὴν μὲν ἔπειτ' ἐπὶ βωμὸν ἄγων πολύμητις Ὀδυσσεύς
 πατρὶ φίλῳ ἐνὶ χέρσ' ἐτίθει, καὶ μιν προσέειπε·
 « ὦ Χρῦση, πρό μ' ἔπεμψε Γάναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
 παῖδά τε σοὶ ἀγόμεν, Φοῖβῳ θ' ἱερὴν ἐκατόμβην
 ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν, ὅφρ' ἱλασόμεσθα Γάνακτα,
 445 ὃς νῦν Ἀργείοισι πολύστονα κήδε' ἔφῃκε. »
 ὣς εἰπὼν ἦ' ἐνὶ χέρσ' ἐτίθει, ὃ δ' ἐδέξατο χαίρων
 παῖδα φίλῳ. τοὶ δ' ὄκα θεῶ κλειτὴν ἐκατόμβην
 ἐξείης ἔστησαν εὐδμητον περὶ βωμὸν,
 ἔχερνίφαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.
 450 τοῖσιν δὲ Χρῦσης μεγάλ' ἠΰχετο, χεῖρας ἀνασχών·
 « κλυθὶ μέ', ἀργυρότοξ', ὃς Χρῦσῃ ἀμφιβέβηκας
 Κίλλαν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε Εἴφι Γανάσσει·
 ἡμὲν δὴ ποτ' ἐμεῖο πάρος ἔκλυες εὐξαμένοιο,
 ἔτιμησας μὲν ἐμὲ, μέγα δ' ἔψαο λαὸν Ἀχαιῶν·
 455 ἥδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήνον ἐφέλδωρ·
 ἥδη νῦν Δαναοῖσιν ἀφαικέα λοιγὸν ἄμυνον. »
 ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
 αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἠΰξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλλοντο,
 ἀφἑρεύσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
 460 μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν,
 δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν.
 ἑκάτε δ' ἐπὶ σχίζῃσ' ὁ γέρον, ἐπὶ δ' αἶθοπα φοῖνον
 ἔλειβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσὶ.
 αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκὰν καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
 465 ῥμίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
 ὥπτησάν τε περιφραδέως, ἑρεύσαντό τε πάντα.
 αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου ἑτετύκοντό τε θαῖτα,
 ἑθαίνοντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐφίσης.
 αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον εἵντο,

Vs. 443 τε σοὶ ἀγόμεν] verba corrupta; fortasse τέ σ' ἀξέμεναι (cf. Ψ 50). —
 Vs. 447 κλειτὴν] alii ἱερὴν. — Vs. 451 μέ'] vulgo μεν. — Vs. 453 ἐμεῖο πάρος
 ἔκλυες] vulgo ἐμεῦ πάρος ἔκλυες.

- κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέφαντο ποτοῖο, 470
 'νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσι,
 οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἰλάσκοντο,
 καλὸν αἰδούντες παιήονα, κοῦροι Ἀχαιῶν,
 μέλποντες Γεκάφεργον· ὃ δὲ φρένα' τέρπετ' ἀκούων. 475
 ἥμος δ' ἡέλιος κατέδου καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε,
 δὴ τότε' ἐκοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός.
 ἥμος δ' ἠριγένεια 'φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 καὶ τότε' ἔπειτ' ἀγάνοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν· 480
 τοῖσιν δ' ἔκμενον οὔρον ἴει Γεκάφεργος Ἀπόλλων.
 οἱ δ' ἰστὸν στήσαντ', ἀνά θ' ἰστία λεύκ' ἐπέτασσαν· 480
 ἐν δ' ἄνεμος 'πρήσεν μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δὲ κῦμα
 στεῖρην πορφύρεον μέγ' ἐΐφαχε νηὸς ἰούσης.
 ἡ δ' ἔθεεν κατὰ κῦμα διαπρήσσουσα κέλευθον.
 αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔκοντο κατὰ στρατὸν εὐρυν Ἀχαιῶν, 485
 νῆα μὲν οἱ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔφευσσαν
 ὑψόθ' ἐπὶ ψαμάθοισ', ὑπὸ δ' ἔρματα μάκρ' ἐτάνυσσαν,
 αὐτοὶ δ' ἐσκίδναντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.
 αὐτὰρ ὁ 'μήνι νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι,
 διογενὲς Πηληϊὸς υἱὸς, πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς· 490
 οὔτε ποτ' εἰς ἀγορὴν 'πωλέσκετο κυδιάνειραν
 οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ 'φθινύθεσκε φίλον κῆρ
 αὐθι μένων, 'ποθέεσκε δ' αὐτὴν τε πτόλεμόν τε.
 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτῃ 'γένετ' ἡὼς,
 καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλυμπον ἴσαν θεοὶ αἰὲν ἑόντες 495
 πάντες ἅμα, Ζεὺς δ' ἦρχε. Θέτις δ' οὐ 'λῆθετ' ἐφετμέων
 παιδὸς ἑφοῦ, ἀλλ' ἢ γ' ἀνεδύσετο κῦμα θαλάσσης,
 ἡερίῃ δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὐλύμπόν τε.
 ἦῤρεν δ' εὐρύφοπα Κρονίδην ἄτερ ἥμενον ἄλλων
 ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο. 500
 καὶ ῥα πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο, καὶ 'λάβε γούνων
 σκαίῃ, δεξιτερῇ δὲ ἦ ὑπ' ἀνθερεῶνος ἐλοῦσα

Vs. 486 ὑψόθ'] vulgo ὑψού. — Vs. 496 κῦμα corruptum. Herwerdenus ῥίμφα vel αἶψα, Mehlerus κούφα.

- λισσομένη προσέφειπε Δία Κρονίωνα Φάνακτα·
 « Ζεῦ πάτερ, εἴ ποτε δὴ σε μετ' ἀθανάτοισιν ὕνησα
 ἢ Φέπε' ἢ Φέρῳ, τὸ δέ μοι κρήνην ἐΦέλδωρ·
 505 τίμησόν μοι υἱόν, ὃς ὠκυμωρῶτατος ἄλλων
 ἔπλετ'· ἀτάρ μιν νῦν γε Φάναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
 ἠτίμασσεν· ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀποφράς.
 ἀλλὰ σὺ πέρ μιν τίσον, Ὀλύμπιε μητιέτα Ζεῦ·
 τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος, ὄφρα κ' Ἀχαιοὶ
 510 υἱὸν ἐμὸν τίσωσιν, ὀφέλλωσίν τέ Fe τιμῇ. »
 ὣς ᾠέτο· τὴν δ' οὐ τι προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς,
 ἀλλ' ἀνέων δ' ἦν ἤστο. Θέτις δ' ὥς ἤφατο γούνων,
 ὥς ἔχει' ἐμπεφυῖα, καὶ ἤρετο δεύτερον αὖτις·
 « νημερτές μὲν δὴ μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον,
 515 ἢ ἀπόφειπ', ἐπεὶ οὐ τοι ἐπι δ' ἦρος, ὄφρ' ἐὺ Φειδέω
 ὅσσον ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτῃ θεὸς εἰμι. »
 τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 « ἦ δὴ λοίγια Φέργ', ὅ τέ μ' ἐχθοδοπῆσαι ἐφήσεις
 Ἥρη, ὅτ' ἂν μ' ἐρέθῃσιν ὄνειδείοισι Φέπεσι.
 520 ἢ δὲ καὶ αὐτως μ' αἰὲν ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι
 νεικεῖ, καὶ τέ μέ φησι μάχῃ Τρώεσσι ἀρήγειν.
 ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν αὖτις ἀπόστιχε, μή τι νοήσῃ
 Ἥρη· ἐμοὶ δέ γε ταῦτα μελήσεται, ὄφρα τελέσω.
 εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῇ κατανεύσομαι, ὄφρα πεποίθῃς·
 525 τοῦτο γὰρ ἐξ ἐμέθεν γε μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον
 τέκμωρ· οὐ γὰρ ἐμὸν πάλιν ἀγρετὸν οὐδ' ἀπατηλὸν
 οὐδ' ἀτελεύτητον, ὅ τί κεν κεφαλῇ κατανεύσω. »
 ἦ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
 ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο Φάνακτος
 530 κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐφέλιξεν Ὀλυμπον.
 τῷ γ' ὥς βουλεύσαντε διέτμαγεν· ἢ μὲν ἔπειτα

Vs. 504 Φέπε'] vulgo ἔπει. — Vs. 509 ὄφρα κ'] vulgo ὄφρ' ἂν. — Vs. 519 ὅτ' ἂν?
 — Vs. 523 γε] vulgo κς. Caeterum verbi μέλειν genus medium non nisi hoc loco et
 x 505 invenitur. — Vs. 524 εἰ' ἄγε videtur cum Nauckio esse scribendum pro εἰ δ'
 ἄγε. — Vs. 530 ἐφέλιξεν Cobetus, vulgo ἐλέλιξεν.

εἰς ἄλλα ᾽σάλτο βαθεῖαν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
 Ζεὺς δὲ σεφὸν πρὸς δῶμα. θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέσταν
 ἐξ ἐδέων, σφοῦ πατρός ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη
 μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίοι ἔσταν ἅπαντες. 535
 ὧς δ' μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου· οὐδέ μιν Ἥρη
 ἡγνοίησε Φιδούσ', ὅτι Φοι συμφράσσαστο βουλάς
 ἀργυρόπεζα Θέτις, θυγάτηρ ἀλίοιο γέροντος.
 αὐτίκα κερτομίοισι Δία Κρονίωνα προσηύδα·
 « τίς δὴ αὖ τοι, δολόμητι, θεῶν συμφράσσαστο βουλάς; 540
 αἰεὶ τοι φίλον ἐστίν, ἐμεῖ' ἀπὸ νόσφιν ἐόντα
 κρυπτάδια φρονέοντα δικαζέμεν· οὐδέ τί πώ μοι
 πρόφρων τέτληκας Φειπεῖν Γέπος ὅττι νοήσης. »
 τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
 « Ἥρη, μὴ δὴ πάντας ἐμοὺς ἐπιφέλλπεο μύθους 545
 Φειδήσειν· χαλεποὶ τοι ἔσονται ἀλόχῳ περ ἐούσῃ.
 ἀλλ' ὅν μὲν σ' ἐπιφεικὲς ἀκούμεν', οὐ τις ἔπειτα
 οὔτε θεῶν πρότερος τὸν Φείσεται οὔτ' ἀνθρώπων·
 ὅν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλωμι νοῆσαι,
 μή τι σὺ ταῦτα Γέκαστα διεῖρεο μηδὲ μετάλλα. » 550
 τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
 « αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔΦειπες;
 καὶ λίην σε πάρος γ' οὔτ' εἵρομαι οὔτε μεταλλῶ,
 ἀλλὰ μάλ' εὐκηλὸς τὰ φράζειαι, ὅττι θέλησθα.
 νῦν δ' αἰνῶς δέδφοικα κατὰ φρένα μή σε παρείπη 555
 ἀργυρόπεζα Θέτις, θυγάτηρ ἀλίοιο γέροντος·
 ἡερίη γὰρ σοὶ γε παρέζετο καὶ ᾽λάβε γούνων.
 τῇ σ' ὅτῳ κατανεῦται ἐτήτυμον, ὧς Ἀχιλῆα
 τιμήσεις, ὀλέεις δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Vs. 533 πρὸς] praestat propt. — Vs. 540 δολόμητι Nauck, vulgo δολομήτα. —
 Vs. 541 ἐμεῖ'] vulgo ἐμεῦ. — Vs. 547 σ' Nauck, vulgo x'. — Vs. 555 παρείπη
 corruptum. Bentleyus παρέλθη (collato vs. 132) sed de re peracta non coniunctivus sed
 indicativus dicitur; Herwerdenus παρείπε (collato ε 300). Fortasse μὴ παρέπεισε
 (conf. H 120, N 788, Y 606). — Vs. 559 ὀλέεις] vulgo ὀλέσεις. Pro πολέας hic et
 B 4, O 66, Y 313, Φ 59, 131 videtur restituenda esse vetusta forma πολῶς, Zenodoto
 cognita et rite formata.

- 560 τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 « δαιμονίη, αἰεὶ μὲν ὄτρεαι, οὐδέ σε λήθω.
 πρῆξαι δ' ἔμπης οὐ τι θυήσσαι, ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
 μάλλον ἐμοὶ ἔσσαι· τὸ δέ τοι καὶ ρίγιον ἔσται.
 εἴ δ' οὕτω τοῦτ' ἐστίν, ἐμοὶ μέλλει φίλον εἶναι.
- 565 ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο, ἐμῷ δ' ἐπιπείθεο μῦθον,
 μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν ὅσοι θεοὶ εἰς' ἐν Ὀλύμπῳ,
 ἄσπον ἰούθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφῶ. »
 ὧς ἔφατ'· ἔδφεισεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
 καὶ ῥ' ἀκέουσα καθῆστο, ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ·
- 570 ὥχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοὶ Οὐρανίωνες.
 τοῖσιν δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν,
 μητρὶ φίλῃ ἐπὶ Ἑῆρα φέρων, λευκωλένῳ Ἥρῃ·
 « ἦ δὴ λoίγια Ἑῆρα τάδ' ἔσσεται, οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά,
 εἰ δὴ σφῶ' ἔνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον ὧδε,
- 575 ἐν δὲ θεοῖσι κολῶν ἐλαύνετον· οὐδέ τι θαιτὸς
 ἐσθλῆς ἔσσεται ἦθος, ἐπεὶ τα χερεῖονα νικᾷ.
 μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοσοῦση,
 πατρὶ φίλῳ ἐπὶ Ἑῆρα φέρειν Διὶ, ὅφρα μὴ αὐτὴ
 νεικείῃσι πατὴρ, σὺν δ' ἤμιν δαῖτα ταρόξῃ.
- 580 εἴ περ γάρ κ' ἐθέλῃσιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς,
 ἐξ ἐδέων στυφελίξει· ὁ γὰρ πολὺ φέρτερός ἐστι.
 ἀλλὰ σὺ τόν γε ἔεπεςσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσι·
 αὐτίκ' ἔπειθ' ἱλῆος Ὀλύμπιος ἔσσεται ἡμῖν. »
 ὧς ἄρ' ἔφη, καὶ ἀναίξας δέπας ἀμφικύπελλον
- 585 μητρὶ φίλῃ ἐνὶ χεῖρ' ἐτίθει, καὶ μιν προσέφειπε·
 « τέτλαθι μητερ ἐμῇ, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ,
 μή σε φίλῃν περ εὐῶσαν ἐν ὀφθαλμοῖσι φίδωμαι
 θεινομένην· τότε δ' οὐ τι θυνήσομαι ἀχνύμενός περ
 χραϊσμέμεν'· ἀργαλέος γὰρ Ὀλύμπιος ἀντιφέρεισθαι.

Vs. 574 σφῶ'] id est σφῶϊ, vulgo σφῶ. — Vs. 576 ἦθος sine F, ut A 318 et σ 404; non liquet Σ 80 et ω 95; alibi non occurrit apud Homerum. — Vs. 580 κ' ἐθέλῃσιν] praestare videtur κε θέλῃσιν. — Vs. 581 στυφελίξει Nauck, vulgo στυφελίξαι. Ibid, φέρτερός, alii φέρτατός. — Vs. 583 ἱλῆος Nauck, vulgo ἱλαος.

- ἤδη γάρ με καὶ ἄλλοι' ἀλεξέμεναι μεμαῶτα 590
 ῥίψε, ποδὸς τεταγών, ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο.
 πᾶν δ' ἤμαρ ῥερόμην, ἅμα δ' ἡελίῳ καταδύντι
 κάππεσον ἐν Λήμνῳ, ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνῆεν·
 ἔνθα με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ ῥομίσαντο πεσόντα. »
 ὣς ῥά τοι, μείδῃσεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 595
 μειδῆσασα δὲ παιδὸς ἐδέξατο χειρὶ κύπελλον.
 αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσι
 ῥοινοχόρῃ, γλυκὺ νέκταρ ἀπο κρητῆρος ἀφύσσων.
 ἄσβεστος δ' ἄρ' ἐνῶρτο γέλος μακάρεσσι θεοῖσι,
 ὡς Ἴδιον Ἥφαιστον διὰ δώματα ποιπνύοντα. 600
 ὥς τότε μὲν πρόπαν ἤμαρ ἐς ἡέλιον καταδύντα
 ῥαίνοντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐπίσης,
 οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἣν ἔχ' Ἀπόλλων,
 Μουσάων θ', αἱ ἄειδον ἀμειβόμεναι φοπὶ καλῇ.
 αὐτὰρ ἐπεὶ κοτέδῃ λαμπρὸν φάος ἡελίοιο, 605
 οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν φοῖκόνδε Φεκάστος,
 ἥχι Φεκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις
 Ἥφαιστος ποίησε Φιδυίῃσι πραπίδεσσι.
 Ζεὺς δ' ἐπὶ Φὸν λέχος ἦι' Ὀλύμπιος ἀστεροπητής,
 ἔνθα πάρος ῥοιμᾶθ', ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἰάνοιο.
 ἔνθα καθηῦδ' ἀναβὰς, παρὰ δὲ χρυσόθρονος Ἥρη.

Vs. 609 δ' ἐπὶ Cobetus, vulgo δὲ πρὸς ὁ.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Α.

- ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
 πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·
 πολλῶν δ' ἀνθρώπων Ἔϊδε Φάστεα καὶ νόον ἔγνω,
 πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα Φὸν κατὰ θυμόν,
 5 ἀρνύμενος Φῆν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων.
 ἀλλ' οὐδ' ὧς ἐτάρους ἐρρύσατο, Φιέμενός περ·
 αὐτοὶ γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,
 νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἡελίοιο
 ἥσθιον· αὐτὰρ ὃ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἡμαρ.
 10 τῶν ἀμόθεν γε, θεᾶ θύγατερ Διός, εἰπὲ καὶ ἡμιν.
 ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι 'φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,
 Φοῖοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν·
 τὸν δ' οἶον, νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικὸς,
 νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεᾶων,
 15 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.
 ἀλλ' ὅτε δὴ Φέτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
 τῷ Φοι ἐπεκλώσαντο θεοὶ Φοῖκόνδε νέεσθαι
 εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων
 καὶ μετὰ Φοῖσι φίλοισι. θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες
 20 νόσφι Ποσειδάωνος· ὃ δ' ἀσπερχὲς 'μενείαινε
 ἀντιθέφ' Ὀδυσῆϊ πάρος Φῆν γαῖαν ἰκίσθαι.
 ἀλλ' ὃ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας,
 Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαΐαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,
 οἳ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἳ δ' ἀνιόντος,
 25 ἀντιόων ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἐκατόμβης.
 ἐνθ' ὃ γε 'τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἳ δὲ δὴ ἄλλοι

Vs. 10 pro εἰπὲ fortasse legendum ἔσπε. Sed versus obscurus est. — Vs. 25 ἀν-
 τιόων] rectius ἀντιάων.

Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἀθρόοι ἦσαν.
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
 ἔμνησάτο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίσθοιο,
 τὸν ῥ' Ἀγαμέμνονιδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης. 30
 τοῦ ὃ γ' ἐπιμνησθεὶς Εἴπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·
 « ὦ πόποι, οἷον δὴ νῦ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται.
 ἐξ ἡμέων γὰρ φασὶ κακ' ἔμμεναι· οἳ δὲ καὶ αὐτοὶ
 σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόνον ἄλγε' ἔχουσι.
 ὥς καὶ νῦν Αἰγίσθος ὑπὲρ μόνον Ἀτρεΐδαο 35
 ἔγῃμ' ἄλοχον μνηστὴν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,
 Φειδῶς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρό F' ἐφείπομεν ἡμεῖς,
 Ἑρμείαν πέμψαντες εὖσκοπον ἀργεῖφόντην,
 μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάσθαι ἄκοιτιν·
 « ἐκ γὰρ Ὀρέστια τίσις ἔσσεται Ἀτρεΐδαο, 40
 ὅππότε χ' ἠβήσῃ καὶ Fῆς ἱμεῖρεται αἴης. »
 ὥς ἔφαθ' Ἑμμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο
 πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέων. νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀπέτισε. »
 τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 « ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὑπάτε κρείόντων, 45
 καὶ λίην κεινός γε Φοῖβοι κείται ὀλέθρῳ·
 ὥς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι.
 ἀλλὰ μοι ἄμφ' Ὀδυσῆϊ δαΐφρονι δαίεται ἦτορ,
 δυσμώρῳ, ὃς δὴ δFηθὰ φίλων ἅπο πῆματα πάσχει
 νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλὸς ἐστὶ θαλάσσης· 50
 νήσος δενδρήεσσα, θεὰ δ' ἐνὶ δώματα ναιεῖ,
 Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὃς τε θαλάσσης
 πάσης βένθεα Φοῖδεν, ἔχει δὲ τε κίονας αὐτὸς
 μακράς, αἱ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι.
 τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει, 55
 αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλίοισι Φέπεσσι

Vs. 32 αἰτιόωνται] rectius αἰτιάονται. — Vs. 37 πρό F' ἐφείπομεν] vulgo πρό
 οἱ εἵπομεν. — Vs. 39 μνάσθαι] rectius μνάσθαι. — Vs. 41 ὅππότε χ'] vulgo
 ὅππότε ἂν. — καὶ Fῆς] vulgo τε καὶ ἦς. — Vs. 56 Φέπεσσι] vulgo λόγοισι, quae
 vox non nisi hoc loco et O 393 legitur.

- θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,
 Φιέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρόσκοντα νοῆσαι
 ἦης γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐδέ νυ σοὶ περ
 60 ἐντρέπεται φίλον ἥτορ, Ὀλύμπιος; οὐ νύ τ' Ὀδυσσεύς
 Ἀργείων παρὰ νηυσὶ ἡαρίζετο ἱερά ρέζων
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ; τί νύ Φοι τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ; »
 τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 « τέκνον ἐμὸν, ποῖόν σε ῥέπος ἑφύγεν ἔρκος ὀδόντων;
 65 πῶς κεν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην,
 ὅς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περὶ δ' ἱρά θεοῖσι
 ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι;
 ἀλλὰ Ποσειδάων γαίηοχος ἀσκελὲς αἰεὶ
 Κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσσε,
 70 ἀντίθεον Πολύφημον, ὃο κράτος ἔσκε μέγιστον
 πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θῶσα δέ μιν ἔτεκε νύμφη,
 Φόρκυνος θυγάτηρ ἄλος ἀτρυγέτιο μέδοντος,
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγείσα.
 ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
 75 οὐ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἵης.
 ἀλλ' ἄγεθ' ἡμες τοῖδε περιφραζώμεθα πάντες
 νόστον, ὅπως ἔλθῃσι. Ποσειδάων δὲ μεθήσει
 ῥὸν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι θυνήσεται ἀντία πάντων
 ἀθανάτων ἀφέκῃ θεῶν ἐριθαινέμεν οἷος. »
 80 τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 « ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ἕπατε κρειόντων,
 εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι,
 νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα Ῥόνδε δόμονδε,
 Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα διάκτορον ἀργεῖφόντην
 85 νῆσον ἐς Ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὅφρα τάχιστα
 νύμφη εὐπλοκάμῳ Ῥεῖπῃ νημερτέα βουλήν,
 νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὥς κε νήηται.

Vs. 59 θανέειν? cf. § 16 adn. 3. — Vs. 60 Ὀλύμπιε. — Vs. 65 κεν] vulgo ἄν.
 — Vs. 70 ἔσκε] alii ἐστὶ, fortasse rectius. — Vs. 76 ἡμες τοῖδε] vulgo ἡμεῖς οἷδε.
 — Vs. 83 πολύφρονα] alii θαίφρονα.

αὐτὰρ ἐγὼν Ἰθάκῃδ' ἐσελεύσομαι, ὅφρα Φοι υἱὸν
 μᾶλλον ἐποτρύνω, καὶ Φοι μένος ἐν φρεσὶ θῆω,
 εἰς ἀγορὴν καλέσαντα κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
 90
 πᾶσι μνηστήρεσσ' ἀποφειπέμεν', οἳ τέ Φοι αἰεὶ
 μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας Φέλικας βοῦς.
 πέμψω δ' ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα,
 νόστον πευσόμενον πατρὸς φίλου, ἣν που ἀκούσῃ,
 ἥδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχῃσι. » 95

ὧς Φειπούς' ὑπὸ ποσσὶν ἐθήσατο καλὰ πέδιλα
 ἀμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρει ἡμὲν ἐφ' ὑγρὴν
 ἥδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῆς ἀνέμοιο·
 'βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρόνων ἀίξασα.
 'στῇ δ' Ἰθάκης ἐνὶ δῆμῳ ἐπὶ προθύροισι Ὀδυσῆος,
 οὐδοῦ ἐπ' αὐλείου· παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,
 105
 Φειδομένη ξείνῳ, Ταφίων ἡγήτορι Μέντρ.
 ἦῤυρε δ' ἄρα μνηστήρας ἀγήνορας. οἳ μὲν ἔπειτα
 πεσσοῖσι προπάροιθε θυράων θυμὸν ἔτερπον,
 ἥμενοι ἐν ῥινοῖσι βοῶν, οὗς ἔκτανον αὐτοί·
 κήρυκες δ' αὐτοῖσι καὶ ὀτρηροὶ θεράποντες
 οἳ μὲν Φοῖνον ἔμισγον ἐνὶ κρητῆρσι καὶ ὕδωρ,
 110
 οἳ δ' αὐτὲ σπόγγοισι πολυτῆτοισι τραπέζας
 'νίζον ἰδὲ πρότιθεν, τοὶ δὲ κρία πόλλ' ἐδατεῦντο.
 τὴν δὲ πολὺ πρῶτος Ἴδιδε Τηλέμαχος θεοφειδῆς·
 ἦστο γὰρ ἐν μνηστήρσι φίλον τετιμημένος ἦτορ,
 ὁσσόμενος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσὶν, εἴ ποθεν ἐλθὼν
 115
 τῶν μὲν μνηστήρων σκίδασιν κατὰ δῶματα θείη,

* 99 εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμέον ὀξεί χαλκῷ,
 βριθὺ, μέγα, στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχως ἀνδρῶν
 ἡρώων, τοῖσιν τε κοτίσσεται ὀβριμοπάτηρ.

Vs. 90 κομόωντας] rectius κομάοντας. — Vs. 91 μνηστήρεσσ' ἀποφειπέμεν] vulgo μνηστήρεσσιν ἀπειπέμεν. — Vs. 94 ἣν που] αἵ κεν? — Vs. 97 φέρει] vulgo 'φέρων. — Vs. 99 — 101 apte leguntur E 746 sq. et K 135. — Vs. 110 μὲν Φοῖνον] vulgo μὲν ἄρ' οἶνον. — Vs. 116 τῶν μὲν μνηστήρων (vel ἀνδρῶν μνηστήρων) Cobetus, vulgo μνηστήρων τῶν μὲν.

- τιμήν δ' αὐτὸς ἔχοι καὶ κτήμασι φοῖσι φανάσσοι.
 τὰ φρονέων μνηστῆρσι μεθήμενος ἔσφι δ' Ἀθήνην·
 'βῆ δ' ἰθὺς προθύροιο, 'νεμεσσήθη δ' ἐνὶ θυμῷ
 120 ξείνον θειθὰ θύρῃσιν ἐφεστάμεν· ἐγγύθι δὲ στὰς
 χεῖρ' ἔλε δεξιτερήν, καὶ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος,
 καὶ μιν φωνήσας ῥέπεια πτερόεντα προσήυδα·
 « χαῖρε, ξεῖνε. παρ' ἄμμι φιλήσεται· αὐτὰρ ἔπειτα
 δειπνοῦ πασσάμενος μυθήσεται οὐ τὸ σε γοή. »
 125 ὣς φειπὼν ἡγεῖτο, ἥ δ' εἷσπετο Παλλὰς Ἀθήνη.
 οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἔντοσθεν ἔσαν δόμου ὑψηλοῖο,
 ἔγχος μὲν ῥ' ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν
 δουροδόκης ἔντοσθεν ἐυξέου, ἔνθα περ ἄλλα
 ἔγχε' Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος ἴστατο πολλὰ,
 130 αὐτὴν δ' ἐς θρόνον εἴσεν ἄγων, ὑπὸ λῖτα πετάσσας,
 καλὸν, δαιδάλεον· ὑπὸ δὲ θρηῦς ποσὶν ἦεν.
 παρ δ' αὐτὸς κλισμὸν ἔθετο ποικίλον, ἔκτοθεν ἄλλων
 μνηστῆρων, μὴ ξεῖνος ἀνιηθεῖς ὀρυμαγδῷ
 δειπνῷ φαθήσειεν, ὑπερφιάλοισι μετελθὼν,
 135 ἡδ' ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχομένου ἐρέοιτο.
 χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόρ' ἐπέχευε φέρουσα
 καλῇ, χρυσεῖῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
 νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν.
 σῖτον δ' αἰδοίῃ ταμὴν παρέθηκε φέρουσα,
 140 εἶδ' αὖτε πόλλ' ἐπιθείσα, χαριζομένη παρεόντων·
 δαιτρός δὲ κρεάων πίνακας παρέθηκεν ἀείρας
 παντοίων, παρὰ δὲ σφ' ἐτίθει χρύσεια κύπελλα·
 κήρυξ δ' αὐτοῖσιν θάμ' ἐπῆρχετο φοινοχοεύων.
 ἐς δ' ἦλθον μνηστῆρες ἀγήνορες. οἱ μὲν ἔπειτα
 145 ἐξείης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε,
 τοῖσιν δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχειον,
 σῖτον δὲ θμωαὶ παρενήσειον ἐν κανέοισι,

Vs. 124 οὐ τὸ σε] vulgo ὅττις. — Vs. 127 πρὸς] rectius προτὶ. — Vs. 135 ἀποιχομένου (olim -νοί) ἐρέοιτο] vulgo ἀποιχομένοιο ἔροιτο. — Vs. 147 παρενήσειον] vulgo παρενήσειον.

κούροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο.

οἱ δ' ἐπ' οὐείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἄλλου.

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρου εἵντο 150

μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλ' ἐμερήλεια,
μολπή τ' ὀρχηστὺς τε· τὰ γάρ τ' ἀναθήματα δαιτὸς·

κίρυξ δ' ἐν χερσὶν κίθαριν περικαλλέ' ἔθηκε
Φημίω, ὅς ῥ' ἦειθε παραμνηστῆρσιν ἀνάγκη.

ἦ τοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν αἰδέειν, 155

αὐτὰρ Τηλέμαχος προσέφη γλαυκῶπι Ἀθήνην,
ἄγχι σχῶν κεφαλὴν, ἵνα μὴ πευθοῖαθ' οἱ ἄλλοι·

« ξεῖνε φίλ', ἦ καὶ μοι νεμεσήσεται, ὅττι κε Φεῖπω;

τούτοισιν μὲν ταῦτα μέλει, κίθαρις καὶ αἰοιδῆ, 160

ῥεῖ', ἐπεὶ ἀλλότριον βίσιον νήποινον ἔδουσι,

ἀνέρος οὐδ' ἂν που λεῦκ' ὅστέα πύθεται ὄμβρῳ
κείμεν' ἐπ' ἠπείρου, ἦ ἐν σαλὶ κύμα κυλινδεῖ.

εἰ κεῖνόν γ' Ἰθάκηνδε Φιδόιατο νοστήσαντα,

πάντες κ' ἀρησαίαντ' ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι 165
ἢ ἀφνειότεροι χρυσοῖό τε Φεσθητὸς τε.

νῦν δ' ὁ μὲν ὧς ἀπόλωλε κακὸν μόνον, οὐδέ τις ἡμῖν

θαλπωρὴ, εἴ περ τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων

φῆσιν ἦ' ἐλεύσεσθαι· τοῦ δ' ὦλετο νόστιμον ἦμαρ.

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε Φεῖπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·

τίς πόθεν ἐσσ' ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆς; 170

ὅπποις δ' ἐπὶ νηὸς ἀφίκεο· πῶς δέ σε ναῦται

ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; τίνες ἔμμεναι κῆχετόωντο;

οὐ μὲν γὰρ τί σε πεζὸν ὁλομαι ἐνθάθ' ἱκίσθαι.

καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' ἐὺ Φειδέω,

ἢ νέον μεθέπεις, ἦ καὶ πατρώϊός ἐσσι 175

ξείνος, ἐπεὶ πολλοὶ ἴσαν ἄνδρες ἡμέτερον δῶ

ἄλλοι, ἐπεὶ καὶ κείνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων. »

τὸν δ' αὖτε προσέΦειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« τοιγάρ, ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.

Vs. 162 ἐν σαλί] vulgo εἰν ἀλί. — Vs. 168 φῆσιν F'] vulgo φῆσιν. — Vs. 172 pro κῆχετόωντο praestat κῆχετάοντο.

- 180 Μέντης Ἀγχιάλαιο θαΐφρονος εὐχομαι εἶναι
 υἷδς, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι Φανάσσω.
 νῦν δ' ὧδε ξὺν νηϊ κατήλυθον ἡδ' ἐτάροισι,
 πλέων ἐπὶ Φοῖνοπα πόντον ἐπ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους,
 ἐς Τεμέσσην μετα χαλκὸν, ἄγω δ' αἶθωνα σίδηρον.
- 185 νηὺς δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος,
 ἐν λιμένι Φεῖδρω, ὑπὸ Νηϊῷ ὕληεντι.
 ξεῖνοι δ' ἀλλήλων πατρώϊοι εὐχόμεθ' εἶναι
 ἐξ ἀρχῆς, εἰ πέρ τε γέροντ' εἶρηαι ἐπελθὼν
 Λαέρτην ἥρωα, τὸν οὐκ ἔτι φασὶ πόλινδε
- 190 ἔρχεσθ' ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐπ' ἀγροῦ πῆματα πάσχειν
 γρη῏ σὺν ἀμφιπόλῳ, ἥ Φοι βρωσίν τε πόσιν τε
 παρτιθεῖ, εὐτέ κέ μιν κάματος κατα γυῖα λάβησι
 ἐρπύζοντ' ἀνὰ γουνοῦ ἀλωῆς Φοινοπέδοιο.
 νῦν δ' ἦλθον· δὴ γάρ μιν ἔφαντ' ἐπιδήμιον εἶναι,
- 195 σὸν πατέρ'. ἀλλὰ νυ τὸν γε θεοὶ βλάπτουσι κτελεύθου·
 οὐ γάρ πω τέθνηκεν ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀδυσσεύς,
 ἀλλ' ἔτι που ζῶδς κατερύκεται εὐρέϊ πόντῳ
 νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, χαλεποὶ δέ μιν ἄνδρες ἔχρουσι
 ἄγριοι, οἳ που κείνον ἐρυκανόωσ' ἀΐκοντα.
- 200 αὐτὰρ νῦν τοι ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς μ' ἐνὶ θυμῷ
 ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι οἴω,
 οὔτε τι μάντις ἔων οὔτ' οἰωνῶν σάφα Φειδῶς·
 οὔ τοι ἔτι δῖφηρόν γε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης
 ἔσσεται, οὐδ' εἰ πέρ Fe σιδήρεα δέσματ' ἔχῃσι·
- 205 φράσσεται ὥς κε νήται, ἐπεὶ πολυμήχανός ἐστι.
 ἀλλ' ἄγε μοι τόδε Φειπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
 εἰ δὴ ἐξ αὐτοῖο τόσος πάϊς ἔσσ' Ὀδυσῆος.
 αἰνῶς μὲν κεφαλὴν τε καὶ ὄμματα καλὰ FεΦοικας
 κείνῳ, ἐπεὶ θαυρὰ τοῖον ἐμισγόμεθ' ἀλλήλοισι
- 210 πρίν γε τὸν ἐς Τροίην ἀναβήμεναι, ἔνθα περ ἄλλοι

Vs. 183 πλέων?] Nauck πλώων Φοῖνοπα. — Vs. 192 εὐτέ κέ] vulgo εὔτ' ἄν. —
 Vs. 199 spurius videtur. Caeterum pro ἐρυκανόωσ' praestat ἐρυκανόουσι. — Vs. 200
 ὥς μ'] vulgo ὥς. — Vs. 204 Fe Cobetus, vulgo τε.

Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἔβαν κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσί·

ἐκ τοῦ δ' οὗτ' Ὀδυσῆα ἐγὼ Φίδον οὗτ' ἐμὲ κείνος. »

τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α·

« τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.

μήτηρ μὲν τέ μέ φησι τοῦ ἔμμεναι, αὐτὰρ ἐγὼ γε

οὐ Φοῖδ', οὐ γὰρ πῶ τις ἐφὸν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.

ὥς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον μάκαρός νύ τε' ἔμμεναι υἱὸς

ἀνέρος, ὃν κτεάτεσσι σεΦοῖσ' ἐπὶ γῆρας ἔτετμε.

νῦν δ', ὃς ἀποτμότατος 'γένετο θνητῶν ἀνθρώπων,

τοῦ μ' ἐκ φησι γενέσθαι — ἐπεὶ σύ με τοῦτ' ἐρσεῖνεις. » 220

τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεα γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« οὐ μὲν τοι γενεὴν γε θεοὶ νῶνυμνον ὀπίσσω

ἴσταν, ἐπεὶ σέ γε τοῖον ἐγείνατο Πηνελόπεια.

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε φειπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον.

τίς δὴ θαῖς, τίς ὄμιλος ὃδ' ἐπλετο; τίπτε δέ σε χρεώ; 225

εἰλάπιν' ἢ γάμος; ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τόδε γ' ἐστί.

ὥς τέ μοι ὑβρίζοντες ὑπερφιάλως δοκέουσι

θαίνυσθαι κατὰ δῶμα· νεμεσσήσαιτό κεν ἀνὴρ

αἰσχεα πόλλ' ὀρώων, ὅς τις πιτυτός γε μετέλθοι. »

τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α·

« ξεῖν', ἐπεὶ ἄρ' ὅθι ταῦτα μ' ἀνείρειαι ἠδὲ μεταλλάξαι,

μέλλεν μὲν ποτε Φοῖκος ὃδ' ἀφνειὸς καὶ ἀμύμων

ἔμμεναι, ὄφρ' ἔτι κείνος ἀνὴρ ἐπιδήμιος ἦεν·

νῦν δ' ἐτέρως βούλοντο θεοὶ κακὰ μητιόωντες,

οἱ κείνουν μὲν ἄφιστον ἐποίησαν περὶ πάντων

ἀνθρώπων· ἐπεὶ οὐ κε θανόντι περ ὧδ' ἀκαχοίμην,

εἰ μετὰ Φοῖσ' ἐτάροισι δάμην Τρώων ἐνὶ δήμῳ,

ἢ φίλων ἐνὶ χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον ὀλύπευσε.

τῷ κέν Φοι τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί,

ἠδὲ κε καὶ Φῶ παίδι μέγα κλέος ἤρετ' ὀπίσσω.

215

230

235

240

Vs. 217 τε'] vulgo τευ. — Vs. 220 φησι Naberus, vulgo φασι. — Vs. 225 τίς δὴ θαῖς, τίς ὄμιλος Nauck, vulgo τίς θαῖς, τίς δὲ ὄμιλος. — Vs. 229 ὀρώων] praestat ὀράων. — Vs. 234 βούλοντο] alii ἐβόλοντο, ἐβάλοντο. — Pro μητιόωντες praestat ἀόντες. — Vs. 240 ἤρετ'] vulgo ἤρατ'.

- νῦν δέ μιν ἀκλέεως ἄρπυιαι ἀνηρεΐψαντο·
 αἴχεται ἄφιστος, ἄπυστος, ἐμοὶ δ' ὀδύνας τε γόους τε
 κάλλιπεν. οὐδ' ἔτι κείνον ὀδυρόμενος στενοχίζω
 οἶον, ἐπεὶ νῦ μοι ἄλλα θεοὶ κακὰ κήρδ' ἔτευξαν.
 245 ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ Ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
 ἡδ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κατὰ κοيرانέουσι,
 τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ Φοῖκον·
 ἡ δ' οὐτ' ἀρνέεται στυγερὸν γάμον οὔτε τελευτὴν
 250 ποιῆσαι δύναται, τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντες
 Φοῖκον ἐμόν· τάχα δὴ με διαρραίσουσιν καὶ αὐτόν. »
 τὸν δ' ἐπαλαστήσασα προσηύδα Παλλὰς Ἀθήνη·
 « ὦ πόποι, ἧ δὴ πολλὸν ἀποιχομένου Ὀδυσῆος
 δεύε', ὃ κε μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφείη.
 255 αἱ γὰρ νῦν ἐλθὼν δόμου ἐν πρώτῃσι θύρῃσι
 σταίη, ἔχων πῆληκα καὶ ἀσπίδα καὶ δύο δοῦρε,
 τοῖος ἐὼν οἶόν μιν ἐγὼ τὰ πρῶτ' ἐνόησα
 Φοῖκῳ ἐν ἡμετέρῳ πίνοντά τε τερπόμενόν τε,
 ἐξ Ἐφύρης ἀνιόντα παρ' Ἴλου Μερμερίδαο·
 260 ἄχκετο γὰρ καὶ κείσε θεῆς ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεύς,
 φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὅφρα Φοῖ εἴη
 ἰοῦς χρίεσθαι χαλκήρεας· ἀλλ' ὃ μὲν οὐ Φοῖ
 ἴδωκεν, ἐπεὶ ῥα θεοὺς ὑπεμεσίζετο αἰὲν ἐόντας,
 ἀλλὰ πατήρ Φοῖ ἔδωκεν ἐμὸς, φίλεσκε γὰρ αἰνῶς.
 265 τοῖος ἐὼν μνηστῆρσιν ὀμιλήσειεν Ὀδυσσεύς·
 πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.
 ἀλλ' ἡ τοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐνὶ γούνασι κεῖται,
 ἧ κεν νοστήσας ἀποτίσεται, ἡὲ καὶ οὐκί,
 Φοῖσιν ἐνὶ μεγάροισι· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα
 270 ὅπως κε μνηστῆρας ἀπώσσει ἐν μεγάροιο.
 εἰ δ' ἄγε νῦν ξυνίει καὶ ἐμῶν ἐμπάζεο μῦθον·
 αὔριον εἰς ἀγορὴν καλέσας ἥρωας Ἀχαιοὺς

Vs. 255 αἱ] vulgo εἰ. Conferendus est locus simillimus δ 341-346. — Vs. 268 κεν
 corruptum; videtur legendum esse σφας. — Vs. 271 εἰ δ' ἄγε] εἰ' ἄγε?

μῦθον πέφραδε πᾶσι, θεοὶ δ' ἐπὶ μάρτυροι ἔστων.
 μνηστῆρας μὲν ἐπὶ σφέτερα σκίδνασθαι ἄνωχθι,
 μητέρα δ', εἴ Φοι θυμὸς ἐφορμάεται γαμῖεσθαι, 275
 ἀψ' ἔτω ἐς μέγαρον πατρός μέγα δυναμένοιο·
 οἳ δὲ γάμον τεύξουσιν καὶ ἀρτυνέουσιν ἑΓεδνα.
 σοὶ δ' αὐτῷ πυκινῶς ὑποθήσομαι, αἶ κε πῖθται·
 νῆ' ἄρσας ἐρέτῃσιν ἑΓείκοσιν, ἥ τις ἀρίστη, 280
 ἔρχεο πευσόμενος πατρός θ' ἑΓὴν οἰχομένοιο,
 ἣν τίς τοι Γείπησι βροτῶν, ἥ Γόσσαν ἀκούσῃς
 ἐκ Διὸς, ἥ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισι.
 πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἔλθε καὶ εἴρεο Νέστορα δῖον,
 κείθεν δὲ Σπάρτηνδε παρὰ ξανθὸν Μενέλαον· 285
 ὃς γὰρ δεύτατος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.
 εἰ μὲν κεν πατρός βίοτον καὶ νόστον ἀκούσῃς,
 ἥ τέ κε τρυχόμενός περ ἔτι τλαιῖς ἐνιαυτόν·
 εἰ δέ κε τεθιγῶτος ἀκούσῃς μηδ' ἔτ' ἐόντος,
 νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλῃν ἐς πατρίδα γαίαν 290
 σῆμά τέ Φοι χεῦται καὶ ἐπὶ κτέρεια κτερεῖξαι
 πολλὰ μάλ', ὅσσα ΓέΦοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δοῦναι.
 αὐτὰρ ἐπὴν δὴ ταῦτα τελευτήσῃς ἰδὲ Γέρῃης,
 φράζεσθαι δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 ὅπως κε μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι 295
 κτείνῃς, ἥε δόλῳ ἥ ἀμφοδόν. οὐδέ τί σε χρὴ
 νηπιῖας ὀχέειν, ἐπεὶ οὐκ ἔτι τηλίκος ἐσσί.
 ἥ οὐκ αἶεις οἷον κλέος ἔλλαβε δῖος Ὀρέστῃς
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα,
 Αἰγιστον δολόμητιν, ὃ Φοι πατέρα κλυτὸν ἔκτα; 300
 καὶ σὺ, φίλος, — μάλα γάρ σ' ὀρώω καλὸν τε μέγαν τε —

* 278 πολλὰ μάλ', ὅσσα ΓέΦοικε φίλος ἐπὶ παιδὸς ἔπεσθαι.

Vs. 278 (= β 197) spurium esse ostendit Cobetus. Si genuinus esset, deberet significare: *multa, qualia pro filia (patri) offerre decet*; id vero ex verbis elici nequit. —
 Vs. 282 ἣν τίς τοι? αἶ κέν τις? — Vs. 288 τέ κε] vulgo τ' ἄν. — Vs. 293 ἐπὴν δὴ]
 ἐπεὶ κεν? — ἰδὲ] vulgo τε καί. — Vs. 297 νηπιῖας] vulgo νηπιᾶς. — Vs. 301
 ὀρώω] praestat ὀράω; item 304 ἀσχαλάουσι pro ἀσχαλώωσι.

- ἄλκιμος ἔσσι, ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἐὺ Φαίπῃ.
 αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆα θεὸν κατελεύσομαι ἥδη
 ἡδ' ἐτάρους, οἳ πού με μάλ' ἀσχαλώσιν μένοντες·
 305 σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, καὶ ἐμῶν ἐμπάξω μύθων. »
 τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδα·
 « ξεῖν', ἡ τοι μὲν ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύεις,
 ὥς τε πατὴρ Φῶ παιδί, καὶ οὐ ποτε λήσομαι αὐτῶν.
 ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,
 310 ὄφρα λοεσσάμενός τε τεταρπόμενος τε φίλον κῆρ,
 δῶρον ἔχων ἐπὶ νῆα κίχης, χαίρων ἐνὶ θυμῷ,
 τιμῆεν, μάλα καλὸν, ὃ τοι κειμήλιον ἔσται
 ἐξ ἐμέ', οἷα φίλοι ξείνοι ξείνοισι διδοῦσι. »
 τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 315 « μή μ' ἔτι νυν κατέρυκε λιλαιόμενόν περ ὁδοῖο.
 δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δόμεναι φίλον ἤτορ ἀνώγῃ,
 αὐτίς ἀνερχομένη δόμεναι Φοῖβόνδε φέρεσθαι,
 καὶ μάλα καλὸν ἐλὼν· σοὶ δ' ἄξιον ἔσται ἀμοιβῆς. »
 ἡ μὲν ἄρ' ὥς Φαιπούς' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 320 ὄρνις δ' ὥς ἀνοπαῖα διέπτετο· τῷ δ' ἐνὶ θυμῷ
 ἦκε μένος καὶ θάρσος, ὑπέμνησέν τέ Fe πατρός
 μᾶλλον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν. ὃ δὲ φρεσὶ Φῆσι νοήσας
 ὀθάμβησεν κατὰ θυμόν, δίστατο γὰρ θεὸν εἶναι.
 αὐτίκα δὲ μνηστῆρας ἐπώχετο Φισόθεος φῶς.
 325 τοῖσι δ' αἰδοῖς ἄειδε περικλυτός, οἳ δὲ σιωπῇ
 ἤατ' ἀκούοντες. ὃ δ' Ἀχαιῶν νόστον ἄειδε
 λυγρόν, ὃν ἐκ Τροίης ἐπετείλατο Παλλὰς Ἀθήνη.
 τοῦ δ' ὑπερωϊόθεν φρεσὶ σύνθετο θέσπιν αἰοιδὴν
 κούρῃ Φικαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια,
 330 κλίμακα δ' ὑψηλὴν κατεβήσετο Φοῖο δόμοιο,
 οὐκ οἴη· ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δ' ἔποντο.
 ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
 ἴσθη ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,

Vs. 313 ἐμέ'] vulgo ἐμεῦ. — Vs. 320 διέπτετο] vulgo διέπτατο. — Vs. 321 ἦκε
 Cobetus, vulgo ἴθκε.

ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·
 ἀμφίπολος δ' ἄρα Φοι κεδνὴ Φεκάτεροθε παρέστη. 335
 θακρύσασα δ' ἔπειτα προσηύδαε διὸν αἰοδόν·
 « Φήμιε, πολλὰ γὰρ ἄλλα βροτῶν θελκτῆρι' ἱεΐδης,
 Φέργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τὰ τε κλείουσιν αἰοδοί·
 τῶν ἔν γέ σφιν ἄειδε παρήμενος, οἳ δὲ σιωπῇ
 Φοῖνον πινόντων. ταύτης δ' ἀποπαύε' αἰοιδῆς 340
 λυγρῆς, ἥ τέ μοι αἰὲν ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ
 τείρει, ἐπεὶ με μάλιστα καθίκετο πένθος ἄλαστον·
 τοίην γὰρ κεφαλὴν ποθέω μεμνημένη αἰεὶ. »
 τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδα· 345
 « μήτερ ἐμὴ, τί τ' ἄρα φθονεῖς ἐρίηρον αἰοδόν
 τερπόμεν', ὅππῃ Φοι νόος ὄρνυται; οὐ νύ τ' αἰοδοὶ
 αἴτιοι, ἀλλὰ ποθι Ζεὺς αἴτιος, ὃς τε δίδωσι
 ἀνδράσιν ἀλφειστῆσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, Φεκάστῳ.
 τοῦτ' οὐ νέμεσις Δαναῶν κακὸν οἶτον αἰεΐειν· 350
 τὴν γὰρ αἰοδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἀνθρώποι,
 ἥ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτῃ ἀμφιπέλῃται.
 σοὶ δ' ἐπιτολμαέτω κραδίη καὶ θυμὸς ἀκούειν·
 οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς οἶος ἀπώλεσε, νόστιμον ἦμαρ
 ἐν Τροίῃ, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι φῶτες ὕλοντο. 355
 ἀλλ' ἐς Φοῖνον ἰούσα τέ' αὐτῆς Φέργα κόμιζε,
 ἱστόν τ' ἡλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε
 Φέργον ἐποίχεσθαι. μῦθος δ' ἄνδρεςσι μελήσει
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ Φοίκῳ. »
 ἣ μὲν θαμβήσασα πάλιν Φοῖκόνδ' ἐβεβήκει, 360
 παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ.
 ἐς δ' ὑπερφ' ἀναβάσα συν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶ

* 344 ἀνδρός, τοῦ κλέος εὐρύ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέτον Ἄργος.

Vs. 336 διὸν Nauck, vulgo male θεῖον. quod adiectivum tribrachyn apud Homerum
 efficit (θεῖος). — Vs. 337 (ἱ)Φεῖδης Zenodotus, vulgo οἶδης. Fortasse praestat Φοῖσθα.
 — Vs. 356—359 videntur spurii esse; leguntur etiam Z 490—493; ibi optime habent,
 hic male. — Vs. 356 τί' Nauck, vulgo τὰ σ'.

- ἔκλειεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὅφρα Φοῖ ὕπνῳ
 Φηδὺν ἐπὶ βλεφάροισι ἔβαλε γκαυκῶπις Ἀθήνη.
- 365 μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκίοεντα,
 πάντες δ' ἠρήσαντο παραὶ λεχέεσσι κλιθῆναι.
 τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·
 « μητρὸς ἐμῆς μνηστῆρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες,
 νῦν μὲν δαινύμενοι τερπώμεθα, μηδὲ βοητὺς
 370 ἔστω, ἐπεὶ τό γε καλὸν ἀκούμεν' ἐστὶν αἰοιδῶ
 τοιοῦθ' οἷος ὅθ' ἐστί, θεοῖσ' ἐναλίγκιος αὐδῆν.
 ἡρόθεν δ' ἀγορήνδε καθεζώμεσθα κiónτες
 πάντες, ἵν' ὕμιν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποφείπω,
 ἐξιμέναι μεγάρων· ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαίτας,
 375 ὕμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ Φοίκους.
 εἰ δ' ὕμιν δοκέει τόδε λωϊτερον καὶ ἄμεινον
 ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἐνὸς βίοτον νήποιον ὀλέσσαι,
 κείρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώτομαι αἰὲν ἐόντας,
 αἰὲν καὶ ποθὶ Ζεὺς δῶσι πάλιν τιτὰ Φέργα γενέσθαι.
- 380 νήποινοὶ κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὀλοισθε. »
 ὧς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὁδᾶξ ἐνὶ χεῖλεσι φύντες
 Τηλέμαχον θαύμαζον, ὁ θαρσαλέως ἀγόρευε.
 τον δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη· Εὐπίθεος υἱός·
 « Τηλέμαχ', ἧ μάλα δὴ σε διδάσκουσιν θεοὶ αὐτοὶ
 385 ὑφαγόρην τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέως ἀγορεύειν.
 μὴ σέ γ' ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλῆα Κρονίων
 ποιήσειεν, ὅ τοι γενεῇ πατρῴϊόν ἐστι. »
 τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
 « Ἀντίνο', ἧ καὶ μοι νεμεσήσῃς, ὅττι κε φείπω;
 390 καὶ κεν τοῦτ' ἐθέλωμι Διός γε διδόντος ἀρίσθαι.
 ἧ φῆς τοῦτο κάκιστον ἐν ἀνθρώποισι τετύχθαι;
 οὐ μὲν γάρ τι κακὸν βασιλεύμεν'· αἰψὰ τέ Φοῖ δῶ
 ἀφνειὸν πέλεται καὶ τιμηέστερος αὐτός.
 ἀλλ' ἧ τοι βασιλῆες Ἀχαιῶν εἰσι καὶ ἄλλοι
 395 πολλοὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέοι ἡδὲ παλαιοὶ,

τῶν κέν τις τόδ' ἔχῃσιν, ἐπεὶ ἴθνε διὸς Ὀδυσσεύς·
αὐτὰρ ἐγὼ Φοῖβοιο Φάναξ ἔσομ' ἡμετέροιο
καὶ δμῶων, οὓς μοι ἠγίσσατο διὸς Ὀδυσσεύς. »

τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου πάϊς, ἀντίον ἤδα·
« Τηλέμαχ', ἥ τοι ταῦτα θεῶν ἐνὶ γούνασι κεῖται, 400
ὅς τις ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλεύσει Ἀχαιῶν·
κτῆματα δ' αὐτὸς ἔχοις καὶ δώμασι σοῖσι Φανάσσοις.
μὴ γὰρ ὃ γ' ἔλθοι ἀνὴρ, ὅς τις σ' ἀέκοντα βίηφι
κτῆματ' ἀπορραΐσει, Ἰθάκης ἔτι ναιετάουσας.
ἀλλ' ἐθέλω σε, φέριστε, περὶ ξείνου ἐρέεσθαι, 405
ὅππότεν οὗτος ἀνὴρ, ποίης δ' ἐξ εὐχεται εἶναι
γαίης, ποῦ δέ νύ Φοι γενεὴ καὶ πατρίς ἄρουρα·
ἢ τίς τιν' ἀγγελίην πατρὸς φέροι ἐρχομένοιο,
ἢ σέφον αὐτοῦ χρεῖος ἐφελθόμενος τόδ' ἰκάνει·
οἷον ἀναΐξας ἄφαρ οἴχεται, οὐδ' ὑπέμεινε 410
γνώμεναι· οὐ μὲν γάρ τι κακῶ εἰς ὦπ' ἐφεοῖκει. »

τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδα·
« Εὐρύμαχ' ἥ τοι νόστος ἀπώλετο πατρὸς ἐμοῖο·
οὗτ' οὖν ἀγγελίῃ ἔτι πείθομαι, εἴ ποθεν ἔλθοι,
οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, ἦν τινα μήτηρ 415
ἐξ μέγαρον καλέσασα θεοπρόπον ἐξερέηται.
ξείνος δ' οὗτος ἐμος πατρώϊος ἐκ Τάφου ἐστί,
Μέντης δ' Ἀγχιάλοιο θαΐφρονος εὐχεται εἶναι
υἱός, ἀταρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι Φανάσσει. »

ὧς ᾠάτο Τηλέμαχος, φρεσὶ δ' ἀθανάτην θεὸν ἔγνω. 420
οἱ δ' εἰς ὀρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν
τρεψάμενοι τέρποντο, μένον δ' ἐπὶ Φέσπερον ἐλθεῖν.
τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ Φέσπερος ἦλθε·
δὴ τότε κανκείοντες ἔβαν Φοῖκόνδε Πέκαστος.
Τηλέμαχος δ', ὅθι Φοι θάλαμος περικαλλέος αὐλῆς 425
ὑψηλὸς ὀδῶντο, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,

Vs. 405 ἀλλ' ἐθέλω] ἀλλὰ θέλω? — ξείνου (olim ξεινοῖ) ἐρέεσθαι] vulgo ξεινοῖο ἐρέεσθαι, vid. vs. 135. — Vs. 414 pro ἔτι πείθομαι fortasse legendum est ἐπιπείθομαι.

- ἐνθ' ἔβη εἰς εὐνὴν πολλὰ φρεσὶ μερμηρίζων.
τῷ δ' ἄρ' ἅμ' αἰθομένας δαΐδας ἔφερε κεδνὰ Φιδυῖα
Εὐρυκλέει' Ὀπὸς θυγάτηρ Πεισηνορίδαο,
430 τὴν ποτὶ Λαέρτης ἑπρίατο κτεάτεσσι σεΦοῖσι
πρωθήβην ἔτ' εὐῶσαν, ἑΦεικασάβωια δ' ἔδωκε,
Ἔϊσα δέ μιν κεδνῇ ἀλόχῳ ἔτιεν ἐν μεγάροισι,
εὐνῇ δ' οὐ ποτ' ἔμικτο, χόλον δ' ἀλείεινε γυναικός.
ἦ Φοι ἅμ' αἰθομένας δαΐδας ἔφερε, καὶ Φε μάλιστα
435 δμῳάων φιλέεσκε, καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα.
ᾧῖξεν δὲ θύρας θαλάμου πύκα ποιητοῖο,
ἔξετο δ' ἐν λέκτρῳ, μαλακὸν δ' ἔκδυε χιτῶνα·
καὶ τὸν μὲν γραίης πυκιμηδέας ἔμβαλε χερσὶ.
ἦ μὲν τὸν πτύζασα καὶ ἀσκήσασα χιτῶνα,
440 πκασσάλῳ ἀγκρεμάσασα παρὰ τρητοῖσι λέχεσσι,
'βῆ ῥ' ἵμεν ἐκ θαλάμοιο, θύρην δ' ἐπέρυσσε κορώνη
ἀργυρέη, ἐπὶ δὲ κληῖδ' ἐτάνυσσεν ἱμάντι.
ἐνθ' ὅ γ' ἐπ' ἀννύχιος, κεκαλυμμένος οἶδ' ἀώτῳ,
'βούλεε φρεσὶ Φῆσιν ὁδὸν τὴν πέφραδ' Ἀθήνη.
-

BIBLIOGRAPHIE HOMÉRIQUE.

Il ne peut être question ici de donner une Bibliographie complète, il faudrait pour cela un volume aussi gros que celui-ci. C'est ainsi que je n'ai fait aucune mention des *articles des Revues*, ni des *éditions*, sauf de rares exceptions qui s'imposaient.

Je n'ai pas non plus cru devoir remonter plus haut que les *Prolegomena* de WOLF, qui ouvrent l'ère de la critique scientifique des poèmes homériques. On ne sera pas étonné de ne voir mentionnés généralement que des ouvrages allemands; c'est en Allemagne surtout qu'on a étudié Homère dans ce siècle, qu'on peut appeler l'*âge héroïque* de la philologie allemande.

Il eût été difficile, sinon impossible, de diviser cette Bibliographie en chapitres, beaucoup d'ouvrages s'occupant à la fois de questions de nature fort différente. L'ordre alphabétique m'a paru trop factice, j'ai donc adopté l'ordre chronologique, quelque défec-tueux qu'il soit lui-même.

Je n'ai fait aucune attention à la valeur intrinsèque des ouvrages, le médiocre s'y trouve à côté de l'excellent; il y aura sans doute aussi bien des lacunes, mais je ne pense pas avoir oublié de travaux vraiment importants.

Telle qu'elle est, j'espère que cette Bibliographie rendra quelques services aux étudiants.

LE TRADUCTEUR.

F. A. WOLF. *Prolegomena ad Homerum*. 1795. Hal. HALBKART.
Psychologia Homerica. Zulich. 1796. DE MARÉES. *D. cultur d. Grie-chien z. zeit d. Homer*. Berlin. 1797. F. A. WOLF. *Briefe an Heine*. Berlin. 1797. LENZ. *d. Ebene v. Troja*. Neu-Strelitz. 1798. SAINTE-CROIX. *Widerlegung d. Wolfischen Paradoxons üb. d. Gedichte Homers*. Leipzig. 1798. SCHLOSSER. *Homer und die Homeriden*. Hamb. 1798. AMELANG. *Alterthum der Schreibkunst*. Leipzig. 1800. MATTHIAE.

- Animadv. in Hymnos Homer.* Leipzig. 1800. SCHWEIGGER. *De Diomede Homeri.* Erlang. 1800. NAST. *üb. Homer's Sprache*, etc. Stutt. 1801. SCHAARSCHMIDT. *Cur Mercurius ab Homero dicatur studuisse graec. causae.* Schneebergae. 1802. F. A. WOLF. *Praefationes in Iliadem.* 1804. R. *üb. d. neuesten ausgaben d. Homer. Ilias.* Berlin. 1805. STRAUCH. *Lud. de carminibus Homer.* Hamburgi 1805. KOES. *De discrepantiis quibusdam in Odyssea occurrentibus.* Hafniae. 1806. HEINRICH. *De diasceustis Homer.* Kiliae. 1807. HELLER. *De Hectore Homeri.* Ansb. 1807. DE SALES. *Histoire d'Homère et d'Orphée.* Paris. 1808. G. HERMANN. *Defensio dissertationis de ὑπερμετρῷ.* Lips. 1809. MEISLING. *De ἀσθμῷ atque rhapsodis disquisitio.* Hafniae. 1809. R. M. P. *Recension des Wolf'schen Homers.* Iena. 1809. KOEPPEN. *Erklär. anmerk. z. Homer.* Hann. 1792-1810. G. HERMANN. *De legibus quibusdam subtilioribus sermonis Homer.* Lips. 1812. SPITZNER. *De productione brevium syllabarum*, etc. Vitebergae. 1812. GYNTHYER. *De usu praepositionum apud Hom.* Hal. 1814. UKERT. *Bemerkungen üb. Homer's Geographie.* Weimar. 1814. SPOHN. *De agro Trojano in carminibus Homericis descripto.* Lips. 1814. BENDTSEN. *De fato inprim. Homeric.* Havn. 1815. BESSELDT. *Einleit. zu Homer. Odys.* Königsb. 1816. SPOHN. *De extrema Odysseae parte.* Lips. 1816. KNIGHT. *Prolegg. ad Hom.* Lips. 1816. RAUTENBERG. *Homerische Fibel*, etc. Schnepfenthal. 1816. SPITZNER. *De versu Graec. heroico maxime homerico.* Lips. 1816. BECK. *De Nestore homerico.* Lips. 1818. FRANCESON. *Sur la question si Homère a connu l'usage de l'écriture.* Berlin. 1818. G. HERMANN und F. CREUZER. *Briefe über Hom. u. Hesiod.* Heidelb. 1818. THIERSCH. *De scholiis Townlejanis in Iliada.* Norimb. 1818. WEICHERT. *De versu poetarum epic. hypermetro.* Grimae. 1819. THIERSCH. *Urgestalt der Odyssee.* Königsb. 1821. OUWAROFF. *Üb. d. vorhomerische Zeitalter.* Petersb. 1821. SCHUBARTH. *Ideen üb. Homer.* Breslau. 1821. HEYNE. *Variae lectiones et observat. in Iliadem.* Lips. 1802-22. HEYNE. *Excursus in Homerum.* Oxon. 1822. BEUTLER. *Animadv. critt. in Homer.* Jenae. 1823. GUENTHER. *Ἀποσπάρματα quaedam de vera sermonis Hom. indole.* Helmst. 1823. SCHUBARTH. *Palaeophron und Neoterpe* (p. 1-111). Berl. 1823. WELCKER. *Die äschylische Trilogie Prometheus.* Darmstadt. 1824. NITZSCH. *Quaestionum hom. spec.* Hann. 1824. LEHR. *Quaestionum epicarum spec.* Regiom. 1825. BERGMAN. *Over de Odyssea.* Leiden. 1826. KELLE. *Homers Ilias, etc. als Volksgesänge dargest.* Leipzig. 1826. WEISSE. *Über das studium der Homer.* Leipz. 1826. WILBERG. *Lectiones Homericæ.* Essen. 1826. BUMKE. *De fato homerico.* Regiom. 1828. KREUSER. *Vorfragen über Homer.* Frankf. 1828. LANGE. *De consilio ac necessitate prooemii et priorum partium Odysseae.* Argent. 1828. LESSMANN. *De dignitate regia qualis secundum Homer.* etc. Paderb. 1828. MEIRING. *De substantivis copulatis apud Hom.* Bonn. 1828. NITZSCH. *Indagandae per Odysseam interpolationis prae-paratio.* Hann. 1828. UHLEMANN. *Sacra mosaica et HomERICA inter se collata.* Berl. 1828. DOEDERLEIN. *Lect. Homer.* Erlang. 1829. MATERN.

- Ub. d. episoden in d. Iliade.* Lissa. 1829. SCHREIBER. *Ithaca.* Leipz. 1829. A. HERRMANN. *De Odys. IV, vv. 620-624.* Hann. 1830. VÖLCKER. *Hom. Geographie und Welkunde.* Hann. 1830. LEHRS. *Dissertatio de ironia quatenus in historia studiorum Homericorum cernatur,* etc. Königsb. 1831. LUCAS. *De Minervae cognom. Glaukopis.* Bonn. 1831. MEIRING. *De verbis copulatis apud Hom.* Bonn. 1831. NITZSCH. *De Aristotele contra Wolfianos,* etc. Kiel. 1831. WERNICKE. *Allgem. Andeutn. b. Lesung. Homers.* Berlin. 1831. F. A. WOLF. *Vorlesungen über die 4 ersten Gesänge d. Ilias.* Bern. 1831. LEHRS. *Quaestionum Aristarchearum spec.* Reg.-Pr. 1831. SPITZNER. *De vi et usu praep. ἀνί et ἀντί ap. Hom.* Viteb. 1831. TERPSTRA. *Antiquitas homerica.* Lugd. B. 1831. GEIST. *Disquisitiones homericae.* Giessen. 1832. G. HERRMANN. *De interpolationibus Homeri.* Lips. 1832. BERGMAN. *In geograph. Homeri.* Hernoesandiae. 1832. THIERSCH. *Über des Zeitalter und Vaterland des Homer.* Haberst. 1832. PUTSCHE. *De juramento stygio et de vocab. ἀντίστος.* Lips. 1832. RUEHLE v. LILIENSTERN. *Ub. d. Homer Ithaka.* Berlin. 1832. SCHEEMANN. *Spec. annotat. in Odys. rhapsod.* Aug. Trev. 1832. A. HERRMANN. *De Odys. Rhaps. XI.* Goettg. 1833. HERTEL. *De tempor. praeterit. ap. Hom. ratione.* Zuicc. 1833. INGERSLEV. *De carmin. Homer. orig. et hist.* Havn. 1833. PUTSCHE. *De variis Mercurii apud Hom. muneribus ad unam notionem revocandis.* Vimar. 1833. WELAND. *De praecipuis parodiis Homer. scriptoribus.* Gott. 1833. GRASHOF. *Über das schiff bei Homer.* Düsseldorf. 1834. BOECKH. *De ἡμετέροις Homer.* Berol. 1834. MAETZNER. *De Jove Homeri.* Berol. 1834. NAEKE. *De ἡδὲ et ἰδὲ particulis apud Homer.* Bonnae. 1834. SCHEIBNER. *Spec. interpretat. Homeri Odysseae latinis numeris adstrictae.* Erfurt. 1834. WIMMER. *De parabolis Homericis.* Vratisl. 1834. ZANDER. *De vocabuli δῶς usu Homérico.* Regim. 1834. NAEGELSACH. *Anmerk. zur Ilias.* Nürnberg. 1834. C. L. KAISER. *De diversa Homericorum carminum origine.* Heidelb. 1835. BLACKWELL. *An inquiry into the life and writings of Homer.* London. 1835. PINZGER. *De Iliadis interpolatione XI, 655-805 quaestio critica.* Ratibor. 1836. MUELLER. *Homer. Vorschule.* 2^e éd. Leipzig. 1836. SCHMALFELD. *De fato Homérico.* Eisleben. 1836. SCHRADER. *De ἡμετέροις vocabulo.* Stendal. 1836. WENTZEL. *Qua vi posuit Homerus verba, quae cadunt in ὅ.* Oppolii. 1836. WERNER. *De conditional. enunciatio-num apud Hom. formis.* Liegn. 1836. CRUSIUS. *Volständ. Wörterbuch üb. d. Gedichte der Homer.* Leipz. 1836. THORTSEN. *De physiognomia Homeri.* Havniae. 1836. LUCAS. *Die auf μῦθος aufgehenden homer. epitheta.* Bonn. 1837. NITZSCH. *De historia Homeri.* Hannov. 1830. WIGAUD. *Kurze übers. üb. d. Formen d. homer. Dialects.* 3^d auf. Berlin. 1837. ARNDT. *De Iliadis compositione.* Schoenbergae. 1838. BLACKERT. *De vi usuque dualis numeri apud Hom.* Cassel. 1838. RITSCHL. *Die Alexandrin. Bibliothek,* etc. Breslau. 1838. HAUPT. *Ub. d. Gebr. d. Konjunktivs b. Homér.* Wismar. 1838. KAEMMERER. *De particul. ὅ ap. Homer. usu.* Vratisl. 1838. NAEKE. *De compage Iliadis.* Bonn. 1838. BAERWINKEL.

- Antiquit. hom. specimen.* Arnstadt. 1839. HUMPERT. *De civitate Homerica.* Bonn. 1839. LANGE. *Observ. crit. in Iliad. libr. I.* Oels. 1839. MIQUEL. *Hom. flora.* Altona. 1826 (trad. du hollandais). NITZSCH. *De Pisistrato Hom. carm. instauratore, etc.* Kiel. 1839. PRELLER. *Notatio de codice Ms. Hamburgensi, etc.* (scholies de l'Odyssée). Dorpati. 1839. SCHUSTER. *Ging d. Infahrt d. Ulysses nach Gibraltarr oder nach Colchis?* Neisse. 1839. ZEHLCHE. *Üb. d. Homer. Epitheton d. Nestor* ὦτος; ἄχου. Parchim. 1839. DUENTZER. *Homer. u. d. epische Kyklos.* Koeln. 1839. GEPPERT. *Über d. Urspr. d. Hom. Gesänge.* Leipz. 1840. HELBIG. *de vi et usu vocal. ῥόιαι, ὑμῖ; similitumque ap. Hom.* Dresd. 1840. MUELLER. *De ῥόιαι; et οἰμῖ; vocabulorum origine, etc.* Vratislaviae. 1840. NAEGELSBACH. *D. Homer. Theologie.* Nürnberg. 1840. NITZSCH. *Erkl. Anmerk. zur Odyssee.* Hannov. 1826-40. PAZSCHKE. *De nominibus abstractis apud Hom.* Halae. 1840. RITSCHL. *Corollar. disputationis de bibliothecis Alexandrinis deque Pisistrati curis Homericis.* Bonnae. 1840. FAERBER. *Disputatio homerica.* Brandenburg. 1841. LILIE. *De hominum vita, etc. quales sint ap. Homer.* Breslau. 1841. LUCHT. *Üb. d. Schiff. d. Odyssee.* Altona. 1841. MAUDUIT. *Erreurs très graves dans toutes les traductions d'Homère.* Paris. 1841. MAYER. *De verbi medii πῖλαι formis.* Gerae. 1841. THIERSCH. *Scholae Tremoniensis.* Dortmund. 1841. KAYSER. *De interpolatore Hom.* Heidelb. 1842. BEKKER. *Über hom. Homonymie.* Berlin. 1842. HERTZBERG. *De genuina Odys. forma.* Halis. 1842. LEIDENROTH. *Neue Erklär. w. Begründ. d. Hom. sprache.* Leipzig. 1842. LAUER. *De Odyssee libro XI.* Berlin. 1843. HUNDRUP. *Real-lexicon over de Homer. Digte.* Randers. 1843. MARX. *Clipeum Achillis secund. Homer.* Coesfeld. 1843. LUCAS. *Bemerk. zu einigen Bildern. auf d. schild d. Achilles.* Emmerich. 1843. PLUYGERS. *De Zenodoti carminum Homericorum editione.* Leiden. 1843. REMACLY. *De natura et finibus comparationum praecipue Homericarum.* Marcoduri. 1843. FAERBER. *Blätter für literar. Unterhaltung.* 1844. KOSTKA. *D. ῥέριαι; b. Homer.* Lyck. 1844. NITKA. *Num Homera fabula aeropes nota fuerit.* Königsb. 1844. RUMPF. *De aedibus Homer.* Giess. 1844. GROSS. *Vindictiarum Homeric.* Marburg. 1844. SCHIMMELPFENG. *De diis in conspectum hominum venientibus apud Hom.* Marb. 1845. NAEKE. *Oposcula philologica.* 1845. KOECHLY. *Verhandlungen der achten Philologen versaml. zu. Darmstadt.* 1846. BERNHARDY. *Epicrisis disputationis Wolfianae carminibus Hom.* Halae. 1846. KIRCHHOFF. *Quaestionum Homer. particula.* Berol. 1846. LUNEMANN'S. *Wörterbuch zu Homers Ilias, 3^d af. von EBERT.* Königsb. 1846. REMACLY. *De generibus comparationum Homer. praecipue de simplicibus.* Bonn. 1846. RUMPF. *De γαρονίαι; Menelai.* Giess. 1846. BAEUMLEIN. *De compositione Iliad. et Odys.* Stuttgart. 1847. PLUYGERS. *De carminum Homericorum veterumque in ea scholiorum retractanda editione.* Lugd. B. 1847. SCHNEIDEWIN. *D. Homer. Hymnen auf Apollon.* Goettg. 1847. WENTZEL. *Über den Gebrauch des Partikel τί bei Homer.* Glo-

gau. 1847. HOFFMANN. *Quaestiones Homericae*. Clausthal. 1848. RHODE. *Untersuchungen über das XVII Buch der Odyssee*. Dresden. 1848. DUENTZER. *De Zenodoti studiis Homericis*. Gottg. 1848. C. O. MUELLER. *Kleine deutsche schriften*. 1848. FRIEDLAENDER. *Doppelte recensionen in Ilias und Odyssee*. Goettg. 1849. LANGE. *Spen. commentariorum Homeri Iliadis*. Goettg. 1849. A. VON VELSE. *De comparationibus Homer*. Berol. 1849. STOLPE. *Iterativorum gracc. vis et usu Homer*. Vratisl. 1849. KOECHLY. *De Iliadis B 1-483 disputatio*. Turici. 1850. CAUER. *Über die urform einiger Rhapsodien der Ilias*. Berlin. 1850. HOFFMANN. *Prüfung des von Lachmann über die letzten Gesänge der Ilias gefällten Urtheils*. Lüneburg. 1850. BECCARD. *De scholiis in Hom. Iliad. Venetis* (A). Berol. 1850. CAPELLMANN. *Schedae Homericae*. Confluent. 1850. NAEGELSBACH. *Ann. zur Ilias*. 2 auf. Nürnberg. 1850. OERTEL. *De chronologia Homer*. Misena. 1838-50. RUMPF. *Beitr. zur Homer. Worterklärung*. Giessen. 1850. SCHUERMANN. *De hymni in Caererem Hom. aetat. et scriptore*. Monast. 1850. THIERSCH. *Übersicht d. Hom. Formen f. Schüler*. 3 auf. Königsb. 1850. LAUER. *Geschichte der hom. Poesie*. Berlin. 1851. RUMPF. *Quaest. Homeric. spec.* Giess. 1851. AHRENS. *De hiatus hom. generibus*. Hann. 1851. BERNAYS. *Versionum Homericarum pentas*. Bonn. 1851. KOSTKA. *Einl. zum Hom.* LYCK. 1851. MEHLER. *Specimen novae editionis Heracliti allegoriarum Homericarum*. Lugd. B. 1851. RASSOW. *D. Beurtheit. d. Homer. Epos lei Plato und Aristot.* Stettin. 1851. RICHARD. *De servis apud Homer*. Berl. 1851. RUMPF. *De formis verborum μ in aliam declinat. traductis ap. Homer*. Giess. 1851. SCHULZE. *Verzeichniss d. homer. Epitheta*. Magdeb. 1851. NITZSCH. *Die sagenpoesie der griechen*. Braunschw. 1852. SCHMITT. *De secundo in Odyssea deorum concilio interpolato*. Freib. 1852. GRASHOFF. *Zur kritik d. Homer. textes, in Bezug. auf d. Abwerfung d. Augments*. Düsseld. 1852. KOCH. *Ub. Ilias Ξ u. O.* Goettg. 1852. LATTMANN. *De poetarum Gr. imprimis Homeri comparationibus*. Goettg. 1852. MUELLER. *De fato Homeric*. Berol. 1852. PASSOW. *De comparationibus Homericis*. Berol. 1852. RIBBECK. *Zenodotearum quaestt. spec.* Berol. 1852. FRIEDLAENDER. *Die Homerische kritik von Wolf bis Grote*. Berlin. 1853. KOECHLY. *De genuina catalogi Homeric formis*. Turici. 1853. HOLM. *De aliquot Iliadis carminum compositione*. Lübeck. 1853. SCHOEMANN. *De reticentia Homeri*. Greifswald. 1853. LENNIUS. *De Phoenicis in omni negotio gerendo prudentia quae ex Homero cognosci possunt*. Sorau. 1853. LUCAS. *Formenlehre d. ion. Dialectes im Homer*. Bonn. 1853. OSTERWALD. *Homerische Forschungen*. Halle. 1853. RIBBECK. *Prüfung neueren Ansichten über die Ilias*. Goettg. 1853. SCHOEMANN. *De reticentia Homeri*. Gryphisw. 1853. MUELLER. *Über eine Stelle in Hom. Od. VII, 426, d. Weinblüthe betreff.* Rudolst. 1853. SENGEBUSCH. *Krit. Beurth. von Lauer: Geschichte d. H. poesie*. Leipzig. 1853. GISEKE. *Quaeritur num quas belli Troiani partes Homerus non ad veritatem narrasse videatur*. Rossleben. 1854. SICKEL. *Quaestionum Homeric. part. I.* Rossleben. 1854. G. CURTIUS. *Andeut.*

über den gegenwaert. Stand der Hom. Frage. Wien. 1854. SCHUETZ. *De Patrocleae compositione*. Anclam. 1854. VOLKMANN. *Commentationes epicae*. Lips. 1854. CASSELMANN. *De usu part. ζν et κιν ap. Hom.* Cassel. 1854. HEERKLOTZ. *Betrachtungen üb d. Odyssee*. Trier. 1854. HOLZAPFEL. *Ub. d. gleichklang bei Homer*. Berlin. 1851-54. HOMAN. *De homine deorum potestati subjecto, qualis in Iliade*, etc. Groningae. 1854. JANSSEN. *Ub. d. beiden homer. Cardinaltugenden*. Itzehoe. 1854. OSANN. *Quaest. Homericae part. I-IV*. Gissae. 1851-54. EULER. *De antiquorum Romanorum studiis Homericis*. Berol. 1854. SICKEL. *Quaestiones Homer.* P. I. Halle. 1854. SOUTENDAM. *Observatt. nonnullae in Hom.* L. B. 1855. CAMBOULIN. *Les femmes d'Homère*. Paris. 1855. HOMAN. *De hominis ingenio in Iliade et Odysseae descripto*. Groningae. 1855. PRESSEL. *Abriss d. hom. Formentlehre*. Ulm. 1855. PLANCK. *Begriff. u. Bedeutung d. Mythischen Zeit*, etc. Leips. 1855. JACOB. *Über die Entstehung der Ilias und Odyssee*. Berlin. 1856. VON KITTLITZ. *Die Fürbitte der Thetis*. Mainz. 1856. LEHR. *Populaere aufsätze aus dem alterthum*. Leipzig. 1856. HIECKE. *Der gegenwaertige stand der hom. Frage*. Greifswald. 1856. G. CURTIUS. *De nomine Homeri C. corollario*. Kiel. 1856. HOFFMANN. *Homerus und d. Homeriden — Sage v. Chios*. Wien. 1856. HOMANN. *De Iliadis Homer. compos.* Groning. 1856. PIECHOWSKI. *De ironia Iliadis*. Mosquae. 1856. RUMPF. *Ub. d. Bedeut. u. Ableit. v. διπαλιζω*. Leipz. 1856. SACHS. *De digammo apud Hom.* Berol. 1856. HIECKE. *Über die Einheit des ersten Gesanges der Ilias*. Greifswald. 1857. KOECHLY. *De Iliadis carmm. diss.* Turici. 1857. HAACKE. *Quaestionum Homer. capita II*. Nordhus. 1857. KARAJAN. *Ub. d. Handschriften d. scholien zur Odyssee*. Wien. 1857. KAYSER. *De versibus aliquot Homeri Odys.* I. II. Sagan. 1857. NOELDEKE. *Quaest. philol. spec. IV*. Lingen. 1857. RUMPF. *Ub. d. Form. u. Bedeut. v. προβήναι in d. Ilias A 291*. Leipzig. 1857. ABEL. *Die Agora des zweiten Gesanges der Ilias nach ihrem Zweck und Zusammensetzung*. Aschaffenburg. 1858. KOECHLY. *De Iliad. carmm. dissert.* V. Tunici. 1858. DOEDERLEIN. *Homerisches glossarium*. Erlangen. 1850-58. DOEDERLEIN. *De homerica particula γάρ*. Erlang. 1858. DOEDERLEIN. *Emendationes homericae*. Erlang. 1858. HENNINGS. *Über die Telemachie*. Leipzig. 1858. RUMPF. *De interior. aedium homer. partibus*. Gissae. 1858. RHODE. *Unters. über d. XIII-XVI Ges. de Odys.* Brandenb. 1858. C. MORITZ. *De Iliadis libro IX suspiciones criticae*. Posen. 1859. LA ROCHE. *Die Erzählung des Phoenix von Meleagros*. München. 1859. KOECHLY. *De Iliadis carminibus dissert.* VII. Turici. 1859. FRIEDLAENDER. *Analecta homerica*. Regim. 1859. KIRCHHOFF. *Die Odyssee und ihre Entstehung*. Berlin. 1859. HIECKE. *Über Lachmann's 10. Lied der Ilias*. Greifsw. 1859. KOECHLY. *Hektors Lösung*. Zurich. 1859. LA ROCHE. *Didymus üb. d. Aristarch. Recension d. homer. Gedichte*. Triest. 1859. FRIEDLAENDER. *De conjunct. τι apud Homer.* Berol. 1860. GOETTLING. *De Homeri iresiona*. Jena. 1860 (ειρεσιωνη). WACKERNAGEL.

- Ἦπερ πτερόεντα. Basel. 1860. KOPETSCH. *De verbalibus in τορ et τεορ*.
 Hom. Lyck. 1860. FUNK. *Ub. d. Gebrauch. v. οὔτορ u. ὅδε b. Homer*.
 Neubrand. 1860. BROSIUS. *De coenis Homericis*. Berol. 1861. FOERSTEMANN.
Ub. d. Gebrauch. des artikels bei Homer. Magdeb. 1861. KERN. *Über*
d. Freier in der Odyssee. Ulm. 1861. LA ROCHE. *Der accusativ in*
Homer. Wien. 1861. HAGEMANN. *De hexametris versibus spondiacis*
apud Hom. Friedl. 1861. HAUPT. *De loco II. XXIV, 164, et scholiis in*
cum. Berol. 1861. KIRCHHOFF. *Über eine Lücke im siebentem Buche der*
Odyssee. Berlin. 1861. PENON. *Versiones Homeri anglicae inter se*
comparatae. Bonn. 1861. DUENTZER. *Aristarch; das 1. 8. u. 9. Buch*
der Ilias kritisch erörtert. Paderborn. 1862. NITZSCH. *Beitraege zur*
Geschichte der epischen Poesie der griechen. Leipz. 1862. KOECHLY. *De*
Odyssee carminibus diss. I. Turici. 1862. DOBERENZ. *Interprt. Homeric.*
 Hildburgh. 1862. LA ROCHE. *Scholien des codex venetus zur Ilias*.
 Wiesb. 1862. LECHNER. *De Aeschyli studio homer.* Erl. 1862. KRATZ.
De Minervae interventu in Homeri Odyssea. Koeln. 1862. LIESEGANG.
De XXIV Iliadis Rhapsodia. Pars I. Duisb. 1862. RITZ. *De Homero*
religionis auctore, etc. Hersfeld. 1862. SCHULZE. *De Homero poeta*
Achaeo. Stralsund. 1862. SCHWIDOP. *De versib. quos Aristarch. in Iliade*
obelo signavit. Regim. 1862. JACOBS. *Vermischte Schriften*. 1862. KRAUT.
Die epische Prolepsis. Tübing. 1863. HAPPE. *Der Homerische Hektor*.
 Cobienz. 1863. ELLENDT. *Einige Bemerk. über Homer. Sprachgebrauch*.
 Koenigsb. 1863. KOLBE. *De suffixi ορ usu homer.* Gryph. 1863. JAEGER.
Über d. Stelle Ilias 6. 168 sq. etc. Moers. 1863. KLEIN. *Etymologiae*
Homer. specimen. Monast. 1863. KOECHLY. *De Odysseae carminibus*
 III. Turici. 1863. KOECHLY. *Über d. Zusammenhang u. d. Bestandtheile*
d. Odyssee. Meissen. 1863. KUHLE. *Quaest. homer.; de partic. περι.*
 Koeln. 1863. LANGE. *Quaest. homeric.* Berl. 1863. LA ROCHE. *Über d.*
Entstehung d. homer. Gedichte. Wien. 1863. LILIE. *De locutionum*
hypothet. usu Homer. Vratisl. 1863. LOHMANN. *De jovi Homeri et*
Sophoclis. Berl. 1863. WACHSMUTH. *De Aristotelis studiis Homericis*.
 Berol. 1863. SEILER. *Woerterbuch zu Homer u. d. Homeriden*. 6. A.
 Leipzig. 1863. LA ROCHE. *Über d. Gebr. von ὑπὲρ bei Homer*. 1863. KIENE.
Die composition der Ilias. Goettg. 1864. GISEKE. *Homer. Forschungen*.
 Leipz. 1864. FRANKE. *Zur Frage über die Zusammensetzung von Ilias*
 B. 1-483. Gera. 1864. ELLENDT. *Drei homerische Abhandl.* Leipz. 1864.
 FULDA. *Quaestionum de Homer. serm. spec.* Bonnae. 1864. CARLSFELD.
De verborum collocatione, etc. Berol. 1864. RIECKHER. *Die Stuttgarter*
Homer — Hs. und ihre varianten z. Odyssee. Heilbronn. 1864. CAPELLE.
Dativi localis vis et usus in Homer. carm. Hann. 1864. OTTO. *Beitr.*
z. Lehre v. Relativpronomen bei Homer. Wiesb. 1864. DOEDERLEIN.
Reden und Aufsätze. 2. samml. 1864. LACHMANN. *Betrachtungen über*
Homers Ilias. 2^{de} aufl. Berlin. 1865. *Mit zusätze von Haupt*. AMEIS. *De*
accolismo Homeric. Halle. 1865. CALEBOW. *Beiträge zum 8. Buch der*
Ilias. Stettin. 1865. HEIMREICH. *Miscellanea critica*. Flensburg. 1865.

- DAREMBERG. *La médecine dans Homère*. Paris. 1865. GOEBEL. *Novae quaestiones homericae*. Konitz. 1865. FULDA. *Untersuchungen über die hom. Sprache*. Duisb. 1865. HEMPEL. *De subst. intiv. graec. format. praecipue hom.* Halae. 1865. VOLQUARDSEN. *Telemachs Process*. Kiel. 1865. WELCKER. *Der epische Cyclus*. Bonn. 1865. HAAG. *De recensione Hom. Pisistratea*. Hal. 1865. HOCH. *Lexical. Bemerk. üb. d. hom. Sprachgebrauch*. Bonn. 1865. HOLUB. *Die Frauen Homers*. Czernowitz. 1865. KOEHN. *Quaestiones metricae et gram. de hymnis Homer.* Halis. 1865. KUESEL. *Synonymieae Homer. P. I. Regim.* 1865. LEHRS. *De Aristarchi studiis Homer. Ed. II.* Lips. 1865. LUDWICH. *Didymi περί τῆς Ἀριστάρχου διερθεύσεως frag. ad II. A. 1-423.* Regim. 1865. RAMDOHR. *Zur homer. Ethik.* Lüneb. 1865. RHODE. *Homerische Miscellen*. Moers. 1865. WIEDENKAFK. *De usu genitivi ap. Homerum*. Halae. 1865. WEISENBORN. *De adjectivis compositis Homericis*. Halis. 1865. KREUTZ. *De differentia orationis Homericae et posteriorum epicorum, etc.* Regim. 1865. PAECH. *Ub. d. gebrauch d. Indicativus fut. als modus jussivus b. Homer.* Bresl. 1865. PHILIPPI. *Quaest. Aristarchearum spec.* Goettg. 1865. SEEBECK. *De Homero Oedipodeae fabulae auctore*. Bonnae. 1865. STUDY. *De prolepsis gram. usu Homer.* Coburg. 1865. LA ROCHE. *Die homer. text kritik in alterthum.* Leipz. 1866. HERCHER. *Homer u. d. Ithaka d. wirklichkeit.* Berlin. 1866. HESS. *Ub. d. komischen Elemente in Homer.* Bunzlau. 1866. LESKIEN. *Ratio J. Bekkeri in restituendo digammo.* Lips. 1866. THUEMEN. *De locutionum temporal. usu Homer.* Berl. 1866. HOERMANN. *Untersuchungen über die homerische Frage.* Innsbruck. 1867. BINDSEIL. *Concordantiorum homer. specimen c. proleg.* Halis. 1867. CLASSEN. *Beobacht. üb. d. homer. Sprachgebrauch.* Frankf. 1867. WINDISCH. *De hymnis homer. maioribus.* Lips. 1867. MISTRIOTES. *Historia carminum homer. (en grec).* Lips. 1867. HASPER. *Beiträge zur topographie der Ilias.* Brandenb. 1867. RHODE. *Ub. d. Gebrauch. d. Partikel ἄρα b. Homer.* Moers. 1867. BENICKEN. *De Iliadis libro primo.* Berol. 1868. ZAHN. *Betrachtungen über den Bau der Hom. Reden.* Barmen. 1868. KERN. *Die beiden erzählungen im 2. Buch der Iliad.* Ulm. 1868. STEUDENER. *Antiquarische Streifzüge.* Halle. 1868. BENICKEN. *De Iliadis carmine decimo.* Quedlinburg. 1868. MEYER. *Quaest. homer.* Bonn. 1868. HASPER. *D. Alte Troia, etc.* Glogau. 1868. RETZLAFF. *Vorschule zu Homer.* Berlin. 1868. WEINKAUFF. *Homer. handb. f. gymnasien.* Koeln. 1868. NUTZHORN. *Die entstehungsweise der homerischen gedichte.* Leipzig. 1869. RASPE. *Der sog. schiffskatalog in der Ilias.* Güstrow. 1869. WERCKMEISTER. *Ein kunstprincip Homers.* Ratibov. 1869. KIRCHHOFF. *Die composition der Odyssee.* Berlin. 1869. WOERNER. *Substantivorum homer. appell. index.* Misenae. 1869. LA ROCHE. *Homerische Untersuchungen.* Leipz. 1869. HECHT. *De epithetis Homer, etc.* Tilsit. 1869. KNOES. *Prolegg. ad quaest. de digam. Hom. instituendas.* Upsal. 1869. LESKIEN. *Die Formen des futurum u. d. zusammeng. aorists mit σσ in d. Homer. Gedichten.* Leipz. 1869. POLAK.

- Obs. ad scholia in Hom. Odys.* Lugd. B. 1869. ROEHL. *Quaestiones Homer.* Berol. 1869. SKERLO. *Ub. d. gebrauch v. ἰδέναι bei Homer.* Graudeniz. 1869. GENZ. *Zur Ilias.* Sorau. 1870. LEHMANN. *Zur lehre von Lokativ. bei Homer.* Neustettin. 1870. FRANKE. *Disputationis de Iliadis B 4-485 pars altera.* Leipzig. 1870. KAMMER. *Zur Homerischen Frage.* Koenigsb. 1870. CALEBOW. *De Iliadis libro octavo.* Jenae. 1870. DOEVRIES. *Ub. d. Neid der Götter bei Homer.* Hameln. 1870. MAYHOFF. *De Rhiani Cret. studiis homer.* Dresden. 1870. SENGEBUSCH. *Arkader als Wohlthäter Homers.* Berlin. 1870. SCHWARTZ. *Über die Boeotia des Homer.* Neu-Ruppin. 1871. HEIMREICH. *Die Telemachie und der jüngere Nestor.* Flensburg. 1871. ADAM. *De antiquissimis Telemachiae carminibus.* Wiesbaden. 1871. ELLENDT. *Sammlung der Parallelstellen zum ersten Buch der Odyssee.* Koenigsberg. 1871. BUCHHOLZ. *Homerische Kosmographie u. Geographie.* Leipzig. 1871. FRIEDLAENDER. *Berträge zur kenntn. der homerisch. gleichnisse.* Berlin. 1871. RIBBECK. *Über «La Roche» Homers Ilias.* Berlin. 1871. SORGENFREY. *De vestigiis juris gentium Homericis.* Lips. 1871. DUENTZER. *Homerische Abhandlungen.* Leipzig. 1872. BERGK. *Griechische Literaturgeschichte.* Berlin. 1872. BENICKEN. *In sachen Köchly und H. Düntzer c/a Karl Lachmann betreffend. Iliad. B 1-483.* Salzwedel. 1872. BONITZ. *Über den Ursprung der homerischen Gedichten.* Wien. 1872. BENICKEN. *Das XI. lied von Zorne Achilleus, etc.* Barmen. 1872. FRIEDRICH. *De libro Iliadis XXIV.* Lips. 1872. DUENTZER. *Kirchhoff, Köchly und die Odyssee.* Koeln. 1872. BEKKER. *Homerische Blätter.* Bonn. 1863-72. KOCH. *De articulo homer.* Lips. 1872. LOHSEE. *De hymno in Mercurium Homer.* Berol. 1872. BENICKEN. *Das 2. Lied von Zorne des Achilleus, etc.* Leipzig. 1873. NIESE. *Die homerische Schiffskatalog als historische Quelle betrachtet.* Kiel. 1873. BENICKEN. *Das V. lied von Zorne des Achilleus, etc.* Halle. 1873. SCHNEIDER. *Über den Ursprung der hom. Gedich.* Wittstock. 1872. BERNHARDT. *Beitrag zur Homerkritik.* Verden. 1873. KAMMER. *Die Einheit der Odyssee.* Leipzig. 1873. BOZANES. Ἡ ἀπό Ὀμήρου Παλῶς Ἀόρεσι. Halle. 1873. HARTEL. *Zur prosodie und metrik.* Berlin. 1873. HEILMANN. *De genetivi graeci, max. hom. usu.* Marb. 1873. LANGE. *De formula hom. ei δ' ἔτε.* Lips. 1873. RIBBECK. *Homer. Formenlehre.* Berlin. 1873. RIEDENAUER. *Handwerk und Handwerker in der hom. Zeiten.* Erlang. 1873. MANGOLD. *De diectasi Homer, etc.* Leipzig. 1873. SCHAPER. *Quae genera compositorum ap. Hom. distinguenda sint.* Coeslin. 1873. DUENTZER. *Die homer. Fragen.* Leipzig. 1874. BENICKEN. *Das 5. und 4. Lied, etc.* Halle. 1874. ADAM. *Die ursprüngliche Gestalt der Telemachie.* Wiesbaden. 1874. CHRIST. *Die Topographie der. Troj. Ebene, etc.* Münch. 1874. DUHN. *De Menelai itinere Aegyptio, Odysseae carm. IV. episodio.* Bonn. 1874. HARTEL. *Hom. studien.* Wien. 1874. KRICHENBAUER. *Beitr. zur Hom. Uranologie.* Wien. 1874. LAMMERT. *De pronom. relativ. homer.* Lips. 1874. SCHAEFFER. *Hom. quid de perfectu corporis humani forma, etc. judicaverit.* Jenae. 1874. VOLKMANN. *Geschichte und Kritik d. Wolfschen Prolegomena.* Leipz. 1874. CAUER. *De pronom.*

person. formis et usu Homer. Leipz. 1874. BISCHOFF. *Über hom. poesie.* Berl. 1875. HINRICHS. *De Homericæ elocutionis vestigiis Aeolicis.* Jenae. 1875. VRZAL. *Ilias* V. 4-483, etc. Nikolsburg. 1875. BISCHOFF. *Bemerkungen über hom. Topogr.* Schweinfurt. 1875. KELLER. *Die Entdeckung Iliions in Hissarlik.* Freib. 1875. BENICKEN. *K. Lachmann's Vorschlag in X. Liede von Zorne d. Achil.* Ξ 402-507 an Λ 557 zu schliessen, als richtig erwiesen. Gütersloh. 1875. BENICKEN. *Ἀγαμέμνωνος ἀριστεία.* Das X. Lied nach Karl Lachmann. Gütersloh. 1875. USENER. *De Iliadis carmine quodam Phocaico.* Bonn. 1875. WEIDLICH. *Zur komposition des XXIV. Buches d. Iliad.* Tübing. 1875. KAYSER. *Adnotationes criticae ad Odyss. exord.* Sagan. 1875. ZIRWICK. *Über die nominalstämme auf -ι und -υ bei Homer.* Salzb. 1875. BUSCHKIEL. *De polyonymia Homeri.* Zittar. 1875. SCHMIDT. *De Herodotea vita Homeri.* Halis. 1875. PRENDERGAST. *Concordance to the Iliad of Homer.* Lond. 1875. RICHTER. *De partic. πρὶν et πρότερον earumque usu hom.* Lips. 1875. HOERNER. *De extremo Graec. discrimine in Il. descrip.* Erlg. 1875. LEHMANN. *Quaestiones homericæ.* Berol. 1875. WETZEL. *De recentiorum chori-zontum studiis.* Cüstrin. 1875. HENNINGS. *Homer. abhandl.* III. IV. Leipz. 1875. SCHMIDT. *De Iliadis paraphrasi Bekkeriana,* etc. Leipzig. 1875. SIODA. *De Pisistrati cura Homérica.* 1875. BERNHARDY. *Grundriss der Griech. Liter.* Halle. 1876. 4 aufl. K. BRUGMANN. *Ein problem der Homer. Textkritik,* etc Leipzig. 1876. PEPPMUELLER. *Commentar des 24 Buches der Ilias.* Berlin. 1876. GLADSTONE. *Homeric Synchronism.* 1876. KUHLBARS. *Cur liber Iliad. X. e contextu carm. Hom. emovendus sit.* Ludwigslust. 1876. VAN HERWERDEN. *Quaestiunculae epicae et elegiacae.* Utrecht. 1876. HERCHER. *Über die homer. Ebene von Troia.* Berlin. 1876. TOMASZEWSKI. *De Iliadis libro vicesimo quarto.* Thorunii. 1876. ROBIOU. *Questions homériques.* Paris. 1876. COBET. *Miscellanea critica.* Leiden. 1876. GRULICH. *De quodam hiatus genere apud Homerum.* Halle. 1876. LOEBELL. *De perfecti hom. forma et usu.* Lips. 1876. SCHMALFELD. *10 hom. wörter.* Leipz. 1876. TUDEER. *De infinitivi serm. homer. ratione syntact.* Helsingf. 1876. SAEKEL. *Das Teiresias-orakel.* Linz. 1876. KLEEMANN. *Vocabula homérica in graec. dial. servata.* Colmar. 1876. NABER. *Quaestiones homericæ.* Amstelod. 1877. ROEMER. *Ein Dichter und ein kritiker vor dem Richterstuhle des Herrn Peppmüller.* Münch. 1877. ADAM. *Die ælteste Odys. in chrem. Verhaelt. zur Red. des Onomakritus u. zur Homerausg. Zenodots.* Wiesbaden. 1877. BRENTANO. *Alt. Ilion im Dumbrekthal.* Frankf. 1877. HARTEL. *Troja und Ithaka.* Wien. 1877. VON SIEBEL. *Die Mythologie der Ilias.* Marb. 1877. PROTODICOS. *De aedib. hom. (en grec).* Lips. 1877. HARDER. *De alpha vocali apud Hom. producta.* Halis. 1877. HERCHER. *Vier Homer. Flüsse.* Berlin. 1877. GEDDES. *The problem of the hom. poems.* London. 1878. BAER. *Über die homerische Lokalitäten in der Odyssee.* Braunsch. 1878. BENDER. *Die maerchenhaften Bertandtheile der hom. Gedichte.* Darmstadt. 1878. KNOES. *De Digam. hom.* Ups.

1878. SCHNEIDEWIN. *Die hom. naïvetät*. Hameln. 1878. HOFF. *Hom. a. Quelle für d. Griech. Geschichte*. Attendorn. 1878. SCHWARTZ. *Der Volksthümliche Hintergrund in Homer*. Posen. 1878. ARENS. *De participii Subjuncti ratione Homerica*. Kattowitz. 1878. HAHN. *D. geograph. Kenntnisse d. älteren griech. epiker. I. Ilias*. Beuthen. 1878. SUHLE. *De hymno homer. quarto in Venerem*. Stolp. 1878. SCHMIDT. *Meletematum Homer. part. II*. Jena. 1879. CERRATO. *Del fato nelle poesie Omeriche*. Torino. 1879. CHRIST. *Die interp. bei Homer.*, etc. München. 1879. LAHMEYER. *De apodotico part. 2. in carm. hom. usu*. Lips. 1879. PALEY. *On pseudo-archaic words and inflexions, etc. in Homer*. London. 1876-79. ROEMER. *Die exeget. schol. der Ilias im Codex Venetus B*. Münch. 1879. JORDAN. *De pronom. interrog. usu Hom.* Halis. 1879. THIEMANN. *Hom. Verballexicon*, etc. Berlin. 1879. ADAM. *Die Odyssee und der epische Cycclus*. Wiesbaden. 1880. DUNBAR. *Complete concordance to the Odyssey*. Oxford. 1880. GOEBEL. *Lexilogus zu Homer*. Berlin. 1878-80. KOERNER. *Die Homer. Thierwelt*. Berl. 1880. PFANNSCHMIDT. *De ventorum ap. Hom. signif. et descript.* Lips. 1880. RIBBECK. *Homerische Miscellen*. 1880. KAYSER. *Hom. Abhand. herausg. von Usener*. Leipzig. 1881. SIEGFRIED. *Ad composit. libr. Iliad. XVIII-XXII*. Fürstenwalde. 1881. KIENE. *Die Epen des Homer*. Hann. 1881. SEIBEL. *Die klagen um Hektor*, etc. München. 1881. BROCKS. *Zu Ilias XVII. 550*. Schwetz. 1881. BURCHARDI. *Ub. d. Gebr. der pronom. αὐτός bei Homer*. Duderst. 1881. FROHWEIN. *Die Hom. Verbalformen*. Leipz. 1881. HERCHER. *Hom. Aufsätze*. Berlin. 1881. LENTZ. *De versibus apud homer. perperam iterat.* Bartenst. 1881. SCHWARTZ. *De Scholiis hom. ad historiam fab. pertinent.* Lips. 1881. STOEPLER. *Zur Erkläer. der Hom.* Darmst. 1881. AUTENRIETH. *Woerterbuch zu Homer*. 3^a aufl. 1881. Leipzig. MAHAFFY. *Ub. d. urspr. der Hom. Gedichte*. Hann. 1881 (trad. de l'anglais). SAYCE. *Ub. die Sprache de Hom. ged.* Hann. 1881 (trad. de l'anglais). VAN HERWERDEN. *Homerica*. Berlin. 1881. THIE-MANN. *D. hom. modus-syntax, sowie lehre v. gebrauch d. part. αὐτὸν und αὐτόν*. Berlin. 1881. SCHMIDT. *Beiträge z. Parallel-Homer*. Koenigsb. 1881. NIESE. *Die Entwickel. der Hom. poesie*. Berlin. 1882. SITTL. *Die Wiederholungen in der Odysse*. München. 1882. MONRO. *A grammar of the Homeric dialect*. Oxford. 1882. BOLTE. *De monumentis ad Odysse. pertin. cap. selecta*. Berol. 1882. FANTA. *Der staat in Ilias und Odysse*. Innsb. 1882. MACKRODT. *Der Olymp in Ilias und Odysse*. Altenb. 1882. HEMMERLING. *De Theoclymeno vate*. Koeln. 1882. KOBILINSKI. *De αἰὸ vocalium apud Homerum mensura*. Regim. 1882. POLAK. *Ad Odysseam ejusque scholiastas curae secundae*. Leiden. 1881-82. ROTHE. *De vetere quem ex Odyssea Kirchhofflus eruit Νίστηρ*. Berol. 1882. BOCK. *Homer. poesie m. vergl. Betracht. d. Epos v. andern. Voelkern*. Marienb. 1882. BRAND. *Ub. d. Ausdrücke d. Zeit bei Hom.* Dramb. 1882. FROMMANN. *Ub. d. relat. Wert. d. Hom. Gleichnisse*. Rüd. 1882. SCHMIDT. *Homer als Kenner des Natur*. Hagen. 1882. MAHAFFY. *A history of greek*

Literature. 2^d éd. London. 1883. O. MUELLER. *Hist. de la litt. grecque*. 3^e éd. Paris. 1883 (trad. de l'allemand). HILLEBRAND. Sur la question homérique dans le vol. II de la Litt. de Mueller. ZANNETOS. *Die Hom. Sprache in der heutigen Volkspoesie*. Athen. 1882. BROWN. *The myth of kirke includ the visit of Odysseus to the shades*. Lond. 1883. HAUPT. *de nominum in -iv; exeunt. flexion*. Hom. Lips. 1883. HEIMREICH. *D. erste Buch d. Ilias u. d. Liedertheorie*. Ploen. 1883. HEPP. *Politisches und sociales aus des Ilias und Odys. in vergleich. Darst.* Rottweil. 1883. KÜHL. *D. Bedeut d. accent. in Homer*. Jülich. 1883. KUEHN. *De pugna Ranarum et Murium criticae*. Regim. 1883. WECK. *Beitr. z. Erklær. homerisch. Personenn.* Metz. 1883. DECKER. *Ub. d. Stellung d. hell. Frauen bei Hom.* Magdeb. 1883. KAMMER. *Zur hom. Frage*. Königsb. 1883. RENNER. *Kritische u. grammar Bemerk. zu Homer*. Zittau. 1883. SANDER. *Ub. d. Zeiteinteilung in. d. hom. Gedicht*. Strals. 1883. PIERRON. *Introd. à son éd. de l'Ihade*. 2^e éd. 1883. FICK. *Die hom. Odyssee in der ursprüng. Sprachf. wiederhergest.* Goett. 1883. BENICKEN. *Studien und Forschung. auf d. Gebiete der Hom. Gedichte und ihrer Literat.* Innsbr. 1884. SCHLEGEL. *Vorlesung. üb. schoene Literat.* Heilbr. 1884. SITTL. *Gesch. der. Griech. Literat.* München. 1884. G. CHRIST. *Homeri Iliadis carmina*. Lips. 1884. DAHMS. *Philol. Stud. z. wortbedeut. b. Hom.* Berlin. 1884. DINGELDEIN. *De participio hom.* Gissae. 1884. DRAHEIM. *De Homeri verborum collocat.* Berlin. 1884. GUENTHER. *De Genuini quem vocant dativi usu Hom.* Halis. 1884. HINRICHS. *Herr K. Sittl und d. Hom. acolism.* Berlin. 1884. KIENE. *Die Epen des Homer*. Hann. 1881-84. LEIDENROTH. *Indic. gram. ad schol. Veneta A. spec.* Berol. 1884. VILAMOWITZ-MOELLENDORFF. *Homerische Untersuch.* Berlin. 1884. HELBIG. *Das hom. Epos aus. d. Denkm. erläutert.* Leipzig. 1884. HECHT. *Zur Hom. Semasiologie*. Königsb. 1884. MORITZ. *Ub. d. XI. Buch d. Ilias*. Berlin. 1884. MUTZBAUER. *Das hom. Gebr. des Partikel εἰς*. Koeln. 1884. SCHAAR. *De comparativi ap. Homerum significatione*. Halle. 1884. VOLKMANN. *Ub. Hom. als Dichter d. episch. Cyklus*. Jauer. 1884. URTEL. *Ub. d. hom. Gebrauch d. optativs d. abhaeng. Rede*. Weimar. 1884. BERNHARDI. *Das Trankopfer bei Hom.* Leipz. 1885. BUCHHOLZ. *Die hom. realien*. Leipz. 1871-85. BUCHHOLZ. *Vindiciae carm. Hom. Vol. I*. Leipz. 1885. CHRIST. *Homer oder Homeriden*. Münch. 1885. DIETRICH. *De enuntiationum temporalium homeriarum et antiquis. struct. paratactica transitu in hypoptaticam*. Halle. 1885. GEMOLL. *Hom. Blaetler*. Striegau. 1885. EBELING. *Lexicon homericum*. Leipzig. 1871-85. SCHMIDT. *Parallel-Homer oder index, etc.* Goettg. 1885. HOOGVLIET. *Studia Homerica*. L. B. 1885. SEYMOUR. *Intr. to the lang. and verse of Hom.* Boston. 1885. HOLZWEISSIG. *Ub. d. Sociativ-instrum. Gebrauch d. Dativ bei Hom.* Burg. 1885. HUBERT. *Ub. d. vortrag der Hom. Gedichte εἰς ὑποβολῆς*. Rawitsch. 1885. MASIUS. *Ub. d. Geb. d. Konjunktiv, etc.* Glogau. 1885. WILLE. *Auf welche Weise Stellt Homer eine Verbind. zwischen der directen Rede einer Person*

und den Folgenden her? Neu-Stettin. 1885. SEMLER. *D. Weltbild d. Ilias u. d. Bedeut. f. d. Gegenart.* Dresd. 1885. STOLZ. *Die zusammengesetzten Nomina in den homer. Gedichten.* Wien. 1885. BLAKE. *A lexicon of the first three books of Homer's Iliad.* New-York. 1885. DE KEERSMAECKER. *Le sens des couleurs chez Homère.* Bruges. 1885. LUDWICH. *Aristarchs hom. textkritik II.* Leipzig. 1885. ROSSIGNOL. *Les artistes homériques.* 2^e éd. Paris. 1885. PALLAVERI. *De Hectore et Apolline in Iliade.* Turin. 1885. RODHE. *Die hypothetischen sätze bei Homer.* I. Wittenb. 1885. JEBB. *A short introd. to the Iliad and the Odyssey.* Lond. 1885. BUCHHOLZ. *Die hom. psychol.* Leipz. 1885. ROEMER. *Homer. recension des Zenodot.* München. 1885. WILKINS. *The growth of the Homeric poems.* Dublin. 1885. BOEHM. *Ilias und Nibelungenlied.* Znaim. 1885. HOLLANDER. *Die handsch. Ueberlieferung der hom. Hymn.* Leipz. 1885. STUMMER. *Über d. artikel bei Hom.* Münsterst. 1886. RAUSCHER. *De schol. hom. ad rem metric. pertinentibus.* Strassb. 1886. CHURCH. *The stories of the Iliad and the Aeneid.* Lond. 1886. FICK. *Die homer. Ilias, etc.* Goett. 1886. FRANKE. *De nom. prop. epith. hom.* Greifsw. 1886. FUNK. *Homerisches.* Friedl. 1886. MEYER. *Homer. u. d. Ilias.* Berlin. 1886. PRESSEL. *Der Eingang der Ilias.* Heilbr. 1886. SCHMIDT. *Über das attrib. adj. im Nibelung. u. in der Ilias.* 1886. FICK. *Die Odyssee Wiederhergestellt.* 2 thle. Goett. 1886. SEECK. *Die Quellen der Odyssee.* Berlin. 1887. JEBB. *Introd. to the Iliad und the Odyssey.* Glasgow. 1887.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

	PAGES.
§ 1. Origine des poésies homériques	11
§ 2. Du texte des poésies homériques	14
§ 3. La versification d'Homère	19

PHONÉTIQUE.

§ 4. Voyelles et diphthongues.	23
§ 5. Règle de position	27
§ 6. Consonnes.	30

DES NOMS.

§ 7. Des cas.	43
§ 8. Première déclinaison.	47
§ 9. Seconde déclinaison	49
§ 10. Troisième déclinaison	51
A. Considérations générales.	51
B. Radicaux à spirante.	53
Radicaux en σ.	53
Radicaux en ϕ.	56
Radicaux en γ.	58
C. Irrégularités de la troisième déclinaison	59
§ 11. Degrés de comparaison.	64
§ 12. Noms de nombre	67
§ 13. Pronoms	68
A. Pronoms personnels (et réfléchis)	68
B. Pronoms possessifs	70
C. Pronoms démonstratifs et déterminatifs.	70
D. Pronom interrogatif et indéfini.	72
E. Pronoms relatifs	72

DES VERBES.

§ 14. Généralités	75
A. Subjonctif dans les propositions principales	76
B. Subjonctif dans les propositions subordonnées	77

§ 15. Désinences personnelles.	79
A. Désinences personnelles de l'actif.	79
B. Désinences personnelles du moyen et du passif.	81
§ 16. Infinitif.	83
§ 17. Augment et redoublement.	84
§ 18. Voyelle de liaison.	86
§ 19. Formation du présent.	89
A. Conjugaison avec voyelle de liaison.	89
B. Conjugaison sans voyelle de liaison.	92
§ 20. Formation du futur sans σ	93
§ 21. Aoriste second.	93
A. Aoriste II actif et moyen.	93
Aoriste avec voyelle de liaison.	94
Aoriste sans voyelle de liaison.	95
Aoristes mixtes.	96
B. Aoriste II passif.	97
§ 22. Parfait.	97
§ 23. Particularités et irrégularités dans la formation des temps.	101
I. Radicaux en $\bar{\iota}$, $\bar{\upsilon}$ et $-\omega$ ou une diphtongue.	101
II. Radicaux en $-\tilde{\alpha}$, $-\varepsilon$ et $-\sigma$	103
a. Verbes contractes.	103
b. Allongement du présent.	105
c. Conjugaison en $-\mu$	107
III. Radicaux se terminant par une dentale.	108
Radicaux du présent renforcés par ι	110
IV. Radicaux se terminant par une gutturale.	111
V. Radicaux terminés par une labiale.	115
VI. Radicaux terminés par une liquide.	117
VII. Radicaux en σ	122
Conjugaison en $-\mu$	125
VIII. Radicaux terminés par un F.	127
IX. Verbes à radicaux hétérogènes.	129
Liste des verbes mentionnés dans le § 23.	132

DES PARTICULES.

§ 24. A. Prépositions.	135
B. Adverbes.	139
C. Conjonctions.	140

APPENDICE.

ILIADÉ. Livre premier.	145
ODYSSÉE. Livre premier.	166
Bibliographie homérique.	181

CORRIGENDA.

P. 7, l. 13,	au lieu de :	nous pensons,	lisez :	je pense.
P. 13, l. 3 d'en bas,	"	esign,	"	signe.
P. 16, l. 20,	"	Ἔπεισαι,	"	Ἔπεισαι.
P. 17, l. 4 d'en bas,	"	και,	"	καί.
P. 21, l. 6 d'en bas,	"	δῖνα,	"	δίαν.
P. 22, l. 2,	"	πλάγχθη,	"	ᾠπλάγχθη.
P. 25, l. 6 d'en bas,	"	T 164,	"	T 164.
P. 27, l. 4 et 5 d'en bas,	supprimez les — devant	μικρός, etc.		
P. 28, l. 9,	au lieu de :	σθίνει,	lisez :	σθίνει.
P. 37, l. 26,	"	ξ 411,	"	Z 411.
P. 41, l. 11,	"	εἰν ἀλί,	"	εἰν ἀλί.
P. 48, l. 19,	"	φίλη,	"	φίλη.
P. 52, l. 12,	"	αἴγισιν,	"	αἴγισιν.
P. 52, l. 2 d'en bas,	"	1886,	"	1883.
P. 61, l. 16,	"	283 †,	"	ι 283 †.
P. 63, l. 11,	"	πολυβότειρα,	"	πουλυβότειρα.
P. 63, l. 12 d'en bas,	"	τη,	"	τῇ.
P. 63, l. 8 d'en bas,	"	δῶρα,	"	δῶμα.
P. 64, l. 1,	"	degré,	"	degrés.
P. 68, l. 4 d'en bas,	"	ὕμ ᾶς, σφ ᾶς,	"	ὕμέᾶς, σφέᾶς.
P. 70, l. 17,	"	πόσει Fῶ,	"	πόσει Fῶ.
P. 70, l. 17,	"	τεκεῖ,	"	τέκει.
P. 71, l. 2 d'en bas,	"	κειθε,	"	κειθεν.
P. 75, l. 4 d'en bas,	"	μιξεσθαι,	"	μίξεσθαι.
P. 81, l. 3,	"	δ 347,	"	δ 547.
P. 81, l. 3 d'en bas,	"	α 333,	"	α 333.
P. 86, l. 3,	"	ἐρεριμαι,	"	ἐρέριμαι.
P. 89, l. 13, après § 19.	Formation du présent, il faut intercaler :			
	A. Conjugaison avec voyelle de liaison,			

P. 89, l. 17,	<i>au lieu de :</i> κικλήσκω,	<i>lisez :</i> κικλήσκω
P. 97, l. 3,	" ἐFᾶλην,	" ἐFᾶλην.
P. 97, l. 3,	" ἐκᾶμην,	" ἐκᾶμην.
P. 99, l. 13,	<i>après :</i> ἐFεFοίεσαν,	" N 102 †.
P. 108, l. 2 d'en bas, <i>au lieu de :</i> Τρωων,	"	" Τρώων.
P. 112, l. 11,	" ἐρυκᾶ ᾶω,	" ἐρυκᾶνᾶω.
P. 129, l. 17,	" σῆμά τε,	" σῆμά τε.
P. 141, l. 6,	" ὀξυ,	" ὀξυ.
P. 145, l. 2,	" Ἀχῆδος,	" Ἀχιλλῆος.